



Jessica Trevens

La vie secrète d'une idole

4- Enfer à domicile

Kelyone

Jessica Trevens

La vie secrète d'une idole

4-Enfer à domicile

Copyright © 2021 Jessica Trevens

Tous droits réservés.

ISBN : 9798352558423

Couverture : Image by [15299](#) from [Pixabay](#)

Pour s'y retrouver

Episode 1 : La proie.....	6
Episode 2 : La guerre.....	22
Episode 3 : L'escalade.....	48
Épisode 4 : Et le miroir se brisa.....	62
Épisode 5 : A part ça, la vie est belle.....	112
Épisode 6 : Bas les masques.....	143
Episode 7 : PSN (Perfect Secretary Nara).....	157
Episode 8 : Quitte ou double.....	186
Episode 9 : Moments parfaits.....	217
Episode 10 : Prise au piège.....	259
Episode 11 : L'éclaircie.....	277
Episode 13 : En lice	340
Episode 14 : Mon meilleur ennemi.....	370

*"A trop frôler un ennemi,
on s'expose à l'affection."*

Pierre Châtillon

Episode 1 : La proie

Ici Séoul, chaîne nationale, 14 mars 2022 , 13 heures

—Et nous apprenons à l'instant que la superstar Hallyu Hu Jun Ji va faire le plaisir à tous ses anciens camarades de Ju Gu High de venir leur rendre visite samedi prochain. La rencontre sera retransmise sur la chaîne W46 et diffusée dans tous les pays d'Asie du Sud-Est...

Hunan Channel: Triomphe pour le jeune acteur Hu Jun Ji qui, à 20 ans, vient de remporter le prix du meilleur acteur masculin pour son dernier Drama "l'amour du roi Dragon"... Ku Go Ran, expert en cinéma, nous donne son analyse... Ku ssi, que pensez-vous du succès de ce jeune prodige ? Était-il prévisible ?

—Franchement, oui... Sa révélation dans "Teen's Shool", il y a trois ans, son explosion en tant que star Hallyu laissait déjà présager une grande carrière... L'Asie entière ne s'y est pas trompée en plébiscitant ce drama dans lequel il montre déjà toute l'étendue de son talent...

—Et d'où vient ce jeune homme? Est-ce un casting surprise qui l'a révélé ?

—Non, sûrement pas. Hu Jun Ji a été recruté à 13 ans par la célèbre école d'Idole "Jun Fu San"...

—A 13 ans? Mais l'âge légal n'est-il pas de 15 ans ?

—Il est le plus jeune à y avoir été admis... Un jeune prodige qui maîtrise aussi bien le rap que la danse...

—Et l'acting, bien sûr...

—Et l'acting... Un artiste complet...

Busan Channel : Et nous interrogeons des demoiselles prises au hasard dans la rue... Mademoiselle... Si je vous dis Hu Jun Ji ?

—Il est trop beau !!!!

—Il est tellement grand !!!

—Et il a des yeux !!!!

—S'il vous proposait de l'épouser ?

—Ouiiiii !!!!

Tokyo, plateau de l'émission Tokyo Morning:

—Hu Jun Ji, bienvenue à Tokyo...

—Merci.

Kimiko Nakamura jeta un regard langoureux au magnifique spécimen qui lui faisait face, nonchalamment

installé dans un fauteuil de velours rouge...

—C'est clair, ce siège ne pouvait pas trouver mieux, soupira t-elle en laissant son regard s'attarder sur les traits parfaits de son invité. Pas étonnant qu'il fasse des pubs pour n'importe quoi... Bon... Focus : Vous êtes ici pour faire la promotion de votre dernier film, "l'amour du roi Dragon"...

—En effet...

—Pourquoi avoir accepté ce projet ?

—Ce qui m'intéressait, c'était le concept de cet amour au-delà du temps et des apparences... Ce roi Dragon qui tombe fou amoureux d'une simple mortelle...

—Un peu votre histoire ?

—Pardon ?

—Vous êtes beau comme un dieu. Pourriez-vous tomber amoureux d'une jeune fille ordinaire ?

—Toutes les femmes sont extraordinaires et uniques. Pourquoi ne tomberais-je pas fou amoureux un de ces jours...?

—En attendant, vous cherchez toujours l'amour...

—Je ne désespère pas...

—Votre fille idéale ?

—Peu importe du moment que je serai attiré par sa personnalité...

Pyon Nara soupira : ce théorème était vraiment trop ardu. Ku Gu Na, indifférente à sa détresse, gardait les yeux rivés sur la télévision :

—*Je ne désespère pas...*

—*Votre fille idéale ?*

—*Peu importe du moment que je serai attiré par sa personnalité...*

Les yeux toujours baissés sur ses notes, Pyon Nara secoua la tête, agacée. Son amie détourna le regard de l'écran :

—Qu'est-ce que tu as ?

Nara haussa les épaules.

—Je ne suis pas sensible au charme...

—De Hu Jun Ji ?

—De ce faux jeton.

—Il est plutôt mignon...et il a un joli sourire...

—Les requins mangeurs d'homme ont aussi de très belles dents, bien blanches...

—Maintenant que tu le dis... C'est vrai qu'il a une

dentition très saine...

—Je suis sûre qu'il égorge des gens avec...

—C'est clair, tu ne l'aimes pas...

—Clair. Et j'aimerais qu'on arrête de parler de ce demeuré, j'ai d'autres problèmes à régler...

—Ton prêt ?

—La banque doit me répondre ce soir... C'est ma dernière chance....Sinon, je peux dire adieu à ce studio... Et à ma thèse...

—Je suis vraiment désolée... Si seulement je ne vivais pas chez mes parents...

—Ne t'inquiète pas, je vais trouver une solution... J'ai rendez-vous pour un entretien... Cette fois sera la bonne...

—Tu dis ça depuis des mois...

Elle s'interrompt devant l'air décidé de son amie.

—Ce soir, ce sera la bonne...

Séoul, restaurant "la tour Namsan", 14 mars, 21 heures

Le chef de salle toisa la candidate, qui malgré l'éclairage tamisé de la salle, ne pouvait cacher un visage très quelconque...

—Non, désolé, vous ne faites pas l'affaire...

—J'ai vraiment besoin de ce travail... Je pourrais faire la plonge ?

—Non, on a besoin de quelqu'un en salle...

—Mais je peux servir...

—Je suis désolé... Vous n'êtes pas assez jolie... mais on a déjà dû vous le dire...

Nara baissa la tête :

—Ça m'est arrivé, oui...

Collège de Ju Gu High, 7 ans auparavant, gymnase pendant la pause méridienne.

Hye Sun attrappa Pyon Nara par la manche :

— Eh ! Hu Jun Ji ! Tu as vu ? Pyon Nara a sorti les grands moyens...! Elle se maquille, maintenant !

Cette dernière essaya de se dégager sans succès :

—Non... C'est de la crème anti-moustique !

Le jeune homme interpellé eut un rictus narquois :

— Ne la taquine pas, Hye Sun, elle peut pas être assez cruche pour imaginer que se maquiller va changer quelque chose ! Quand on a la tête qu'elle a, on n'a qu'à la fourrer dans un sac !

—Un sac poubelle...!

— Ouais... Bien opaque et bien fermé ! Eh ! Où tu vas comme ça ?

Et ils l'avaient poursuivie... Partout... Sans relâche... Pendant des mois... Jusqu'à ce que sa majesté le prince de l'école, se fasse remarquer par son école d'idoles... Loué soit son nom...

Séoul, restaurant "la tour Namsan", 7 ans plus tard, 21 heures.

Nara sentit son cœur se serrer... C'était sa dernière chance...

—Vous ne me verrez pas;.. Je resterai en cuisine...

—Je suis désolé... N'insistez pas...

C'était fini... La dernière annonce... Il ne restait plus que le prêt...

Une sonnerie. Un regard sur son smartphone. Le dernier espoir venait de s'envoler.

Elle avait 20 ans et juste de quoi se payer une bouteille de soju... Oublier quelques heures, ce serait toujours ça de gagné. Au point où elle en était... Elle leva la main pour commander...

A quelques mètres de là, au bar, 21h45 :

—Hé, Hu Hara ! Tu peux me remplacer ?

—Ça va pas ? La 211, c'est ma table !

—Ça va, tu peux partager avec les copines !

—Tu peux rêver ! Hu Jun Ji est à MA table, ce soir ! Je ne partage pas ! De toute manière, tu vas me l'échanger contre quoi ? La mocheté beurrée de la 317 ?

—Et si je fais la vaisselle pendant une semaine ?

—Six mois. Et c'est mon dernier mot...

Dernière table au fond de la salle, 0 heure 30.

La salle était obscure. De très rares clients s'attardaient encore.

Hu Jun Ji éclata de rire et donna une grande tape sur l'épaule de son meilleur ami, Kim Gun :

—Je suis le meilleur !

—Et le plus modeste !

—Allez ! Tu es jaloux parce que je suis plus riche et plus connu que toi...!

—Un coup de chance !

—Tu ne m'arrives pas à la cheville, tu dois t'y faire !

—Alors, tu vas acheter quoi avec le cachet de ton drama ?

—J'hésite entre un yacht et un jet...

Pyon, écroulée sur sa table, trois mètres plus loin, poussa un grognement.

Kim Gun ricana : T'as vu, la pochetronne, là-bas ? Aucune tenue..

Hu Jun Ji jeta un coup d'œil rapide :

—La dernière fois que j'ai vu une fille aussi mal fichue, c'était au collègue...

—Aussi moche que ça ?

—Ouais... J'ai pas trouvé plus moche... Elle s'appelait Pyon Nara... J'ai bien retenu son nom... C'était pas tous les jours qu'on croisait une horreur pareille !

Nara ouvrit les yeux et une vague de rancune la submergea.

Hu Jun Ji la regardait, hilare, depuis le fond de la salle. Hu Jun Ji, la preuve vivante que le mérite ne servait à rien. Les valeurs, non plus... Un joli minois, et son avenir était assuré... Le monde entier était de son côté... Ce soir, il rentrerait dans son somptueux appartement ou sa sublime villa, acheté grâce à un sourire fadasse devant une caméra. C'était injuste ! Il l'avait torturée pendant des mois mais il ne paierait pas. Il ne faisait rien de sa vie mais il était richissime... Tout cet argent gaspillé pour les caprices de cette teigne... A moins que...

Le hasard, cela n'existait pas. C'était le destin. Ce soir, il allait enfin payer ce qu'il lui devait...

A sa table, Hu Jun Ji se leva :

—Bon... On va y aller... Je vais faire un tour aux toilettes...

Nara, les tempes bourdonnantes de soju, se leva à son tour et le suivit discrètement.

La pièce était sombre. La tête lourde, Hu Jun Ji prit place devant un grand miroir. Un bruit le fit sursauter. Bon sang, il devait être bien beurré pour ne pas avoir pensé à allumer la lumière ! L'autre client ne devait pas être frais non plus.

Il appuya sur le commutateur et la pièce s'illumina.

Hu Jun Gi sursauta :

—Pyon Nara ?

—Je viens prendre ma revanche !

Hu Jun Ji lui jeta un regard interloqué :

—Dans les toilettes pour hommes ?

Son interlocutrice secoua la tête autant pour chasser l'objection que les vapeurs d'alcool qui embrumaient son jugement :

—Il n'y a personne... Alors, votre grandeur, qu'est-ce que tu as à me dire, ce soir ?

—Tu n'as pas changé... Toujours aussi moche... et beurrée, en plus... Tu peux me rendre un peu d'intimité...?

—Nan...! Ce soir, je prends ma revanche...

—Tu te répètes, la mocheté...

—Ça fait quoi ?

—D'être célèbre ?

—De pouvoir lâcher des méchancetés sans retenue. C'est chouette, hein ? .

—Je ne vois pas de quoi tu parles...

—Si quelqu'un se rendait compte que le beau prince de la télé n'est qu'un abruti méchant et agressif...

—Je vois pas où serait le problème...

—Parmi tes fans, combien ne seraient pas déçus en se rendant compte que leur idole n'était qu'un harceleur au collègue ?

—C'est toi qui va leur dire ? Pourquoi te croiraient-ils...?

—Parce que j'avais déjà un smart au collègue.

Le silence s'installa. Nara se laissa aller à une micro-sieste.

La voix de son ennemi de toujours la fit sursauter, la réveillant en sursaut :

—Tu veux quoi ?

Nara mit quelques secondes à retrouver ce qu'elle voulait dire avant son assoupissement...Ça y était... La phrase magique... Enfin, on allait pouvoir ouvrir les

négociations...

—Je veux vivre chez toi !

Hu Jun Ji lâcha un ricanement incrédule :

—Ça va pas ?

—Je reste chez toi pour six mois, le temps de passer ma thèse et dans six mois, bye...

—Ça va pas ?

—Tu m'héberges et je ne publie pas tous les enregistrements audio et vidéo de mon smart...

—Il me suffirait de te le prendre de force et de le vider..

—Tu ne penses pas que j'ai tout transféré sur le cloud depuis le temps ?

—Et si je te forçais à tout effacer ?

—Tu crois que je n'ai qu'un site de stockage ?

—Tu bluffes...

—La fin de ta carrière contre un sofa dans ton salon... Tu prends le risque ? Moi, je n'ai plus rien à perdre...

—Et tu me rendras tous les enregistrements... ?

—Evidemment...

—Pourquoi je te croirais ?

—Parce que je ne les publierai pas si j'ai plus à gagner à les cacher...

Hu Jun Ji réfléchit :

—Ces vidéos peuvent me détruire et rapporter plusieurs milliards de wons au site qui mettra la main dessus... mais toi, tu n'en tireras pas plus de... Vu ma côte actuelle... 10000 wons par vidéo...Tu en as combien ?

—Pourquoi je te le dirais ?

—Je dois savoir ce que tu as pour pouvoir le chiffrer... Ce sont les bases de la négociation... Tu es hideuse mais tu as un cerveau, non ?

—Meilleur que le tien !

—A voir ta tête ce soir, on n'en jurerait pas...

—56.

—56 ? !!!!

—Tu ne pensais pas m'avoir harcelée à ce point ?

—Non, mais je me demande comment ton smart premier prix a pu supporter une capacité de stockage pareille... Elles sont en SD ?

—Je vois pas l'importance...

—Si on ne voit rien, je n'ai rien à craindre.

—HD.

—Je veux voir la marchandise.

—Tu veux voir 8 heures de harcèlement maintenant ?

—Une minute. Montre.

Nara soupira : elle n'avait aucune envie de revivre ça. Mais s'il voulait vérifier, c'était logique.

Elle lança la vidéo la plus compromettante pour elle : le jour où il avait essayé de la noyer dans la piscine.

—Tentative de meurtre. Je crois même qu'elle est passible de prison, celle-là.

-Tu veux rire ? C'était une taquinerie ! Personne ne m'inquiéterait pour ça !

—Alors ça te dérange pas que je la poste sur le net ?

Hu Jun Ji se rembrunit :

—Non.

Il réfléchit un instant :

—Okay. Tu reviens avec moi.

Intersection de la Dadong-Gil et de la Toegye-Ro, 3 heures du matin.

Gun tourna machinalement à droite sans prêter la moindre attention à la route, heureusement déserte à cette heure tardive et jeta un regard rapide et incrédule à son ami :

—Tu vas vraiment ramener cette horreur chez toi ?

—Affirmatif.

—Tu as trop bu ou quoi ?

—Non.

—Mais pourquoi ?

—Parce que je suis amoureux.

Gun eut un hoquet de stupeur et éclata de rire :

—Trop drôle ! C'est quoi la vraie raison ?

—Ta réaction.

—Quoi ?

—Elle et moi, c'est impensable, non ?

—Ouais...

—Alors si elle me suit partout en tant que secrétaire, combien il y a t-il de chances pour qu'on me prête une liaison avec elle ?

—Euh... Zéro ?

—Et sa silhouette est fine et bien proportionnée...

—Il y a beaucoup de filles qui ont une telle silhouette sans avoir une tête pareille...

—Exactement.

—Euh... Je ne te suis pas, là...

—Si on est habitué à me voir avec cette mocheté et qu'on m'aperçoit de loin avec une fille aussi mal fagotée...

—On pensera que c'est elle et tu auras une paix royale...
pour rencontrer Jia Hara sans éveiller les soupçons...
Bon sang ! C'est génial !

—Je sais... Franchement, acheter ma tranquillité pour le
prix d'un sofa, j'appelle ça une excellente affaire !

Episode 2 : La guerre

Nara ouvrit les yeux et resta confondue : où était-elle donc ?

Le soleil était levé.

—Bon sang ! J'ai un mal de tête ! C'est juré, je ne boirai plus jamais de soju...

Cette pensée la ramena sur Terre :

—En même temps, j'ai réussi à ne pas penser à mes dettes pendant presque... mais je suis où au juste ?

Elle jeta un coup d'œil circulaire :

—La vache !

Elle était allongée dans un sofa qui, de toute évidence, avait dû coûter plus cher que son studio.

—Vu que mon studio rentre vingt fois dans ce salon, cela semble normal...

Elle avisa la table basse de verre devant elle.

—Jolie... Et pourquoi il y a des boutons sur le côté ? On peut ouvrir les stores ?

Elle pressa l'interrupteur. La table s'enfonça dans le sol

ainsi que le sol carrelé tout autour libérant une immense cavité qui commença à se remplir d'eau.

—Une piscine dans un salon ? Qui peut se payer un truc pareil ?

La mémoire lui revint tout-à-coup :

—Hu Jun Ji ! Bon sang ! C'était pas un rêve !

Elle se leva, chancelante :

—Bon... Récapitulons... Hier, j'ai abordé cet abruti et je lui ai fait du chantage... Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Je ne suis pas tombée si bas tout de même ? Rentrons vite à la maison...

Elle s'interrompt.

—Non. Plus de maison. Ici, c'est franchement pas mal...

Une impression de malaise l'envahit immédiatement:

—Que dirait Appa s'il te voyait faire chanter un homme ?

—Sois honnête, s'il l'avait vu te harceler, il n'y aurait plus personne à faire chanter...

—Pas faux...

—Il t'a torturée pendant 8 mois... C'est normal qu'il paie aujourd'hui...

—Pas faux...

—Et entre te supporter et te prêter un sofa et te torturer

comme il l'a fait...

—C'est vrai mais...ce n'est pas moral.

—Ce monstre t'a torturée pendant des mois! C'est moral, ça ?

—Je ne vais pas m'abaisser à son niveau !

—Il n'a qu'à payer pour ce qu'il t ' a fait !

—Appa n'aimerait pas ! C'est non ! Je m'en vais !

—Où ça ? Il n'y a pas le feu au lac...? Il pleut des cordes... Reste au moins un peu ici, ce sera la moindre des choses ! Et s'il y a un truc dans le frigo, ce ne sera pas cher payé... Et après, tu l'oublieras, lui et son appart' ridicule... Bon... Faisons le tour du propriétaire.... Encore une piscine dans la salle à manger ! C'est un homme ou une sirène ? C'était donc bien un requin en fin de compte... Maintenant, il faut espérer que la question qui va se poser ne sera pas dans quelle pièce il va te noyer... Pas de panique... S'il avait voulu te supprimer, il l'aurait fait cette nuit, non ?

—Que faites-vous ici ?

Un homme à l'allure revêche entre deux âges et vêtu d'un uniforme venait de rentrer :

—Je suis une invitée de Hu ssi.

L'homme la toisa :

—Vous ne ressemblez pas aux invitées de Hu ssi...

—Ça ne m'étonne pas. Il lui est interdit de diversifier ses fréquentations ?

—Je ne vois pas pourquoi monsieur vous fréquenterait...

—A cause... de mon intellect ?

L'air incrédule de son interlocuteur la fit sourire :

—Mouif... Laissez tomber. Hussi a une bonne raison de m'inviter...

—Laquelle ?

—...

—Aucune ? Alors je vais demander à la police de vous faire sortir.

Nara regarda les éclairs zébrer le ciel. Il faisait un froid de canard. Juste une heure ou deux, ce serait toujours ça de gagné...

—Je suis ... sa cousine ?

L'homme fit mine de sortir pour appeler de l'aide.

—Sa voisine... Attendez !

L'homme atteignait le vestibule.

—Je l'ai fait chanter pour rester ici !

Elle se mordit les lèvres; Elle avait parlé sans réfléchir. Maintenant, c'était la prison assurée.

—Bon... Au moins, je serai au chaud ...

Le serviteur fit volte-face.

—Je vois. Et je suppose que s'il vous garde ici...

—Je sais des choses qu'il préfère cacher....

—Et vous avez décidé de rester là pour occuper son sofa ?

Une colère sourde s'empara de Nara :

—J'aurais vraiment aimé lui faire payer au passage ce qu'il me doit.

L'homme sourit :

—Je m'appelle Hatori. Si je peux vous aider dans votre tâche de quelque manière que ce soit, vous n'aurez qu'à sonner...

Il s'inclina avec un sourire ironique et s'éclipsa.

Nara calma les battements de son cœur affolé :

—Bon...Ça ne s'annonce pas si mal... J'ai gagné plusieurs heures, je crois....Voyons.... Une terrasse... ou un stade de football ? Encore une piscine? En haut d'un immeuble ? Et une piste d'hélicoptère? Ce type est vraiment timbré, ma parole !

Nara continua à se promener dans l'appartement en poursuivant ses remarques :

—Pompeux, tape-à-l'œil et sans personnalité... C'est tout lui...Voyons... Une bibliothèque... avec des livres sous plastique et le prix dessus... Wahoo... Pas la peine de se

demander pourquoi il les a achetés... C'est un investissement... Une penderie... Une autre penderie... Une autre... penderie ?

Hatori venait de rentrer afin de vérifier la bonne tenue d'une brassée d'orchidée sur un guéridon :

—Hatori ? C'est un appartement ou un dressing ?

L'homme sourit :

—Le jeune maître adore les beaux vêtements...

—Et les piscines.

Le sourire s'accentua :

—Je crois que vous l'avez bien cerné.

—Vous ne l'aimez pas, n'est-ce pas ?

Le sourire de l'homme se figea.

—Monsieur n'est pas toujours d'humeur facile.

—Il a déjà essayé de vous noyer dans une piscine ?

Une lueur d'étonnement passa dans le regard d'Hatori :

—Je vous demande pardon ?

—Vous êtes donc très veinard. Vous auriez quelque chose à manger ?

—Je crains que non. Monsieur mange dehors. Dans le frigo, il doit rester deux pommes si vous voulez !

—Et comment! Je meurs de faim !

L'homme sourit :

—Je vous les emmène.

La nuit tombait. En une journée, Nara avait découvert qu'avec de l'argent, on pouvait construire des piscines n'importe où, posséder plein de livres que l'on ne devait surtout pas lire, que l'on pouvait vivre dans un dressing et mourir de faim devant un écran géant ne passant que des dramas à la mode.

—C'est bien ce que je pensais... Il est fascinant...

Il faisait nuit noire. Le bon côté : il avait l'air de ne pas passer beaucoup de temps dans son appartement... Mais il allait rentrer et elle allait devoir partir... Et la pluie tombait toujours...

Des murmures et des chuchotements attirèrent son attention. La porte s'ouvrit et Hu Jun Ji apparut, hilare, tenant une ravissante jeune fille dans ses bras.

Nara soupira: c'était fini. Il avait beau être le dernier des pauvres types sur cette planète, elle ne s'abaisserait pas à lui extorquer un toit. Elle valait mieux que ça. Elle se leva.

La fille sursauta :

—C'est qui, elle ?

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—Une fille que j'héberge et qui va me servir de

secrétaire.

—Tu l'as choisie à cause de son merveilleux visage ?
railla la demoiselle.

—Exactement. Pour ne pas te rendre jalouse.

—C'est clair, ça ne risque pas...On va dans ta chambre ?

Nara les regarda partir, partagée entre l'humiliation et l'espoir de ne pas se retrouver sous une pluie battante:

—Bon... Il ne t'a pas mis dehors...Cela peut te permettre d'attendre que la pluie cesse...

—Bon sang! Tu ne vas pas laisser ce sale type t'humilier encore ! Tu te lèves, tu vas vendre ces vidéos et tu te trouves un hôtel !

—Il fait un froid de canard ! Ça coûte quoi de rester un peu sur ce sofa ? Il te doit bien ça ?

Nara se rassit, écroulée de fatigue. Elle allait rester juste un peu... et partir juste après... Dans un tout petit moment....

La sensation d'être observée lui fit ouvrir les yeux. Il était quatre heures du matin.

—Zut, je me suis endormie...

Hu Jun Ji la toisait froidement :

Nara reprit courage et osa un sourire narquois :

—Ta conquête est déjà partie ? Elle est matinale ou elle a découvert que tu étais un abruti ?

—Rien à voir. Ma journée commence.

—A 4 heures du mat' ? Tu vas faire des massages ? Du shopping en vente privée ?

—Ne parle à personne en mon absence.

Une lueur d'inquiétude perçait sous ces quelques mots. Nara en frémit d'aise. Pour une fois, le bourreau n'était pas à la fête...

—Pourquoi ça ?

—Tu l'as dit toi-même : tu as plus à gagner à ne rien dire.

—Je gagne quoi, au juste ?

—Le droit de rester ici.

—Et un poste de secrétaire ?

—Aussi.

—Pourquoi ce poste ? Tu me détestes et tu veux m'offrir du travail ?

—Tu t'affiches avec moi, tu prêtes tes tenues à mes copines et on pensera que c'est de toi dont il s'agit.

—Tu y gagnes quoi ?

—On ne soupçonnera plus que j'ai une relation .

—Tu es en train de me dire que ...

—M'afficher avec une moche me donnera une paix royale que je paierai à prix d'or. On a tous à y gagner.

L'indignation submergea Nara qui se leva brusquement :

—Tu es vraiment infect. Tu crois que je vais accepter un truc pareil ? Je vais de ce pas vendre les vidéos et...

—Tuer la poule aux œufs d'or ? Tu crois que tu vas en tirer combien de ton buzz ? C'est un one-shot. Une vidéo suffira à briser ma carrière. Les 55 autres, tu pourras les garder en souvenir pour les froides soirées d'hiver... A condition de pouvoir les diffuser sous un pont... Une seule vidéo... de quoi te payer... Un mois de nuits d'hôtel ? Si je tombe, tu tombes aussi car je t'attaquerai en diffamation...Si tu restes, je t'offre un poste stable, de quoi travailler ta thèse en toute tranquillité...

—Et m'humilier encore au passage ?

—Pour 250000 wons par semaine, je peux me payer ce luxe.

—Tu ne peux rien te payer du tout ! Je préfère encore la rue !

—Okay.. Je penserai à toi, mourant de froid pendant que je siroterai du champagne au bord de ma piscine...

—Pourquoi tu veux à tout prix me garder ?

—Je te l'ai dit : Tu es un danger raisonnable mais à contenir et j'ai besoin d'une distraction pour la presse. Tu

es la seule à être assez moche pour pouvoir faire diversion... Ça fait d'une pierre deux coups.

—Et c'est encore toi qui gagne ?

—Je gagne toujours.

—Pas cette fois, je m'en vais.

—Tu vas passer une thèse en quoi ? En stupidité ?

—Je ne vais plus te laisser me malmener...

—Si tu es venue ici, c'était bien pour me soutirer un max de fric, non ?

—J'ai changé d'idée. Je préfère vendre mes vidéos.

—J'avais bien raison de te taquiner...

—Me taquiner ?

—Tu étais moche et d'une lâcheté affligeante... Ça ne s'est pas arrangé ! Tu vas rester ici et me servir de couverture parce que tu n'as aucun autre choix... Refuse par orgueil, démolis ma carrière et c'est toi qui paiera...

Une lueur de haine s'alluma dans le regard de la jeune fille. Dehors, la tempête faisait rage.

—Tu sais quoi ? Tu as raison ! Je vais rester ici et te servir de prétexte... et tu ne pourras pas me mettre dehors car, quoi qu'il m'en coûte, à la seconde où tu auras fermé la porte, je balancerai mes vidéos sur tous les réseaux sociaux de la planète... Je vais rester ici et te faire regretter à chaque minute de ne pas avoir sauté la case

lycée. Prépare-toi à la guerre.

Elle attrapa un téléphone qui traînait sur la table basse et le jeta dans la piscine.

Hu Jun Ji sursauta et une expression de panique altéra la perfection de ses traits.

Nara sourit :

—Ohhh? Tu n'étais pas encore prêt ? Alors, je donne le départ officiel : ça commence maintenant...

—Hatori, monsieur rentre tard, aujourd'hui ?

—Comme tous les jours, mademoiselle... vers 2 heures du matin...

—Mais il ne part pas à quatre heures ?

—Monsieur dort peu...

—Pas du tout, même... Je ne m'étais pas plantée : c'est un vampire...

Hatori sourit :

—Ce n'est pas impossible.

Nara regarda autour d'elle : une belle table bien illuminée, un endroit parfait où réviser sa thèse...

Et après, que faire pour animer un peu la vie de son hôte ?

Son regard tomba sur un tiroir entrouvert... Ça pouvait être marrant...

Hu Jun Ji prenait la pose pour la trentième fois lorsque son téléphone sonna.

Le photographe retint un soupir d'exaspération :

—On vous avait dit : pas de téléphone !

—Désolé.

Il l'éteignit à la hâte. Une autre sonnerie se fit entendre.

—Désolé... J'en ai toujours deux...

Il se leva et attrapa à la hâte le combiné dans son manteau.

Le photographe leva les yeux au ciel :

—Au point où vous en êtes, allez prendre votre appel !

Hu Jun Ji s'exécuta et prit la communication dans le couloir, gêné :

—Hu Jun Ji, à l'appareil ?

—Ici, Pyon Nara. Je voulais juste t'informer que je viens d'organiser un vide-grenier avec toutes tes affaires en bas de chez toi . Ça a un succès fou, tes fans adorent !

Hu Jun Ji sentit son cœur se glacer :

—C'est pas vrai ?

—Bien sûr que oui ! Bon, j'y retourne !

Hu Jun Ji regarda stupidement le combiné qui sonnait désormais libre.

Nara s'allongea sur le sofa avec délice et décrocha son téléphone :

—Gu Na ? Tu ne devineras jamais où je suis...

—A Disneyland Tokyo ?

—Mieux que ça ! Chez Hu Jun Ji.

—Quoi ? Tu es folle ?

—Non, là, je crois que c'est moi qui tient les cartes... Je viens de vendre toutes ses affaires sur le trottoir...

—Ça ne va pas ? S'il t'attaque en justice ?

—Je l'attaque pour harcèlement ?

—Ah ouais... Et tu vas le faire payer ?

—Au centuple....

Hu Jun Ji ouvrit la porte non sans une certaine appréhension.

Nara l'attendait :

—Tiens ? Pas de petite amie, ce soir ? Elle a découvert que tu étais un moins que rien ?

Hu Jun Ji jeta un coup d'œil horrifié à son appartement :

—Qu'est-ce que tu as fait ?!!!

—J'ai gagné 15000 dollars grâce à la vente de tes affaires alors j'ai acheté de la peinture pour refaire ton intérieur... Tu aimes? Le rose tendre est super à la mode ces temps-ci... Il paraît que la princesse japonaise Kimiko a utilisé la même pour la chambre de sa fille...

Hu Jun Ji se reprit :

—Et tu crois que ça va me démolir ? Tu n'as aucun goût mais quand on voit ta dégaine, on le voit tout de suite !

Nara haussa les épaules:

—C'est tout ce que tu as en magasin... ? Pas terrible...

Dire que ça lui avait pourri la vie pendant des mois... Finalement, ce ne serait pas si difficile de faire un enfer de la sienne...

Elle reprit, ironique :

—Au fait, j'espère que ça ne te dérange pas, j'ai un peu joué avec ton carnet de codes bancaires aujourd'hui : tu as vendu tes actions HDU à la bourse ... Désolée, je ne suis pas douée, tu as perdu 250000 wons... et l'hôpital de Séoul te remercie pour ta générosité...

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—C'est tout ce que tu as trouvé ? Tu devrais un peu lever le pied : si je suis ruiné, tu es à la rue. Refais tes calculs. Et va te coucher tôt : demain, tu m'accompagnes. Il faut

que les journalistes prennent l'habitude de te voir.

Busan, hôtel de Namsan, Convention Dramas HBN, 21h

Assis devant une table de contreplaquée juchée sur une estrade, Hu Jun Ji affichait un grand sourire angélique en signant des autographes aux innombrables fans énamourées qui se pressaient autour de lui.

Debout derrière lui, Nara essayait de ne pas avoir l'air trop écœuré :

—Comment elles font pour craquer pour lui ? Autant fantasmer sur un serpent !

Elle se concentra :

—Si je ne le connaissais pas ? Supposons... Je ne le connais pas et je n'ai qu'à le juger sur ce que je vois... Pas la peine, impossible.

Une demoiselle trop empressée manqua tomber en avant sur la table.

Aussitôt, le jeune acteur la rattrapa adroitement, plongeant son regard dans le sien.

La jeune fille en fut toute tourneboulée...

—Oh !!! Vous avez des yeux...!

Nara leva les siens au ciel :

—Et il en a deux... Vous parlez d'une aubaine !

—Je n'ai jamais vu un regard aussi perçant...

—Avec trois tubes de mascara sur chaque paire de cils, sûr qu'il pourrait éventrer un coffre-fort...

Hu Jun Ji baissa modestement le regard :

—Merci pour le compliment...Vous vous appelez ?

—Hu Tia...

Il signa lentement sa cartelle :

—Pour mon amie Hu Tia...

—Votre amie...? Oh....

Nara se sentait proche de la nausée :

—Un vrai prince charmant... Ce que ça peut être long...! Ca fait onze heures qu'on est là et que l'autre nous la joue bellâtre... J'avais signé pour vivre chez lui, pas pour l'accompagner partout comme un toutou !

La nuit tombait.

—Nous espérons que vous avez passé une bonne journée en notre compagnie et nous allons prendre congé de nos artistes qui seront heureux de vous retrouver dès demain matin.

Hu Jun Ji se leva et manqua défaillir. Une habilleuse toute proche le soutint et il lui décocha un sourire charmeur :

—Merci...

La femme rougit violemment :

—Avec plaisir...

Nara haussa les épaules :

—Quel cinéma... Prêt à tout pour draguer...

La femme s'éloigna. Aussitôt, le sourire de l'idole s'effaça et il se tourna vers Nara, le visage fermé.

—Bon, tu es prête ?

—A quoi ?

—Attrape ton manteau. Les journalistes doivent te voir avec.

—C'est bizarre, il y a un truc que je ne comprends pas.

—Ce qui est bizarre, c'est qu'il n'y en ait qu'un.

—Pourquoi tu me traînes avec toi alors que je porte en permanence sur moi de quoi briser ta carrière et que je te déteste ?

Hu Jun Ji afficha un rictus narquois :

—Tu n'as nulle part où aller.

—Qui est-ce qui t'a dit ça ?

—Tu me l'as dit toi-même en pleurant comme une fontaine, il y a deux jours. Tu es à la rue, orpheline. Tes amies vivent chez leurs parents ou ne peuvent pas t'héberger... Tu pourrais tenter de passer ta thèse par correspondance pour t'assurer un job, même loin de

Séoul, mais tu n'aurais plus le temps de réviser. Pas de thèse, pas de travail. Et je confirme, avec la tête que tu as, personne ne voudra t'embaucher à moins d'un dossier exceptionnel. Donc, tu n'as aucun intérêt que je sombre car si c'est le cas, tu devras dire adieu à ta planque . Conclusion : Tu peux avoir décidé de me pourrir la vie, ce que tu ne manqueras pas de faire à la moindre occasion, mais tu feras tout pour préserver mon image publique car elle assure ta survie ces six prochains mois : je suis coincé avec tes vidéos, tu es coincé avec mon argent. Donc, je n'ai rien à craindre de toi. Alors, tu vas m'accompagner à mon dîner avec des amis et tu vas être charmante... Enfin, autant que tu puisses l'être avec une tête pareille...

—Tu sais ce qui me fait très plaisir ?

—Quoi ?

—Tu as un niveau d'éducation médiocre, aucune imagination et après deux jours, tu es déjà à court de synonymes. Dans trois, tu n'auras plus rien à dire et, pour être honnête, ça fait un moment que tes moqueries sur mon physique font chou blanc. Alors, je pense que c'est moi qui vais bien rire ces six prochains mois...

Hu Jun Ji sourit :

—T'en fais pas pour moi... C'est toi qui va passer un sale quart d'heure... Mes amis ne manquent pas d'imagination...

Le restaurant était plongé dans la pénombre, très intimiste.

Hu Jun Ji se dirigea vers une table où l'attendaient Kim Gun et une très jolie jeune femme.

Nara la reconnut tout de suite :

—Jia Hara...

Elle s'assit en silence près de Hu Jun Ji.

Jia Hara la toisa avec ironie :

-Encore cette horreur ?

Hu Jun Ji attrapa un verre qu'il entreprit de vider avec désinvolture.

—Je t'ai dit que ce serait ma secrétaire.

Kim Gun sourit :

—Sûr qu'elle n'éveillera pas les soupçons...

Nara lisait la carte avec intérêt. Ne pas faire de vagues en extérieur... C'était dans ses cordes... Se faire insulter pour sa laideur n'était pas une nouveauté et d'habitude, on ne la dédommageait pas de 250000 wons par semaine.

Elle allait laisser parler ces trois imbéciles et se rattraper pour lui pourrir à la maison...Cela ne devrait pas être trop difficile. Quoique... Pourquoi attendre ?

Le serveur arriva :

—Vous désirez ?

Nara leva les yeux vers l'homme qui attendait poliment.

—Je commence ? Je vais prendre le plateau royal de l'océan ...

—Mais mademoiselle, il est pour 4 personnes...

—J'ai toujours eu beaucoup d'appétit...et un délice impérial...une fondue chinoise... Un bibimbap... Trois saveurs de Séoul...

Jia Hara sourit :

—Elle ne ressemble à rien mais elle a beaucoup d'appétit, on dirait...

Hu Jin Ji se pencha vers elle, furieux:

—Tu joues à quoi? lâcha t-il entre ses dents.

—J'ai faim. Tu m'as dit de me tenir à carreaux, je serai hyper sage, la bouche pleine... Ajoutez-moi du caviar et du suprême de boeuf de Kobé...

Jia Hara haussa un sourcil:

—Mais c'est qu'elle s'y croit, la mocheté... Hu Jun Ji, tu devrais lui dire de se calmer...

Nara s'interrompit, faussement gênée :

—Vous pensez que mon repas risque de peser trop lourd sur ses finances ? Je ne voudrais surtout pas le mettre dans les difficultés financières...

Hu Jun Ji sursauta, piqué au vif et croisa le regard soudain troublé de Jia Hara :

—Moi ? Dans les difficultés pour un repas ? Je rachète ce restaurant quand je veux ! Et la rue qui va avec !

Nara eut un petit haussement d'épaules :

—Tant mieux... Pour le plat principal, je vais prendre du saumon et des nids d'hirondelle...

Kim Gun retint un sourire :

—Hideuse mais marrante, cette fille... Elle ne perd pas le nord...

Le serveur se tourna vers Jia Hara :

—Madame prendra...?

—Une salade verte et de l'eau minérale.

—Ce sera tout ?

—Oui.

Hu Jun Ji leva les yeux vers le serveur :

—Même chose pour moi.

Kim Gun hocha la tête :

—Idem.

Jia Hara croisa le regard amusé de Nara .

—Qu'est-ce qu'il y a de drôle?

—Rien...! Rien...!

—Dis-le, espèce de mocheté! Tu oses te moquer de moi ?

—Je me disais juste... Qu'avec toute cette salade... j'avais l'impression de dîner avec des tortues Ninjas, ce soir...

Jia Hara se tourna vers Hu Jun Ji :

—Tu nous imposes cette horreur à table ? Et tu ne dis rien ? Elle va me couper l'appétit...!

Hu Jun Ji eut un rictus narquois :

—Laisse tomber. Elle essaie de se rendre intéressante pour oublier qu'elle sert juste de couverture ce soir...

Jia Hara se détendit :

—C'est vrai... Sa laideur a du bon... et elle peut se moquer de moi, ce soir, c'est elle qui ira se cacher dans un trou pendant que je danserai toute la nuit...

Hu Jun Ji sourit :

—Exactement. Au collège, c'était déjà la même histoire : elle coupait l'appétit de tout le monde au réfectoire...

—Tu la connaissais, au collège ?

Pour une raison qu'elle ne s'expliqua pas, Nara vit Hu Jun Ji pâlir violemment sous son fond de teint.

—Oui, et elle était déjà horrible, acheva t-il à la hâte.

Jia Hara prit un air faussement compatissant :

—Je suppose que si le problème est si ancien, c'est qu'il lui était impossible de payer un chirurgien pour essayer d'amoindrir un peu les dégâts... Cotisons-nous pour lui offrir un nouveau visage... (elle battit des mains, comme une enfant ravie de son idée). Oui ! Moi, je veux bien m'occuper de ce nez trop long...!

Kim Gun rentra dans le jeu :

—Moi, je m'occupe des oreilles...

Hu Jin Ji sourit :

—Il y a un tel chantier... Je ne saurais pas par où commencer...

Jia Hara se tourna vers Nara qui ne disait toujours rien :

—Mais c'est à elle de décider... Alors? Par quoi commence t-on ?

Nara baissait timidement les yeux.

—A vrai dire, je ne sais pas... Vous avez raison, il y a tant à faire... et j'ai peur de me tromper...

Hu Jun Ji vit soudain qu'elle gardait les yeux baissés sur une serviette en papier sur laquelle elle venait de griffonner un tableau à trois colonnes.

—Je crois que j'ai besoin de conseils, continuait humblement la jeune fille.

Elle tendit le tableau et le stylo à Jia Hara :

—Afin d'être sûre de ne pas commettre d'erreur,

pourriez-vous m'indiquer le nom de votre chirurgien et le numéro de la page de votre nez dans le catalogue ?

Jia Hara rougit violemment :

—Qu'est-ce que tu insinues, espèce de sale horreur ?

Kim Gun sourit largement :

—que tu as refait ton nez, je suppose... et d'autres choses car il y a beaucoup de lignes dans ce tableau.

—Je n'ai rien refait ! s'irrita Jia Hara.

—Bien sûr que non, affirma Hu Jun Ji, tu es parfaite...

—Ne vous fâchez pas! lâcha Nara. Je ne parlais que de votre nez, le reste est sûrement très naturel...

Kim Gun fronça les sourcils :

—Pourquoi tant de lignes, alors ?

—Je voulais vous poser la question pour vos oreilles et à Hu Jun Ji pour ses pommettes...

Les trois acteurs se raidirent.

Hu Jun Ji se révolta :

—Hé, l'horreur! Ne me mêle pas à ça ! J'ai jamais rien fait, moi !

Kim Gun sursauta :

—A quoi il ne faut pas te mêler ? Parce que tu crois que moi, j'en ai fait ?

Nara jeta un regard suppliant à Hu Jin Ji :

—Je suis désolée. J'ignorais que c'était un secret... C'est juste que je me rappelle bien que tes pommettes étaient pas comme ça, à 13 ans... C'était si réussi que je ne pensais pas que c'était un secret...

Jia Hara jeta un regard suspicieux à Hu Jun Ji :

—Tu as refait les pommettes ?

—Bien sûr que non !

Nara sourit d'un air contrit :

—Je suis désolée d'avoir troublé votre repas. Si j'étais aussi belle que vous trois, je serais fière d'avoir un chirurgien aussi douée.. Ah! Voici les plats qui arrivent... L'espadon a l'air délicieux...et vos salades aussi... Hu Jin Ji ? Vous êtes si bon, avec moi... Je peux en commander aussi ?

Episode 3 : L'escalade

Nara soupira: elle avait pensé que rabattre son caquet à son persécuteur lui ferait plaisir. Résultat : il l'évitait et ne la menait plus nulle part. Dans cet appartement, seule avec Hatori, elle s'ennuyait à mourir.

Ce dernier nettoyait un beau guéridon d'acajou lorsqu'il s'interrompit et la regarda d'un air curieux.

—Si je puis me permettre...

—Évidemment.

—Qu'avez-vous fait à monsieur ?

—Que voulez-vous dire ?

—Je le voyais peu mais il se déchaînait sur moi pendant ses jours de repos... Il est resté ici un week-end entier et il n'est pas sorti de sa chambre.

—Il a déposé les armes, je crois... Il était plus combatif avant...

—Vous le connaissiez donc ? Vous avez eu une histoire ?

Nara leva un sourcil étonné :

—Hatori ? Comment pouvez-vous imaginer une seconde qu'entre moi et lui...

L'homme retomba sur Terre :

—Oui... Avec votre apparence, c'est impossible...

—Ne cherchez pas à comprendre la nature de notre... relation. Vous ne trouverez jamais.

Elle continua à déambuler dans le salon, à la recherche d'une niche à imaginer... Après le vase du 15eme éclaté par terre ce matin...

Elle avait lacéré ses rideaux, revendu ses affaires, envoyé ses huit voitures à la fourrière, avait commandé un hélicoptère pour faire 20 fois le tour de Séoul... Elle avait craqué sa carte de crédit et passait son temps à téléphoner à Télé-Shopping... Cinquante deux pizzas étaient sur le point d'arriver... et il ne réagissait plus.

—A se demander où est passé le garçon imaginatif qui balançait mes cours par la fenêtre... Exactement ce que j'avais dit. Le problème quand on est en boucle, c'est qu'on arrive vite à court d'idées...

Elle décrocha son téléphone :

—Allo ? Hu Jun Ji ? Je téléphonais juste pour te prévenir que ta salle de bains est inondée. J'ai voulu prendre un bain et...

—Te fatigue pas. Je m'en contre-fiche. Tu vas devoir trouver mieux.

Elle raccrocha, bizarrement furieuse. C'était tout ce qu'il avait trouvé à dire ?

Elle rappela à la hâte :

—Je suis désolée. J'ai oublié de te dire que j'ai voulu utiliser le grille-pain et il a pris feu... Le salon est en flammes !

—Détourne l'inondation de la salle de bain et ce sera parfait.

—Tu crois que je te raconte des histoires?

—Je crois que d'ici ce soir, la réalité aura rejoint la fiction. Ce n'est pas la première fois que tu inondes mon appart, en ce moment, c'est deux fois par jour...

—Tu n'as qu'à ne pas avoir trois piscines par pièce, grogna la jeune fille, vexée.

—Fais ce que tu veux mais arrête de m'appeler tout le temps !

—Tu rêves ? J'ai dit que j'allais faire de ta vie un enfer !

—Pour cette vieille histoire ? Tu es vraiment idiote, ma parole !

—Tu vas voir ce que c'est que d'être harcelé !

—Si c'est tout ce que tu as en magasin... J'ai vu pire !

—Avec ta vie de petit prince, tu n'as jamais rien vu mais tu vas découvrir l'enfer sur Terre, crois-moi !

—Ne vas pas trop loin : si tu montres tes vidéos, tout

s'arrête.

—Tu vas vouloir me jeter dehors bien avant et tu seras désespéré de ne pouvoir le faire...

—Essaie toujours, mocheté... On verra qui se fatiguera en premier...

Cela faisait un mois que Nara était hébergée par Hu Jun Ji, si l'on pouvait qualifier d'hébergement ce corps à corps épuisant qui attendait la défaite de l'adversaire.

Mais le combat s'éternisait : à peine un des protagonistes était-il à terre qu'il se relevait tel l'hydre de Lerne qui puisait ses forces dans le sol.

Nara avait raillé le manque d'imagination de Hu Jun Ji mais elle devait bien admettre qu'elle aussi commençait à tourner en rond : factures exorbitantes, insultes, coups de fils inopinés, sinistres immobiliers en cascades au sens propre et figuré...

De son côté, Hu Jun Ji ne se montrait pas avare de remarques cinglantes et d'attaques verbales pour le moins blessantes.

Les deux adversaires se jaugeaient mais ne se jetaient plus forcément à la gorge l'un de l'autre, s'observant pour mieux trouver la faille.

Comme à cet instant où ils étaient assis de part et d'autre de la grande table de verre de la salle à manger.

Nara venait de poser sa serviette :

—Tu es tenu de m'offrir le gîte et le couvert d'après notre contrat.

—C'est ce que je fais, remarqua ironiquement son hôte. Tu n'aimes pas ?

—Une feuille de salade ?

—Souviens-toi que j'adore ça, je suis une tortue Ninja.

—Même pas. Les tortues Ninjas se nourrissent de pizzas. On devrait commander des pizzas.

—Certainement pas.

—Alors, je commande des pizzas et je vais les manger dans une chambre.

—Je ne vais pas empuantir ma maison d'odeurs de ce genre pour te faire plaisir. Tu veux manger ? Va faire un tour au resto du coin et libère-moi de ta présence.

—Avec quel argent ?

—La carte bancaire que tu gardes dans ta poche et qui m'a permis d'avoir la bonne surprise de trouver douze centrifugeuses devant ma porte ce matin devrait suffire.

Nara leva les yeux au ciel, croisant l'air contrit de Hatori qui voulait clairement dire :

—Là, il marque un point.

—Bon... Mais ne crois pas que je vais me contenter d'une pizza...

—Tu peux y aller...

—Tu as l'air bien pressé de te débarrasser de moi...?

—Jia Hara arrive alors ce serait bien que tu détournes l'attention des journalistes. Après tout, tu ne sers qu'à ça... Je lui ai acheté le même manteau que le tien...

Des claquements de talons aiguilles devant la porte. Une pression sur la poignée.

Jia Hara fit son apparition :

—Elle est pas encore partie, celle-là ?

Hu Jun Ji sourit :

—Si on vous avait vues ensemble, ça aurait fait raccord...

—Il n'y a pas que ça qui fait raccord, marmonna Nara.

—Qu'est-ce qu'elle raconte encore, la mocheté ?

Nara secoua la tête :

—Puis-je me permettre de vous suggérer quelques synonymes supplémentaires qui pourraient joliment enrichir votre répertoire lexical et réinsérer un peu de vitalité dans vos désignations peu flatteuses ? Elles gagneraient en précision et seraient donc plus percutantes.

—Elle dit quoi, la...?

Nara soupira :

—Ce n'est pourtant pas le choix qui manque. Façon Cendrillon: le laideron, la souillon... Façon Frankenstein : cette hideuse créature ? Façon conte de fées : Cette sorcière ?

Jia Hara rougit de colère :

—Hu Jun Ji, tu pourrais la faire taire ? Pourquoi tu ne la mets pas dehors ?

—Je te l'ai dit, elle assure notre tranquillité...

—Sûr que la tranquillité est hors de prix, cette année, jeta légèrement Nara. Bon... Je vous laisse : j'ai trois restaurants chics à dévaliser...

Ji Hara se redressa avec dédain :

—Pas avant que vous m'ayez dit ce que vous vouliez dire par raccord ?

—Je voulais dire qu'ils auraient dû faire plus attention quand ils ont fait votre lifting : il y a une bande blanche dans votre cou.

Elle sourit en voyant Ji Hara porter machinalement sa main à son cou.

—Passez un bon après-midi !

La porte claqua violemment.

Hu Jun Ji attrapa une bouteille de champagne :

—Enfin seuls...

—Ça ne peut plus durer ! Cette fille est horrible !

—Je suis bien d'accord mais la presse nous fiche une paix royale !

—Tu pourrais la remettre à sa place plus souvent...!

Hu Jun Ji soupira discrètement: il n'arrêtait pas de la remettre à sa place. Le jour, la nuit, au petit déjeuner et au dîner..S'il n'y avait pas eu ces maudites vidéos...

Nara vida son verre discrètement. Encore une soirée de "karaoké" chez son hôte: des invités prestigieux complètement beurrés, des filles dans chaque recoin, des tendres tête-à-tête aquatiques dans toutes les pièces...

—Au moins, je sais à quoi servent les piscines...

Hu Jun Ji allait de l'un à l'autre, embrassant une fille ou une autre, saluant un ami... Le retour du roi du collègue.

A l'écart de la fête, Nara rêvassait à ce qu'elle ferait, sa bourse en poche.

Un bruissement lui fit tourner la tête : Lyu Hun Gu, un ami de Hu Jun Ji était là, près d'elle.

—Je peux m'asseoir ? demanda t-il gentiment.

Nara désigna une chaise :

—Allez-y.

—C'est une belle soirée...

—Si vous le dites...

—Ça vous dirait de danser ?

—Je ne sais pas danser.

—Je vous y aiderai...

—Non, merci...

—Juste une ...

—Je n'y tiens pas...

—Je dois vous dire que je n'aime pas la fréquentation, ce soir. La plupart des filles de cette fête sont là pour me mettre le grappin dessus... Vous ne paraissez pas comme elle... Un moment de sincérité serait une éclaircie dans ce quotidien d'hypocrisie...

Nara regarda la main tendue : la dernière fois qu'elle avait dansé, c'était avec son père... Si elle fermait les yeux, elle pourrait peut-être se retrouver à cette époque par la pensée...

Elle suivit le jeune homme sur la piste. Il dansait doucement et bien. Elle ferma les yeux et se laissa porter par la musique...

Soudain, Lyu Hun Gu lâcha sa main et attrapa celle d'une fille toute proche.

A ce moment, un coup de projecteur illumina Nara, seule sur la piste, les bras ballants.

La voix de Hu Jun Gu retentit dans les hauts parleurs :

—Bonsoir à tous, je voulais vous présenter Pyon Nara, la fille la plus moche que j'ai jamais croisée... Mais Nara ne se décourage pas et continue à s'incruster sur les pistes de danse, attendant que l'obscurité lui permette de mettre la main sur un beau prince ...

L'assistance éclata de rire.

Eveillée en sursaut de son rêve, Nara sentit les moqueries la frapper en plein cœur. Il lui semblait être revenue sept ans en arrière.

Un invité éméché la prit par le poignet :

—Moi, je veux bien lui faire son affaire si vous éteignez la lumière...

—Après tout, surenchérit un autre, c'est comme les baudroies : si on regarde pas la tête, c'est délicieux...

Des éclats de rire se firent entendre.

Désespérée, Nara s'enfuit.

Elle avait pensé que cette époque de sa vie était révolue et que Hu Jun Ji ne pourrait plus l'atteindre. Elle s'était lourdement trompée.

Cela faisait une semaine que Nara ne se montrait plus.

Jia Hara était ravie :

—Enfin tranquilles ! Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Hu Jun Ji sourit :

—J'ai remis les pendules à l'heure... Un peu de caviar ?

Gun sourit :

—Tu crois qu'elle va baisser les bras ?

—Je ne vois pas ce qu'elle pourrait faire d'autre...

Hatori, désolé, regardait Nara recroquevillée dans un coin du salon.

—Je suis navré, mademoiselle. J'aurais dû vous prévenir que monsieur n'était pas toujours très correct... Vous allez partir ?

Nara sursauta. Non, il ne s'en sortirait pas à si bon compte!

Elle releva la tête avec défi, oubliant que ses yeux étaient remplis de larmes :

—Vous plaisantez ? Il peut me tuer si le cœur lui en dit : à la rue ou pas, je vais lui faire payer. Qu'est-ce que monsieur aime plus que tout ?

—Son dressing ?

—Sa beauté... Je vais frapper où ça fait mal...

L'homme sourit :

—En dessous de la ceinture ?

—Beaucoup plus haut, Hatori. Beaucoup plus haut...

Deux heures du matin. Hu Jun Ji poussa la porte. Nara sourit : elle savait très exactement ce qu'il allait faire : foncer dans la salle de bain pour se faire un masque de nuit avec sa crème hors de prix.

Avec ça, il allait passer les trois prochains jours en enfer...

—Comment faire pour démolir un acteur maniéré et prétentieux ? Introduisez quelques gouttes d'huile de noix dans son produit cosmétique favori. Bien entendu, ne marche qu'avec les types maniérés, prétentieux ET allergiques aux noix.

Un bruit sourd et un hurlement.

Nara sourit. Bien fait pour lui.

Elle attendit qu'il sorte de la salle de bain avec sa joue boursouflée pour lui jeter une réplique bien sentie vingt fois répétée.

Il ne sortait pas.

Elle alla à la salle de bains : Hu Jun Ji, recroquevillé par terre, pleurait silencieusement.

—Tiens ? On s'est fait un bobo sur la joue? Je rêve: il est en train de pleurer comme un bébé parce qu'il a une joue rouge ?

Hu Jun Gi ne répondit pas.

—Tu la joues gros dur mais une petite rougeur et tu te mets dans tous tes états ? Je me demande ce que diraient tes fans si elles te voyaient comme ça ? Je devrais peut-être te prendre en photo ?

Hu Jun Gi ne l'écoutait pas. Les sanglots étaient de plus en plus saccadés et la respiration exceptionnellement rapide.

Nara cessa de sourire : le moment de détresse faisant suite à une blague rigolote venait de céder la place à une crise de panique accompagnée d'hyper ventilation.

Les yeux de Hu Jun Ji se révolvèrent.

Nara prit son pouls et sentit le sien s'emballer :

—C'est pas vrai ! Tu ne vas quand même pas me faire une crise cardiaque pour une réaction allergique de rien du tout !

Elle ouvrit le col de Hu Jun Ji. Il était d'une pâleur mortelle à présent, à bout de souffle.

—Ça va... On se calme... On appelle les secours...

Hu Jun Ji sursauta et rassembla toutes ses forces :

—Non !

—Tu es fou ? Tu as besoin d'un médecin !

—Je ne veux pas qu'on me voit comme ça !

—Tu risques de mourir !

Elle entendit à grand peine la dernière phrase prononcée

d'une voix faible :

—Plutôt mourir que d'être vu comme ça. Je ne veux pas...Je ne veux pas... Ça ne va jamais partir...

Jamais Nara n'avait vu une terreur pareille :

—Mais oui... On va déjà l'enlever au maximum... avec de l'eau claire et du savon... Et bien rincer... Ça va aller mieux...

—Ça ne va pas partir...

—Mais oui... On se détend et on respire doucement... On inspire... On expire... Voilà, c'est mieux...

La respiration s'apaisait. On avait évité le pire.

Nara jeta un coup d'œil à son persécuteur, qui, épuisé par l'effort, venait de s'endormir sur le carrelage de marbre d'Italie.

—Avoir plus peur d'une petite boursouflure que de mourir... Décidément, ça se confirme de jour en jour... Il est complètement à côté de la plaque...

Épisode 4 : Et le miroir se brisa

Le soleil était déjà haut lorsque Nara s'éveilla. Elle s'étira et replaça la couverture sous le canapé comme elle le faisait tous les matins.

Une belle journée en perspective.

Elle avait peut-être un peu exagéré la veille: Hu Jun Ji était passé à deux doigts de la syncope...

—Il avait une rougeur sur la joue! Il ne faut pas exagérer...

Elle attrapa sa serviette et se dirigea vers le dressing.

La panique la submergea:

—Hatori!!!!!!!

Le majordome arriva au pas de course et resta pétrifié devant le corps de son patron se balançant à deux mètres du sol.

Il secoua la tête, l'air dépité :

-J'ai toujours dit que ces placards étaient beaucoup trop hauts...

L'ambulance filait à toute vitesse. Nara, assise près de la civière d'un Hu Jun Ji blafard et inconscient donnait libre cours à sa colère, remède médiocre qui ne masquait que très partiellement son inquiétude.

—Pas possible d'être aussi maniéré ! Tu auras passé ton temps à me pourrir la vie ! Tu ne vas pas rester dans cet état pour une petite blague de rien du tout !

La voiture s'arrêta et trois hommes emportèrent la civière en courant.

Nara, désemparée, les suivit jusqu'à la porte de la salle d'opération avant de se laisser tomber à bout de force sur une banquette toute proche .

—Allons... Respire ma fille... Il a encore trouvé le moyen de se rendre intéressant...

Cela faisait plus de trois heures qu'ils l'avaient emporté.

—Bon... Lui qui est fan de drama, il doit être ravi... Le classique de la fille qui attend dans la salle d'attente en se demandant si son bien-aimé va s'en sortir... Sauf que ce n'est pas mon bien-aimé ... Je le déteste... Et c'est bien mieux comme ça... Qu'il y a t-il de pire que de perdre celui qu'on aime ? Avoir assassiné celui qu'on déteste... S'il meurt, je serai une meurtrière !

Elle s'interrompt : un médecin arrivait vers elle.

Elle se leva brusquement :

—Avez-vous des nouvelles de Hu Jun Ji ?

L'homme la regarda d'un air suspicieux :

—Vous êtes...?

—Celle qui l'a assass... assisté dans sa vie publique. Je suis sa secrétaire...

—Je suis désolé mais si vous n'êtes pas de sa famille...

—et sa cousine.... On cumule beaucoup, vous savez... Sa mère qui est aussi ma tante dirige son agence ...Comment va t-il ?

Le médecin hésita avant de se décider :

—Le patient a été privé d'oxygène pendant un très long moment mais a pu être pris en charge avant que cela soit forcément fatal...

—Donc, il va bien ?

—L'anoxie tissulaire dont il souffre met son cœur à rude épreuve...

—Mais il s'en est remis ?

—Et l'anoxie cérébrale vient de le plonger dans le coma.

Nara s'assit, démoralisée.

—Donc ?

—On ne sait pas s'il va se réveiller et surtout pas dans

quel état.

Nara regardait Hu Jun Ji qui reposait toujours sur son lit, branché à un respirateur particulièrement invasif.

—Et dire que je trouvais que me noyer dans une piscine était le summum de la torture ! Tu l'as fait exprès, hein ? Pour me culpabiliser à mort ? Sinon, tu m'expliques comment on peut se suicider pour une petite rougeur sur la joue ? Tu es vraiment un timbré de première...!

Les jours et les nuits passaient de façon monotone.

—Bon, le bon côté, c'est que je suis hébergée quand même... Le mauvais, c'est que je n'arrive même plus à me concentrer sur ma thèse... Tu es vraiment le champion des casse-pieds...Tu as intérêt à te réveiller au plus vite sinon tu vas devenir squelettique et hyper moche... et si tu te réveilles, tu n'auras plus qu'à te suicider à nouveau...

—Toujours en train de lui parler ?

Nara leva les yeux vers l'infirmière Gu Ji qui la regardait avec bienveillance.

—Je n'ai rien d'autre à faire, de toute manière...

—Vous pourriez aller faire un tour au lieu de rester ici... Je vous ai dit que je vous appellerai en cas de besoin....

—Je veux être là quand il se réveillera pour lui dire que je m'en vais et qu'il est le roi des abrutis !

L'infirmière eut un petit rire :

—C'est bien la première fois que j'entends de pareilles motivations... Pourtant j'aurais cru que ce jeune homme éveillait des sentiments plus... romantiques...

—Ça se voit que vous ne le connaissez pas... grommela Nara.

—Ne vous inquiétez pas trop... Il se réveillera et vous pourrez lui dire ce que vous avez sur le cœur. Quoique ce soit...

Deux semaines déjà... Affalée dans son fauteuil collée au lit de Hu Jun Ji, Nara soupira :

—Qu'est-ce qu'il peut y avoir de pire que d'être collée ici ?

—Que la première chose sur laquelle on pose les yeux soit aussi moche ?

Hu Jun Ji la regardait d'un air épuisé mais goguenard.

Nara eut l'impression qu'une chape de plomb quittait ses épaules :

—Toujours vivant ?

—Il semblerait. Je ne savais pas que ma survie te tenait à cœur à ce point.

—Je m'en contrefiche...

—Et tu squattes ma chambre parce que tu aimes la couleur des rideaux ?

Nara se leva :

—Bon... Puisque tu vas bien...

—Où vas-tu ?

—Tu es vivant ? You-pi. J'arrête là : j'ai effacé les vidéos alors bonne continuation et à jamais !

—Tu crois que le fait d'avoir effacé tes vidéos nous rend quitte ?

—J'ai fait une petite plaisanterie, rien de plus.

—qui aurait pu me tuer...

—Tu n'es pas mort...

—Qu'est-ce que tu aurais fait si je l'étais ?

—J'aurais sabré le champagne au bord d'une de tes piscines... Celle du cellier, je pense...

Hu Jun Ji haussa un sourcil :

—Pourquoi le cellier ? Drôle d'idée...

—Me dit le type qui y a fait installer un bassin entre les clayettes de pommes Fuji et les yaourts nature. Je t'ai

fait une petite niche, tu l'as mal pris, tu t'en es remis.
Next.

—C'est ta faute si j'ai voulu mettre fin à mes jours.

—C'est la faute de ton égoïsme et de ta stupidité.

—Il n'empêche que si tu ne m'avais pas fait ça, je n'aurais pas essayé de mourir. J'ai essayé par ta faute donc si je meurs, cela fait de toi un assassin.

—J'ai jamais voulu te tuer !

—Les homicides involontaires sont aussi punis que les autres ! et c'était prémédité, en plus !

—Aucun juge ne gobera ça.

—Mais toi, oui. Ose me dire que tu ne te sentiras pas coupable si je passais de vie à trépas par ta faute?

—Je ne vois pas comment : tu t'es remis.

—Le docteur est passé tout-à-l'heure...

—Et il t'a dit que tu avais un teint de bébé ?

Le regard du jeune homme se fit grave mais le sourire persista :

—Non mais que mon cœur n'avait pas été irrigué au mieux ces deux dernières semaines...

—Et alors ?

—ce qui allait me laisser de graves séquelles cardiaques...Traduction : à partir de maintenant, j'ai une

chance sur deux de mourir d'un accident cardiovasculaire. Et ce sera ta faute...

—Non, ce sera la faute d'un crétin qui n'a rien trouvé de mieux que de se prendre pour une chemise parce qu'il avait été vexé par une petite blague de rien du tout...

—Le crétin avait un cœur en excellent état avant de te connaître...

—Je ne vois pas le rapport...

—Moi oui. La moindre des choses est que tu allèges un stress dont je m'accommodais très bien jusqu'à présent...

—En faisant quoi ?

—Ce pour quoi tu es payée. Tu arrêtes tes mesquineries et autres blagues idiotes et tu fais en sorte que mes sorties romantiques se passent dans la sérénité la plus totale.

—Sinon ?

—Tu vas finir l'année dans la rue et tu apprendras par les infos diffusées sur des télévisions en vitrine d'une boutique d'électroménager que je suis mort par ta faute.

Nara se redressa , piquée au vif :

—Je ne me sens absolument pas responsable de ce qui peut t'arriver !

—C'est pour cela que tu avais si peur que je ne me réveille pas ?

—Je n'avais pas peur...

—J'ai parlé avec l'infirmière... Tu te sens coupable au dernier degré et ça tombe bien parce que tu l'es. A présent, tu seras la seule responsable de ce qui peut m'arriver.

—C'est même pas vrai.

—Bien sûr que si. Et le plus marrant, c'est que ce n'est pas moi qui te tient cette fois. Tu te tiens toute seule.

—Prends tes rêves pour des réalités : je me fiche de ce qui peut t'arriver !

Nara soupira: Mais que faisait-elle encore là ?

Elle regardait Hu Jun Ji et sa pimbêche depuis deux heures, prête à sortir, tel un joker providentiel si un intrus arrivait.

Vous parliez d'une guigne ! Non seulement elle n'osait plus rien tenter contre lui mais elle frémissait à chaque fois qu'il faisait un effort.

A 13 ans, sa hantise était de le voir apparaître devant elle. A 20, elle était de le voir disparaître à cause d'elle.

Jia Hara, assise sur le canapé, la tête sur l'épaule de Hu Jun Ji la regarda avec amusement :

—Ça fait plaisir de voir que la mocheté a appris où était sa place ! De garce à chien de garde, le changement est flagrant !

Nara reporta son attention sur son livre de lecture : ce crétin passerait de vie à trépas un de ces jours mais pas à cause d'elle. Elle n'allait pas rétorquer à cette folle et...

—Tu n'as pas envie de regarder un film ?

Nara poussa un soupir de soulagement tandis que Hu Jun Ji cherchait un programme en vod à diffuser à sa compagne.

La jeune fille leva les yeux vers la cuisine : Hatori lui faisait signe.

Elle se glissa silencieusement à sa suite et attendit qu'il ait fermé la porte pour se détendre.

—Enfin ! J'ai cru que cela ne s'arrêterait jamais ! Et vas-y que je te parle de ma séance de manucure, et vas-y que je te parle de mes séances de musculation... C'est une édition spéciale de Barbie et Ken au gymnase ou quoi ?

Hatori sourit en versant un thé brûlant dans de ravissantes tasses de porcelaine.

—Vous en voulez ?

—Merci.

Nara ferma les yeux. Dans cette cuisine chaleureuse,

avec une présence amie, elle se sentait enfin en sécurité.

Hatori secoua la tête :

—Mais pourquoi acceptez-vous cela ? !!! De servir de doublure à cette péronnelle !

—Ce n'est pas si grave !

—Bien sûr que si ! Si monsieur est assez stupide pour se pendre à la moindre contrariété épidermique, je ne vois pas en quoi cela vous concerne !

—C'est moi qui ait eu cette idée d'huile de noix, à moi d'en assumer les conséquences.

—Vous n'y êtes pour rien et franchement, le jour où monsieur y restera, je ne perdrais pas cinq minutes à le pleurer.

Nara regarda Hatori et pour la première fois, elle réalisa l'immense colère qui l'habitait. Elle repensa à cet affreux moment où ils avaient décroché le corps inerte de la penderie:

—Le jour où je l'ai trouvé...

—Oui ?

—Vous n'étiez pas du tout angoissé par son état..

—Bien sûr que non.

—Pourquoi ?

Hatori haussa les épaules :

—Si il était mort ce soir-là, j'aurais trouvé le courage de partir.

—Vous le détestez, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Pourquoi ?

Le regard d'Hatori se chargea de nuages.

—Ma fille s'appelle Kimiko. Elle va avoir huit ans.

—Vous avez une fille ?

—Si on veut...

—Si on veut ?

Hatori poussa un soupir et entreprit de nettoyer les tasses désormais inutiles.

—Je travaille pour monsieur depuis ses débuts, il y a trois ans. Au départ, j'étais heureux d'avoir un excellent salaire qui me permettait de gâter ma fille mais au fil des semaines, le service est devenu de plus en plus exigeant. Ma femme me reprochait mes horaires. Le travail n'était pas facile à cause des caprices de monsieur et je suis devenu plus irritable. Mon épouse a alors décidé de divorcer et de rentrer au Japon. Je m'y suis opposé et il y a eu un jugement.

—Et cela s'est mal passé ?

—Au départ, cela se passait plutôt bien car Kyoko ne pouvait prouver que je manquais à mes devoirs de père

jusqu'au jour où Kimiko est tombée malade.

—C'est là que Hu Jun Ji s'est mal comporté ?

—Mal comporté ? Il s'est comporté comme à l'accoutumée, en monstre d'égoïsme ! Je l'ai supplié de me donner ma soirée pour que je puisse m'occuper d'elle mais il a refusé car il avait des invités ! Il m'a dit que soit je restais, soit c'était la porte.

—Pourquoi ne pas être parti ?

—Une des conditions sine qua non pour obtenir la garde alternée était que j'ai des revenus solides. Je ne pouvais pas me permettre de partir et il le savait.

—Que s'est-il passé ensuite ?

—Je suis resté. Dans la nuit, Kimiko a dû être hospitalisée. Kyoko a fait ressortir le fait que je me fichais de la santé de ma fille et a obtenu la garde totale. Le divorce a été prononcé en sa faveur. Comme elle n'avait pas de travail ici, elle est rentrée au Japon et s'est remariée. Je ne vois Kimiko qu'une semaine par an.

—Pourquoi ne pas démissionner pour rentrer au Japon vous aussi ?

—Parce que monsieur m'a menacé de me renvoyer sans recommandation et de faire en sorte qu'on ne m'embauche plus nulle part si je partais. J'ai 47 ans. Si je perds mon travail et que je n'en retrouve pas, non seulement je ne pourrais plus voir ma fille car j'ai besoin d'un endroit confortable pour l'accueillir, mais je ne

pourrais même pas remplir mon dernier devoir pour elle à savoir payer sa dot et ses études.

Nara soupira :

—Je suis désolée pour vous.

—Et moi pour vous. Monsieur me tient par l'argent mais vous, il vous tient par la culpabilité, c'est bien pire !

—Il n'a pas besoin de pousser beaucoup vu l'état dans lequel je l'ai mis.

—Qu'en savez-vous ? Il est bien capable d'avoir inventé cette histoire de fragilité cardiaque pour vous torturer à loisir !

—J'ai envoyé son dossier médical à son insu à un vieil ami devenu chirurgien.

—Et alors ?

—Le cœur a été très gravement endommagé et deux disques cervicaux ont été fêlés. Il y aurait aussi eu des lésions cérébrales.

Hatori en fut ébranlé:

—Vous en êtes sûre ?

—Certaine. Pour mon ami, continuer sa carrière dans l'industrie est du suicide : il peut s'écrouler ou être paralysé à chaque instant. Ou avoir des pertes de mémoire. Et si cela arrive, ce sera entièrement ma faute car c'est moi qui l'ait poussé à faire ça.

—Vous ne pouviez pas deviner une réaction aussi stupide !

—J'aurais pu tout aussi bien lui donner une bourrade qui l'aurait envoyé valser par erreur à travers une fenêtre. Est-ce que le fait de ne pas avoir voulu le blesser me dédouane de ce que j'ai fait ?

—Il en profite à fond. Échappez à son emprise et allez-vous-en avant que ce soit vous que je décroche de la penderie !

—Que je le veuille ou non, qu'il le montre ou pas, j'ai détruit sa vie, Hatori. Et je dois payer pour ça.

Nara marchait dans un centre commercial derrière Hu Jun Ji. Ce dernier, soudain, s'effondra.

Le tumulte était à son comble : fans, journalistes, staff, secours... Tout le monde s'agitait. Le vacarme était insoutenable.

—Tu voulais te venger, tu ne pouvais pas faire mieux.

Nara sursauta :

—Je n'ai jamais voulu ça !

—Ça t'arrange bien au fond... même si ça fait de toi une meurtrière...

A deux pas, tout le monde pleurait.

Finalement, les secours se retirèrent et recouvrirent la civière d'un drap blanc...

-Nooooonn!!!!!"

Son propre hurlement la réveilla. Il était quatre heures. Le soleil n'était pas encore levé.

Hu Jun Ji qui traversait le salon lui jeta un regard étonné :

—Alors, Mocheté ? Tu as fait un cauchemar ? Laisse-moi deviner : tu t'y es vue dans un miroir ?

Nara, choquée et tremblante, ne répondit pas.

Hu Jun Gi achevait de prendre son manteau et son sac.

Nara fit un effort pour se reprendre :

—Où tu vas ?

—Comme tous les matins. Ma journée commence.

—Je t'accompagne.

Hu Jun Ji sourit, incrédule :

—Ça va pas ? J'ai aucune chance de voir Jia Hara avant midi. J'ai pas besoin de toi dans mes pattes.

—Je t'accompagne. Sinon, sois sûr qu'à midi, je serai souffrante et indisponible.

—Tu vas t'ennuyer à mourir !

—Tant pis. Et j'emporte tes pilules au cas où.

—Eh, Mocheté ! Je t'ai jamais dit de devenir mon infirmière !

—Il fallait pas me forcer à rester. Choisis : moi maintenant ou pas de Jia Hara tout-à-l'heure.

Le garçon eut un soupir résigné :

—Okay... Mais grouille-toi, je vais être en retard."

Pendant le parcours, Nara, encore sous l'impression de son rêve, ne cessait de fixer Hu Jun Ji qui conduisait calmement. C'était bien la première fois qu'il ne souriait pas. Il avait peut-être mal quelque part !

—Arrête-toi.

—Quoi ?

—Tu es tout pâle, je veux prendre ta tension.

—Mais ça va pas ? On va arriver en retard !

—Arrête-toi !

—Tu as décidé de me pourrir la vie en tombant dans l'excès inverse ? Un jour, tu me tues, le lendemain, tu me surprotèges ?

—Je ne t'ai pas tué !

—Alors cesse de te comporter comme si c'était le cas !

—Tu m'as dit toi-même que...

—Si cela arrivait, ce serait ta faute ! J'ai jamais dit que j'étais un mort-vivant qu'il fallait empêcher de tomber en morceaux à chaque pas !

—Désolée, pour moi, la nuance est trop subtile. Arrête-toi ou je te jure que je ne te lâcherai pas de toute la journée !

Hu Jun Ji poussa un grognement :

—Tu es insupportable !

Il stoppa sur le bas côté et remonta sa manche.

Nara y apposa le tensiomètre.

—C'est quoi, cette cicatrice ?

—Tu crois qu'on est devenu amis ou quoi ? J'ai pas à te raconter ma vie !

—Okay... Mais vue la longueur, tu as dû déguster...

—T'en fais pas pour moi... J'ai pas eu à me balader avec la tête d'un monstre, donc pour moi, ça a toujours été super.

Nara haussa les épaules : celle-là, elle ne l'avait pas volée. En quoi la vie de ce sale type pouvait-elle l'intéresser ? Si, déjà, il arrivait à rester sur cette Terre pour ménager sa conscience, ce serait largement suffisant.

—Tu as raison. Désolée d'avoir demandé. Bon...12...
C'est bon...

—Super. On peut y aller ?

—Tu es obligé de commencer tes journées aussi tôt ? Si elles sont trop longues...

—Oui,maman... Bon, tais-toi un peu, on arrive... Tu t'assois dans un coin et tu ne me déranges pas...

Nara reconnut l'agence. Les bureaux étaient fermés et les couloirs déserts.

Hu Jun Ji descendit au sous-sol et se changea à la hâte. Il lança la musique et commença à répéter inlassablement les mêmes mouvements de chorégraphie, recommençant encore et encore sans s'accorder le moindre repos.

Nara, affolée, le voyait vaciller par moment, reprendre son souffle et recommencer.

—Arrête-toi un peu à présent !

—Si tu t'ennuies, va faire un tour et fiche-moi la paix, Mocheté !

Nara baissa les bras. Épuisée, elle se rendormit vers 6h30. Il était 9 h quand le soleil éclatant qui traversait la fenêtre la réveilla. Hu Jun Ji dansait toujours mais il était à présent entouré de son groupe.

—Tu devrais arrêter maintenant ! protesta Nara. Tu as les lèvres toutes blanches !

—C'est vrai, ça, Juju d'amour, persifla Gun en s'essuyant

sa nuque transpirante avec une serviette éponge.

—Jun, tu as une nouvelle copine ? Tu fais dans le cubisme, maintenant ?

—Elle a l'air de se faire beaucoup de souci pour toi, veinard !

Hu Jun Ji attrapa une serviette, excédé :

—Oh, la ferme !

Il fonça à la douche et en ressortit dix minutes plus tard rasé de près, peigné et parfumé.

—Bon, jeta t-il aux autres, je dois y aller...

—Le shooting Armani ? demanda Gun.

—C'est ça...

—Tu vas emmener ton pokemon avec toi ? demanda Ji Lung, hilare.

—D'accord pour monstre mais elle rentre pas dans une poche... railla Di jun.

Nara n'y prêta pas attention et se lança à la poursuite de Hu Jun Ji qui quittait déjà l'agence au pas de course. Elle s'engouffra dans la voiture de justesse avant qu'elle ne démarre.

Hu Jun Ji la regarda d'un air incrédule :

—C'est pas vrai ! Tu as prévu de me coller comme ça toute la journée ?

Nara haussa les épaules :

—Ouais.

—Ce n'est pas ce qu'on avait prévu : tu devais me rejoindre à l'hôtel Gu Jin à midi !

—Et si tu meurs sur ces entrefaites, je m'en voudrais le reste de mes jours de ne pas avoir été là pour te tendre tes cachets.

—Ce n'est pas ce qu'on avait décidé !

—Tu m'as dit un jour que cette fois, c'était moi qui me posait mes propres contraintes. Tu as complètement raison : ce que tu décides n'a aucune valeur pour moi. Ce qui compte, c'est de te garder en vie et si la manière dont je m'y prends ne te plaît pas, tant pis pour toi.

—Tu as oublié un détail : Tu as détruit les vidéos donc je te débarque quand je veux...

—Si tu voulais me débarquer, tu n'aurais pas tout fait pour m'enchaîner à toi. Grâce à moi, tu as pu sortir huit fois avec ta copine cette semaine et je pense que tu n'as pas envie d'y renoncer. Alors, je change les termes du contrat : je fais ce que je veux et tu peux garder ta Jia. Tu m'en empêches et tu recommences à la voir à la sauvette dans des garages sordides en priant pour que nul ne vous repère.

—Si tu me suis partout, tu vas me stresser à mort !

—Mais vu que je me baladerai avec tes calmants, ceci compensera cela. J'en ai assez de cauchemarder toutes

les nuits pour toi, de trembler à l'idée que tu puisses vivre la moindre angoisse.... Alors, je gère ce qu'il faut pour te protéger et le reste, je m'en balance. Je ne fais pas cela par affection pour toi, je te déteste mais au moins, j'aurais fait mon devoir.

—Méfie-toi, si tu me prends trop la tête, garage ou pas, tu vas te retrouver sur le carreau !

—Et libérée de toute culpabilité car, si tu me vires, cela revient à te suicider de nouveau ce qui annulera la première tentative. L'idée est séduisante finalement : Vire-moi tout de suite, et passons tous les deux à autre chose.

Hu Jun Ji ne dit rien.

Nara sourit :

—Bon, nouveau mot d'ordre : Subis-moi ou vire-moi. Jusqu'à ce que tu te sois décidé, je ne veux plus rien entendre. Tu démarres ?

Le restaurant Gu Jin était bondé. Jia Hara était déjà installée à une table, attendant Hu Jun Ji , visiblement furieuse.

Elle l'accueillit vertement, ignorant la présence de Nara à ses côtés :

—Gun vient de me téléphoner ! Tu as laissé cette horreur te suivre toute la matinée ? A quoi tu joues ? Je croyais qu'elle n'était là que pour nous couvrir ? Pas besoin de la trimballer du matin au soir !

Hu Jun Ji soupira :

—Elle a voulu m'accompagner mais ...

—Elle a voulu t'accompagner ! hurla Jia Hara. La belle affaire !

Nara remarqua un léger vacillement trop familier ainsi qu'une effrayante pâleur sur les traits de Hu Jun Ji.

La dispute se poursuivait, si l'on pouvait appeler cela une dispute, Jia Hara hurlant et vitupérant sur son copain au bord de l'évanouissement.

—C'est trop facile ! Tu me dis que...

Nara leva la main :

—Excusez-moi... Pour info... Vous êtes en train de piquer une crise de jalousie, là ?

Jia Hara éclata de rire :

—Moi, jalouse de toi ? Mais il faut te regarder dans un miroir, ma pauvre fille !

—Vous n'êtes donc pas jalouse ?

—Évidemment !

—Alors ce qui vous dérange, c'est que je le suive...

—C'est ça !

—Et que je veille sur sa santé à votre place quand vous n'êtes pas là ?

—Je...

—Cela vous est donc égal que personne ne veille sur lui en cas de malaise et qu'il puisse retomber dans le coma...

—Pas du tout mais...

—Car cela est préférable à être accompagné par une personne que vous désapprouvez comme moi..

—Non, mais...

—Il est donc préférable qu'il soit accompagné par n'importe qui, même moi, plutôt que de le voir retourner à l'hôpital...

—Oui, mais...

—Oh! Merci pour cette marque de confiance ! Bon, puisque la question est réglée....Voyons cette carte... Une langouste géante... Ça a l'air délicieux...

Nara regardait depuis les coulisses l'enregistrement en direct d'une émission de télévision devant un public de jeunes demoiselles extatiques.

En trois heures, Hu Jun Ji avait enfilé une casquette de fourrure rose avec des oreilles de chien, ingurgité des gâteaux à la crème proposés par une fan, avait dansé avec deux d'entre elles, fait des petits cœurs avec ses doigts, lu un conte pour enfant, plaisanté gentiment avec sa partenaire et avait traversé le plateau trois fois en portant une petite fille sur son dos.

—Difficile de croire qu'il a horreur des enfants et des animaux, grogna la jeune fille. C'est vraiment un super acteur... S'il était moitié aussi convainquant dans ses dramas, il bosserait déjà à Hollywood.

—C'est votre petit ami ?

Nara sursauta: elle s'était trouvé un petit coin sombre à l'écart, jamais elle n'aurait pu imaginer qu'il était occupé.

—Lui ? Vous plaisantez ! Je...

Elle s'interrompt. Un rayon de lumière venait d'illuminer le visage de l'homme.

Trente-cinq ans, hyper séduisant et totalement reconnaissable...

—Roe Min Jin !

—Vous me connaissez ?

—Vous plaisantez ? Tout le monde vous connaît ! Quand on a cru que vous étiez gay, vous avez lancé une dépression planétaire, l'année dernière !

—Planétaire est un peu excessif...

—C'est vrai, vous avez fait un bide en Antarctique...

Roe Min Jin sourit :

—Vous voyez ? Vous vous occupez donc de Hu Jun Ji, si j'ai bien compris... Vous êtes sa secrétaire ?

—Nous avons une relation très compliquée... J'ai failli le tuer, alors je culpabilise...

Le jeune homme hocha la tête avec un rictus ironique :

—Le tuer ? Je confirme, c'est bien une relation compliquée.

—Je ne l'ai pas fait exprès ! Mais si vous le connaissiez, il est tellement...

—C'est un dents blanches.

Nara regarda son interlocuteur avec stupeur :

—Vous aussi, vous le prenez pour un requin?

—J'ai eu l'occasion de performer en duo avec lui, il y a trois ans... Il est jeune, il sort de l'école et rêve de prendre ma place...

—Ne vous inquiétez pas ! Il n'y arrivera pas ! Vous avez du talent et de la présence ! Rien qui le concerne !

La star sourit :

—Bien sûr qu'il y arrivera... Je n'étais pas mieux quand j'ai démarré, il y a 10 ans, et c'est tant mieux, je meurs d'envie de pouvoir ressortir de chez moi en plein jour...

—C'est pas vrai.

—Comment cela ?

—Je lis dans vos yeux que cela vous ennuerait beaucoup.

—Tout le monde a peur d'être oublié et remplacé mais si je devais l'être, ce qui m'ennuie...

—C'est quoi ?

Roe Min Jin secoua la tête :

—Je me demande bien pourquoi je vous raconte tout cela...

—Parce que je suis hyper sympathique?

Le jeune homme retrouva le sourire :

—Parce que lui ne l'est pas.

Nara comprit soudain :

—C'est comme chez Dwe Dang.

—Quoi ?

—C'est un restaurant près de chez moi. Ils y servent les meilleurs bibimbaps de Corée... C'est tenu par un copain...

—Et ?

—Il est toujours bondé alors quand on a fini, on nous demande de partir pour laisser la place aux clients qui

attendent sur le trottoir... En général, quand on laisse la table à quelqu'un d'autre, on a droit à un "merci" et un gentil sourire mais l'année dernière, quand je me suis levée, une femme affreuse est arrivée. Elle m'a dit "C'est pas trop tôt ! Vous ne pouviez pas aller plus vite ?" et elle s'est brutalement assise à ma place. Et du coup, je me suis sentie blessée et j'ai eu l'impression...

—Que vous ne lui aviez pas laissé votre place mais qu'elle venait de vous la prendre.

Nara sursauta :

—C'est exactement ça. Mais c'est bizarre qu'une grande star comme vous ait peur qu'on lui prenne sa place...

—Tout le monde a peur. Personne n'est à l'abri.

—Vous, oui ! Vous n'avez plus rien à prouver !

—Savez-vous combien de jeunes idoles sortent chaque année ?

—Euh... 10 ?

—67. Et vous savez quel est leur point commun ?

—Ils aiment la musique?

—Ils sont jeunes, beaux et talentueux. On peut très vite être remplacé.

—Celui qui va vous remplacer n'est pas encore né. Déjà, du côté de cet imbécile, vous êtes tranquille : il n'a aucun talent et pas la moindre intelligence.

Roe Min Jin hochla la tête :

—Je ne suis pas d'accord.

—Pourquoi ?

—Vous veillez depuis trois heures sur un garçon que vous détestez au point de le tuer : il m'a l'air, sinon très intelligent, très manipulateur.

Nara ressentit le ridicule de sa situation et rougit.

Roe Min Jin se leva :

—C'est mon tour. Désolé pour cette discussion déprimante : je suis de meilleure humeur d'habitude... Un conseil : demandez-vous si vos raisons de rester sont bonnes... et si elles ne le sont pas, allez-vous-en.

"Pause publicitaire"!

Nara se leva pour rejoindre machinalement les loges des artistes. Roe Min Jin n'avait pas tort sur ce coup-là : il la manipulait complètement.

—Mais s'il meurt, il est vrai que tu t'en voudras toute ta vie donc il n'a pas à te manipuler beaucoup !

Elle repéra Hu Jun Ji qui se démaquillait devant un miroir.

—Pourquoi tu te démaquilles en pleine émission ?

—Pourquoi tu ne frappes jamais ?

—Je ne comprends vraiment pas cette manie de passer sa vie à se repoudrer le nez.

—Si tu la comprenais, tu serais peut-être un peu moins tarte... quoique... mission impossible.

—Pourquoi ? Tu vas me dire qu'il n'y a pas assez de maquillage dans le monde pour cacher ma laideur ?

—Pour maquiller correctement quelque chose, il faut trouver ce que l'on peut mettre en valeur. C'est la base. Chez toi, il n'y rien à sauver.

—Le cerveau. Dommage que le tien soit parti en même temps que l'eau de rinçage de tes dernières perms...

—Tout le monde n'a pas la chance d'être né avec une coiffure indémodable pareille.

Nara jeta malgré elle un regard à sa crinière léonine de feu. Entre ça, ses yeux clairs et ses tâches de rousseur... Elle s'était souvent dit que Dieu avait dû se tromper lorsqu'il avait sorti ses crayons de couleur lors de sa conception.

Son père lui répétait :

—Tu es une vraie coréenne... D'ailleurs tu as les mêmes traits que ta grand-mère... mais pour les couleurs, tu as pris de ta mère... et ce sont les plus belles que tu pouvais avoir...

Un père coréen et une mère irlandaise... Des enfants métissés, il y en avait des tonnes ... Des résultats harmonieux et époustouflants...

—Parfois, il arrive qu'un mélange inattendu soit source d'une grande saveur... lui répétait toujours son père.

—Mouais... Eh bien, il y a des trucs qui ne se mélangent pas du tout. Autant faire un bibimbap avec de la glace à la fraise...

Son regard retomba sur Hu Jun Ji qui la regardait, narquois.

—Pourvu qu'il ne lise pas mes pensées ! Il serait trop content de pouvoir confirmer que je ne ressemble à rien !

Mais Hu Jun Ji ne la regardait plus. Par la porte de la loge entrebâillée, on pouvait voir les écrans de la salle de contrôle plongée dans l'obscurité.

Hu Jun Ji s'approcha du gardien qui visionnait les vidéos.

—Excusez-moi, pourriez-vous rétablir le son de la vidéo de la caméra 2 ?

L'homme sursauta :

—Ça ne va pas ? Je n'ai pas le droit de faire ça.

—Combien ? jeta Hu Jun Ji sans quitter l'écran des yeux.

Nara suivit son regard et elle sursauta : Jia Hara enlaçait tendrement Gun.

—Je ne vous permets pas ! jeta l'homme, excédé.

—Okay. Ne me montrez rien mais soyez sûr que si je rate cette conversation par votre faute, je dirai que vous me l'avez montrée et vous serez renvoyé.

—Mais... ce sera un mensonge !

—Montrez-la moi, je ne dirai rien et je ne mentirai pas.

L'homme s'exécuta, la rage au cœur, mais déjà Hu Jun Ji n'écoutait plus, pris dans la discussion entre sa copine et son meilleur ami.

Jia Hara riait :

—Gun ! Lâche-moi !

—Pourquoi ça? Tu ne disais pas ça la semaine dernière ?

—J'avais le champ libre la semaine dernière...

—Et pourquoi pas aujourd'hui ?

—Es-tu stupide ? Je pensais comme tout le monde qu'il allait mourir !

—Et alors ?

—Je ne vois pas en quoi un mort peut faire avancer ma carrière ! On joue les veuves éplorées et au bout de quelques mois, on est reléguée au rang des ringardes ! Et le noir ne me va pas !

—Mais tu n'es même pas avec lui, officiellement! C'est bien à ça que sert l'horreur qu'il a embauchée !

—Tu es naïf, ma parole ! Ce n'est pas officiel, donc si je romps avec lui, personne ne m'en voudra mais officieusement, des photos de lui et moi circulent partout et sa notoriété amplifie la mienne! Je pensais vraiment que c'était fini quand il a décidé de se pendre, c'est pour ça que j'ai accepté de sortir avec toi. On aurait pu dire que j'avais besoin d'un ami près de moi pour me consoler... cela aurait pu évoluer au fil du temps et cela n'aurait choqué personne... Mais maintenant...

Gun rougit de colère :

—Alors tu m'as promené ?

—Mais non ! Mais je ne veux être qu'avec un winner. Et je sais que tu en es un.

Gun grogna :

—Dire qu'à deux jours près, on me donnait son rôle et on retournait tous les épisodes avec moi dans le rôle principal ! Mais non, il a fallu que monsieur se réveille...

Nara sentit son cœur se serrer d'inquiétude et d'une sournoise pitié en croisant le regard désespéré de Hu Jun Ji. Un regard d'une tristesse infinie.

Elle lui tendit gauchement un comprimé :

—Je crois que tu en as besoin, là.

Hu Jun Ji prit machinalement le cachet et l'avalala sans quitter l'écran des yeux.

Nara sentit que si elle avait voulu se venger, le détruire

aurait été facile. Et mesquin.

Elle soupira :

—Je suis désolée.

Hu Jun Ji sortit de sa torpeur :

—De quoi, la mocheté ? Tu crois que j'ai besoin de ta pitié ?

Nara désigna l'écran :

—Ton meilleur ami et ta copine attendent ta mort pour prendre ta place. Alors si tu veux te défouler sur moi, vas-y. Je pense que personne ne mérite de garder ça pour lui, même pas toi. Alors, crie, hurle et insulte-moi, je ne suis plus à ça près.

Hu Jun Ji parut soudain très fatigué :

—Tire-toi.

—Mais...

—Tu étais là pour faire diversion afin que je puisse voir Jia Hara ... Il n'y a plus de Jia Hara, je n'ai plus besoin de toi. Tu m'as dit que les vidéos étaient détruites, tu peux t'en aller.

—Non.

—Tu es idiot ou quoi ? Tu veux de l'argent ? Je te paye les six prochains mois à l'hôtel. Tu pourras finir ta fichue thèse !

Nara se révolta :

—Et comme ça, tu pourras te suicider et ne plus rater ton coup, cette fois ?

—Et après ?

Nara se demanda effectivement ce que cela pouvait lui faire : s'il était suicidaire, ce n'était pas sa faute. Mais elle ne pouvait se résoudre à le laisser seul dans un moment pareil.

—Ce serait de la non assistance à personne en danger... Mon oncle Wen Ji avait ramassé un serpent sur le chemin... et il se fichait bien de savoir s'il était hideux ou dangereux...

Hu Jun Ji s'était rassis devant son miroir et se démaquillait mécaniquement.

—Je reste, dit Nara. Si tu devais mourir par ma faute...

Elle s'interrompit devant le regard désespéré qui lui faisait face :

—Tu es débile, hein ? demanda doucement Hu Jun Ji.

Nara sursauta :

—Quoi ?

—Tu as gobé cette histoire de culpabilité comme un rien...

—C'était ma faute.

—Je n'ai pas essayé de me pendre à cause de toi, idiot ! Je n'ai pas voulu me suicider !

Nara resta interloquée :

—Quoi ?

—Je n'ai pas voulu me suicider, reprit Hu Jun Ji d'une voix sourde. Lorsque j'ai vu la réaction allergique de folie sur mon visage, je me suis affolé...

—Tu ne supportes pas à ce point de ne pas être le plus beau un quart de seconde...?

Hu Jun Ji secoua la tête :

—Tu ne comprends donc rien... ? Une trace sur mon visage pour plusieurs jours, cela signifiait arrêt du tournage, remplacement par un autre et fin de l'histoire, retour à l'anonymat.

—Et après ? C'est pas si mal de vivre comme monsieur tout le monde...

—J'ai arrêté mes études quand j'ai quitté le collège, à 13 ans, pour travailler la scène douze heures par jour. Je ne sais rien faire d'autre : si ma carrière s'arrête, c'est ma vie qui s'arrête avec elle.

—Alors tu as pris le risque de l'arrêter pour de bon.

—Si je survivais, ils attendraient pour me virer car remplacer un homme en train de mourir, cela fait mauvais effet auprès des fans.

—Tu savais qu'ils allaient te remplacer ?

—Oui.

—Et que Jia hara et Gun...

—Je savais qu'elle allait en chercher un autre... J'aurais préféré que ce ne soit pas Gun.

—Pourquoi tu me dis tout ça ?

—Tu n'as rien à voir avec moi, rien à faire dans ma vie, alors, va t-en.

—Pas avant que tu me dises ce que je veux savoir. Si tu es sincère, je m'en irai.

—Tu savais n'est-ce pas ?

—Quoi ?

—Les photos officieuses qui tournaient sur le net... Toi et Jia Hara...

—Oui.

—Alors pourquoi avoir dit aux autres que je servais à faire diversion ?

Hu Jun Ji eut un regard las :

—Parce que s'ils avaient appris que tu me faisais chanter pour harcèlement, ils auraient pris les devants et aurait vendu le scoop à la presse.

Nara le regarda, incrédule :

—On parle de ta copine et de ton meilleur ami...

—Ceux qui étaient désolés que je ne sois pas mort ?

Nara sentit que la pitié sournoise qui s'insinuait en elle depuis vingt minutes était en train de l'envahir par cataractes. Réagir ou couler. Ce type était un monstre.

—Il a essayé de te noyer ! Il t'a humiliée et détruite...

Hu Jun Ji se leva, prêt à partir.

—J'ai répondu. Va t-en maintenant. Tu as ma carte bleue en poche : sers t-en pour trouver un hôtel.

—Dernière question.

—On a dit une question !

—Je n'ai rien dit de tel. A prendre ou à laisser...

—Vas-y.

—J'ai détruit les vidéos alors pourquoi avoir voulu que je reste ?

—Tu m'as téléphoné tous les jours, plusieurs fois par jour pendant plus d'un mois et rien ne t'a choquée ?

—Non, quoi ?

—Cinq appels par jour pour m'annoncer une inondation, la vente de mes affaires, le détournement de ma carte bleue...et pas une fois tu ne t'es demandée pourquoi je continuais à décrocher ?

Nara resta silencieuse.

—Parce que personne d'autre n'appelait.

Nara s'attabla à la petite table du café où l'attendait Gu Na.

Son amie la regarda avec inquiétude :

—Il t'a mise à la porte ? Il n'a plus peur des vidéos ?

—Je les ai effacées.

—Tu es folle ? Pourquoi as-tu fait ça ?

—Je pense que je n'ai plus envie de m'acharner.

—Plus envie de t'acharner ? Tu lui a fait de petites misères sur ... quoi ? Deux mois ? Il t'a torturé une année entière !

—Scolaire, pas civile.

—Ça change tout ! Ce type est un monstre ! C'était bien la moindre des choses qu'il paie pour ce qu'il t'a fait !

—C'est vrai. Mais je suis la victime et j'ai fixé le prix.

—Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

—Disparaître de sa vie. Et l'oublier.

Hu Jun Ji décocha un sourire éclatant à son public fou de bonheur en emportant sur son épaule l'énorme pinata lapin rose bonbon qu'il venait de gagner à une pêche aux

canards.

Une fille lui agrippa la main lorsqu'il frôla le public pour regagner sa loge mais il n'y fit pas attention.

La chasser était une très mauvaise idée. Elle l'avait vu en situation de faiblesse. Et si elle vendait l'info à la presse ?

Lui, trompé, voire plaqué par Ji Hara, sa côte allait chuter dans les abysses .

—Si vous êtes plaqué ou trompé, cela signifie qu'il y a mieux que vous et que donc, vous ne valez pas la peine qu'on s'attarde sur vous. Voilà pourquoi vous devez veiller à ne jamais entretenir de passion amoureuse. Aucune ne vaut votre carrière.

Les mots de son professeur de théâtre résonnaient encore en lui tant d'années plus tard...

—Et si on trouve une relation qui la vaut ?

—Une carrière peut durer des années, cinq, dix... parfois même vingt ou trente ans... Aucune femme ne vous gardera aussi longtemps.

Hu Jun Ji se sentait mal sans savoir pourquoi.

—Sans savoir pourquoi ? Tu plaisantes ? Ta petite amie te trompe avec ton meilleur ami !

—Elle va me vendre à la presse.

—Elle l'aurait fait. Un an de harcèlement claqué plus qu'une vague tromperie en première page.

—Une rupture avec Jia Hara ? En exclu, ça vaut une fortune... De quoi lui payer une Ferrari...

—Alors pourquoi l'avoir mis dehors, abruti ? Femme bafouée égale femme prête à trahir...

Jun Ji accéléra : Il savait très bien pourquoi il l'avait mise à la porte. Il n'avait pas supporté la lueur de pitié dans ses yeux.

—De la pitié ? Pour moi ? Dans les yeux de cette mocheté fauchée et stupide ?

Jun Ji entra dans la loge et se dirigea vers le miroir :

—Elle t'a bien pourri la vie pendant deux mois, bon débarras...

A ce moment, son regard tomba sur la coiffeuse et il sentit une grande colère l'envahir.

Nara embrassa Gu Na :

—Tu es sûre que ça va aller ? demanda cette dernière.

-Evidemment !

—Il fait un froid polaire, ce soir et on a annoncé une tempête orageuse. Si tu n'as pas d'abri...

—Tout va bien. Ne t'inquiète pas.

Gu Na l'embrassa à la hâte:

—Bon, je dois rentrer... Mes parents vont s'inquiéter.

Nara la regarda disparaître dans la nuit et releva son col. le plus dur commençait.

Ku Fu Jin était sans domicile fixe depuis des années. Vivre sous ce pont était son quotidien. Cette nuit s'annonçait difficile. Très difficile. Heureusement qu'il avait une tente.

—Flash Info spécial : Nous interrompons nos programmes pour annoncer une tempête orageuse d'une rare violence sur Séoul cette nuit. La température descendra jusqu'à -8°C tandis que de violentes chutes de neige devraient rendre la circulation difficile . Surtout, restez chez vous si cela est possible.

Nara s'arrêta pour respirer : elle était épuisée, glacée. Elle avait l'impression que son buste était fait de glace. Elle ne sentait plus son corps. Une barre de glace serrait son front.

—Est-ce que c'est vrai qu'on retrouve tous ceux que l'on aime dans l'autre monde ?

Tout était flou. Les bruits de la rue environnante étaient à présent inaudibles.

Nara baissa la tête : recroquevillée comme ça, elle avait tout d'une héroïne de drama ; Sauf qu'elle, on ne la sauverait pas.

Elle n'aurait pas droit au gentil prince qui vous soulève avec douceur pour vous réchauffer dans son manteau de cachemire.

Une poigne rude la tira brusquement par l'avant-bras :

—Lève-toi, Mocheté ! Pas possible d'être bête à ce point !

A travers le brouillard de son inconscience, Nara ne reconnut pas son providentiel sauveteur.

Il la tenait contre lui et Nara se laissa aller, la joue collée au blouson de cuir...

—Kyu Gu ssi, vous êtes venu me sauver...

Hu Jun Ji regardait sans le voir le reflet d'un homme fou de colère dans le miroir de la loge qui lui faisait face. Dans sa main, il serrait la carte de crédit avec une telle force que ses phalanges en devenaient douloureuses.

—Mais c'est quoi son problème ? Je lui ai dit de partir, pas d'aller crever de froid sans un sou dans un coin ! Elle a squatté mon appartement sans vergogne pendant deux mois mais elle n'est même pas fichue de profiter de mon compte en banque une seconde de plus ?

Des cataractes d'eau glacée se déversaient sur les vitres, les faisant trembler avec fureur.

Hu Jun Ji ferma les yeux :

—Bon. Elle a fait son choix. Tu n'as rien à voir là-dedans.

—Ils ont dit qu'il ferait -8°C.

—Et alors ? Elle a bien dû trouver quelqu'un pour l'héberger...

—Apparu miraculeusement après deux mois d'absence ?

—Qu'est-ce que cela peut te faire ? Elle te pourrit la vie depuis toujours !

—Ce n'était pas volontaire au début...

—Elle s'est bien rattrapée depuis...Tu vas rentrer tranquillement à la maison et oublier....

—Elle va mourir par ta faute ! On verra si tu peux vivre avec ça !

—Je ne sais même pas où elle est...

—Et alors ?

Il avait roulé toute la nuit. Hatori ne savait bien sûr pas où elle était... C'était bien la peine de jouer les complices lorsqu'il s'agissait de lui monter un mauvais plan. Il avait eu l'air très étonné de le voir sauter dans sa voiture :

—Vous allez partir à sa recherche ?

—Si on ne la retrouve pas, elle va mourir. Tu vois une autre solution ?

—J'ignorais que monsieur...

Quoi ? Pouvait se soucier d'autre chose que de sa petite personne ? Crétin ...

Il avait fait chaque rue, chaque terrain vague, chaque friche industrielle, chaque parc public, en vain.

—Si elle meurt, ce sera de ta faute. C'est toi qui l'a mise dehors.

—Je pouvais pas deviner que cette idiote allait renoncer à sa carte de crédit !

—Et elle ne pouvait pas deviner que tu allais te suicider ! Alors ce n'est plus à elle qu'il faut en vouloir...

Les yeux sur la route inondée, Hu Fun Ji avait manqué

piler devant cette révélation.

Il lui en voulait à mort.

—Évidemment, que je lui en veux à mort ! Elle a détruit mon appartement...!

—Elle ne voulait pas te tuer. C'était une simple plaisanterie à ses yeux.

—Elle voulait me détruire.

—Elle voulait se venger avec une blague de potache. Jia Hara et Gun auraient voulu te tuer.

—Elle a voulu me tuer et elle m'a abandonné.

—Elle n'a pas voulu te tuer et tu l'as mise dehors. Elle aurait pu te détruire, elle ne l'a pas fait, ce qui fait d'elle la seule personne qui t'ait jamais protégé. Et elle va mourir par ta faute...

Hu Jun Ji appuya sur le champignon. La voiture manqua partir en aquaplaning mais il n'y prit pas garde.

Elle avait essayé de le protéger : que ce soit par son silence puis par ses attentions agaçantes répétées...

—Tu veux du thé chaud ? Tu vas prendre ton cachet immédiatement ! Arrête-toi que je prenne ta tension...

—Ça suffit ! Elle a fait ça parce qu'elle se sentait coupable de t'avoir presque assassiné !

—Et comment vas-tu te sentir quand elle sera morte de froid par ta faute ?

Hu Jun Ji ne cessait de quadriller le quartier avec l'énergie du désespoir, la poitrine douloureuse.

—Tiens bon, Pyon, j'arrive.

A ce moment, le téléphone avait sonné et Hu Jun Ji était passé en mains libres :

—Bonsoir... Je m'appelle Ku Fu Jin, je vis sous le pont Gu Ju au bord de la rivière Han... Je viens de trouver ce téléphone dans la poche d'une jeune fille inconsciente et votre numéro était enregistré... Les secours ne répondent pas. Pourriez-vous venir la récupérer ?

Nara se sentait bizarrement bien, au chaud, bercée par le balancement de l'homme qui la portait sur son dos...

Elle aurait pu se soucier de savoir qui la portait mais elle ne pouvait pas réfléchir... Et pourtant, si c'était oppa Gu... Ce ne serait guère étonnant... Il avait toujours été là pour elle...

Non il ne portait jamais de cuir...

Son père la portait souvent comme ça... mais ce ne pouvait pas être lui....

Ses pensées étaient confuses... Elle sentit vaguement qu'on la déposait sur le siège d'une voiture.

—C'est peut-être un assassin, pensa t-elle, l'esprit cotonneux... Au moins, je vais finir dans le coffre d'une voiture de luxe...

Arrivée dans un garage... Montée en ascenseur... On la déposait dans un lit...

Une lumière crue. Il faisait grand jour.

Elle était revenu à l'appartement. Assis sur une chaise près d'elle, Hu Jun Ji la regardait méchamment :

—Bravo! Tu voulais te suicider ou quoi ?

—Hu Jun Ji ? C'est toi qui m'a ramenée ici ?

—Non, Mickey Mouse ! Qui veux-tu que ce soit...?

—Mickey Mouse serait moins bizarre...

—Mais qu'est-ce que vous avez tous à me prendre pour un monstre ?

—On se demande, monsieur, déclara solennellement Hatori en ramassant une tasse sur la table de chevet.

—Je ne vous paie pas pour vous répandre en commentaires !

Nara secoua la tête :

—Ça fait longtemps que je dors ?

—Hier soir. Heureusement que tu as eu la bonne idée de disparaître la veille de mon jour de repos !

—Sinon, tu ne m'aurais pas sauvé ? demanda malicieusement la jeune fille.

—Monsieur est un héros mais il n'est pas fou, murmura Hatori à l'oreille de Nara.

—Pourquoi tu as fait ça ?

Hu Jun Ji la regardait curieusement.

—Fais quoi ?

—Pourquoi tu as laissé ta carte de crédit ?

—Elle me servait à recevoir mon salaire de secrétaire mais puisque tu m'avais renvoyée...

—Qui se soucie de ce détail, idiotte ? Tu as manqué mourir !

—Et après ? Le jour où tu as manqué me noyer, c'était pas mieux.

—J'ai pas à me justifier devant toi.

—Alors qu'une fille comme Jia Hara...

—Arrête avec ça, tu veux ?

—Pourquoi, tu l'aimes toujours ?

—Je ne fonctionne pas en mode on/off. Je suis un peu

plus complexe que ça.

Nara fit mine de se lever :

—Bon... Merci de m'avoir sauvée...

—Où tu vas ? !!!

—Je pars. Je vais mieux, la tempête est finie, je peux reprendre ma route.

—Ta route passe par la rivière Han en crue ? Tu restes ici. Et tu reprends cette fichue carte !

—Je ne veux rien te devoir !

—Tu me dois déjà la vie. Je crois que ma carte bleue, à côté...

—Je ne veux rien te devoir, répéta Nara, butée.

—Alors, je ne vois qu'une solution.

—Laquelle ?

—Reviens travailler comme secrétaire et fais bien ton boulot. Si tu en es capable.

Épisode 5 : A part ça, la vie est belle...

—Votre téléphone sonne.

Nara leva les yeux vers Hatori qui, aussi flegmatique qu'à l'accoutumée, faisait la poussière sur la table de verre devant elle.

Nara attrapa vivement le combiné qui s'égosillait sur un air de Debussy.

Hu Jun Ji, assis près d'elle, reposa les partitions sur lesquelles il travaillait avec un air narquois :

—J'aurais jamais cru que tu pouvais avoir des goûts aussi ringards ! Debussy sur un téléphone...!

—Celui qui le reconnaît est tout aussi ringard, rétorqua la jeune fille en acceptant la communication.

Aussitôt, son expression changea totalement :

—Kyu Gussi ! Je suis tellement contente de vous entendre ! Vous êtes toujours à Busan ? Chef du service de cardiologie de l'hôpital Kyu Gan ? Félicitations ! On m'a dit que c'était le meilleur de la région ! Vous allez venir ici pour me rendre visite ? Je suis désolée, je ne peux pas vous héberger... Je vis chez mon...patron... Je

suis...euh... secrétaire... Non, le travail n'est pas fatigant...Oui, j'ai hâte d'être au 25 !

Elle raccrocha, l'air ravi.

Hu Jun Ji eut un rictus narquois :

—Alors, un soupirant te tourne autour ?

Nara haussa les épaules :

—Rien qui te regarde.

—Je te l'ai dit, je suis ton patron !

—Et moi, je te l'ai dit : Subis-moi ou vire-moi...Je n'ai rien à te dire...

—Ça ne m'intéresse pas de toute manière...

—Tant mieux !

Pyon Nara sortit sur le balcon. Elle avait besoin d'être seule pour repenser à Kyu Gussi.

Kyu Gussi... Le héros de son enfance... Le prince charmant protecteur qui servait de grand frère à l'occasion... Il vivait dans le même bâtiment qu'elle, dans un quartier modeste de Séoul, à l'étage en dessous.

Déjà, lorsqu'on l'ennuyait pour son physique, il mettait rapidement fin à la situation. Il n'avait d'ailleurs aucun mal : lorsque ses persécuteurs de six ans voyaient rappliquer ce géant de 16, ils se répandaient en excuse...

Pyon Nara, dans le silence de sa chambre, avait rêvé de l'épouser des dizaines de fois. Mais même enfant, elle s'était toujours fait une raison.

—Il est beau, chef de service et chirurgien, intelligent...

Que ferait-il d'une fille aussi quelconque ?

Heureusement, c'était aussi un ami fidèle avec lequel on pouvait toujours discuter de sujets passionnants comme le boson de Higgs ou le principe d'incertitude de Heisenberg...

Même Gu Na ne comprenait rien aux études qu'elle s'était choisies : la physique ne faisait pas l'unanimité.

Mais même si le sujet était ardu, c'était son jardin secret dont son père lui avait donné la clé.

—Nara, avait-il déclaré, penche-toi sur les secrets de l'univers et tu découvriras ce que tu cherches.

Quand elle lui demandait ce qu'elle cherchait, il riait avant de lui dire d'un air mystérieux, un doigt sur les lèvres :

—La découverte ultime. La règle qui régit l'univers.

—Le théorème d'unification ?

—Tu verras...

Et Nara, après sa mort, avait cherché quel était ce secret... tantôt dans ses affaires, tantôt sur internet...

Si elle y arrivait, c'était la thèse assurée...

Sa situation présente la ramena à la réalité: Encore faudrait-il qu'elle soit en mesure de la présenter...

Hu Jun Ji avait fait la fête avec ses copains dans le salon jusqu'à 6 heures du matin, aujourd'hui encore...

Pourquoi avait-il besoin de tant de pool-parties et de types creux et superficiels autour de lui...?

—Hu Jun Ji, tu pourrais me prêter les clés de ta voiture ?

La mienne a été empruntée par Park Shin Hye...

En parlant de gens superficiels... Jia Hara venait de faire son entrée. Heureusement que cette garce allait sortir du paysage...

Hu Jun Ji lança ses clés au chauffeur de Jia Hara qui vint se blottir contre lui.

—Je t'ai manqué ?

Hu Jun Ji sourit :

—Énormément... Il y a une chose dont je voulais te

parler...

Nara soupira : le moment de vérité. Ce devait être dur pour lui.

Hu Jun Ji s'était avancé vers Jia Hara et pris un air grave :

—Jia Hara, cela fait longtemps qu'on se connaît et nous avons évolué de manière différente...

Hatori retint son souffle :

—Ça y est, il va la jeter.

Hu Jun Ji s'assit :

—Je pense que nos évolutions sont la richesse de notre couple. Je veux officialiser notre relation.

Nara et Hatori restèrent bouche bée.

Jia Hara eut un air étonné :

—Pourquoi maintenant ?

—Je lis des horreurs sur le net, que tu me trompes avec Gun...

—Jun Ji...

—Je ne veux pas le savoir ! Mais je ne veux plus de concurrence : je te veux pour moi tout seul.

Jia Hara fronça les sourcils :

—Mais pour nos carrières...

—On y arrivera...

—Mais...

—Je veux vivre avec toi. On va si bien ensemble : personne n'y trouvera à redire...

Jia Hara sourit :

—C'est vrai qu'on est le couple parfait... Pourquoi pas ?

Nara sentit une colère sourde l'envahir et elle quitta la pièce à la hâte.

—Gu Na ? C'est Nara ! Tu ne devineras jamais ! Non seulement il n'a pas largué la femme qui le trompe et qui veut sa mort, mais, en plus, il veut officialiser !

—Nara ! Me dis pas que tu es encore chez ce sale type ! Évidemment qu'il va rester avec cette greluce: elle est belle, riche... Le reste, dans ce milieu...

—Il avait l'air vraiment désespéré lorsqu'il a vu qu'elle l'avait trahi...

—Penses-tu ! Blessure d'amour propre. Il va la récupérer, l'épouser et ils pourront se payer ta tête à deux ! Ce type t'utilise comme un carlin domestique.

—C'est fidèle et on se marre devant sa laideur...?

—Exactement. Tire-toi de là, Nara, tu vau mieux que ça...

—5000 000 de wons, la semaine.

—Quoi ? !!!

—Et je lui ai bien dit qu'il me prenait comme j'étais. Si cela ne lui plaît pas, il me vire. Alors, je fais ce qui me plaît et si en prime, ça consolide mes finances...

—Sûr que vu comme ça... mais tu vas arriver à les supporter, Dracula et Morticia ?

—Je vais faire avec. Ne t'inquiète surtout pas pour moi...

21 août, Emission "Busan Week", 10h

—Hu Jun Ji, je suis heureuse de vous accueillir aujourd'hui... Une question que tout le monde se pose et je sais que vous ne répondrez pas mais cependant... Des

bruits courent qu'entre vous et Jia Hara...?

—Ils sont vrais.

—Comment!!!!????

—Je ne peux plus le cacher, nous nous aimons.

—Comme c'est romantique ! Et vous avez pensé à votre avenir ?

—Bien sûr! D'abord, je vais la présenter à ma mère...

—Pas à votre père...?

Le regard de Hu Jun Ji se troubla :

—Il est mort quand j'étais plus jeune...

—Oh, je suis désolée...

Le regard retrouva sa transparence et sa candeur :

—Puis on va acheter une grande maison sur les hauteurs de Séoul... et on aura un chien.

—Et des enfants ?

—J'ai toujours rêvé d'en avoir !

Jia Hara sortait de scène lorsqu'elle se sentit happée brutalement et entraînée dans un coin sombre : Gun paraissait à bout de nerfs.

—Tu l'as laissé officialiser votre relation ?

—Que voulais-tu que je fasse ?

—Que tu lui interdisses de le faire !

—Ce n'est pas si grave !

—Pas si grave ! On est membre du même groupe ! Censés être amis ! Si c'est lui l'officiel, je deviens quoi, moi ?

—Le type qui lui a piqué sa copine. C'est pour ça que je préférerais qu'on arrête de se voir...

—Tu plaisantes ?

—Sa côte était au plus bas après son suicide mais depuis qu'il joue les Roméos à l'antenne, elle est remontée en flèche ! Il a gagné 8 millions de followers sur Insta !

Gun la regarda, incrédule :

—Et nous ? Qu'est-ce que tu fais de nous ?

—Je te l'ai dit : Je ne sors qu'avec des winners...

23 août, Séoul, appartement de Hu Jun Ji, 2 heures du matin.

Nara ne pouvait pas dormir. Elle quitta le canapé pour rejoindre la cuisine, cherchant à tâtons, la table basse afin de se repérer.

Pas de table. Et à sa place, le vide.

Avec un grand cri, Nara bascula dans le trou béant de la piscine.

Sur le sol carrelé humide, elle massa sa cheville douloureuse :

—Il a fallu que je vienne vivre dans le seul appart à géométrie variable au monde ... Bon sang, c'est la maison de Dr Strange, ici...

Elle essaya de se lever, ce qui lui arracha une grimace de douleur.

—Dr Strange... C'est un nom qui lui va comme un gant. Froid, bizarre et toujours en train de faire n'importe quoi avec ses murs... C'est tout lui...

La lumière s'illumina brutalement et Hu Jun Ji fit irruption dans la pièce :

—Ça va ?

Nara resta stupéfaite : pas de sarcasme. Il avait l'air sincèrement inquiet.

—Tu joues les Pierrot enamorés à la télévision, tu te soucies des autres... Le choc de ces derniers jours a crée chez toi une dissociation de personnalité ?

Hu Jun Ji sourit, rassuré :

—En quoi mes problèmes psychiatriques te concernent-ils ?

—Si tu as des personnalités multiples, je voudrais bien savoir si, à côté de Hamtaro, le petit hamster, se cache Freddy, les griffes de la nuit...

Hu Jun Ji secoua la tête en riant :

—Vraiment n'importe quoi... Je ne vois pas ce qu'il y a de bizarre à s'inquiéter parce qu'une débile a voulu prendre un bain de minuit à sec.

—Qu'est-ce que ça peut te faire ?

—C'est ma piscine et je n'ai pas de dispositif de sécurité.

Pas envie de passer au tribunal pour ça.

Il sauta lestement près d'elle et l'aida à se lever.

Nara grimaça de douleur.

—Tu voulais me tuer, c'est ça ?

—Pourquoi je ferais une chose pareille ?

—Pour que je ne gêne pas ta jolie fiancée ?

Hu Jun Ji cessa de sourire :

—Ne parlons pas de ça, tu veux ?

—Pourquoi ? Tu as trouvé le moyen de la garder pour toi tout seul... c'est pas le plus digne, mais c'est le plus efficace...

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—Je sais ...

—C'est pour ça que tu m'as embauchée ? Parce que tu

sais qu'elle va me virer ?

—Tu es à mon service, pas au sien.

—Elle exigera que je parte. Et je n'ai pas l'intention de changer mon attitude envers elle.

—Parfait.

Nara regarda Hu Jun Ji avec méfiance. Ce dernier venait de poser sa cheville blessée sur le canapé et avait entrepris de la strapper grâce à une bande posée là.

Nara sourit :

—Que fait une bande dans un salon ?

—Tu crois vraiment que tu es la seule à avoir expérimenté la chute en piscine ?

Nara éclata de rire :

—Tu es déjà tombé ?

—Ça m'est arrivé.

—Mais quelle idée, aussi, de transformer tout son appartement en pataugeoire ! Tu es la réincarnation d'une carpe Koï ?

Hu Jun Ji eut un regard triste qu'elle ne s'expliqua pas, pas plus que la phrase qui suivit :

—Si seulement...

Busan, salle des congrès, scène , 5 septembre 2022, 14h

—Hé, Jun Ji, tu es obligé de trimballer ta secrétaire hideuse partout ?

—Ça va, Jun, rétorqua Gun, laisse-la tranquille ! Jun Ji, tu pourrais défendre ton personnel quand même...

—Avec une tête pareille, la sage femme a dû s'enfuir en hurlant à la maternité, insista Li Jun. Pas vrai ? demanda

-t-il à Nara.

Cette dernière referma son livre de quantique à regret :

—Il n'y en avait pas. La précédente avait été évacuée avant mon arrivée et transportée, traumatisée, d'urgence dans un hôpital psychiatrique où elle répétait avoir assisté une femme pour la naissance d'un enfant acéphale... Je crois que le signalement correspondait à celui de ta mère...

Les membres du groupe et quelques techniciens éclatèrent de rire.

Li Jun grogna. Jia Hara intervint :

—Elle pourra dire ce qu'elle voudra, il n'empêche que la nature ne l'a vraiment pas aidée...

Nara feuilleta pour retrouver sa page :

—C'est facile d'aider la nature avec beaucoup d'argent.

—Qu'est-ce que tu sous-entends encore, la mocheté ? Ma beauté est naturelle.

Nara ne leva pas les yeux afin de ne pas perdre de vue sa démonstration et jeta d'une voix indifférente :

—Mille excuses. J'ai cru à tort à un lifting en constatant que tu fermes les yeux chaque fois que tu claques des talons...

Jia Hara poussa un rugissement :

—Jun Ji !!! Fais quelques chose !

—Tu as raison. Mocheté, tu pourrais aller me chercher un cappuccino ?

—Sérieusement, tu ne pourrais pas utiliser ton argent pour t'installer ailleurs ?

—Non, Kyu Gu ssi, je dois rester à disposition.

—A disposition de quoi ? Des caprices de ce timbré ?

Nara se cala confortablement entre deux coussins du canapé pour téléphoner à son aise, en prenant soin de ne plus toucher au mécanisme de la piscine.

—Ne vous inquiétez pas, la situation est sous contrôle...

—Nara... J'ai passé un an à te voir rentrer en pleurs tous les soirs à cause de ce demeuré... Il paraît s'être un peu calmé mais il prépare sûrement un mauvais coup.

—Kyu Gussi, il me paie très bien et maintenant, il me traite bien aussi. Ça va aller...

—J'espère que tu sais ce que tu fais...

Nara raccrocha. La lune illuminait le salon.

Jun Ji traversa ce dernier :

—Alors Mocheté ? Tu ne dors pas ?

—J'étais au téléphone.

—A 2 heures du matin ?

—Kyu Gu ssi a toujours été avec moi, à toute heure.

Jun Ji prit un air ironique :

—Un fier chevalier au secours de la grenouille ?

—Ris tant que tu veux. Tu ne peux pas comprendre :

Kyu Gussi est un homme bien, lui.

—Je suppose que la distinction m'est destinée ?

—Je ne peux pas placer dans la catégorie "Gens bien", ceux qui font du mal aux autres.

Jun Ji haussa les épaules :

—N'empêche... Les types toujours gentils avec tout le monde... Jamais une remarque qui dépasse... Quel ennui ! Tu as raison, Mocheté, je ne suis pas un type bien.

—C'est clair. Même si en journée, tu te donnes un mal de

chien pour donner le change... C'était bien le tricotage des chaussons pour bébés pour la grande collecte en faveur des orphelins des soldats du feu ?

—M'en parle pas... Une idée de ma mère... Une horreur...Quelle idée de me demander un truc pareil ? S'ils ont besoin d'argent, je peux signer un chèque !

Nara se sentit blessée sans en comprendre la raison :

—Parce que tu crois qu'on peut tout régler avec de l'argent ? Tu te dis qu'en payant assez, tu peux racheter ce que tu as fait ?

—On parle plus des orphelins, là, non ?

—Tu te fiches des orphelins !

Le visage de Hu Jin Ji se figea :

—Perdre son père est la pire chose au monde. Mais je pense que pour les aider, on peut faire mieux que leur envoyer des trains électriques !

Nara se calma :

—Toi aussi, tu as perdu ton père ?

Le jeune homme se leva :

—J'ai perdu bien plus que cela. J'ai tout perdu.

—Hatori... Il y a un truc qui m'échappe...

—Le nom de l'objet que vous voudriez lancer à la tête de Jia Harassi...?

—Quoi ?

—Rien... Un de mes vieux fantasmes qui ressort...

Hatori eut le temps de ranger trois rangées de livres de la bibliothèque avant de réentendre un profond soupir.

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—Au train où vont les choses, il va la demander en mariage...

—Et alors ?

—J'ai voulu prendre un peu d'avance puisque je vais sûrement me retrouver à organiser la noce et j'ai pris des renseignements sur lui...

—En bref, vous avez pris le premier prétexte qui passait pour aller fouiner dans sa vie privée.

—Pas faux.

—Et qu'avez-vous trouvé ?

—Rien.

—Pardon ?

—Dans un appartement, il y a toujours des photos de sa famille, de ses amis, de vacances, de chat... Il n' y a aucune photo nulle part...

—Probablement dans son téléphone.

—J'ai vérifié.

—Vous avez craqué son téléphone ?

—Il n' y a rien... Pas une vidéo... Rien...

—Monsieur n'aime pas les photos...

—Alors, je suis allée à Yongdung.

—Pourquoi faire ?

—Il est né là-bas. Je voulais avoir des informations.

—Pourquoi faire ?

—Je n'aime pas les mystères.

—Je ne vois pas où est le mystère.

—La mairie de Yongdung a brûlé : il ne reste aucune trace des registres...

—Ce sont des choses qui arrivent....

—Un homme qui n'existe pas avant l'âge de 13 ans, vous trouvez cela naturel, vous ?

—Je crois que vous faites beaucoup de bruit pour rien...
Je ne vois pas ce que monsieur pourrait cacher....

—Tu n'as pas le choix ! C'est le moins que tu puisses faire maintenant !

—Tu ne peux pas me demander ça ! Je t'en supplie !

—Tu n'as pas le choix !

Hu Jin Ji se réveilla en sursaut. Ses joues étaient trempées de larmes, comme toujours...

Deux heures de sommeil, c'était encore trop...

Il regarda Jia Hara qui dormait paisiblement près de lui, se leva péniblement et passa à la salle de bain.

Un regard dans le miroir lui apprit ce qu'il soupçonnait : un peu d'eau ne changeait rien à l'affaire: il avait l'air d'un lapin albinos.

Il enfila un peignoir et se dirigea vers la cuisine. Un bruit sourd l' alarma et il comprit tout de suite la situation : quelqu'un venait de chuter dans la piscine.

—Hatori, espèce d'incapable ! Même pas fichu de passer un plumeau sans actionner un interrupteur !

Qui était-ce ? Un cambrioleur ?

Un rayon de lune traversa la verrière du plafond et il reconnut Nara.

Il se demanda pourquoi il s'était mis à courir :

—Tu ne lui dois plus rien...

—Alors ce sera une bonne nouvelle si elle se casse le dos ? Abruti !

Il se rua vers le bassin :

—Ça va ?

—Tu joues les Pierrot enamorés à la télévision, tu te soucies des autres... Le choc de ces derniers jours a créé chez toi une dissociation de personnalité ?

Évidemment. Pas la peine de s'inquiéter, cette fille était incroyable.

—En quoi mes problèmes psychiatriques te concernent-ils ?

—Si tu as des personnalités multiples, je voudrais bien savoir si, à côté de Hamtaro, le petit hamster se cache Freddy, les griffes de la nuit...

Marrant, même... Quand vous ne faisiez pas les frais du spectacle...

Il continuait à badiner avec elle sans trop y penser. En pilotage automatique. Comme toujours.

—Pour que je ne gêne pas ta jolie fiancée ?

La pique le ramena à la réalité. C'est vrai qu'il avait repris la situation en main avec Jia Hara mais à quel prix....

—Ne parlons pas de ça, tu veux ?

—Pourquoi ? Tu as trouvé le moyen de la garder pour toi tout seul... c'est pas le plus digne, mais c'est le plus efficace...

Le pilotage automatique avait repris. C'était reposant. Et évitait de regarder en arrière....

Il bandait à présent la cheville de la mocheté...

Cette scène lui en rappelait une autre, il y a longtemps...

—Tu oses vraiment te pointer encore à l'école, le monstre ?

Gu Fu Yu la traînait par les cheveux au bord de la piscine. Pas à dire, elle était aussi forte qu'agressive. Pour un peu, il aurait eu de la peine pour Pyon Nara qui sanglotait en balayant la poussière de l'arrière-cour du collègue.

Mais elle ne l'avait pas volé. Elle n'avait qu'à changer d'école et tout rentrerait dans l'ordre...

Mais elle n'allait sûrement pas le faire. Elle préférait pleurer, prostrée sur le sol. Aucune tenue. Aucune répartie. Une victime née.

Gu Fu Yu venait de la prendre par l'épaule :

—Voyons si tu es aussi moche quand tu es mouillée...

Une éclaboussure.

Il n'avait pas compris tout d'abord ce qu'il se passait: Gu Fu Yu était toujours là mais plus Pyon Nara.

Ne plus l'avoir sous les yeux était une bénédiction...

Et soudain, il avait réalisé.

Il s'était précipité sur Gu Fu Yu qui tenait la tête de la Mocheté sous l'eau.

—Bon sang ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

—Tu n'en n'as pas marre de la voir polluer le coin de sa laideur ?

—Tu es complètement folle ! Remonte-la !

Il avait essayé de la dégager mais l'eau entravait ses mouvements, ainsi que les efforts conjoints de Gu Fu Yu pour la maintenir sous l'eau.

Cela lui avait pris presque trente secondes pour avoir gain de cause. Heureusement qu'il était bien plus musclé qu'elle...

S'il avait su que cette scène sordide avait été filmée par son téléphone !

—En train de se faire noyer mais la présence d'esprit de poser son téléphone avant afin de piéger ses persécuteurs pour les mettre hors d'état de nuire... Cette fille était vraiment folle mais ne manquait pas de cran !

Il resserra la bande... Ça devrait aller, maintenant...

Le seul moment où il s'était comporté normalement cette année-là.... et c'était avec cela qu'elle l'avait fait chanter parce que le smart n'avait enregistré que l'image et pas le son... Vous parliez d'une bonne blague...

Mais pourquoi n'avait-il pas essayer de la détromper ?

Un éclat de rire le ramena à la réalité :

—Mais quelle idée aussi de transformer tout son appartement en pataugeoire ! Tu es la réincarnation d'une carpe Koï ?

Elle souriait. Elle avait perdu un père qu'elle adorait, elle était à la rue, au service du monstre qui l'avait torturée une année entière et elle souriait..

Comment faisait-elle... ? Il aurait adoré avoir la recette...

Il serait peut-être une carpe dans une prochaine vie? Si seulement, cela avait pu être dans celle-ci...

-Si seulement...

Gu Na regardait Pyon Nara avec incrédulité :

—Tu es sérieuse ? Il t'a soigné au milieu de la nuit ? Ça ne lui ressemble pas du tout...

—Et pourtant, il l'a fait... Tu crois que c'est vraiment pour éviter que je l'attaque en justice, suite à ma chute dans la piscine...?

—J'en sais rien... mais ce type est vicieux comme un

serpent... Méfie-toi...

—De quoi ? Il peut me ridiculiser ? Il l'a déjà fait... Je crois qu'on va atteindre le statut quo...

—Un statut quo ? Ne me dis pas que tu lui as pardonné...

—Pas avant d'avoir tout compris.

—Tout compris quoi ?

—Pourquoi m'a t-il gardé, tout ce temps ?

—Pour te torturer ! Laisse tomber !

—Il est riche, beau, célèbre, sadique et il peut me torturer à loisir... alors pourquoi est-il si malheureux ? Il assiste à la trahison de celle qu'il aime et de son meilleur ami mais il se montre plus amoureux que jamais ... Il n'aime pas l'eau mais a des piscines jusque dans son vestibule ! Rien n'a de sens !

—Et alors ? Empoche ce qu'il te donne et ne cherche pas à comprendre : tu vas y laisser ta santé mentale. Ce mec était un barjot pour qui seules les apparences comptaient et il l'est toujours. Point à la ligne.

—Je suis une chercheuse, Gu Na. Je vais chercher.

—Chercher quoi ? Pourquoi c'est un abruti ?

—Exactement. Qu'est-ce qui en fait un abruti ?

—Et si tu trouves que c'est juste qu'il est à la ramasse... ?

—Je m'en irai... De toute manière, rassure-toi : il va épouser cette chipie et quand ce sera fait, je n'aurai plus qu'à disparaître... Avec un peu de chance, il me donnera un job à son agence qui me permettra de tenir les quatre mois précédant ma soutenance sans que je sois obligée de voir cette garce...

Gu Na fronça les sourcils. Pyon Nara en fut surprise :

—Quoi ?

—Sans que tu sois obligée de la voir, elle... mais cela ne

te dérange plus de le voir, lui ?

Pyon Nara se mit à rire :

—Je te vois venir, toi ! Je te rassure : il est narquois, ironique est désagréable ! Je ne me vois pas rester à sa botte toute ma vie...

—Bon sang, ce dents blanches m'insupporte !

Roe Min Jin leva un œil de son script pour le poser sur son meilleur ami, Park Bum qui vitupérait devant sa télévision.

—Encore en train de pester contre Hu Jin Ji ?

—Ce groupe est puant ! Mais c'est le pire ! Tu te rappelles le jour où tu as fait un duo avec lui ?

Roe Min Jin sourit :

—Comment l'oublier ? Il a passé son temps à harponner l'éclairagiste pour que le projecteur soit orienté sur lui, le technicien du son pour qu'on amplifie sa voix au montage et il est allé jusqu'à harceler mon agence pour que les affiches de promo le montrent en priorité...

—Dommage qu'il ne savait pas que ta sœur dirigeait ton agence...

—C'est clair qu'il ne connaissait pas Youn So...

Park Gum sourit :

—Pas sûr qu'il se soit remis de cette entrevue !

—Je suis sûr que non.

Mais déjà Bum repartait en imprécations :

—Et vas-y que je me la joue gros gentil avec mes canines qui rayent le plancher...

—C'est une idole : tu voudrais qu'il insulte ses fans ?

—Tu l'as entendu se payer la tête des-dites fans derrière leurs dos ?

—Il a un problème avec les physiques imparfaits...

—Il a un problème tout court !

—Ça me paraît clair... mais comme on ne va plus le croiser de sitôt...

—Ton prochain drama va sortir... Refais une explosion à 30 millions de followers sur Insta et tu vas le voir rappliquer, la truffe frémissante !

Roe Jin Ji se mit à rire :

—Qu'est-ce que tu vas chercher ? Il est sur sa route et moi sur la mienne... Et c'est très bien comme ça...

La musique cessa.

Immobilisé dans une pose magistrale quoique très instable, Hu Jin Ji se redressa lestement et attrapa une serviette déposée à son intention.

Le chorégraphe secoua la tête :

—Hu Jun Ji ! Tu me refais le jeté arrière et le pont ! Ça ne va pas du tout !

Gun eut un sourire narquois partagé par Di Jun et Jun Li. Son altesse commençait en s'emmêler les pinces ? La place de numéro 1 serait bientôt libre...

Hu Jin Ji grimaça : il s'était bien rendu compte que son jeté était out mais la douleur dans sa poitrine était telle qu'il n'avait pas réussi à se redresser à temps.

Nara quitta les coulisses :

—Un instant, s'il vous plaît !

Le chorégraphe la toisa froidement :

—Et vous êtes ?

—La secrétaire de Hu Jun Ji...

—Voyez-vous ça... Monsieur a une secrétaire...

—Cela fait deux heures qu'ils dansent sans relâche et il est au bord de l'évanouissement. Permettez-moi de lui donner ses cachets et laissez-le se reposer quelques minutes... Les autres aussi sont épuisés, d'ailleurs...

—Ben voyons... C'est vous qui allez payez les 10 minutes de pause ? Vous savez combien on paie à la minute pour la location de cette salle et du matériel ?

—Je l'ignore mais...

—Ordre de l'agence: les séances doivent être les plus rentables possibles afin de minimiser les frais...

—Mais...

—Ça va, l'horreur ! jeta Gun, on n'a pas besoin de toi pour avoir des vacances...!

—C'est vrai, dit Ji Lun, elle nous fait perdre du temps !

—Fichez-la dehors! cria Di Jun.

Le chorégraphe lui fit signe de sortir :

—Vous avez entendu ? Dehors !

Nara hésita : ce n'était pas la première fois qu'elle était seule face à tous mais l'état de Hu Jun Ji la préoccupait.

—C'est ton employeur, lui objecta sa conscience. Rien de plus. Le fait qu'il t'ai offert ce job ne compense même pas le mal qu'il t'a fait ! Tu n'as pas à te sentir coupable.

—CA tombe bien, je ne le fais pas par culpabilité. Je le fais par assistance à personne en danger. J'ai un papier ! cria t-elle à voix haute.

— Elle a un papier! ironisa le chorégraphe. Mettez-moi ça dehors !

—Je n'en ferai rien si j'étais vous! jeta précipitamment la

jeune fille.

—Pourquoi ? C'est un mandat d'arrêt ?

—Pire que ça : un certificat signé du chef du service de cardiologie de l'hôpital de Séoul qui atteste que tout effort exagéré peut lui être fatal !

—S'il peut pas supporter la cadence, il n'a qu'à changer de métier !

—C'est vrai! dit Gun, on n'a pas besoin de lui!

—Entièrement d'accord! affirma Di Jun.

Hu Jun Ji se redressa péniblement :

—De quoi je me mêle, la mocheté ? Je vais très bien !

Nara resta interdite un bref instant :

—Bravo, tu vas te faire virer en plus ! Il est fatigué, la belle affaire ! Non seulement il ne t'en sera pas reconnaissant mais tu vas te retrouver à la porte pour faute lourde !

Nara regarda Hu Jun Ji qui avait du mal à tenir debout mais essayait de garder son attitude arrogante.

Les lèvres blanches, les yeux cernés de noir... Elle connaissait ces symptômes.

—Tant pis s'il me vire ! De toute manière, je serai au chômage si mon patron claque.

Elle sortit son certificat.

—Très bien. J'espère qu'il n'est pas trop froissé...

—Qu'est-ce que tu vas faire avec ça ? demanda Gun, narquois, écrire la liste des courses au dos?

—Le donner à l'Écho de Séoul, au rez-de-chaussée... Tout le monde sait que Jun Ji est encore mal remis de son accident... Ils seront ravis d'avoir ça dans leurs tiroirs en exclu en cas de décès... Je vois ça d'ici: "Une idole exploitée jusqu'à la mort", "Ils étaient

prévenus!", "Le monde impitoyable du divertissement"...

Le chorégraphe se troubla :

—Eh ! Je suis les ordres, moi...!

—"Une machine implacable: le chorégraphe déclare: "Je n'ai fait que ce qu'on m'a dit". "La survie des artistes passe après les directives des agences!"

L'homme hésita :

—Ça va, arrête de hurler, espèce d'horreur ! Jun Ji, tu pars te coucher. Une heure de pause. Les autres, on s'y remet.

Nara courut jusqu'à Hu Jun Ji qui s'était effondré dans un coin.

—Laisse-moi prendre ta tension...

—Ça va, je vais bien ! Tu vas finir par me faire virer ! Qui t'a demandé de faire ça ?

—18. Tu as mal à la tête ?

—Tu es infirmière maintenant ?

—Je n'ai toujours pas trouvé ce que j'étais censé faire. Il faut bien que je justifie mon salaire...

—Je vais bien...

—Prends ton cachet et appuies-toi sur moi...

Hu Jun Ji se laissa faire.

—Tu sais que tu es une tête de mule? demanda t-il, amusé.

—Je sais.

Jia Hara leva les yeux au ciel : avoir une star à ses pieds était bon pour son image mais là, ça devenait grotesque. C'était son coma qui lui avait tapé sur le système ?

La présentatrice de "Bienvenue Corée" la regardait curieusement :

—Qu'est-ce que ça fait d'être le grand amour de Hu Jun Ji ?

—Il est adorable...

—Seulement ? Mais vous l'aimez ?

—Naturellement ! Qui pourrait ne pas l'aimer ?

—Oui, qui ? Vous ne le savez pas, chers téléspectateurs mais Hu Jun Ji a fait livrer 2000 roses dans la loge de sa promise aujourd'hui...

Oh... attendri dans le public.

—Et, dit la présentatrice, ce n'est pas fini !

—Ah non ? demanda Ji Hara, inquiète, un sourire faussement heureux aux lèvres.

—Nous avons une vidéo surprise pour vous.

A ce moment, les lumières s'éteignirent et le visage de Hu Jun Ji apparut sur un immense écran :

—Jia Hara, mon amour... Je voulais t'avouer mes sentiments devant tous ce soir pour te dire combien ma vie a changé depuis que je t'ai rencontrée... Tu es devenue pour moi aussi nécessaire que l'air que je respire... J'ai une question à te poser et j'ai si peur de ta réponse que j'ai préféré passer par cette vidéo. Sens-toi libre de répondre ce que tu veux vraiment.

A l'écran, l'image passa en plan général pour révéler un Hu Jun Ji à genoux, un écrin de velour ouvert à la main.

—Jia Hara, veux-tu m'épouser ?

Jia eut un petit hoquet de surprise.

La lumière revint.

La présentatrice, tout sourire, se tourna vers elle :

—Quelle magnifique déclaration ! Et il est si beau !

Nous sommes toutes jalouses ! Alors, que répondez-vous ?

Jia Hara ne répondit pas. Le public se mit à scander :

—Dis oui ! Dis oui !

—Je dois y réfléchir ...

La présentatrice eut un haut le cœur :

—Réfléchir afin d'épouser Hu Jun Ji ?

Le cerveau de Jia Hara tournait à toute vitesse : si elle hésitait, cela voulait dire que Hu Jun Ji, qu'elle seule connaissait, n'était pas si merveilleux que cela et par ricochet que sa vie n'était pas si parfaite et donc, par extension, elle non plus...

—Je plaisantais ! Bien sûr que la réponse est oui !

—Tu as perdu la tête ?

Hu Jun Ji, décontenancé, regardait Jia Hara qui se répandait en imprécations au milieu de son salon.

—Tu as osé demander ma main ?

—Quoi ? Je t'aime et je sais que tu m'aimes ! Alors j'ai voulu officialiser notre union et montrer à tout le monde combien je t'aimais !

—Tu avais déjà bien assez officialisé ! Je n'ai jamais dit que je voulais t'épouser !

—Mais je pensais que...

—Arrête de penser ! Avant, c'était facile : on ne se prenait pas la tête, on sortait dans des endroits sympas en toute discrétion et c'était super ! Qu'est-ce qui te prend ?

Hu Jun Ji baissa les yeux, peiné :

—Je sais pour toi et Gun.

Jia hara sursauta :

—Quoi ?

—Alors je me suis dit que si tu étais partie avec lui, c'est que je n'avais pas su te retenir... et j'ai tout fait pour que tu restes avec moi... C'était égoïste... mais je comprendrais que tu veuilles prendre tes distances...

—Prendre mes distances ? Tu veux rire ? On est le couple parfait et on le restera. On va se marier et on invitera les producteurs du monde entier !

Hu Jun Ji eut l'air inquiet :

—Tu veux vraiment ?

—Et comment ! On en parlera partout ! Sur Insta ! Weibo ! Twitter ! Dans tous les journaux du monde !

—Tu m'aimes ?

Jia hara sursauta :

—Euh... Oui... naturellement ! On est faits l'un pour l'autre... J'aurais bien aimé garder plus de liberté un peu plus longtemps mais après tout... C'était le destin...

Derrière le paravent du salon, Nara ne perdait rien de la conversation et avait mal pour Hu Jun Ji. Certes, c'était un monstre mais il ne méritait pas d'être amoureux de cette sorcière.

—On pourrait s'installer ensemble... ? hasarda t-il.

—Dans la plus grosse maison et la plus chère de Séoul ! Avec une immense salle de réception pour recevoir les sponsors !

—Avec un jardin pour les enfants...

—Et une immense roseraie et des bassins qui pourraient servir de décors pour mes vidéos-clips...

Nara s'éloigna à la hâte. Décidément, la vie de star la faisait de moins en moins rêver...

Deux heures du matin. Nara savait que c'était le moment où Hu Jun Ji rentrait. D'habitude, elle faisait semblant de dormir mais dernièrement, elle avait découvert qu'elle préférait le voir à ce moment-là où il paraissait plus humain, comme si la nuit dévêtait son existence factice de tous ses artifices.

La porte ne tarda pas à s'ouvrir.

—Salut, Mocheté. Tu ne dors pas encore ?

—J'ai du mal à dormir. Ton canapé n'est pas confortable...

—Un canapé à 40 millions de wons? Il est sûrement plus confortable que les lits dans lesquels tu dormais chez toi !

—Ça va après la journée d'aujourd'hui ?

Hu Jun Ji força son sourire :

—Géniale ! Même si tu en connais la plus grande partie...

—La totalité.

—Tu as entendu la conversation entre Jia Hara et moi ?

—Je suis désolée.

—De quoi ? Qu'elle ne m'aime pas? Ça viendra quand on sera marié.

—Tu veux vraiment l'épouser ?

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—Glamour et paillettes ! C'est la loi du show biz... Le reste suivra.

—Et si ça ne suit pas ?

—Mêle-toi de tes affaires, tu veux ?

—A propos de ça, pour la répétition de danse, je voulais te dire...

—Merci.

—Quoi ?

—Sans toi, je pense que je retournais, au mieux, à l'hosto.

—Ça veut dire qu'il y a des fois où je dois me mêler de ce qui ne me regarde pas ?

—Quelquefois, peut-être...

—Ce jardin est magnifique ! s'exclama Nara en admirant les innombrables chutes de fleurs qui couraient le long de pergolas longeant les chemins de gravier blanc qui couraient dans une pelouse parsemée de fleurs délicates. Au loin on devinait un bassin et un petit pont.

—Sûr que c'est pas ton cas, railla Jia Hara. Bon sang, on peut me rappeler pourquoi cette fille nous suit partout ?

—Parce que sinon, vous allez en être quitte pour surveiller la tension de votre cher et tendre toutes les vingt minutes...

—Et alors ? Je peux le faire ?

—Votre fiancé a dix millions de fans rien que sur Twitter... Si on apprend que c'était à vous de veiller sur lui et qu'il est mort par votre faute... Combien de temps avant que l'un d'entre eux, un peu plus illuminé que les autres vous fassent la peau ?

Jia Hara pâlit :

—C'est bon ! Sûr que toi, ta peau ne risque rien !

—Si vous ne voulez pas rider la vôtre, vous devriez abandonner ce rictus agressif sinon je crains fort que dix

litres de botox ne suffisent pas à réparer les dégâts...

—Oh !!! Hu Jun Ji, fais quelque chose !!!

—Tu veux aller au cinéma ?

Quelque pas en arrière, Gun suivait en traînant les pieds.

Hu Jun Ji eut soudain un étourdissement. Nara se précipita. Jia Hara continua son chemin, suivie de Gun.

—C'est pas vrai, grommela Nara. Tu es sûr de vouloir épouser une fille pareille...?

Hu Jun Ji ne répondit pas, l'air préoccupé.

—Ta tension est de ... 12 ? Mais pourquoi t'es-tu évanoui ?

Hu Jun Ji ne répondit pas et s'élança, l'air déterminé, vers une terrasse qui dominait le petit bosquet où Jia Hara et Gun s'étaient arrêtés.

Ce dernier paraissait très agité :

—Je n'en peux plus ! Tu m'avais promis qu'on serait ensemble !

—C'était avant mes fiançailles !

—Tu vas pas me dire qu'elles sont importantes à tes yeux !

—Non, mais ma carrière, oui ! Si on était sorti ensemble du temps où c'était officieux entre lui et moi, je l'aurais plaqué et cela aurait donné : "Elle a le choix entre deux beaux mecs, mais finalement, le second était pas si terrible". Puis il a sombré dans le coma et ce serait devenu : "Regardez, elle trompe son copain mourant". Là, cela va être : "Comment elle peut tromper un homme aussi adorable ?".

—Adorable ? Complètement ridicule, oui ! La promenade au clair de lune sur une barque en forme de cygne piqué dans son drama de Fantasy sous les feux

d'artifice...

—C'est clair, c'était d'un affligeant achevé mais cela a été repris par tous les journaux d'Asie. Tu sais combien j'ai eu de likes sous cette photo sur mon compte insta ?

—Tu vas vraiment rester avec lui ?

—Il est riche, beau et sa carrière aide la mienne. Qu'as-tu à m'offrir ? Tu n'es que le numéro deux !

Gun la saisit violemment par les épaules :

—Mais moi, je t'aime !

—Lâche-moi...!

—Dis que tu ne m'aimes pas !

—Je ne t'aime pas !

—Redis-le après ça !

Il lui plaqua de force un baiser sur les lèvres.

A deux pas d'elle, Nara entendit le déclenchement caractéristique d'un appareil photo.

Elle allait se tourner vers Hu Jun Ji pour le réconforter mais l'expression de ce dernier était froide et narquoise, son smartphone dans les mains.

—Game Over , murmura t-il.

A ce moment, l'agent de Jia Hara arriva en courant :

—Jia ! Regarde !

La jeune fille poussa un hurlement :

—Ce n'est pas vrai ! Qui a pu prendre cette photo ?

—Elle a été postée, il y a deux minutes et elle a reçu déjà 2000 commentaires !

—Qu'est-ce qu'ils ont écrit ?

—Comment peut-elle faire ça à son fiancé ? Il l'aime tant ! Et dire qu'il se disait son meilleur ami ! J'ai déchiré mon poster de Gun. Trop déçu par Gun et par Jia Hara. Elle ne mérite pas Hu Jun Ji... Pauvre Hu Jun Ji... Je suis

d'accord pour le consoler... Campagne de soutien pour Hu Jun Ji...

Sur la terrasse, Nara se tourna vers Hu Jun Ji :

—Tu avais tout prévu !

—Évidemment !

—Mais ton amour pour elle ?

Le regard de Hu Jun Ji se durcit :

—Personne ne m'attaque impunément. Tant pis pour elle.

—Toute cette mise en scène pour avoir l'image de l'amoureux désespéré ?

—Exact.

—Et moi, je servais à quoi dans cette histoire ?

—Tu lui tapais sur les nerfs. Outre le fait que c'était jouissif, ça me rendait bien service puisque son état émotionnel la poussait à la faute.

—Tu t'es servi de moi !

—Tu as toujours dit que tu ne savais pas ce pourquoi tu étais payée. Maintenant, tu le sais.

Épisode 6 : Bas les masques

Ku Fu Jin se grattait la tête, bien ennuyé : Lorsqu'il avait aménagé sous ce pont dix ans auparavant, contraint et forcé, il s'était dit, avec son optimisme habituel, qu'au moins, le bruit de l'eau était agréable et l'endroit tranquille. C'était sans compter la venue de cette jeune fille qui s'était installée près de lui et qui paraissait bien plus vive que le jour où il avait pris son téléphone pour appeler à l'aide.

—Vous y croyez, vous ? Il m'utilisait depuis le début !

—Certes, mais...

—Je ne sais pas comment je vais faire, mais pas question d'utiliser l'argent de ce manipulateur de bas étage ! Vous comprenez n'est-ce pas ?

—Euh...

—Il est si habitué à ce que tout le monde fasse ses quatre volontés qu'il se fiche de blesser les gens autour de lui !

—Mais...

—Vous savez ce qu'il a eu le culot de me dire ? "Au moins, tu sais pourquoi tu es payé !" Vous voulez un sushi ? J'ai vidé mon compte avant de partir pour acheter des provisions.

Ku Fu Jin approuva gravement : il n'était pas aveugle.

Le dessous de son pont ressemblait à une réserve

alimentaire de l'armée... Il y avait aussi des couvertures en grand nombre, une deuxième tente bien plus vaste et neuve que la sienne, un épurateur d'eau... Il paraissait évident que cette demoiselle avait une conception plus que luxueuse du camping sauvage...

Jusqu'à la bibliothèque et le petit salon dans l'antichambre toilée qui contenait aussi un petit réfrigérateur avec un groupe électrogène solaire...

Ku Fu Jin était partagé entre l'envie de voir partir cette bruyante compagne et celle de garder ce confort inespéré.

Mais il ne fallait pas être égoïste : il était clair que cette demoiselle agissait ainsi par dépit.

—Vous savez, votre ami a peut-être sous-estimé la peine qu'il pouvait vous faire ?

—Sous-estimé ? Il ne sait même pas ce qu'est la peine ! Et ce n'est pas mon ami ! Un peu de thé vert ?

Une voix familière la fit sursauter :

—Je t'ai cherché partout, Mocheté ! Ça ne va pas de partir comme ça ?

Ku Fu Jin reconnut le jeune homme qui était venu chercher son invitée surprise deux semaines auparavant.

Il ne lui connaissait qu'un air inquiet mais ce soir, il expérimentait la rage absolue.

—Tu es payée pour rester joignable en toutes circonstances !

—Je ne travaille plus pour toi ! Si on peut appeler ça un travail !

—Je t'ai embauchée pour tes compétences et grassement payée pour ça ! Je ne vois pas où est le problème !

—Mes compétences ?

—Compétences recherchées : énervante au dernier degré pour mon ex. Tu étais parfaite et en plus, c'était plutôt marrant... C'est pour ça que tu as eu une prime d'ailleurs... Je l'ai appelé ça, la prime humoristique.

—Tu m'as utilisée!

—C'est le principe quand on embauche quelqu'un, nota sobrement Hu Jun Ji. Vous n'êtes pas d'accord ? demanda t-il à Ku Fu Jin.

—Ne le mêle pas à cette histoire !

—Si tu ne voulais pas l'impliquer, il y avait mieux à faire que de venir squatter son paillason, non ?

Ku Fu Jin leva timidement le doigt :

—C'est pas faux...

—Non, mais franchement, continua Hu Jun Ji, être payée des millions de wons par semaine pour répondre une pique bien sentie quand on vous attaque... Vous trouvez-ça sous-payé, vous ?

—Certes, non !

—Tu as pensé à lui dire que tu me tenais par la culpabilité ?

—Je t'ai déjà dit que tu n'étais pour rien dans ma tentative de suicide !

Ku Fu Jin plissa les yeux pour tenter de comprendre :

—Vous avez essayé de vous suicider ?

—Oui, répondit Hu Jun Ji sans quitter Nara des yeux. Vous ne lisez pas les journaux ?

—Euh, non...

—Et cette dinde s'est mis en tête que c'était sa faute parce qu'elle m'a défigurée trois jours...

—Tu m'as bien aidée à m'en convaincre !

—Je ne voulais pas que tu partes !

—Parce que j'avais la langue bien pendue pour clouer le bec à ton ex ?

—Parce que tu travailles bien pour moi !

—Vu que le boulot consiste à sortir des piques assassines au kilomètre, sûr que je travaillais bien !

—Je veux que tu reviennes !

—Pourquoi ?

—Je...

Hu Jun Ji eut un étourdissement et se rattrapa in extremis à la voûte de pierre.

—Qu'est-ce qu'il y a ? s'affola Nara.

Hu Jun Ji peinait à reprendre son souffle :

—Rien... C'est pas grave...

—Pas grave ? Où sont tes cachets ?

—Dans ma boîte à gants.

—Et ta voiture ?

—Dans le parking du centre.

—Le parking du centre ? A plus de 20 minutes ? Tu es débile ma parole ?

—Je les ai oubliés. Je pense jamais à ce genre de trucs...

—Il ne pense jamais à sa survie !

—Pas la peine puisque tu le fais pour moi !

Nara s'immobilisa pour réfléchir :

—Attends un peu... Tu fais un malaise juste maintenant... Comme par hasard ! Et dire que tu as failli m'avoir !

—Okay... J'ai fait exprès de ne pas les prendre...

—Exprès ? Tu peux y passer, imbécile !

—Et après ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu n'y es pour rien de toute manière !

—Si je n'avais pas fait cette blague, tu ne te serais pas

pendu et ton cœur ne serait pas en si mauvais état !

—Il s'est pendu ? demanda poliment Fu Ku Jin.

—Oui, faut suivre ! s'exclama Hu Jun Jin .

Il se tourna de nouveau vers Nara :

—Si tu te sens coupable, tu reviens ?

—Tu viens de me dire que j'y étais pour rien...

—Après réflexion, tu es tout-à-fait coupable... Tu le sais d'ailleurs...et si tu ne reviens pas, je m'engage à ne plus prendre un seul comprimé jusqu'à ton retour !

—Les infirmières, ça existe !

—Pas envie de m'encombrer d'une professionnelle. Elles ne sont pas marrantes et ressemblent à des piluliers sur pattes...

—Et parce que tu n'as pas envie d'en embaucher une, je dois revenir travailler pour toi ?

—Évidemment !

—Sinon, tu meurs ?

—Exact.

—C'est du chantage affectif !

—Complètement. Ça marche ?

Ku Fu Jin leva les yeux au ciel :

—Bon sang, il est évident que ce jeune homme veut que vous reveniez !

—Pour me torturer !

—Vous ne paraissez pas très effrayée... Je crois que vous attendez simplement des excuses....

Nara approuva. Le silence s'installa.

Ku Fu Jin houspilla Hu Jun Ji qui sursauta :

—Elle attend vos excuses !

—Ah ? Euh... Désolé d'avoir dit que tu étais moche...

—C'est pas ce que je te reproche !

—Pour la piscine, c'était pas ma faute... pas complètement...

—Non plus !

—Pour la fois où j'ai mis de la colle dans tes cheveux ? Où j'ai posté des photos de toi en maillot de bain dans tout le bahut ? Où j'ai dit aux autres de t'empêcher d'aller en cours ? Où j'ai jeté tes affaires par par la fenêtre ? Déchiré ta robe préférée avant ton entrée en scène pour le spectacle de fin d'année ? Pour cette annonce au micro lors de la fête chez moi ? Non... ? Bon sang ! C'est pire qu'un jeu télévisé ! Je peux avoir un indice ?

—Tu m'as menti.

—Quand ça ?

—Quand tu as dit que tu m'offrais un poste de secrétaire.

—J'ai pas menti: Je connaissais pas l'intitulé pour "casse-pied visant à énerver son ex".

—C'est donc bien pour ça que tu m'as embauchée ?

—Oui ! Le prochain contrat de travail, c'est toi qui le rédige, si tu veux.

—Tu as rompu avec Jia Hara ?

—Oui.

—Tu as prévu de la revoir ?

—Ça va pas?!!!

—Alors pourquoi veux-tu que je revienne?

Hu Jun Ji hésita.

—Alors?

—C'est plus marrant quand tu es là...Ça fait une présence...

—Comme un carlin...

—C'est tout-à-fait ça !

—Oublie !

—Un carlin super bien payé avec une chambre privée au calme pour réviser sa thèse...

Nara se sentit fléchir. Hu Jun Ji sentit qu'il avait l'avantage :

—Et un abonnement à Discovery Channel ?

Elle baissa les armes.

Hu Jun Ji, radieux lança :

—Je savais que tu serais raisonnable...Bon, dit-il en se tournant vers Ku Fu Jin, tout cet attirail ne va pas du tout avec la déco de mon salon alors, gardez tout !

Ku Fu Jin les regarda disparaître, confortablement installé dans un fauteuil à eau en dégustant des sushis... C'était une belle journée, finalement...

Nara regardait, depuis les coulisses, Hu Jun Ji ferrailer contre une horde de démons pour défendre sa bien-aimée.

—Il a l'air presque convainquant, songea-t-elle. Presque.

Hu Jun Ji était-il capable de se sacrifier pour quelqu'un ?

—Il n'y a qu'à voir comment il a traité l'ex-amour de sa vie. Ce qui compte pour Hu Jun Ji, c'est Hu Jun Ji.

La scène était terminée. Il sortait de sa loge, improbable prince d'une Corée médiévale imaginaire, la tête perruquée cerclée de pierreries et les jambes gainées dans un jean grunge à moitié détricoté.

Nara fonça droit vers lui :

—Il faut qu'on parle...

—De ce que tu pourrais faire pour avoir l'air moins tarte ?

Nara le regarda d'un air incrédule :

—Sérieux ? Tu n'as pas encore fait le tour de la question ?

—Pourquoi ? Ça te blesse ?

—C'est rasoir à tel point que je pourrais mourir égorgée. Ça ne me fait ni chaud, ni froid mais tu n'as vraiment aucune imagination, ma parole !

—Peut-être mais tant que tu en as pour les réponses...

Nara le regarda, incrédule :

—Tu m'insultes pour te distraire ?

—C'est une bonne raison, non ?

—Non ?!!!!

Le beau prince de conte de fée eut une petite moue indifférente :

—Bah, tant pis. Pour moi, elle est bonne. On n'a qu'à dire que ça fait partie de tes attributions de secrétaire particulière.

—On n'a jamais imposé ce genre de chose à une secrétaire !

—J'ai bien dit "particulière".

Nara leva les yeux au ciel :

—Particulier ne veut pas dire ça. Cela veut juste dire que je suis à ton service exclusif...

—Encore heureux! Vu ce que je te paie, il manquerait plus que tu sois en copropriété !

Nara secoua la tête :

—Ça ne s'arrange pas... Je voulais qu'on parle de mon contrat de travail...

—Le salaire, les jours de congé, on a tout réglé, non ?

—Il n'y a pas de jours de congé...

—C'est ce que je disais, c'est réglé.

—Mes attributions... Qu'est-ce que je dois faire, au juste ?

—Sortir des réponses marrantes...

—Je ne suis pas comique... Comment je peux être sûre que mes réponses le seront...?

—Elles le seront sûrement.

—Pour le reste ?

—Quel reste ?

—Le reste de ce que je dois faire... Je refuse de n'être que le bouffon du roi.

—Okay... Tu devras m'apporter mes médicaments, une bouteille d'eau et une orange le matin. Et une salade et une bouteille d'eau minérale, le midi. Et tu devras porter mon stylo pour que je signe mes autographes...

—Tu ne peux pas le porter toi même ?

—A quoi servirait ma secrétaire ?

—On se le demande... Relève ta manche, je vais prendre ta tension...

—Tu t'inquiètes encore pour moi ?

—Pas envie de me retrouver au chômage avant d'avoir compris ce que je devais faire...Prends aussi ton cachet...

Nara revenait du bar à salade à l'angle de la rue au pas de course. Les studios bourdonnaient d'activité.

Elle traversa un hangar désaffecté où des bandits étaient aux prises avec une frêle demoiselle, un collègue plein à craquer d'élèves agressifs qui essayaient de pousser un congénère du toit et déboula dans un décor médiéval où un guerrier héroïque paraissait bien ennuyé.

Il aborda le concierge d'un air gêné :

—Excusez-moi.. Vous n'auriez pas trouvé un chouchou ?

—Un quoi ?

—Un chouchou... pour attacher les cheveux... vert...

—Non, désolé...

Nara reconnut Roe Min Jin :

—Bonjour! Vous avez perdu quelque chose ?

—Un chouchou vert. J'ai demandé à tout le monde, mais personne ne l'a vu...

—Un cadeau pour votre copine ?

Une lueur de tristesse passa dans le regard de l'acteur:

—En quelque sorte... Mais oubliez ça ! Ce n'est pas important. Comment se porte Dents Blanches ?

—Toujours aussi manipulateur... J'ai découvert qu'il m'avait embauchée pour pouvoir m'insulter afin que je lui réponde intelligemment car il trouve ça marrant...

—Ça va. Le salaire est bon, et le travail intéressant... Dès que j'aurais compris de quoi il s'agit...

Roe Min Jin sourit :

—Décidément, vous ne vous ennuyez jamais tous les deux !

—Je dois y aller ! J'ai une salade à porter !

Hu Jun Ji jeta la boîte avec violence.

—Qu'est-ce que c'est que ça ?

—Tu as dit une salade. C'est une salade !

—Non, ce n'est pas une salade ! C'est une salade avec de la salade, de la sauce, du poulet, du fromage...

—Ça s'appelle une salade...

—C'est une salade composée ! As-tu la moindre idée du nombre de calories qu'il y a là-dedans ?

—Ce n'est pas si grave !

—Si, ça l'est ! Je ne t'ai presque rien demandé, tu est vraiment une incapable ! Aussi moche qu'inutile !

—Tu sais quoi ? La mocheté inutile va prendre congé !

—Bonne idée, disparaïs !

Il faisait nuit noire. Nara avait erré sans but toute la journée. Elle pouvait aller chez Gu Na... Au moins pour cette nuit... ou retourner sous le pont...

—Fu Ku Jin va détester que je lui dispute la chaise longue mais après tout, c'est moi qui l'ai payée...

Elle était revenue sans y penser sur le lieu du tournage.

Un studio était encore éclairé. Nara s'approcha .

A genoux, toujours dans sa tenue de guerrier de l'ère Joseon, Roe Min Jin cherchait toujours son chouchou.

—Toujours rien ? demanda t-elle en entrant.

Roe Min Jin sursauta et rougit :

—Non... Je vais chercher encore un peu. Je sais que cela peut paraître bizarre...

Nara alluma son téléphone et le mit en position de lampe torche. Elle eut un grand sourire :

—Maintenant que me voilà équipée, on va pouvoir se partager la tâche. Prenez la partie de gauche, je prends la droite!

Vers trois heures du matin, Nara, folle de joie se mit à crier :

—Je l'ai !

Roe Min Jin se précipita et récupéra le précieux ornement avec précaution.

—Merci, murmura t-il sans quitter des yeux son précieux trésor.

—Pas de quoi.

Roe Min Jin leva les yeux vers la jeune fille épuisée :

—Au contraire... Passer une nuit blanche pour une sottise pareille ...

—Ce n'était pas une sottise puisque c'était important pour vous.

—Pourquoi ne rentrez-vous pas ?

—Nous nous sommes disputés...

—Encore!!!???

—Il n'a pas aimé ma salade et il m'a chassée... Vous vous rendez compte ?

A sa grande surprise, pour une fois, Roe Min Jin ne surenchérit pas.

—Je vois...

—Combien il est désagréable ?

—J'avais une amie qui fréquentait une école d'idoles... Elle avait signé un contrat lui interdisant de prendre plus de deux livres... Elle mourait de peur à l'idée de prendre du poids mais le pire était de nous rejoindre au restaurant....

—Comment ça ?

—Vous imaginez le supplice si vous ne mangez pas et que votre plat préféré constitue la totalité du repas ? Je ne suis pas pour Dents Blanches en temps normal mais je pense que je le prendrais très mal...

—Vous pensez qu'il m'en veut encore ?

—Ce garçon m'a l'air très perturbé...Tentez, vous verrez

bien...

Nara pénétra dans l'appartement obscur avec précaution. Hu Jin Ji était assoupi sur le canapé, encore en tenue de chevalier de fantasy, perruque et cape comprise.

—Il est rentré directement, comprit Nara.

Il l'avait attendue.

Ses traits étaient tendus dans son sommeil. Il faisait un cauchemar.

Comme il se tournait brutalement, son smartphone tomba sur le tapis.

Nara le ramassa : il était ouvert sur un réseau social et les commentaires allaient bon train :

—Plaqué ou pas, il ne sera jamais un acteur pour moi.

—Il a toujours été très beau mais ça ne suffit plus !

—C'est clair, c'est ni Roe Min Jin, ni Brando !

—Un acteur mignon mais qui amorce déjà la fin de sa carrière...

Nara sentit son cœur se serrer :

—J'ai abandonné l'école à 13 ans pour travailler la scène 12 heures par jour. Si ma carrière s'arrête, ma vie s'arrête avec elle.

Elle reposa doucement le téléphone à sa place.

Hu Jin Ji gémit dans son sommeil :

—... Kun Hae Sung...

Des larmes roulaient sur ses joues...

Nara soupira :

—Je ne sais pas ce qu'est censé faire une secrétaire mais je pense que je vais trouver à m'occuper ces prochains

jours... que cela te plaise ou non...

Episode 7 : PSN (Perfect Secretary Nara)

Gu Na regardait Nara les yeux ronds :

—Mais pourquoi tu veux aider ce type ? Il est détestable !

—Il a encore doublé mon salaire : il est peut-être pénible mais il me paie une fortune, alors s'il veut une secrétaire, je vais lui en donner pour son argent.

Gu Na était restée perplexe avant de soupirer :

—Okay... Admettons... C'est quoi une bonne secrétaire pour un acteur ? On lui téléphone souvent ? Tu as un bureau ?

—C'est encore flou... Il veut que je me défende quand on m'attaque...

—Ben... C'est déjà ce que tu fais gratis, non ?

—Oui...

—Alors, ne te casse pas la tête et continue à faire ce que tu fais déjà...

—C'est totalement immoral, Gu Na ! Une salade, une bouteille d'eau minérale, une réplique acerbe et je touche plus que le recteur de l'université !

—Ça montre juste qu'il est débile ! Ou qu'il s'en veut de t'avoir harcelée...

—Ce n'est pas une raison ! J'ai horreur de voler mon salaire.

Elle repensa à ses terreurs nocturnes :

—Je crois que sa vie n'est pas aussi merveilleuse que ce que je croyais...

—Tant mieux ! Il ne mérite pas de s'en sortir si facilement...!

Elle regarda Nara et sursauta :

—Ah non ! Je connais ce regard ! Tu ne vas pas aider ce type, quand même ! Il t'a torturée, Nara !

—Quoi ? Non ! Mais si j'améliore vraiment sa vie, je mériterai enfin mon salaire !

—Et c'est tout ?

—Ben oui ! Quoi d'autre ?

—Ça me rappelle le jour où tu as adopté un chien enragé parce qu'il te faisait de la peine...

—Il n'avait pas la rage, en définitive ! Juste un fichu caractère !

—Il a quand même mordu tout le quartier et tu as eu des problèmes avec tout le monde...

—Mais il a fini par être adopté...

—A quel prix ?

Nara réfléchit :

—Trois amendes, un dédommagement, obligation de déménager...

—Trois fois !

—Trois fois mais maintenant, il va très bien !

—Mais ce n'était qu'un chien mal luné. Tu ne vas pas te démener pour un monstre pareil !

—C'est normal que je fasse mon travail !

—Ne fais pas plus. Ton travail, okay. Pas plus. Ce type ne mérite pas que tu t'y attardes...

—Okay, mon travail de secrétaire...

—Qui est toujours aussi flou...

—On n'a qu'à se documenter... J'ai acheté le coffret de "What's wrong with secretary Kim".

Le deuxième épisode affichait son générique de fin.

—On se demande bien ce qui ne va pas avec elle, soupira Gu Na. Elle est parfaite ! Pas pour dire mais je trouve que les choses étaient vraiment plus simples quand tu le détestais... Tu préférerais pas qu'on regarde "j'ai épousé une anti-fan" ? C'est plus marrant et en plus, vu son humour, il apprécierait peut-être que tu remettes le feu à son salon...

—Pas la peine...

—Tu disais que c'était le roi des abrutis..

—Je le crois toujours mais il ne me persécute plus... et son salon ne brûle pas à cause de la piscine, j'ai essayé... Je pense avoir fait le tour de toute manière : on a repeint et reconstruit son appartement trois fois depuis mon arrivée... Et je n'ai plus envie d'en rajouter...

—Le pauvre chéri est déjà bien assez malheureux entre son appart grand luxe et ses séances de balnéo...

—Peut-être bien...

Nara fit mine de se passionner pour l'épisode 5 qui venait de commencer.

—Note pour plus tard : Si un jour, je deviens jolie d'un coup de baguette magique, ne jamais, jamais, jamais me lancer dans une carrière d'idole...

Elle avait noté la journée type de Hu Jun Ji dans un carnet pour pouvoir se repérer facilement.

4h : lever

5h-7h30: entraînement de chorégraphie en solo

7h30-10h: Répétition avec le groupe.

10h-12h: shootings divers et variés.

12h-12h30 : repas (traduire ingestion rapide d'une salade verte pendant le maquillage/habillage pour le tournage suivant)

12h30-21h : Tournage (sérieux ? C'était vraiment nécessaire de recommencer un regard 52 fois ?)

21h-21H30 : Retour de la salade verte accompagnée d'une compote sans sucre (la douceur de la journée : "se nourrir sans se priver, le secret d'une alimentation saine" pouvait-on lire sur la boîte livrée tous les soirs par l'entreprise "garder la ligne et le sourire")

21h30-22h: Debriefing de la journée avec les autres membres du tournage.

22h-1h : Bons moments passés dans des lieux bien en vue ou sorties en toute discrétion visibles en détail sur Weibo par la planète entière en compagnie d'actrices en vogue.

Maintenant qu'elle y faisait plus attention, Nara remarquait davantage des marques de fatigue, voire de tristesse derrière la façade arrogante et narquoise que Hu Jun Ji affichait toute la journée.

Quant aux personnes qui l'entouraient... Au moindre faux pas, ses partenaires affichaient un rictus ironique et échangeaient de grandes œillades complices de satisfaction.

Pour ce qu'elle en avait vu, il n'avait pas d'ami. Sa mère dirigeait son agence mais devait être très occupée car

elle n'avait jamais eu le temps de lui envoyer ne fut-ce qu'un e-mail.

Le repas de midi arrivait. Nara prit garde cette fois de ne pas lâcher la boîte avant d'avoir parlé à Hu Jun Ji.

Ce dernier explosa :

—C'est pas vrai ! Qu'est-ce que tu ne comprends pas avec les mots "salade verte" ?

—Je ne comprends pas qu'un homme se prenne pour une tortue ! On a besoin de protéines, de vitamines et de toutes sortes de nutriments pour fonctionner !

—Je ne peux pas manger de bibimbaps !

—En tant que secrétaire, je me dois de lire les petites lignes des contrats que tu as signés ...

—Quels contrats ?

—Tu n'as pas le droit du prendre du poids mais tu n'as pas le droit d'en perdre non plus.

Hu Jun Ji pâlit violemment:

—Quoi ?

—A ton avis, les calories apportées par ta verdure sont brûlées avant ou après ta répétition de 10 h ?

—Tu dis n'importe quoi...

—Tu as perdu une livre... Encore une et tu seras viré.

Hu Jun Ji était plus blanc que son tee-shirt mais Nara n'aurait pas su dire si c'était à cause de la terreur ou de l'inanition.

—J'ai vu un nutritionniste... Ce que tu vois a été calculé au milligramme pour que tu puisses le dépenser entièrement d'ici le prochain repas...

Hu Jun Ji hésitait, partagé entre la joie de pouvoir enfin passer à table et la crainte de tomber dans un piège.

—C'est la suite de l'huile de noix ? Tu veux que je me

fasse virer pour surpoids ?

Nara haussa les épaules :

—Tu ne peux de toute évidence faire confiance à personne autour de toi et surtout pas à ceux que tu aimes. Alors, pour changer, accorde ta confiance à une fille qui ne t'aime pas et que tu paies très cher...

Hu Jun Ji attrapa ses baguettes et avala prudemment un sashimi.

Il respira profondément et ferma les yeux :

—C'est trop bon...

—Ça va, c'est juste un morceau de poisson ! Ça fait longtemps que tu n'en avais pas mangé ?

—Des années... Mais pas la peine de me regarder comme ça ! J'avais quand même des comprimés de compléments alimentaires pour me développer correctement !

—Ta vie est terrifiante. Finis le plateau, tu auras même droit à un goûter...

—Génial...

Nara réfléchissait : elle avait sûrement fait une erreur de signe.

—Le champ magnétique ne peut pas être orienté de cette façon... Il doit y avoir un changement de polarité quelque part...

Elle aurait pu travailler dans la chambre que Hu Jun Ji lui avait allouée mais le salon restait son endroit favori. La vue sur la rivière Han la faisait rêver, de jour comme de nuit.

Comme en ce moment où quelques bateaux illuminaient glissaient silencieusement sur ses eaux sombres...

Nara baissa les yeux : près de la table, Hu Jun Ji faisait des longueurs dans la piscine.

—Il doit y avoir un meilleur terme pour décrire cette activité, songea la jeune fille.

Toutes les piscines de la maison avaient été ouvertes et ne formaient qu'une gigantesque étendue d'eau qui courait dans tout l'appartement.

-Mystère résolu, songea la jeune femme en regardant distraitement les eaux tumultueuses agitées par des jets puissants, la piscine du cellier sert à relier celles du vestibule et du living-room.

A quelques brassées d'elle, elle voyait Hu Jun Ji combattre les éléments comme tous les soirs, d'avantage semblable à un naufragé du Titanic qu'à un vacancier à la plage.

—Il adore la natation d'où la présence de piscines... Tout s'éclaire...

—Ne dis pas n'importe quoi, lui rétorqua sa conscience: c'est toutes les nuits depuis deux semaines, il ne sort plus, il rentre directement pour s'entraîner à la traversée du Pacifique en dos crawlé. Et qui paraît aussi opprimé de se prélasser dans son jacuzzi ?

Le visage de Hu Jun Ji était déformé par l'angoisse. Au départ, il attendait qu'elle parte dormir pour lancer le remplissage des bassins puis il s'était rendu compte qu'elle s'abstenait de toute remarque et tolérait sa présence.

Nara referma son cahier inutile : elle n'y arriverait pas. Voir ce visage crispé de peine à chaque passage la

déprimait au plus haut point.

—Inutile de jouer à l'autruche : il a un problème. Il y a-t-il un rapport avec ses cauchemars ? Avec ce mystérieux Kun Hae Sung qu'il voyait dans ses rêves ?

Hu Jun Ji sortit du bassin.

Nara lui tendit machinalement la serviette qui traînait près d'elle.

Le jeune homme retrouva instantanément son air narquois :

—La tenue de serviette n'est pas comprise dans ton contrat. Dois-je comprendre que tu prends un tel plaisir à mon service que tu proposes des prestations qui n'y figurent pas ?

—J'ai prévu de demander une augmentation avant la fin du mois prochain. Il faut bien que je me rende indispensable... Préparer les jeux olympiques en pleine nuit, n'est-ce pas un peu extrême ? Tu pourrais te contenter d'être une superstar en journée ?

Hu Jun Ji ne répondit pas mais Nara devina ce à quoi il pensait : tout le monde pariait sur le flop de son nouveau drama. Hu Jun Ji avait fait son temps...

Ce dernier pouvait continuer à étaler sa morgue, il ne dormait plus la nuit, attendant d'être débarqué.

—Il y a un problème ? demanda t-elle soudain.

—Aucun, Mocheté.

Le coeur de Nara battait à tout rompre : ça pouvait marcher et si c'était le cas, Hu Jun Ji pourrait à nouveau dormir sur ses deux oreilles.

—Où tu m'entraînes comme ça, Mocheté ? demanda le jeune acteur qu'elle tractait par la main, en évitant deux éclairagistes et un chien.

—J'ai oublié mon manteau.

—Dans un autre studio ? Qu'est-ce que tu fabriques pendant que je travaille ?

—Je fais connaissance. On arrive.

Le plateau de tournage était quasi désert. La journée était fini et seul Roe Min Jin et quelques acteurs s'attardaient encore afin de répéter leur texte.

—Roe Min Jin Ssiii !!!!

L'intéressé leva les yeux et sourit largement à la jeune fille :

—Content de te voir ! Qu'est-ce qui t'...?

Son sourire se figea quand il vit Hu Jin Gi qui se raidit également.

—Hu Jun Jissi...

—Roe Min Jinssi...

Inconsciente des tensions qui régnaient entre eux, Nara délivra son idée :

—Hu Jun Jissi s'inquiète beaucoup ces temps-ci. Il doit faire face à beaucoup de critiques qui disent qu'il est un mauvais acteur alors je me suis dit que vous pourriez le conseiller...

Hu Jun Ji ne dit rien, blafard. Les couleurs finirent par revenir, en même temps que son esprit vindicatif.

—Je rêve ! Je t'ai demandé quelque chose, Souillon ? Je suis N°1 et je n'ai pas le temps d'écouter un acteur has been qui aura disparu l'année prochaine !

Nara, horrifiée, vit pour la première fois Roe Min Jin proche de perdre son calme.

—Comment tu viens de l'appeler ?

—Comme je veux, c'est ma secrétaire ! Et je ne vois pas en quoi ce que je dis vous regarde ? Je n'ai pas d'avis à prendre d'un acteur ...

—Plus âgé et chevronné que toi ? N'es-tu pas coréen à moins que tu n'aies un problème avec la politesse ?

—Ma carrière va très bien. Je n'ai pas besoin de vous. Ni de toi, fit-il en se tournant vers Nara. Tu prendras tes affaires avant ce soir, espèce de laideron.

Nara ne releva pas : son idée était un tel fiasco qu'elle ne fit pas attention à l'insulte.

Le regard de Roe Min Jin se durcit encore :

—Fais-lui des excuses tout de suite !

—Pourquoi ? C'est une fouineuse de première ! Je n'ai aucun conseil à recevoir...On rentre ! Et toi, tu ne perds rien pour attendre ! Je n'ai pas le moindre problème, tu m'entends ? Et je n'ai rien à apprendre d'un homme dont on murmure déjà que sa carrière est derrière lui !

—On doit murmurer très bas, alors, parce que je n'ai rien entendu, remarqua Roe Min Jin qui avait faussement retrouvé son calme. Chez toi, on le crie si fort qu'on a dû l'entendre jusqu'en Chine.

—Qu'est-ce que vous pourriez en savoir ? demanda Hu Jun Ji, narquois.

Roe Min Jin se tourna vers Nara :

—Je vais répondre pour te rendre la faveur du chou chou mais à l'avenir, je te serais reconnaissant de laisser ce spécimen à la maison. Si ce monsieur a conscience d'être dans une impasse, il remonte un peu dans mon estime. Il a raison : il est fini. Les gens se sont habitués à son physique. Malheureusement, il n'y a rien d'autre. Tu ne

donnes rien, ne dégage rien ! Alors continue à te montrer arrogant... On attendra tranquillement que tu aies disparu du paysage...

Hu Jun Ji eut un sourire narquois :

—Vous vous rassurez ainsi ?

—Je n'ai pas besoin de me rassurer : Je ne suis heureusement pas dans votre cas. Je serai peut-être has been comme vous dites, un de ces jours, mais ce ne sera pas pour qualités dramatiques insuffisantes. J'ai eu assez de récompenses prestigieuses du monde du divertissement pour ne pas douter de la qualité de mon travail. Alors, retourne sur ton plateau afin de donner à ce qui te reste de public, une sensation d'ennui incommensurable.

—Tu es plus buté qu'un âne ! hurla Nara en rentrant au salon.

—Parce que c'est moi qui ai tort ?!

—Évidemment ! Je n'ai jamais vu une impolitesse pareille envers un aîné ! Allez-lui demander de l'aide, après ça !

—Mais qui lui en a demandé !!!? explosa Hu Jun Ji.

—Tu ne dors plus la nuit et tes tournages sont un fiasco ! Il fallait bien faire quelque chose !

—Se jeter du haut de la tour Namsan, c'est aussi faire quelque chose ! Ce n'est pas pour ça que je vais prendre un aller simple pour le dernier étage !

—Je savais bien que tu pensais à te suicider !

—Quoi ? ... Mais non ! C'était une image !

—Toi chutant de 262 mètres, c'est la première chose qui te vient à l'esprit ?

—Et toi, c'est la hauteur de la tour qui te frappe en premier ? C'est pas mieux !

—Je suis précise ! C'est normal dans mon secteur ! Tu es morbide, ce n'est pas normal dans le tien !

—Je ne vois pas pourquoi ! Mon drama actuel, c'est quand même l'histoire d'un dragon millénaire qui attend de tomber sur une fille pour finir en confettis après quelques semaines de fréquentation !

—Très romantique ! Pas étonnant que tu le joues aussi mal !

—Je le joue très bien !

—Si ton job n'était pas de sauver le monde mais de livrer des pizzas médiévales, sûr que ce serait parfait !

—Je ne vois pas en quoi ça te regarde !

—C'est mon boulot de secrétaire de vérifier que tout va bien !

—Depuis quand ?

—Depuis que je travaille comme secrétaire inexistante option langue bien pendue.

—Il n'a jamais été question que tu mettes le nez dans mes affaires !

—Pas plus que de devoir cohabiter avec un type à bout de nerfs qui croit que boire trois piscines chaque soir parviendra à le détendre !

—Tu ne connais rien de ma vie... Et franchement, je n'ai pas envie de te la déballer. Alors cesse de t'inquiéter pour moi et mieux, oublie-moi.

—Il n'y a pas que moi qui vais t'oublier si tu continues à jouer comme ça, abruti !

Hu Jun Ji eut un regard las :

—Et alors, Souillon ? En quoi ça te concerne? Tu ne vas pas me dire que tu n'as jamais souhaité très fort que je disparaisse ?!

—Je l'ai souhaité, oui ! mais plus maintenant.

—Et pourquoi ça ?

—Je tiens à mon job. Même si je ne sais toujours pas exactement en quoi il consiste. Tu vas aller t'excuser auprès de Roe Min Jin ssi.

—Dans tes rêves.

—Acte 3 scène 2 , Hu Jun Ji, Min Liu, les adieux, on tourne...!

Hu Jun Ji, en costume et perruque, prit sa partenaire mourante dans ses bras :

—Hu Jun Ji : Non! Je t'en prie...

—Min Liu : On s'est promis de se retrouver dans un autre monde...

—Je ne veux pas ! Reste !

—Tant qu'il y aura des oiseaux dans le ciel, je ne disparaîtrai pas...

—Metteur en scène : Non ! Coupez ! Hu Jun Ji ! Ça ne va pas ! Plus de sentiments !

Grogne générale sur le plateau. Min Liu poussa un soupir d'exaspération :

—C'est pas vrai ! Hu ! Tu ne pourrais pas y mettre du tien ? Ou faire partie des acteurs qui n'apprennent pas leur texte ? Au moins, ça, c'est facile d'y remédier ! J'ai un bébé à la maison ! Travailler 15 heures par jour ne me

fait pas peur mais pas si c'est pour tourner trois minutes de drama par semaine ! A ce rythme, on y sera encore dans vingt ans !

Hu Jun Ji baissa la tête, gêné :

—Je suis désolé, je vais redoubler d'efforts...

—Espérons que cela suffira...

A quelques pas de là, depuis les coulisses, deux hommes ne perdaient pas une miette de la scène.

—Min... Tu me rappelles pourquoi on a quitté notre tournage pour venir assister à celui de cet imbécile qui t'a manqué de respect, hier ? demanda Bum, l'air excédé.

Roe Min Jin ne perdait pas Hu Jun Ji des yeux :

—Je veux voir.

—Comment un jeune imbécile arriviste sabote sa carrière ? C'est bon, on a vu... On peut mettre sa photo dans le dictionnaire à côté de la définition du mot "se crasher". On rentre ? On va finir par nous reconnaître et alors, on dira quoi ?

—Qu'est-ce que vous faites là ? demanda un technicien. Mais vous êtes...

—Qu'est-ce que je disais ? Grogna Bum. Bravo, Génie... On répond quoi ?

—Nous sommes en repérage, déclara calmement Roe Min Jin. Nous devons observer le travail de Hu Jun Ji sur un tournage afin d'envisager de lui proposer une participation à un projet que l'agence Song est en train de monter...

Le technicien haussa les épaules : Si j'étais vous, j'irai

chercher ailleurs...

Roe Min Jin jeta un coup d'œil au jeune acteur qui s'excusait platement:

—Vous savez pourquoi ?

—Il est vraiment pas bon. Après, je ne suis qu'éclairagiste...

L'homme s'éloigna.

—Okay, dit Bum. Le pauvre petit chat est pas bon du tout... Pas besoin de rester là, ça se voit tout de suite... Tant mieux, un arriviste de moins...

—Tu peux arrêter de persifler ? demanda calmement Roe Min Jin.

—Ce type t'a insulté pas plus tard qu'hier après-midi ! Qu'est-ce que tu cherches au juste ? Il est impoli, antipathique, rêve de prendre ta place...

—Et à bout de nerfs.

—Quoi ?

—Trop impoli.

—On est d'accord. Ses parents l'ont très mal éduqué.

—L'impolitesse est une chose... Il n'a cessé de m'attaquer...

—Saper le moral de l'adversaire... Un classique pour le déstabiliser et prendre sa place...

—Non... Il y avait plus que ça... Trop d'agressivité...

—Ça, pour être agressif...

—Je pense effectivement qu'il a besoin d'aide.

Bum le regarda, l'air ahuri :

—L'aider ? Min ! Ce type t'a insulté et tu veux l'aider ? ! S'il t'avait cassé la figure, tu aurais fait quoi ? Tu l'aurais adopté ?

—Il ne va pas bien.

—Le mec est sorti de l'hôpital, il y a moins d'un mois... Tu parles qu'il va pas bien... A moins que ce ne soit un coup de pub...

—Ou un suicide.

Bum sursauta :

—Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

—Pas de signe avant-coureurs, pleine jeunesse et soudain, vlam ! Un mois d'hôpital ?

—Overdose médicamenteuse ?

—Ça confirme qu'il ne va pas bien.

—Et après ? Il est infect, ce type ! Quoi qu'il lui arrive, il le mérite ! Tu as entendu ce qu'il t'a balancé ?

—Pyon Nara est venue me demander mon aide. Ça fait un mois que cette gamine vient sur le plateau ...

—Et elle est sympa, on est d'accord...

—Elle m'a même rendu des services à l'occasion... Plusieurs fois... dont une nuit blanche à m'aider à retrouver une chose importante...Et une fois, une seule, elle m'a demandé de l'aider... et je n'ai pas géré.

—Pas de quoi te mettre martel en tête ! Tu as vu le spécimen ? Il est irrécupérable, ce type ! Arrogant, méprisant ! Il se fiche des autres et mérite de disparaître du décor !

—J'ai déjà entendu ces mots...

Bum le regarda, l'air étonné :

—Hein ?

—Tu les as employés, il y a dix ans. La semaine de notre rencontre. Ils s'appliquaient à moi...

—Ça va, se justifia Bum. J'ai découvert depuis que tu étais un chic type.

—Exactement.

—Ce type est tout sauf un chic type.

—Ce n'est pas une excuse pour le regarder se noyer... On rentre... Dès demain, on essaiera de mettre la main sur Pyon Nara...

Hu Jun Ji entra dans le bureau de la présidente avec la désagréable impression qui précède un plongeon dans une eau glacée grouillante de requins.

—Tu mas appelé ?

Hu Kun San leva les yeux de son dossier et fronça les sourcils :

—As-tu la moindre idée de ce qu'on raconte en ce moment sur toi sur le net... ?

—Une vague idée, oui...

—Que ton jeu est médiocre ! Tu as eu un prix d'interprétation l'année dernière ! Tu l'expliques comment ?

—On avait laissé voter toutes les gamines de moins de 10 ans qui hurlaient à mes concerts ?

—Et pourquoi cela ne suffit-il pas cette année ?

—Parce qu'elles hurlent sur un nouveau chanteur qui vient de sortir ?

—Non ! Parce que tu ne travailles pas assez ! Tu dois reprendre les entraînements de danse...

—Je suis premier en danse et je ne les ai jamais arrêtés, c'est l'acting qui pêche.

—Alors travaille davantage ton acting !

—Quand ?

—Cale ça le matin à 6h ?

—Répétition de danse.

—11h ?

—Repet du groupe...

—Après-midi?

—Tournage..

—Tu finis à quelle heure, le soir?

—C'est variable... Je sors pour rester vivant sur insta...

-Okay... Flirte sur les tournages, ça gagnera du temps... et prends ta pause de midi et tes soirées pour répéter ton acting... Le 24 septembre prochain, c'est ton grand moment : je t'ai décroché le Fu Gu Sun ! Huit jours d'affilée au stade Gu Sun de Séoul à guichets fermés !

Hu Jun Ji sursauta :

—Je ne l'ai fait qu'une soirée, en première partie des BTS ! le rythme est épuisant! Je ne pourrai jamais tenir 6 heures de concert d'affilée en fin de journée, 8 jours d'affilée !

—Quand on veut, on peut! Les BTS l'ont fait !

—Ils n'ont peut-être pas de problèmes cardiaques, eux !

La présidente plissa les yeux :

—Tu oses répondre ? Tu crois que je ne sais pas que tu as monté toute cette comédie de passage à l'hôpital pour pouvoir fainéanter ? Tu sais combien l'agence a perdu en un mois à cause de toi ?

—Vu que j'étais dans le coma, j'ai manqué de temps pour vérifier la compta, je dois dire !

—Des centaines de personnes ont dû renoncer à leur prime de Noël à cause de tes bêtises !

—Mes bêtises? Demande à voir mon dossier médical!

—Je l'ai vu. Combien de médecins as-tu soudoyé pour en arriver à ce brillant résultat ?

—... Je t'en prie... Je ne tiendrai pas.

—Tu as toujours tendance à te sous-estimer. Et à trouver des idées pour tirer au flanc. Ton père répétait toujours : talentueux mais paresseux... Il t'avait bien cerné...

Nara regarda sa montre : 14h30... Hatori était en congé et Hu Jun Ji en tournage... Personne à l'horizon... C'était le moment.

Elle entra dans la chambre de Hu Jun Ji, le cœur battant.

—Bon. Opération "trouver ce qui le tracasse"... C'est parti...

Un matelas à eau... Un écran au plafond et toujours la piscine amovible... Un sauna dans lequel il n'avait jamais eu le temps de mettre les pieds... Un balcon... Une étagère avec des livres sous plastique... Rien d'intéressant... Le dressing... Costumes Armani... Survêts Hugo Boss, polos Hermès, ensembles de Dior...

—C'est une armoire où la remise de costumes d'un défilé de mode...?

Une remise, bien sûr. Tout avait dû lui être donné pour faire de la publicité à tous ces grands couturiers...

—Il y a t-il une seule chose ici qui lui ressemble? qu'il a choisi lui-même ?

Le doute était permis...

72 paires de chaussures...

—Bon sang, il a 20 ans! Tout type de 20 ans normalement constitué a un vieux polo porte-bonheur, une photo de copains, quelques cochonneries glanées dans son enfance : un vieux ballon, trois soldats en

plastique... Il est pas humain ou quoi ?

Elle avisa soudain une boîte en carton enfouie sous trois paires de chaussures...

—Encore des chaussures ? Des chaussettes ?

L'intérieur la fit sursauter :

—Ça y est !

—Dans la boîte se trouvait un bracelet tressé de fils de coton poussiéreux et une vieille photographie représentant un adolescent très séduisant au sourire radieux. Au dos, Nara reconnut l'écriture de Hu Jun Ji :

—Kun Hae Sung . *Ile de Jeju, 5 mai 2015* .

Kun Hae Sung ! Le nom qu'il avait murmuré dans son sommeil.

—C'est bien ce Kun Hae Sung la clé du mystère... C'est par là qu'il faut creuser...

—Il faut creuser quoi ?

Nara leva les yeux, le cœur battant :

—Tu es déjà rentré ?

—J'ai besoin d'une invitation pour rentrer chez moi ?

Qu'est-ce que tu fais?

—Je suis ta secrétaire: je mets de l'ordre !

Hu Jun Ji lui reprit rapidement la boîte des mains et la remit à sa place :

—Je t'interdis de toucher à mes affaires !

—Qui est Kun Hae Sung ?

—En quoi ça te regarde ?

—Je vois... un ex-petit ami ? et tu meurs de peur qu'on ne découvre que tu es gay ?

—Ça va pas ?

—Pourquoi pas? Ça expliquerait pourquoi ça ne collait pas avec Jia Hara...

—C'est n'importe quoi ! colporte ce genre de ragots et je te tue !

—Alors, c'était quoi ?

—Ça ne te regarde pas!

—Donc, un petit ami.

—Non !

—Sinon, pourquoi refuserais-tu d'en parler ?

—Il est mort et c'est douloureux ! Tu peux le comprendre ou tu es aussi stupide que moche ?

Il y eut un moment de silence.

—Je suis désolée, lâcha Nara.

—Il y a de quoi. Sors de là, maintenant.

—C'était un ami à toi ?

—J' ai pas envie d'en parler.

—Ça te ferait du bien...

-Tu sais ce qui me ferait du bien, Pyon ? Ce serait que tu arrêtes de vouloir mon bien. Après ta grande tirade pathétique auprès de Roe Min Jin hier, ton investigation d'aujourd'hui... Recommence à mettre le feu à mon appart', ça me fera des vacances !

Nara marchait rapidement, son plat de sushis sous le bras. Encore qu'il n'aurait peut-être pas le temps de manger vu qu'il répétait son acting sur les heures de repas.

—Il va être hyper convainquant si son personnage doit tomber dans les pommes... La journée n'a que 24 heures... En retirer une pour survivre devrait grandement améliorer son quotidien...

Une voix la tira de sa rêverie.

—Pyon Nara !

Son cœur se serra.

—Roe Min Jin ? Bonjour... Je suis désolée pour l'autre jour... Hu Jun Ji voulait vous faire des excuses mais il n'a pas trouvé le temps...

—Laisse tomber les excuses... Je pense que ton Hu Jun Ji est en train de se noyer et lui tenir la tête sous l'eau comme je l'ai fait n'était pas une bonne idée. Ce serait plutôt à moi de m'excuser.

—Vous excuser ? Cet imbécile vous a insulté.

—Il s'est senti humilié. Je n'aurais pas été très aimable à sa place même si je me serais mieux contrôlé... J'ai décidé de l'aider à améliorer son acting.

Nara baissa les yeux :

—C'est très gentil mais maintenant, je ne le vois pas revenir...

—Je sais... Mais j'ai eu une idée... Tiens..

Nara baissa les yeux sur le petit crochet dans sa paume.

—C'est quoi ?

—Une oreillette que l'on vient de me donner pour mon prochain rôle, pour les cas d'urgence. Complètement indétectable. Ne la casse pas, elle vaut une fortune. Assiste à ses répétitions et débrouille-toi pour que la caméra soit enclenchée. Je pourrais te conseiller en temps réel.

—Je ne sais pas comment vous remercier !

—Ne casse pas l'oreillette.

—Mais comment allez-vous faire pour travailler sans elle ?

Roe Min Jin eut un sourire malicieux :

—Je vais dire à notre chère présidente que je l'ai perdue... J'ai toujours adoré faire enrager ma sœur..."

Nara regarda autour d'elle : c'était bon. Les coulisses étaient désertes et Hu Jun Ji coincé en tournage pour six heures... Elle avait tout son temps...

—Allo... Bonjour madame... Je suis bien à l'hôtel Gu San? Ma demande est un peu inhabituelle... Je cherche des informations sur un jeune garçon qui aurait séjourné chez vous en 2015... Il avait 13 ans à l'époque...

—Pourquoi vous renseignez-vous ?

—C'est un peu délicat... Son père menait une double vie et sa demi-sœur a découvert son existence cette année . Comme elle ne l'a jamais connu, elle aurait voulu savoir qui était ce frère qu'elle n'a pas eu la chance de rencontrer...

—Ça m'étonne pas du père, tiens!

—Il était donc bien chez vous ?

—Non. Ce garçon et sa famille sont descendus à l'auberge Gu Jian. Mais on parlait souvent avec Fu Ju, l'aubergiste. C'est un vieil ami... Si c'était pas une pitié de voir un beau garçon comme ça malmené par son père de cette manière... Et quand on sait comment ça s'est terminé...

—Il est mort, c'est ça ?

—Vous ne le savez pas ? Cette année-là... Le pauvre garçon voulait échapper un peu à cet esclavagiste pour aller s'amuser en ville... Il attendait le bateau en pleine nuit... Son père est arrivé, complètement saoul. Il a voulu

le frapper et il a glissé... Le gosse a plongé pour le repêcher mais ils se sont noyés tous les deux... Si c'est pas malheureux...

—Et sauriez-vous si un ami venait souvent le voir ?

—Un ami ? Il en avait des tonnes, d'amis...

—Sauriez-vous la ville d'où il venait ?

—Attendez que je me souviene... Cheongsapo, je crois...

—Merci beaucoup !

Nara ouvrit les yeux. Hu Jun Ji la secouait :

—Debout, Mocheté !

—C'est déjà l'heure ?

—Il est trois heures.

—Et depuis quand on se lève à trois heures ?

—Depuis que j'ai décidé qu'aujourd'hui serait une journée spéciale !

—Spéciale en quoi ?

—Tu crois que je vais la gaspiller à te dérouler l'emploi du temps ? Grouille !

Nara s'habilla rapidement, interloquée.

—Où est-ce qu'on va ?

—Île de Jeju.

—C'est une journée de vacances ?

—Ouaip.

—Mais alors pourquoi tu as besoin d'une secrétaire ?

—Pour me tendre mes cachets et prendre des photos de moi en tongues sur la plage...

Pendant tout le voyage, Hu Jun Ju parla du temps qu'il

faisait, des spécialités culinaires de l'île, des réacteurs de l'avion...

Il avait l'air vraiment heureux.

—Qu'est-ce qu'il y a, Mocheté ?

—Je me demandais pourquoi tu avais l'air si content aujourd'hui...

—Un jour de vacances, ça n'arrive pas tous les jours... Si on commençait par faire du kayak de mer ?

Après le kayak de mer, ce fut le vélo dans les rues du village, le saut à l'élastique, la course autour de la mairie...

Hu Jun Ji paraissait s'amuser comme un petit fou...

Quand le soleil fut au zénith, il s'exclama :

—Et si on mangeait quelque chose ?

—Tu veux aller au restaurant ?

—Non. Aujourd'hui, c'est moi qui régale...

L'appartement qu'il avait loué était clair et lumineux, doté d'une cuisine équipée de toute beauté.

—Tu as prévu de passer derrière les fourneaux ? demanda Nara, ironique. Elle n'est pas un peu moderne cette cuisine pour faire cuire un œuf au plat ?

—Vas-y, rigole ! Comme, grâce à toi, je ne mange plus de salade verte, j'ai décidé de t'offrir le repas aujourd'hui.

Hu Jun Ji commença à jouer du couteau et à s'activer. Nara en resta bouche bée.

—Quoi ? sourit Hu Jun Ji. Tu pensais que quand on était beau, riche, célèbre, danseur de folie, on ne pouvait pas avoir d'autres talents ?

—Au moins, la modestie n'en fait pas partie...

Nara se pencha avec curiosité sur le Bibimbap qui venait de lui être servi.

—Aussi beau qu'au restaurant... (elle goûta) et aussi bon. 10/10 au chef.

—C'est vrai ? demanda Hu Jun Ji, ravi.

—Vrai de vrai... Ton copain aussi aimait cuisiner ?

Le sourire de Hu Jun Ji se fana :

—On pourrait parler d'autre chose ?

—Je suis désolée mais je suis hyper curieuse. Juste une question et je ne te demanderai plus rien.

Hu Jun Ji soupira :

—Vas-y ?

—Où vous êtes-vous rencontrés ?

—Ici. Je venais tous les étés pour participer aux radio-crochets de l'hôtel Gyon Pan.

—Tu descendais à l'hôtel ?

—Non. Avec mon père, on campait. Il y participait aussi : son père voulait qu'il devienne une idole à n'importe quel prix.

—Toi aussi, tes parents te poussaient beaucoup ?

—Beaucoup ? Ça se voit que tu ne connais pas ma mère !

—Et ton père ?

—Tu n'avais droit qu'à une question. On va marcher sur la plage ?

Nara regardait les vagues. Ils s'étaient baignés, le temps était beau...

—La journée idéale, soupira t-elle en s'allongeant sur sa serviette posée sur le sable.

—Une belle journée pour mourir... murmura Hu Jun Ji.

—Pour mourir ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Le garçon éclata de rire :

—Te faire baliser est d'un facile ! Allez ! Fin du rêve et retour à la réalité : on reprend l'avion !

Hu Jun Ji dormit pendant tout le voyage du retour. Il était 19h lorsque l'avion se posa.

Dès sa sortie d'avion, Nara vit arriver une très belle femme en tailleur suivi de nombreux hommes en costumes.

—Tu es fou ? On t'a cherché partout ! Tu as raté deux essayages et deux répétitions ! Pendant que toi, tu te prélassais avec...

—Ma secrétaire.

—Ta secrétaire. Le bon côté, c'est que vu sa tête, on ne te la collera pas en petite amie.

—Qui sait ? rétorqua Hu Jun Ji avec un sourire ironique.

—Trêve de sottises ! Va t'habiller, le concert commence dans deux heures...

—Quel concert ? demanda Nara.

—Il faut être au stade dans une heure...

—Quel concert ?!!!

—Tu t'habilles et tu répètes rapidement...

—Hu Jun Ji, c'est quoi ce concert ? Un concert devant un stade ne dure jamais moins de six heures !

La mère de Hu Jun Ji fronça les sourcils :

—Vous êtes qui, déjà ?

—C'est ma secrétaire.

—Depuis quand tu as besoin d'une secrétaire ? Elle fait quoi ?

—Elle prend des notes. Tu devrais être contente : depuis le temps que tu me reproches de ne pas savoir écrire...

Nara attrapa Gun qui venait d'arriver, affolée :

—Le concert dure combien de temps ?

—Tiens, c'est la...

—Mocheté, je suis hideuse, horrible, une vraie pollution visuelle. C'est quoi la durée ?

Le sourire du jeune homme disparut :

—6 heures.

—Combien de pauses ?

—Une, de trente minutes au milieu.

—Après 3 heures de scène ?

—Bravo! Tu es forte en calcul mental !

—Mais Hu Jun Ji ne peut pas performer plus d'une heure et demie d'affilée...!

—Ben, il faudra bien que son altesse s'y mette...

Hu Jun Ji s'apprêtait à monter dans une berline, entouré de ses gardes du corps.

Nara l'attrapa par la main, aussitôt bloquée par trois gardes du corps.

—Lâchez-la ! jeta sèchement Hu Jin Ji. Vous avez peur qu'elle m'assassine ? Il ne fallait pas me laisser seul avec elle pendant des semaines, alors...

Les gorilles obtempérèrent. Nara était au bord des larmes :

—N'y va pas ! En répétition, tu frôle l'infarctus à chaque fois que tu passes une heure trente ! Tu vas y rester !

Le jeune homme la repoussa doucement :

—Il faut vraiment que j'y aille...

—Donne-moi une seule bonne raison d'aller faire un concert qui va sûrement te tuer !

—C'est mon job...

Episode 8 : Quitte ou double

Le stade était plein à craquer. La pelouse disparaissait sous la marée humaine. Les gradins étaient noirs de monde.

Nara essayait de se frayer un chemin à travers la foule pour rejoindre les coulisses mais la traversée était des plus laborieuses.

Enfin, elle parvint à l'entrée des loges.

—C'est interdit au public.

Un garde de sécurité la regardait, l'air peu amène.

—Je suis la secrétaire de Hu Jun Ji...

—Et moi, l'empereur de Chine. Bien essayé. Circulez.

Nara sentit son cœur rater un battement.

—Attendez ! Je suis chargée de lui donner son traitement : sans lui, il va avoir un malaise...

—Circulez !

—Je vous jure que je dis la vérité ! Faites-le appeler ! Demandez confirmation, vous verrez bien !

—Vous plaisantez ? Ils rentrent en scène dans deux

minutes ! Circulez !

Nara obtempéra et fonça en sens inverse, s'engouffrant dans les corridors à la recherche d'une brèche afin de rejoindre la scène. Peine perdue : des gardes de sécurité étaient postés partout. Apparemment, le critère d'embauche avait été un esprit borné et têtue.

—Il n'y a rien à voir, circulez.

La musique envahissait l'espace. Le premier morceau avait commencé depuis dix minutes, déjà.

Nara ressortit pour tenter à nouveau sa chance dans les gradins. L'ambiance était électrique, la foule en délire.

Sur un écran géant, Nara pouvait voir Hu Jun Ji danser avec la virtuosité qu'on lui connaissait tout en interprétant son dernier tube.

Nara sentit un long frisson la parcourir :

—I miss you more. C'est la chanson la plus longue et la plus physique ! Il n'a jamais réussi à la finir sans s'écrouler : pourquoi ils ont choisi de commencer par celle-là ?

Sur scène, Hu Jun Ji virevoltait , apparemment en pleine forme.

Nara caressa la boîte de comprimés dans sa poche. Elle devait trouver un moyen de le rejoindre et vite!

On en était déjà au quinzième morceau. Une heure que Nara cherchait en vain un moyen de rentrer.

Sur l'écran, nul n'aurait pu imaginer que Hu Jun Ji n'était pas au meilleur de sa forme. Sauf une jeune fille très quelconque dans l'allée 73, place 345.

—Il est trop pâle... Et quand sa tête part sur le côté de cette manière...

Hu Jun Ji venait de tourner sur lui-même. La trajectoire peu précise aboutit en un rétablissement de fortune, heureusement trop rapide pour être perçu par des profanes.

Nara respira à fond :

—Il est souvent infect, toujours insupportable mais quel genre de secrétaire serais-tu si tu le laissais mourir ?
Trouve une solution !

Sur scène, Hu Jun Ji tressaillit à nouveau. Nara respira à fond : sa décision était prise.

L'alarme à incendie résonna dans tout l'édifice, son timbre strident couvrant la musique.

Nara courut vers les gradins en hurlant :

—Au feu ! Au feu !

Peu à peu, les gens autour d'elle réagirent : une vague de panique enfla, emportant tout sur son passage.

Sur scène, on évacuait les artistes et Nara vit avec soulagement Hu Jun Ji rejoindre les coulisses.

—Eyh, vous !

Un garde de sécurité se tenait face à elle .

—On vous a identifié sur les images des caméras de surveillance. Déclencher une alarme sans raison est passible de un an de prison et d'une amende de 100.000 euros.

Nara sentit un froid glacial l'envahir de la tête aux pieds.

—Si vous voulez bien nous suivre...

Nara était désespérée. Trois jours qu'elle était là. Et on venait à peine de lui permettre de passer un unique appel.

Gu Na était horrifiée à l'autre bout du fil :

—Tu es où ?!!!

—Au commissariat de Gu Jun Fu, 12eme district... Ils vont me faire passer en jugement dans trois jours... Je

meurs de peur Gu Na...

—Qu'est-ce que tu as fait ?

—J'ai déclenché une fausse alerte incendie au stade.

—C'était toi ? !!! Tu es folle ?! Tu sais combien il y a eu d'entorses et de bras cassés ? Tu as eu de la chance qu'il n'y ait rien de plus grave ! Pourquoi tu as fait ça ?

—Ils vont m'envoyer en prison, tu crois ?

—J'en sais rien... Tu as trouvé un bon avocat ?

—On m'en a commis un d'office... Est-ce que Hu Jun Ji va bien ? Il a pris ses cachets ?

—Trois jours pendant lesquels tu as disparu sans que cet abruti ait essayé de te chercher de quelque manière que ce soit et tu te fais du souci pour lui ??! Il a dû les prendre puisqu'il est toujours vivant, ce demeuré ! Qu'est-ce que tu as avec ce type ? Attends ! Ne me dis pas que tu es en prison pour lui !??

—Non ! J'ai pris cette décision toute seule.

—Mais pourquoi ?

—Ne cherche pas...

Le jugement était pour aujourd'hui... Nara quitta sa

cellule, la peur au ventre...

Elle respira à fond...

—Bon... Tu as fait une sottise... Mais ce n'est pas si grave ! Ça va bien se passer... De toute manière, comme disait papa: "Tu as fait une sottise, tu l'assumes. "

Le procureur relut sa plaidoirie une dernière fois.

—C'est bon, cette fois, Hu Jun Ji ne s'en sortira pas. On va voir ce que ça lui fait de voir sa secrétaire sous les barreaux pour les deux prochaines années...

La salle d'audience était pleine à craquer. Nara s'assit, terrifiée sur le banc des accusés. Un petit homme ventripotent vêtu d'une robe noire prit place près d'elle. Sur le banc des accusateurs, le procureur Gu Run Gun affichait un sourire mauvais en glissant quelques paroles encourageantes à un homme aux cheveux blancs, porteparole des victimes et à un autre en costume, représentant la direction du stade.

—L'audience est ouverte sous la présidence de Fu Ru

Lin, juge du 13eme district.

Une femme entre deux âges, à l'air strict, s'assit devant le pupitre.

—Affaire 4567, Pyon Nara contre ministère public. Pyon Nara est accusée d'avoir actionné sans raison l'alarme à incendie du stade de Run Hu Ku, déclenchant sciemment une vague de panique ayant provoquée de multiples contusions et un grand choc psychologique à l'ensemble des usagers...

La juge regarda l'avocat de Nara :

—Que plaide l'accusée ?

—Coupable, votre honneur.

Nara avait envie de disparaître. Dans le public, elle pouvait voir Gu Na, atterrée.

—Quelle est la sentence proposée ?

Le procureur prit la parole :

—Nous demandons une peine de deux ans d'emprisonnement.

La juge fronça les sourcils :

—La peine encourue pour ce délit est de un an...

—Mais l'accusée a également crié "au feu" afin de renforcer son acte, montrant ainsi sa volonté de créer un mouvement de panique et de provoquer maintes blessures...

—Mais pas du tout ! voulut dire Nara.

—Silence dans la salle ! ordonna le juge. Maître, dit-elle en se tournant vers l'avocat de la défense, que répond votre cliente ?

—Elle reconnaît l'exactitude des faits qui lui sont reprochés...

—Mais pas du tout ! répéta Nara.

Le procureur se leva :

—J'appelle Ju Ren à la barre...

Un vieil homme se leva et approcha en claudiquant :

—J'avais promis à ma petite fille de l'emmener voir un concert de son groupe préféré... Mais soudain, l'alarme s'est déclenchée et cela a été la grande débandade. On m'a jeté par terre et piétiné..

—Les blessures de monsieur sont attestés dans le dossier que je vous ai fait passer...Monsieur, ces blessures auraient-elles pu être évitées si l'alarme n'avait pas été actionnée ?

—Bien sûr !

—Je n'ai pas d'autres questions.

Nara croisa le regard paniqué de Gu Na.

—*Tu fais n'importe quoi depuis que tu vis chez ce sale type...*

Ce n'était pas faux.

—*Qu'est-ce que cela peut te faire ce qu'il peut devenir ?*

Oui, après tout ? Elle ne lui avait pas demandé de se pendre pour une stupide plaisanterie !

—*Il ne s'est même pas demandé où tu étais ! Tu n'es rien pour lui !*

Rigoureusement exact...

—*Franchement ! Ce serait à refaire, tu le referais ?*

Oui, sans hésiter.

Nara soupira : elle était dans un fichu pétrin mais elle s'y était mise toute seule. Cet imbécile ne lui avait rien demandé...

—Et si tu n'avais rien fait, il serait mort.

Il ne saurait sûrement jamais ce qu'elle avait fait pour lui et sa secrétaire moche ne lui manquerait pas mais elle pourrait se dire, la conscience tranquille, qu'elle avait tout fait pour le garder en vie.

Son avocat se leva :

—J'appelle Pyon Nara à la barre...

Nara obtempéra en tremblant.

—Mademoiselle Pyon, vous avez commis une grave erreur. S'amuser de la sorte est totalement indigne de votre âge et de votre éducation. En avez-vous conscience ?

—Oui, mais...

Un doute l'assaillit : si cet avocat-là devait la protéger, que lui ferait celui qui était censé l'attaquer ?

—Adressez-vous vos excuses à...

—Excusez-moi !

Toutes les têtes se tournèrent vers un homme qui venait de se lever dans le public.

—Il est dit que l'accusée peut choisir librement son avocat, que ce dernier soit professionnel ou non ?

—Certes, dit la juge. Mais vous êtes ?

—Roe Min Jin, acteur.

Un murmure parcourut la salle.

—Monsieur Roe, cette salle n'est pas un lieu de tournage propice aux coups de théâtre...

Mais Roe Min Jin ne l'écoutait pas. Il se tournait à présent vers la jeune fille, stupéfaite :

—Nara, prends-moi comme avocat.

Près de lui, Park Bum le tira par la manche :

—Min ? Tu fais quoi ? On a dit qu'on venait assister, voire encourager la petite...

—Perdre son procès est très déprimant. Je ne vois pas l'utilité de l'encourager si elle est sûre de perdre...

Bum secoua la tête :

—Tu es vraiment timbré, ma parole...

—Nara, répéta Roe Min Jin, prends-moi comme avocat.

Cette dernière reprit ses esprits :

—Je prends Roe Min Jin comme avocat,

—Vous savez que ne pas être défendue par un professionnel peut vous être préjudiciable ? Oui ? Bien. Procédez.

L'avocat de la défense retourna s'asseoir, déçu. Roe Min Jin prit sa place.

—Mademoiselle Pyon, pourriez-vous expliquer à cette cour les raisons de votre acte ?

Nara réfléchit : dire la vérité revenait à impliquer Hu Jun Ji ce qui nuirait à sa carrière, carrière pour laquelle il était prêt à mourir sans hésiter. C'est elle qui avait choisi d'arrêter ce concert. Pas lui.

—Non, je ne peux pas.

—Exactement ! approuva joyeusement le procureur. Elle ne peut pas car il n'y a pas de raison ! Pourquoi a t-elle fait ça ? Elle-même ne le sait pas ! C'est une irresponsable qui doit être sanctionnée en conséquence !

—Elle l'a fait parce que je le lui ai ordonné.

Nara sursauta. Hu Jun Ji venait de se lever au fond de la salle.

Roe Min Jin sauta sur l'occasion :

—J'appelle Hu Jun Jissi à la barre....

Nara le regarda s'installer : il était encore plus pâle que d'habitude...

—A tous les coups, il a repris sa salade verte, songea-t-elle. On ne peut pas le laisser seul trois minutes...

Roe Min Jin reprit son interrogatoire :

—Vous déclarez prendre la responsabilité de l'acte de mademoiselle Pyon ?

—Je l'ai menacé de la virer si elle ne le faisait pas.

—C'est faux ! cria Nara, indignée. Il ne m'a jamais menacée !

—Bien sûr que si !

Le procureur sourit :

—On s'accuse pour vous, quel succès ! Si vous l'avez menacée, comment se fait-il qu'elle le nie avec force ?

—Qu'est-ce que j'en sais ? Elle est peut-être débile ? Ou amoureuse de moi...?

Nara secoua la tête :

—Il n'y est pour rien !

Roe Min Jin se tourna vers Hu Jun Ji :

—Vous dites lui avoir ordonné de déclencher l'alarme. Pourquoi auriez-vous fait ça ?

—Je voulais que le concert s'arrête.

—Pourquoi ?

—Parce que je pense que je n'aurai pas pu le finir.

—Vous ne vous êtes pas suffisamment entraîné ? Vous pensiez vous effondrer de fatigue avant la fin ?

—Je pensais en mourir.

Un murmure de stupeur parcourut l'assemblée.

Le procureur se leva :

—Monsieur Hu dit l'avoir menacée, mademoiselle Gyon dit que non. L'un des deux est forcément parjure. Je demande la condamnation pour parjure et outrage à magistrat !

—Objection, votre honneur !

Le procureur eut un sourire moqueur :

—Monsieur Roe Min Jin, qui est avocat depuis 5 minutes va nous expliquer comment deux personnes disant des choses opposées peuvent dire la vérité...

—Cela est évidemment impossible; L'une des deux ment.

—Vous voyez ! Donc il faut punir...

—Laquelle ?

Le procureur, pris de court, se tut.

—Laquelle ? répéta Roe Min Jin.

—Les deux, rétorqua le procureur. Un parjure ne peut rester impuni.

—Vous ne pouvez pas, rétorqua calmement son adversaire.

—Comment cela ? Vous sous-estimez la justice de ce pays ?

—J'ai confiance en elle, au contraire. Et en ma mémoire : il y a deux ans, j'ai joué une série judiciaire dans laquelle j'interprétais le rôle d'un avocat...

—Nous voilà rassurés ! lança le procureur avec emphase. Monsieur a joué un avocat au théâtre !

—A la télévision. Mais apparemment, j'ai plus travaillé le droit pour ce rôle que vous pour tout l'ensemble de votre carrière...

—Comment osez-vous ?

La juge intervint :

—Monsieur Roe , il vous est interdit d'attaquer personnellement le parti adverse.

—J'en prends note votre honneur. Mais je trouve préjudiciable qu'un avocat de la valeur de monsieur ne se souvienne plus de la loi d'iniquité.

Le procureur sursauta.

—Cette loi, poursuivit Roe Min Jin, qui garantit que,

jamais, on ne prendra volontairement la décision de punir un innocent.

—L'un des deux doit payer !

—Quitte à condamner un innocent ? Je demande à ce que le parjure soit écarté des débats.

—Accordé, déclara la juge. Autre chose ?

—Cette audience est riche en rebondissements. Pourrions-nous bénéficier d'une pause afin que je puisse m'entretenir avec mes clients...?

—Accordé. L'audience reprendra dans 20 minutes.

Dans le hall gigantesque du palais de justice, Hu Jun Ji laissait échapper son indignation :

—Mais quelle cruche, cette fille ! Je dis que je t'ai menacée, tu dis oui et c'est fini !

—Je ne mens pas sous serment, moi, monsieur !

—Tu fais tout pour finir en cellule, ma parole !

—J'ai fait une sottise, je l'assume. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi tu veux prendre la responsabilité de cette stupidité, j'ai fait ça toute seule.

—Pourquoi ?

Roe Min Jin, à l'écart, tendit l'oreille.

Nara haussa les épaules :

—J'ai toujours eu envie d'essayer. Je trouvais ça rigolo !

—Bon sang, Mocheté ! Tu es encore plus stupide que moche !

—Pourquoi, toi, veux-tu me sauver ?

—Je fais pas ça pour te sauver, idiot ! Mais le procureur est une vraie peau de vache et il va te massacrer car tu me connais !

—Et alors, je vois pas en quoi ça te gêne !

—Tu ne vas pas payer à ma place ! Il va te mettre en pièces en pensant que tu es impliquée avec moi !

—Pourquoi ferait-il une chose pareille ?

—Parce que son fils a passé une audition en même temps que moi et il l'a ratée.

—Et alors ? Pourquoi t'en voudrait-il pour ça ?

—Parce que s'il a raté son audition, c'est parce que je l'avais enfermé dans les toilettes.

Nara se tut, estomaquée.

—Tu as vraiment fait ça ?

Hu Jun Ji eut une moue d'exaspération :

—Je t'ai torturée pendant des mois... Tu croyais vraiment

que ce n'était qu'avec toi ? Alors ouvres toutes grandes tes oreilles : je ne suis pas quelqu'un de bien !

—Alors pourquoi veux-tu aller en prison à ma place ?

—Parce que je ne veux rien devoir à personne et que je te dois un service.

-Un service ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

—Tu m'as sauvée la vie.

Il y eut une minute de silence puis Hu Jun Ji reprit :

—Je n'y voyais plus rien et je n'entendais plus la musique, je n'avais que le battement de mon cœur dans les oreilles... Et j'avais tellement mal à la poitrine... Je me suis dit que c'était fini, que j'allais m'effondrer, un point c'était tout. Et au moment où j'allais abandonner, je me suis rendu compte que la musique s'était arrêtée et que tout le monde sortait. Donc, que tu le veuilles ou non, tu m'as sauvé la vie et je te dois un service.

—Acheter un carnet de timbres, c'est un service, faire deux ans de prison, c'est toute autre chose !

—Je ne le fais pas pour toi ! Mais je ne vais pas retirer le bénéfice et te laisser te débrouiller !

—Ce qui montre bien que ce que tu as dit est faux.

Hu Jun Ji la regarda, intrigué. Pyon Nara haussa les épaules :

—Quelqu'un d'aussi mauvais que ce que tu prétends l'être, n'aurait aucun scrupule à m'abandonner à mon

triste sort !

Un bourdonnement familier l'interrompt. Son smart.
Une voix douce et charmante résonna dans le combiné :

—Bonjour... Vous vous rappelez de moi ? Je vous avais appelée pour un rendez-vous suite à ce que m'avait dit votre détective.. Votre concierge m'a dit où vous trouver...

—Oui? Je suis dans le hall du palais de justice mais l'audience va reprendre dans moins de dix minutes...

—J'arrive.

Hu Jun Ji secoua la tête :

—On est censé accorder nos violons et elle prend des rendez-vous. Quelle idiote, cette fille ! C'est quoi, cette histoire de détective ?

—J'ai demandé à un détective de trouver des gens qui connaissaient ton ami...

Hu Jun Ji pâlit violemment :

—Quel ami ?

—Celui dont tu rêves la nuit. Je me suis dit que si tu pouvais discuter avec d'autres personnes qui l'ont connu, tu pourrais faire ton deuil !

Hu Jun Ji jeta autour de lui des regards de bête traquée :

—Tu veux me dire que des gens qui connaissaient Kun Hae Sung vont débarquer ici ?

—Pas des gens... Une seule a accepté de venir.. Une fille qui s'appelle Tae Ra...

—Ça va pas ? Je vais pas sortir avec une fille pour aller pleurer sur Kun Hae Sung !

—Ça te ferait du bien ?

—Mais qu'est-ce que tu en sais ? explosa Hu Jun Ji.
Qu'est-ce que tu sais de ce que je ressens, de ce dont j'ai besoin ou pas ? Il y a moins de trois mois, tu essayais de brûler mon appart' et moi avec !

—Je n'ai jamais voulu te tuer. Et si tout va bien dans ta vie, pas d'attaque et tu ne mourras pas à cause de moi.

—Mais puisque je te dis que tu n'es pour rien dans ma tentative de suicide !

—Je ne te crois pas.

Hu Jun Ji se tourna vers Roe Min Jin, à bout de nerfs :

—Vous pourriez lui expliquer que ma principale source de stress, c'est elle ?

—Je veux bien, mais vu que vous avez failli y passer loin d'elle, je ne suis pas sûr de la véracité de cette affirmation.

—Pyon Narassi !!!

Une ravissante demoiselle courait vers eux.

—Je suis si contente de pouvoir enfin vous rencontrer en personne ! Je voudrais parler de Hae Sung à quelqu'un

mais entre mes parents qui ne veulent jamais en parler et Gyong Jin qui ne veut plus prononcer son nom...

—Pourquoi ? demanda Hu Jin Ji. Il était si détesté que ça, chez vous ?

La jeune fille secoua la tête :

—Oh non! Mais mes parents aimeraient que j'oublie... que je passe à autre chose... Et Gyong Jin... On a grandi ensemble tous les trois... et il ne l'a pas supporté. Alors, il m'interdit de prononcer son nom... C'est vous l'ami dont Pyon Nara m'a parlé ?

Hu Jun Ji hésita, inhabituellement intimidé.

—Euh, oui...

La demoiselle eut un grand sourire et lui tendit la main :

—Tae Ra ! J'espère qu'on pourra devenir amis !

—Hu Jun Ji.

—J'ai déjà entendu ce nom quelque part... Vous n'avez pas gagné un match de tennis, l'année dernière ?

Hu Jun Ji sourit face à cet excès de naïveté.

—Non.

—Alors, vous êtes d'accord pour qu'on aille discuter ?

Hu Jun Ji soupira :

—Donnez-moi une heure pour terminer ce procès...

—Pyon Nara !

Une voix masculine venait de retentir à travers le hall.
Un jeune homme très séduisant courait vers eux.

—Kyu Gissi !

L'homme fonça sur Nara et la prit dans ses bras.

—Tu vas bien ? On m'a dit que tu avais passé une semaine en prison ! (il avisa Hu Jun Ji) Qu'est-ce qu'il fait là, celui-là ? C'est sa faute ? J'en suis sûr !

Hu Jun Ji regardait l'individu furieux qui lui faisait face, intrigué.

—Et vous êtes ?

—Un ami de Pyon Nara! Kyu Gi !

Un rictus narquois apparut sur le visage de la jeune idole :

—Le prince charmant, maintenant... Quelle journée !

—Je viens ramener Nara...

Cette dernière sursauta :

—Quoi ?

—J'ai aménagé en ville ... Je vais m'occuper de toi ! Tu n'auras plus besoin de vivre chez ce sale type...

Tae Ra s'approcha doucement de Hu Jun Ji :

—Pourquoi dit-il que vous êtes un sale type ?

—Il pense que j'ai des vues sur sa copine.

—Ma..quoi ? Pyon Nara n'est pas ma copine ! C'est une amie très chère...

—Qu'il va inviter à un dîner en tête-à-tête, dès qu'elle aura posé ses valises.

—Je n'ai aucune arrière-pensée de ce genre...

—Ben voyons...

—De toute manière, remarqua Pyon Nara, je ne vois pas en quoi ça te gênerait, on n'est pas ensemble !

—Complètement...

Roe Min Jin regarda sa montre :

—Pas pour dire mais il va falloir se mettre d'accord sur la responsabilité de cette sonnette. Il reste deux minutes.

—C'est moi ! s'exclama Pyon Nara.

—N'importe quoi ! Tu l'as fait pour me sauver ! Pas envie de te devoir quelque chose, Mocheté !

Kyu Gi bondit :

—Comment l'avez-vous appelée ?

Roe Min Jin lui posa la main sur la manche dans un geste apaisant :

—Je pense que ce n'est pas la priorité, là...

—Je n'aurais pas eu besoin de te sauver si tu n'avais pas

été cardiaque par ma faute, abruti !

Tae Ra se pencha vers Roe Min Jin :

—Ils sont vraiment en train de s'insulter pour aller en prison l'un à la place de l'autre ?

Roe Min Jin sourit :

—Je crois que c'est leur manière de communiquer...
Mais ça ne nous avance pas beaucoup.

—Qu'est-ce que vous allez faire ?

—Comme d'habitude : improviser...

—Reprise du procès Pyon Nara contre le ministère public...

Le juge se tourna vers Hu Jun Ji :

—Confirmez-vous ce que vous avez dit tout-à-l'heure ?

—Oui votre honneur. C'est ma faute.

—Objection votre honneur ! s'écria Pyon Nara. il n'y est pour rien !

—Vous ne pouvez pas faire objection, vous n'êtes pas avocate, objecta la juge.

Pyon Nara rougit :

—Désolée.

Le procureur se rapprocha du juge :

—Pourrions-nous en finir ? Cette histoire n'a que trop

duré... Et puisque Hu Jun Ji s'est lui-même proclamé coupable...

Roe Min Jin se rapprocha du juge et lança, assez fort pour que toute la salle l'entende :

—On est d'accord ! Monsieur Hu a demandé de sonner l'alarme !

—Pas d'accord du tout, protesta Nara.

—C'est pas vrai ! jeta Hu Jun Ji à Roe Min Jin. Il faut faire quoi pour la faire taire ? La tuer ?

Roe Min Jin sourit :

—C'est une option, murmura t-il avant de continuer à voix haute. Monsieur Hu dit l'avoir fait, mademoiselle Pyon dit qu'elle a agi seule... mais au fond, quelle importance ?

Le procureur manqua s'étrangler :

—Il y a eu des blessés ! Un délit a été commis et vous allez dire que ce n'est la faute de personne...!

—Absolument pas. Bien sûr qu'il y a des coupables... Mais si vous regardez le motif de mademoiselle, raccourcir le temps de présence sur scène de son patron pour lui sauver la vie ne rentre pas du tout dans le cadre de la loi décrivant une personne n'ayant agi que pour s'amuser, sans raison valable.

—Admettons ! Mais monsieur Hu reconnaît lui avoir ordonné de le faire parce qu'il voulait raccourcir sa prestation pour convenance personnelle...

—Parce qu'il voulait sauver sa vie...

—Rien ne prouve qu'elle ait été vraiment en danger et dans ce cas...

—Il a agi en pensant que c'était le cas, ce qui revient au même...

—Comment ça, ça revient au même ?

—S'il est hypocondriaque...

—Depuis quand l'hypocondrie est-elle une circonstance atténuante ?

—Si on est hypocondriaque, on se croit malade alors qu'on ne l'est pas, correct, monsieur le procureur ?

—Certes mais...

—Remplacer la réalité par une vision altérée de la réalité est la définition d'un trouble mental, n'est-ce pas ?

—Eh ! Je ne souffre d'aucun trouble mental !

—C'est à un psychiatre d'en décider. Si monsieur Hu est bien hypocondriaque, une vision anxiogène peut constituer un cas de force majeure à ses yeux, écartant le cas "ludique" prévu par la loi.

—Poursuivez, approuva le juge.

—Si il n'est pas hypocondriaque, c'est qu'il est vraiment malade auquel cas le déclenchement de l'alarme était totalement justifié...

—Tout ceci est bien gentil, railla le procureur, mais mes clients ne seront pas dédommagés car ce n'est la faute de personne !

—Je n'ai jamais dit que la faute n'incombait à personne !

—A qui, alors ?

—Pourquoi cette alarme a-t-elle été actionnée ? Parce que, que ce soit monsieur Hu ou sa secrétaire, tous deux avaient peur d'un trépas imminent...Et pourquoi avaient-ils peur ? Parce que Hu Jun Ji s'est retrouvé sur scène dans un état de panique, de faiblesse sans issue de secours. Et cela n'aurait pas dû arriver : son agence aurait dû vérifier que son état lui permettait de performer. Par conséquent, je demande à ce que Hu Jun Ji soit surveillé

la semaine prochaine : s'il n'a aucun problème de santé, il partira suivre une thérapie psychiatrique chez un professionnel. Si le problème de santé est avéré, il sera surveillé de manière adéquate dans le cadre de protection due aux artistes.

—Et qui paiera ?

—Il me semble que le devoir de l'agence était de s'assurer que monsieur Hu était en état physique et psychologique de monter sur scène... Si il est frappé d'hypocondrie, le facteur psychologique est mis en cause, s'il est réellement souffrant, le facteur physique l'est... Dans les deux cas, l'agence est la seule responsable de cette histoire. L'activation de l'alarme n'étant qu'une tentative d'assistance à personne en danger... Ce pourquoi elle est faite. Qu'en pensez-vous ?

Le procureur hocha la tête :

—Dans le cas de l'hypocondrie, nous demandons un suivi psychologique complet de monsieur Hu, dans le cas physique, un suivi médical soutenu et dans les deux cas, l'indemnisation complète des victimes.

Nara se tourna vers Roe Min Jin, les yeux brillants :

—Vous avez été... magistral !

—Merci. Mais vous avez eu de la chance que j'ai passé deux ans dans la peau d'un avocat... Si vous étiez tombée l'année précédente...

—Vous étiez quoi ?

—Pompier. Vous auriez pu essayer de rester coincée en haut d'un arbre...

Kyu Gu la prit par les épaules dans un geste protecteur :
—Maintenant, j'espère que cela t'aura servi de leçon : plus de sottises de ce genre !

Hu Jun Ji leva les yeux au ciel. Kyu Gu fronça les sourcils :

—Un problème ?

—Je vous trouve insupportable et je ne vous aime pas. Vu que je pense que c'est réciproque, je pense que ça n'en est pas un.

—En quoi suis-je insupportable ?

—Elle n'a pas volé une sucette, elle n'a pas mis la pagaille pour le fun, elle m'a sauvé la vie. La prochaine fois, elle devra s'abstenir. C'est ça la leçon qu'elle doit en tirer ? Je ne me rappelle pas de votre métier...Vous êtes quoi, déjà ?

—Chirurgien.

—Un chirurgien qui préfère sa tranquillité à sauver des vies... Rappelez-moi de ne jamais mettre un pied chez vous...

—Je rêve ?!!! C'est vous qui me faites la morale ? Vous savez dans quel état vous l'avez mise ?

—On avait 13 ans, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. On s'amusait, c'est tout !

—Vous vous amusiez ? Vous l'avez aux trois-quarts noyée !

—A ce sujet, justement... Bah, laissez tomber...Vous avez jamais fait de truc stupide quand vous étiez ado ? (Il hocha la tête) Mouif... Probablement pas...Vous deviez avoir trente ans à la naissance...

—Je n'ai que 27 ans, corrigea Kyu Gu. Et je suis chef de clinique. Et vous ? Vous serez quoi, dans un an ? On

raconte que vous êtes fini...

Hu Jun Ji sourit :

—Je ne sais pas. Mais j'aurai trois fois plus en banque que ce que vous pourrez accumuler dans une vie. A supposer qu'on ne vous ait pas radié, ce qui semble impossible si vous suivez vos propres conseils et fuyez à toutes jambes à la moindre complication..

Kyu Gu prit Nara par les épaules :

—Viens, on rentre...

—Mais je ne peux pas partir comme ça...! Mon travail...

—Un travail de secrétaire n'implique pas de dormir avec son patron.

Nara sursauta, indignée :

—Je ne dors pas AVEC lui ! Je dors CHEZ lui !

—Heureusement, approuva Hu Jun Ji, je risque pas de coucher avec une mocheté pareille !

Kyu Gu le saisit au collet :

—Vous venez de dire quoi ?

—Faut vous détendre, mon vieux... Je ne suis certainement pas le seul à dire qu'elle est moche !

Kyu Gu le regarda gravement dans les yeux, une lueur de haine au fond du regard :

—Non, vous étiez juste le premier. Sûr que ça l'a beaucoup aidée à surmonter...

Nara l'attrapa par la manche :

—C'est bon ! Allons-y Kyu Gussi...

Hu Jun Ji fronça les sourcils :

—A surmonter quoi ?

—La mort de son père.

Hu Jun Ji pâlit.

Kyu Gu prit la main de Nara :

—Vous ne lui apportez que du malheur depuis des années. Pourquoi vous acharner sur elle ? Elle démissionne et je ferai chercher ses affaires demain dans la journée. Objection ?

Hu Jun Ji, le visage fermé, haussa les épaules :

—Ce n'est pas de moi qu'elle doit venir.

Nara, interdite, ne savait plus que faire, partagée entre son désir de rentrer avec Hu Jun Ji et la poigne énergique qui lui interdisait toute retraite.

Certes, Kyu Gussi était un peu directif mais il la protégeait comme il l'avait toujours fait.

—Puisque tout est clair, déclara Kyu Gu. Nous partons en premier...

Hu Jun Ji les regarda s'éloigner, la mine sombre.

—C'est marrant, dit Roe Min Jin, prêt à faire deux ans de prison mais pas à accepter l'évidence...

—Quelle évidence ? jeta Hu Jun Ji, hargneux.

—Que vous êtes vraiment une tête de mule. Bon... Puisqu'on n'a plus besoin de moi... J'ai un tournage qui m'attend et une sœur qui veut probablement me tuer. Le devoir m'appelle... Ne dites pas merci, surtout...

—Je vous avais rien demandé, grogna Hu Jun Ji.

Roe Min Jin sourit :

—Je sais. Si vous voulez continuer à ne rien me demander, ne venez surtout pas faire un tour du côté du studio 46 afin de ne pas profiter de quelques conseils qui pourraient sauver votre carrière...

Hu Jun Ji secoua la tête :

—Pourquoi vous faites ça ? Vous êtes une sorte de super héros ? Monsieur Béni-Oui-oui- j'aime-tout-le-monde ?

—Je ne suis pas venu pour vous aujourd'hui. Lorsque

l'amie de Pyon Nara est venue vous hurler sur le plateau qu'à cause de vous, elle passait en jugement aujourd'hui, ma première réaction a été de foncer ici dès que j'ai eu l'adresse car c'est une gamine que j'aime bien... mais j'ai trouvé qu'essayer par tous les moyens de venir en aide à un type qu'elle devrait détester était très intéressant...

—Intéressant ? Je suis quoi ? Un sujet d'étude ?

—Ce matin encore, je vous aurais dit que vous étiez le type le plus imbuvable que j'ai jamais rencontré... mais je crois que finalement, j'ai envie de vous aider...

—J'ai pas besoin de votre aide ! Je n'ai besoin de personne ! Pourquoi vous ne me lâchez pas un peu ?

—J'ai une sœur à la maison. Une vraie peau de vache. Elle pourrait terroriser Gengis Khan... Mais si on gratte sous la surface, elle a un bon fond...

—Je n'ai pas de bon fond. Alors reprenez votre pioche et votre lampe frontale et allez creuser ailleurs !

—Je vous laisse. Studio 46...

Il était au coin de la rue lorsque Hu Jun Ji cria :

—Je ne viendrai pas !

—Bien sûr que si ! répondit Roe Min Jin sur le même ton. Parce que vous êtes antipathique, pas débile !

Il s'engouffra dans une voiture qui démarra aussitôt.

—Je suis désolée... Ce n'était vraiment pas le jour...

Hu Jun Ji baissa les yeux sur Tae Ra. Du haut de ses 1m86, il était rare qu'il puisse regarder une fille sans risquer un torticoli.

Son regard s'adoucit :

—C'est moi qui m'excuse. La journée n'a pas été des plus marrantes...

—Vous voulez toujours qu'on parle?

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—Ma mère va me tuer si je rate encore une journée de répétitions mais comme elle va me massacrer quand on va venir lui demander les indemnités pour le désordre causé au stade... (Il haussa les épaules et eut une grimace comique) : On ne meurt qu'une fois. Où veux-tu qu'on aille ?

—On se tutoie ?

—Tu es plus jeune que moi.

—Pas sûr... Vous avez 22 ans et moi aussi.

—Je suis sûr que oui... Quel mois ?

—Avril.

—Janvier. J'ai gagné. Et si on se tutoyait tous les deux ? On recommence. (Il lui tendit la main) : Bonjour, je m'appelle Hu Jun Ji.

La jeune fille sourit et la serra dans la sienne :

—Tae Ra, enchantée.

Episode 9 : Moments parfaits

Nara soupira. Elle avait passé une nuit merveilleuse dans un lit confortable placé dans une chambre superbe.

Kyu Gu l'avait conduite dans cet idyllique endroit la veille :

—Ça te plaît ? Je me suis dit que c'était le genre de chambre qui te plairait...

—Kyu Gussi, vous avez choisi tout ça rien que pour moi ?

—Si tu dois vivre ici, autant que tu sois à l'aise...

—C'est-à-dire que je ne sais pas si je devrais rester ici...

—Où pourrais-tu aller ? Tu n'as plus de logement !

—Pour mon travail, il était plus pratique...

Kyu Gussi fronça les sourcils :

—Ton travail ? Est-ce ainsi que tu qualifies cette exploitation honteuse par ce malade ? Tu l'as vu te rabaisser encore aujourd'hui ? T'appeler Mocheté ?

—Il a quand même voulu faire deux ans de prison à ma place...

—A ta place ? Aurais-tu eu le moindre problème si tu ne l'avais pas connu ?

—Non, mais...

—La question est réglée. Oublie ce demeuré et concentre-toi sur ta thèse, c'est plus important.

Il sortit un instant et revint avec un plateau couvert de victuailles :

—Je me suis dit que tu devais avoir faim...

Le regard de Nara s'attarda sur la corbeille de fruits et les petits gâteaux.

—Qu'est-ce qu'il a mangé, ce matin ? songea t-elle. Si on n'est pas derrière, il est fichu de ne se nourrir que de salades vertes et d'eau minérale...

—Je suis sûr que tu ne mangeais rien chez lui...

Sûr qu'à part cette fameuse journée où il avait cuisiné pour elle... Très bien d'ailleurs...

—C'est vrai, je ne mangeais qu'au restaurant...

—J'en étais sûr... Une carte de crédit et débrouille-toi...! Comment peut-on se fichier des autres à ce point...?

Nara ne dit rien... En vérité, avec Hu Jun Ji, ces derniers temps, entre deux répétitions épuisantes, ça se passait plutôt comme ça...

—*Eh, Mocheté! Tu as mangé ?*

—*Euh, non...*

—*Qu'est-ce que tu attends, idiot ?!!! Il est deux heures de l'après-midi ! Tu veux tomber dans les pommes et bousiller ma répèt', ou quoi ?*

—*Mais si tu as besoin de ...*

—*Ça va, j'ai des cachets dans ma poche, je mourrais pas si tu avales un truc...*

—*Bon, alors je vais m'acheter quelque chose...*

En général, il la rappelait de loin :

—*Eh, Mocheté ! Je vais pas mourir si je suis séparé de toi plus d'une heure...! Va pas encore t'empiffrer de donuts et de hot-dogs ! La seule chose qui est pire qu'une fille moche, c'est une grosse vache encore plus*

moche !

—Tout le monde n'a pas la chance de passer par un diététicien !

—Va chez Gu Dun, au coin de le rue...

—Encore ? J'y suis allée 12 fois cette semaine ! Et en plus, ça coûte une fortune !

—C'est moi qui paie, de toute manière ! Ça devrait te faire plaisir !

—Si tu te retrouves dans la misère, je suis dans la rue !

—Avant que tu me ruines en sushis et en salades, j'ai de la marge ! Et au moins, eux font faire leur carte par des professionnels...

—Tu te fais du souci pour moi, ma parole !

—Rêve ! Mais ce qu'il y a de pire qu'une grosse vache moche, c'est un truc squelettique évanoui par terre ! Tu es ma secrétaire, je tiens à mon image...

Kyu Gu lui servit un verre de jus d'orange :

—Et au moins, tu auras quelqu'un pour te parler et pas pour t'aboyer dessus... Franchement, il t'a déjà parlé autrement que pour te rudoyer ou se moquer de toi ?

—En vérité...

En vérité, toutes les nuits, lorsqu' enfin il pouvait enlever ce carcan d'idole qui lui collait à la peau 20 heures par jour...

—As-tu un seul bon souvenir avec lui ?

Pas qu'un seul...

—Tiens, il n'y a pas de terrasse ?

—Un balcon. Une immense terrasse n'était pas dans mes moyens...

—Ce n'était pas un reproche ! Une remarque, c'est tout ! Et ça va me changer de ne pas tomber dans des piscines

vides sans arrêt !

—des piscines ?

—Laissez tomber Kyu Gussi... Rien d'important...

—Je vais prendre soin de toi à partir de maintenant... Tu as assez souffert avec ce sale type... Alors détends-toi et ne pense qu'à ta thèse...

—Kyu Gussi, merci de vous faire tant de souci pour moi mais je vous assure que ces derniers temps, il me traitait plutôt bien...

—A te traiter de Mocheté ? Te rabaisser en permanence ? C'est bien le pire, tu t'y es habituée et tu n'es plus objective !

—Mais non !

—Le syndrome classique de Stockholm!

—Je n'ai jamais été prisonnière !

—Bien sûr que si puisque tu n'avais nulle part où aller...

Nara hocha la tête : ce n'était pas impossible... mais tout de même...

La sonnette retentit. Gu Na fit irruption dans le salon et la prit dans ses bras :

—J'ai eu tellement peur ! Deux ans de prison ! Pour un coup de sonnette ! Il était fou, ce type ! Heureusement que Roe Min Jin a sauvé la situation ! Quel amour, cet homme !

—Hu Jun Ji a essayé de me sauver, aussi...

—Cet abruti ? Et pour qui as-tu fait cette stupidité ? Heureusement que tu en es débarrassée ! Kyu Gussi va prendre soin de toi, maintenant...

—C'est exactement ce que je lui disais, affirma Kyu Gussi, quelqu'un veut du café ?

Nara sourit prudemment :

—Je vais me débarbouiller un peu... Ne vous dérangez pas...

Le ruissellement de l'eau sous la douche l'empêchait d'entendre ce que disaient les deux autres.

Elle était avec les deux personnes qui lui étaient le plus proche, dans un logement magnifique rempli de chaleur et d'amour... Avec Kyu Gussi... Elle en aurait rêvé quelques mois auparavant... Pourquoi se sentait-elle aussi mal ?

Le syndrome de Stockholm... Peut-être bien... mais pour ça, il aurait fallu qu'elle soit amoureuse de cet imbécile... ce qui n'était pas possible...

Son cœur lui faisait mal. Qu'est-ce qui l'avait mise dans cet état ?

Un truc qu'avait dit Kyu Gussi ? Non... Gu Na...

—*Heureusement que tu en es débarrassée !*

Ça allait beaucoup trop vite. Hier, elle était en prison, au service de Hu Jun Ji. Aujourd'hui, elle était femme au foyer auprès de Kyu Gussi...

Il y a quatre mois, ç'aurait été un rêve devenu réalité... Alors qu'est-ce qui avait changé, aujourd'hui...?

—Il se fiche de toi ! Kyu Gussi lui a donné notre adresse ! Cela fait trois semaines ! et vous pensez qu'il prendrait des nouvelles ? Comment s'est passé sa semaine d'inspection ? On lui a trouvé un problème médical ? Comment pourrait-il en être autrement...? Alors, c'est sa mère qui va payer ? Elle ne va pas être contente... Elle va peut-être se venger sur lui ? Que veux-tu qu'elle fasse ? Le surcharger encore plus de travail ? Non, c'est sa mère...et maintenant qu'elle sait qu'il a un vrai problème... Non... Elle le savait déjà ... Et comment ça se

— passe avec Tae Ra ? Est-ce qu'il a pu faire son deuil ?
Est-ce qu'il fait encore des cauchemars... ?

— Oublie-le, avait dit Kyu Gussi.

En général, elle faisait tout ce qu'il lui disait. Pourquoi ça ne marchait pas cette fois ?

— Est-ce qu'il va bien ? Je vais aller jusqu'au tournage et je verrai bien...

Elle s'habilla à la hâte et se dirigea vers la porte d'entrée.

— Où vas-tu ? demanda Kyu Gu.

— Euh... J'ai une course à faire...

— Allons-y ensemble...

— Mais vous n'avez pas de rendez-vous aujourd'hui ?

— Tu passes avant, bien sûr !

Gu Na sourit :

— Bon... Je vais vous laisser entre vous...

Nara sursauta : c'était quoi ce sourire entendu avec Kyu Gussi ? Qu'est-ce qu'ils préparaient ces deux-là ? Elle était tombée dans un univers parallèle ou quoi ?

— Allons-y, sourit Kyu Gu.

Park Gum termina sa réplique et sortit du champ de la caméra. Fini pour dix minutes. Le temps de prendre un café...

Il rejoignit Roe Min Jin dans les coulisses.

Son ami lui fit signe, assis sur sa chaise de toile attitrée.

Gum prit la place sur la sienne :

— Quoi de neuf ?

— Rien.

— Il est encore là, celui-là ? Il fait de l'espionnage

industriel ou quoi ?

Roe Min Jin jeta un regard à Hu Jun Ji qui regardait le tournage, en retrait.

—Je ne pense pas.

—Ben voyons ! Il fait quoi, à camper ici depuis trois semaines ? On ne l'avait jamais vu et là, il rate ses répèts pour assister aux nôtres et sa mère ne bronche pas ?

—Avec le rapport qu'elle vient de se prendre dans les dents, elle va lâcher du lest quelques temps, je crois...

Gum fronça les sourcils :

—Quoi ? C'était du sérieux, les problèmes du petit ?

—Pyon Nara lui a vraiment sauvé la vie. Et il le sait.

—Sa mère le savait ?

—On a trouvé le dossier médical dans son bureau.

Gum sursauta :

—Sa mère savait qu'il était dans cet état et elle l'a forcé à performer des heures sur scène ?

—Elle ne l'a pas pris au sérieux, apparemment.

Gum regarda le garçon immobile :

—Il fait quoi, au juste ?

—Il essaie de venir me voir.

—Il essaie ? C'est pas compliqué...

—Pour lui, horriblement.

—Eh bien, vas-y, alors ! C'est ridicule, à la fin !

—Je ne peux pas.

—Pourquoi ?

—C'est un chat sauvage.

Gum regarda son ami avec surprise :

—Un quoi ?

—Un chat sauvage. Il n'osera pas approcher et s'il se sent mal à l'aise, il va attaquer...

—Ce mec doit être toujours mal à l'aise, alors...

—Si j'y vais, au mieux, il s'en ira.

—Mais qu'est-ce qu'il veut, au juste ?

—Il se dit que Pyon Nara est peut-être venue me voir et il veut savoir où elle est...

—La secrétaire qu'il appelle Mocheté et qu'il rudoie à longueur de journée ?

—Non. Celle pour laquelle il était prêt à faire deux ans de tôle.

—Tu m'avais dit qu'il ne voulait pas que quelqu'un paie pour lui... Ça ne veut pas dire qu'il tient à elle...

—Il est là pour ça.

—Qu'est-ce que tu en sais ? Je reste sur la thèse de l'espionnage...

Hu Jun Ji respira à fond.

Gum attrapa la manche de Roe Min Jin :

—Il vient vers nous !

Hu Jun Ji fonça droit sur Roe Min Jin :

—Bonjour.

Gum émit un petit sifflement :

—On est poli, aujourd'hui ? C'est nouveau.

—Gum, la ferme.

—Okay.

—Tu n'es pas venu que pour nous souhaiter une bonne journée ?

Hu Jun Ji soupira :

—Non. En fait... Je sais que Pyon Nara vous aime bien alors je me suis dit que peut-être elle était venue vous voir ces derniers temps ?

—Bon sang, s'exclama Gum. Min, tu avais raison !

—Tu pourrais te taire ? (Il se tourna vers Hu Jun Ji).

Désolé, de mon côté aussi, c'est le calme plat.

Les épaules de Hu Jun Ji retombèrent.

—Okay. Merci quand même.

Il s'éloigna. Roe Min Jin le rappela :

—Hu Jun Ji !

Ce dernier se retourna, surpris :

—Tu penses qu'elle est partie pour quoi ?

Le jeune acteur haussa les épaules :

—Elle a retrouvé son ami d'enfance pour qui elle en pince depuis le bac à sable, il est jeune, beau et chirurgien. Les conclusions sont faciles à tirer, non ?

—Tu sais aussi bien que moi que ça coince, non ?

—Je ne vois vraiment pas pourquoi...

—Pyon Nara a déjà hésité à te dire quelque chose ?

—Non. En général, il faut plutôt la bâillonner...

—Elle est du type à démissionner sans rédiger de lettre de démission ?

—Non, elle a même exigé que je lui rédige un contrat de travail...

—Tu en conclus quoi ?

Hu Jun Ji sursauta :

—Ce sale type la séquestre ?!!!

—Peut-être pas à ce point mais je pense qu'elle n'est peut-être pas libre de ses mouvements. Toi, tu l'es.

—Je ne sais même pas où elle est...

—Trouver une personne dans Séoul n'est peut-être pas si difficile...

—Jun Ji !!!

Une voix musicale leur fit lever la tête.

—Tae Ra ! Qu'est-ce que tu fais là ?

—Hatori m'a dit que tu étais aux studios alors je me suis

dit que sur les lieux de ton travail, ce ne serait pas compromettant que l'on nous voit ensemble ! Tu m'en veux ?

Hu Jun Ji sourit :

—Pas du tout. je suis content de te voir.

—Merci pour la soirée d'hier soir... C'était super.

—Heureux que tu aies aimé.

—Heu... Il cherche une fille mais sort avec une autre... Il veut encore torturer la petite, tu crois ? chuchota Park Gum à l'oreille de Roe Min Jin.

—Je ne pense pas... mais Pyon Nara ne s'attendait sûrement pas à ce que ces deux-là s'entendent aussi bien.

—Vous, là !

Un jeune homme furieux courait vers eux.

Gum soupira :

—Ça devient vachement mouvementé, ce tournage.

Tae Ra sursauta :

—Gyong Jin! (Elle se tourna vers Hu Jun Ji) : C'était le meilleur ami de Kun Hae Sung... On était toujours tous les trois...

—Tae Ra ! Tu fais quoi au juste ?

—Rien de mal ! Tu ne veux pas parler de Kun Hae Sung alors j'ai trouvé quelqu'un qui accepte de discuter avec moi.

—Une idole ? Un type qui change de fille chaque jour ? Dans le meilleur des cas, tu vas te faire laminer par ses fans !

—Pas du tout, je fais attention ! Et on ne fait rien de mal, je vais chez lui discrètement et...

—Quoi ?!!! Tu sors avec lui ?

Hu Jun Ji eut une moue interloquée :

—Moi et Tae Ra ? Ça va pas ?

Gyong Jin sursauta et une lueur de folie meurtrière passa dans son regard.

L'uppercut partit. Hu Jun Ji fut projeté au sol et regarda son agresseur en se massant la mâchoire, étonné.

Gyong Jin hurlait et pleurait :

—Espèce de salopard ! Je ne te le pardonnerai jamais!

Il s'apprêtait à repasser à l'attaque.

Roe Min Jin et Park Gum le maîtrisèrent à grand peine :

—On se calme, déclara Gum. Il n'a peut-être pas réellement couché avec ta copine...

Gyong Jin ne l'écoutait pas et continuait à pleurer :

—Tu avais pas le droit de faire ça...

Nara soupira. Kyu Gussi l'avait conduite dans un beau restaurant, très romantique et elle s'ennuyait à mourir.

—L'endroit est joli, n'est-ce pas ?

Kyu Gussi la regardait gentiment.

Nara le regarda dans les yeux. Qu'est-ce qu'il avait en ce moment ? Elle ne le reconnaissait plus !

—Très joli.

—Tu n'as pas l'air contente ?

—Vous travaillez quand ?

—Pardon ?

—Voilà un mois que vous me promenez d'expositions en shopping et de restaurants en pièces de théâtre... Vous n'êtes pas rentier mais chirurgien. Où sont passés vos patients ?

Kyu Gussi la regarda, décontenancé :

—Mais... J'ai pensé que tu aimerais...

—Ne vous méprenez pas... Je suis très reconnaissante de l'attention que vous me portez et je l'ai toujours été mais je vous trouve bizarre...

—Je ne vois pas pourquoi...

—Pourquoi être venu ?

—Gu Na m'a dit que tu avais des ennuis alors...

—J'avais déjà des ennuis ... J'étais à la rue... et vous le saviez puisque je vous téléphonais...

—Mais à cette époque, je ne pouvais pas t'aider...

—Pourquoi ?

—Pourquoi ? Ton université était ici et mon travail là-bas...

—Qu'est-ce qui a changé ?

—Tu ne pouvais pas rester chez ce monstre !

—Et vous avez abandonné votre clinique pour moi ?

—Non, je ne peux pas faire ça...

—Vous l'avez déplacée ici ? En quelques jours ?

—Non !

—Alors vous allez repartir.

Kyu Gussi baissa les yeux.

—Comme toujours, continua Nara. Alors qu'est-ce qui est différent de d'habitude ?

Kyu Gu ssi sortit un petit écrin de velours de sa poche.

—Cette fois, je t'emmène avec moi. J'ai bien réfléchi et j'ai pensé que le meilleur moyen de te protéger était de t'épouser...

—Pourquoi ne pas me l'avoir proposée avant ?

—Eh bien... Je voulais que tu sois prête...

—J'ai toujours été fin prête. C'est vous qui ne l'étiez pas.

—Pas du tout ! Mais...

—Parce que vous n'êtes pas amoureux de moi.
Kyu Gussi détourna le regard.

—Ce Kyu Gu , je parie que tu voudrais l'épouser...
Allongé sur le dos, sur la terrasse, les mains derrière la nuque, les yeux rivés au ciel noir, Hu Jun Ji venait de lancer cette affirmation à Nara allongée près de lui. C'était devenu un rituel chaque nuit, de discuter sous les étoiles.

—Évidemment...

—Pourquoi ?

—Comment ça, pourquoi ?

—Ben oui, pourquoi ?

—Parce qu'il est beau, grand, chirurgien ...

Hu Jun Ji eut un sourire narquois :

—Vous parlez d'une raison...

—Tu voulais bien épouser Jia Hara...

—J'ai fait semblant de vouloir épouser Jia Hara. Mais je ne vois qu'une raison qui pourrait me pousser à me marier : faire avancer ma carrière.

—Donc épouser une fille grande, belle et riche...

—Ouais...

—Je vois pas pourquoi tu te paies ma tête, alors...

—Parce que toi, je ne te vois pas te marier par intérêt...

Ce Kyu machin, tu l'aimes ?

Nara soupira :

—C'est mon héros depuis toujours... mais je suis raisonnable. Je sais qu'entre lui et moi, c'est impossible...

—Trouillard !

—Quoi ? Pourquoi ?

—C'est tellement confortable de se garder un prince charmant inaccessible sous le coude...Si tu l'aimes, tu n'as qu'à le lui dire !

—Pour qu'il me rejette ?

—Si c'est le héros que tu dépeins, pourquoi ferait-il un truc pareil ?

—Je ne ferais que le torturer en le mettant dans une situation difficile : un chirurgien chef de clinique est un personnage important qui rencontre beaucoup de gens importants alors se traîner une épouse qui n'est pas jolie...

—Aucun partenaire commercial ne se souciera de ce détail : du moment que les affaires roulent...

—Mais cependant...

—Ce n'est pas la raison, n'est-ce pas ?

—Okay... Kyu Gussi est merveilleux et on s'entend très bien mais il a toutes les filles qu'il veut alors comment pourrait-il aimer une fille comme moi ? Je sais que je suis laide...

—Tu n'es pas laide.

Nara sursauta. Il n'y avait pas d'ironie dans cette phrase. C'était une simple constatation. Hu Jun Ji continuait à regarder les étoiles :

—Si ce type t'aime, il devrait pouvoir passer outre. Tu n'es pas moche, tu as juste une beauté... différente. Tu sors complètement des critères de ce pays. C'est ce qui me rendait dingue au collège.

Nara le regarda, stupéfaite :

—Pourquoi ? Tu étais amoureux de moi ou un truc du genre ?

Hu Jun Ji se mit à rire :

—Eh ! Pousse pas, Mocheté ! Tu étais vraiment pas terrible quand même !

—Alors, pourquoi tu m'en voulais à ce point ?

—Côté critères de beauté, tu avais toutes tes croix à côté et ça n'empêchait pas ton père de t'adorer...

Nara n'en revenait pas :

—Tu as fait tout ça à cause de mon père ?

—J'étais pas au mieux de ma forme cette année-là. Mais si j'avais su que ton père allait y passer, je pense que j'aurais pu faire un effort.

—Je rêve ou ça sonne comme des excuses ?

—Continue à rêver.

Il se leva :

—Bon... Juste le temps de piquer une tête...

—Trois heures du matin... Tu te lèves dans une heure...

Et ta priorité est de nager... Je ne te comprendrai jamais.

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—Tant mieux.

Kyu Gussi regardait Nara, intrigué :

—Je t'aime beaucoup ! Et je pense que cela suffirait largement à nous assurer une vie agréable et...

Nara secoua la tête :

—Des années à me débrouiller toute seule parce que vous étiez coincé à Busan à cause de votre travail si important. Mais il a suffi que j'ai ce problème pour que vous surmontiez tous les obstacles dans la journée...

—Évidemment, un problème de cette importance...

—Un problème crée par un autre.

Kyu Gussi sursauta :

—Quoi ?

—Ces dernières années, j'ai perdu mon père, ma maison, mon studio, ma bourse... J'ai dû prendre des petits boulots et faire chanter le type que je détestais le plus au monde pour squatter son salon. Vous n'avez pas bougé...

—Mon travail à la clinique...

—A été balayé dès que vous avez vu que je tenais assez à un homme pour accepter de partir en prison pour lui.

—Justement, j'ai voulu te soustraire à son influence néfaste...

—En m'épousant pour me mener loin d'ici ? Je pense que ce que vous ne supportez pas, c'est que je n'attende plus que vous veniez m'enlever sur un beau cheval blanc.

—Parce que lui le fera ? Je t'offre le mariage, Nara ! Et lui, que t'offrira t-il ?

—Probablement rien... Mais je ne pense pas qu'il m'interdira de travailler.

—Évidemment ! Cet esclavagiste se fiche de ton avenir ! Il n'a même pas payé pour ce qu'il t'avait fait !

—Comme je l'ai dit à Gu Na, je fixe moi-même le prix de ce qu'on me doit. Et je décide de ce que je dois faire ou non. Vous avez toujours été mon ami et je voudrais que cela reste ainsi. Mais je pense que je n'ai plus besoin d'être protégée à présent...

Kyu Gu soupira et eut un sourire triste :

—Je suppose que tu as raison... Tu as beaucoup grandi ces derniers temps... Je ne m'en étais pas rendu compte... Je pense que tu peux mener ta barque toute seule...

—Vous repartez quand ?

—Jeudi, 19h. Aéroport d'Incheon.

Nara se pencha pour lui plaquer un baiser sur la joue :

—J'y serai.

Nara se leva rapidement et fonça vers la sortie.

—Tu es complètement folle, ma fille. L'homme de tes rêves te propose le mariage et tu le plantes là... Pour aller où ? Depuis un mois, Hu Jun Ji a sûrement repris ses habitudes de célibataire... Peut-être même qu'il en a embauché une autre pour lui donner ses comprimés et lui porter ses repas ? Le connaissant, il a dû choisir un top model... Retour à la case départ... Où aller ? Je retourne sous le pont ? Je suis sûre que Ku Fu Jinssi serait d'accord pour que je lui tienne compagnie...

Gu Na n'allait probablement plus lui parler maintenant qu'elle avait rejeté Kyu Gussi... Elle lui avait toujours porté une véritable adoration...

Elle fonça vers l'entrée du restaurant, heureusement déserte à cette heure.

Les larmes lui brouillaient la vue... Elle était plus seule que jamais...

Un obstacle stoppa sa course :

—Alors, Mocheté ? On a largué son prince charmant ? C'est pas malin...

La jeune fille essaya d'essuyer ses larmes, sans succès :

—Hu Jun Ji, qu'est-ce que tu fais là ?

—Ma secrétaire a fait un abandon de poste sans lettre de démission alors je venais lui signifier que je l'attaquais pour rupture de contrat.

Hu Jun Ji avait un demi-sourire.

Nara comprit : il était venu la chercher.

—Refuser un chirurgien... jeta t-il gentiment. J'avais

raison, tu es aussi bête que moche...

Elle éclata en sanglots.

Hu Jun Ji l'attira brusquement dans ses bras et la laissa pleurer.

—Mocheté, tu peux aller me chercher un de ces trucs délicieux ?

—Lequel ?

—Celui d'hier... Avec le saumon...

—Ça marche...

—Et puisque tu y es... Ramène-moi le nouveau kpop magazine...

—Tu lis ce genre de revue, toi ?

—Évidemment ! Comment je saurais qui est numéro 1, sinon ?

—Ben... C'est sur le net, non ?

—Il y a aussi ceux qui ne vont pas sur le net... et dans ce cas, kpop magazine, c'est l'alpha et l'oméga...

Pyong Nara hocha la tête et eut une moue convaincue :

—Pas bête...

Elle s'écarta pour laisser passer un technicien. Ces coulisses étaient vraiment peu pratiques avec ce fatras qui traînait un peu partout.

—En scène !

Hu Jun Ji se leva.

—Alors, altesse, on est en forme ? On ne va pas avoir ses vapeurs ?

Lun Ji le fixait, ironique.

—C'est vrai que côté vapeurs, tu t'y connais, rétorqua

Nara, tu souffles comme une locomotive. C'est peut-être toi qui devrait te faire examiner...Il faudrait pas t'asphyxier sur scène...

Le jeune homme se tourna vers Di Jun qui venait de le rejoindre.

—Tu as vu ça ? Aussi bête que moche ! Il la traite comme de la crotte mais elle le défend bec et ongles...

—Comme un chien...

—Un chien très moche...

Nara haussa les épaules :

—Je préfère être un chien qu'un serpent...

Lun Ji la regarda, mi-narquois, mi-intrigué:

—Un serpent ?

—Désolée pour la comparaison mais elle m'est venue toute seule en te regardant ramper toute la journée avec toute personne qui pourrait juste un peu te mettre en valeur sur une photo...

—Tu dis quoi, l'horreur !?

Di Jun posa une main apaisante sur son avant-bras :

—Laisse dire... C'est personne. Moche, bête et sans talent. Tout ce qu'elle peut faire, c'est servir de larbine à un mec qui ne bouge même pas le petit doigt quand on l'insulte.

Hu Jun Ji leva les yeux du téléphone sur lequel il pianotait depuis cinq minutes;

—La défendre ? Jamais je ne ferai ça !

—Parce que tu penses que cela nuirait à ton image de dieu inaccessible...?

—Parce que j'adore cette façon qu'elle a de vous mettre plus bas que terre... C'est excellent. Je ne ferais que la gêner... Alors, je préfère la laisser se débrouiller...

Jun Li, toujours mal remis de sa colère, eut un sourire méchant :

—On peut aussi voir comment elle se débrouille toute seule dans des situations plus... amusantes...

Le regard de Hu Jun Ji se durcit et toute trace de sourire déserta son visage parfait :

—Par contre, touche-la et je te jure que tu ne pourras même plus ramper.

Il reprit un air désinvolte pour lancer :

—On n'approche pas mon personnel.

Pyon Nara regarda Hu Jun Ji, en apparence décontracté. Maintenant qu'elle le connaissait, elle se rendait compte qu'elle avait fausse route sur pas mal de points dont le principal :

Le mec le plus populaire du lycée n'était pas aussi entouré qu'elle l'imaginait.

—Il est vraiment seul, en fait. Tout le monde le déteste...

Ils allaient entrer sur scène.

Un très jeune homme courut vers eux.

Hu Jun Ji le toisa froidement :

—Vous êtes ?

—Kim Lyong ! Je viens pour remplacer Kim Gun !

Di Jun haussa les épaules :

—C'était à prévoir ! Avec tout ce foin autour de Jia Hara... (il se tourna vers Hu Jun Ji). En même temps, personne ne verra la différence ! On ne devrait pas s'appeler les TXL mais Hu Jun Ji and Co !

Hu Jun Ji fronça les sourcils :

—Tu as un problème, Di Jun ?

—Oui, c'est toi, mon problème ! Tu ne sais que rapper et

danser... Tu joues comme un gamin de maternelle et tu ne sais même pas chanter mais on ne voit que toi parce que c'est ta mère qui est aux commandes !

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—Va donc te plaindre auprès d'elle, dans ce cas !

—Tu sais très bien que je ne le ferai pas! Je serais débarqué dans la minute comme Gun et tu sais pourquoi ? Parce qu'on soit bons ou pas, cela n'a aucune importance: on est juste là pour que monsieur puisse avoir son groupe en palliant à ses lacunes !

Hu Jun Ji eut un sourire ironique :

—Arrête, je vais pleurer ! C'est trop triste ! Être payé une fortune pour performer sur scène ! Tu sais combien voudraient être à ta place? (Il désigna le nouveau venu). Des comme lui, qui attendent que tu sortes pour rentrer, il y en a des centaines !

—Ouais, jeta Di Jun, mais des comme toi, qui te regardent te vautrer un peu plus à chaque drama et qui attendent leur heure, il y en a des milliers ! Tu es fini, Hu Jun Ji et ta mère ne pourra rien y faire car lorsque plus personne ne se déplacera pour te voir, elle aura du mal à acheter elle-même toutes les places de cinéma ou de concert ! Tu étais fini avant même ton séjour à l'hosto ! Et maintenant... Combien de temps avant qu'on ne vienne un acteur nul qui a besoin de s'asseoir toutes les 10 minutes ? Le leader d'un groupe qui s'efface à chaque couplet car il ne sait pas pousser la chansonnette ? Tu es fini et ça me fait très plaisir même si je dois finir comme Gun !

Le sourire narquois de Hu Jun Ji s'accentua et il lui tapota la joue :

—Ben voilà ...Ça fait du bien ? Tu t'es bien soulagé ? (Son visage redevint grave et son regard dur). Désolé de casser tes rêves de gloire, mon gars. Tu n'es pas content ? Tu veux ma place ? Demande à ta mère de t'ouvrir une agence ! En attendant, désolé de te décevoir mais je vais rester. Longtemps. Alors, si tu as un problème avec ça, tu peux décamper tout de suite. Je suis sûre qu'il y a plein de ... (il jeta un coup d'œil rapide vers la nouvelle recrue) Kim Jong...

—Kim Lyong, corrigea aimablement celui-ci.

—Kim machin pour te remplacer. (Il se tourna vers Lun Ji qui le regardait avec une égale méchanceté). Et on doit pouvoir en trouver un deuxième pour que vous puissiez partir bras dessus, bras-dessous. Maintenant, en scène. (Il se tourna vers Kim Lyong qui tremblait de tous ses membres). J'espère qu'on t'a fait répéter avant de t'envoyer ici. Bienvenue en enfer.

Il afficha un grand sourire et courut sur scène sous les ovations de la foule.

—Tu fais quoi ?

Dans un coin discret, Hu Jun Ji s'était isolé avec un cahier sur les genoux.

—Chut ! Parle pas aussi fort, Mocheté ! J'apprends mon texte.

—Je vois pas ce qu'il y a de mal pour un acteur d'apprendre son texte !

—Pas la moindre envie que ma répèt' devienne le spectacle de la journée !

—Pourquoi ça ?

—Parce que je suis nul.

Nara haussa les épaules :

—Tu ne vas pas te laisser démonter par ce type ! Il est fou de jalousie !

—Et il a raison. Je ne suis ni stupide, ni aveugle. Je n'y arrive pas, c'est tout.

—Tu veux que je t'aide à répéter ?

—C'est franchement humiliant.

—Plus que de répéter devant des gens qui te détestent et une caméra ?

—Je croyais que tu étais la personne qui me détestait le plus ?

—Justement, j'ai atteint un tel degré de détestation que j'arrive à passer outre, comme l'illumination. On y va ?

Hu Jun Ji secoua la tête et sourit :

—Tu es vraiment barrée comme fille... Okay.

Nara se leva :

—Attends une minute... Je vais mettre l'alarme pour ne pas oublier ton traitement....

Elle pianota rapidement sur son smart.

Roe Min Jin attrapa une serviette pour se sécher. Ces répétitions en piscine le révulsaient : pourquoi fallait-il que chaque histoire, quelle qu'elle soit, finisse toute habillé dans un bassin d'eau glacée ?

—Je joue un guerrier de l'ère Goreyo... Pas un maître nageur... C'était quand même pas sorcier de garder le scénar au sec !

Le chouchou autour de son poignet sous son uniforme était gorgé d'eau et glacé...

—Résultat, je vais encore l'enlever et le perdre à nouveau... Ils sont d'un pénible...

Il se changea à la hâte dans sa loge. Vingt minutes avant la scène suivante.

—Veinards ! Eux, au moins, ils restent au sec... Le privilège des rôles secondaires...

Son smart vibra sur la coiffeuse. Un message s'afficha.

—Est-ce que vous êtes dispo ?

La petite avait donc fini par décider d'entraîner cette tête de mule...

Roe Min Jin enfila sa propre oreillette et la connecta à celle de Nara.

—C'est bon, tu peux y aller, tapa t-il.

Nara se tourna vers Hu Jun Ji :

—C'est bon, vas-y !

Ce dernier soupira et s'accroupit par terre, semblant tenir quelqu'un dans ses bras...

—Non... Ne pars pas... Ne me laisse pas...

Nara se sentait très mal à l'aise.

Hu Jun Ji s'interrompit :

—Je sais, c'est pathétique...

—C'est vrai que ce moment de l'histoire l'est...

—C'est mon jeu qui est pathétique. Ils ont tous raison...

J'y arriverai jamais...

Assis sur un fauteuil de sa loge, Roe Min Jin hocha la tête en regardant son smart qui lui renvoyait l'image d'un Hu Jun Ji emperruqué assis par terre et pleurant dans le vide.

—C'est encore pire que ce que j'imaginai...

—C'est quoi qui est pire que ce que tu imaginai ? demanda Gum en s'approchant pour voir.

Roe Min Jin écarta son téléphone :

—Rien. Rien du tout...

—On a ses petits secrets, maintenant ? Tu es en com avec une jolie fille...?

—Oui, c'est ça et nul besoin de ménage à trois... Tu n'as rien à faire ?

—Houlà ! mais c'est qu'elle te met de mauvais poil, la demoiselle ! J'allais te proposer un café mais c'est peut-être pas nécessaire !

—Un chocolat pour moi.

—C'est parti !

La porte à peine refermée, Roe Min Jin augmenta le volume de son oreillette :

—Nara ? Répétez tout ce que je vais dire...

Hu Jun Ji fit mine de se lever.

—Non, dit Nara, on va réessayer.

—Pourquoi faire ? C'est un carnage !

Nara attendit une seconde avant de répondre :

—Il est vrai qu'on a vu mieux. Mais en persévérant, on va y arriver. Quel moment est représenté ici ?

—Le moment où ma dulcinée part en confettis dans mes bras.

Nara hésita avant de reprendre la parole :

—Je pense que tu devrais commencer par ne plus ironiser sur l'histoire, cela crée une distance qui rend les choses difficiles....

—C'est dur pour moi de ne pas ironiser : elle est débile, cette histoire ! Ils auraient tout pour être ensemble et elle se suicide sous ses yeux juste pour induire cette scène de larmes ridicule !

—Il pleure parce qu'il perd celle qu'il aime ! Qu'il y a t-il de ridicule ?

—Il a déjà pleuré parce qu'il souffrait, parce qu'il a enterré son meilleur ami, parce qu'il était ému, parce qu'il était heureux... C'est un guerrier ou une fontaine...?

—C'est quand la dernière fois que tu as pleuré ?

—Je te l'ai dit : ce matin, quand ce demeuré est allé admirer un coucher de soleil avec sa pintade.

—Mais pourquoi tu joues un truc pareil si tu détestes l'histoire ?

—C'est ma mère qui a signé, pas moi !

—Pour en revenir à ma question... Quand as-tu pleuré pour la dernière fois ?

—Je te l'ai dit : ce matin.

—Dans la vraie vie ?

Le visage de Hu Jun Ji se ferma :

—Je vois pas en quoi ça te regarde.

—Si tu ne peux pas gérer tes émotions dans la réalité, tu ne pourras pas les gérer devant une caméra.

—Pourquoi, tu es une spécialiste ?

—Un acteur a deux manières de jouer : ou il récite un

texte en essayant de simuler la joie ou la tristesse comme le font les gamins dans les spectacles de fin d'année, ou il utilise ses propres expériences et émotions pour devenir le personnage. Je te laisse imaginer quelle est la meilleure solution...

—Et qu'est-ce qui te fait dire que je vais trouver la bonne ? ironisa Hu Jun Ji.

—Tu es antipathique, pas débile.

Hu Jun Ji soupira :

—Okay, j'ai compris.

Il se leva, s'avança sensuellement vers Nara et se pencha doucement vers son oreille, souriant de son air troublé.

Il n'avait jamais été si proche. Il s'approcha encore et chuchota :

—Roe Min Jin, si vous faites un truc pareil pour m'aider, c'est que votre offre tient toujours, je suppose. Okay, vous avez gagné, j'ai besoin d'aide. Mais je pense qu'on sera plus à l'aise face à face alors je viendrai à votre pause tout-à-l'heure si vous êtes d'accord...

Nara hocha la tête, gênée :

—Euh... Il dit d'accord pour 17h30 dans ses studios.

Hu Jun Ji se redressa :

—Une bonne chose de faite. Qu'est-ce que tu dirais d'aller marcher un peu ? J'ai rendez-vous avec Tae Ra.

—Ta mère va être d'accord ?

—Ma mère doit me laisser 6 heures de pause par jour hors nuit. Sinon, c'est la fermeture de l'agence. Elle n'est pas ravie mais je revis.

—Alors toi et Tae Ra, c'est du sérieux ?

—On est amis, c'est tout... Qu'est-ce que tu vas chercher ?

—Elle est venue huit fois la semaine dernière...

—Et ?

—Elle se pend à ton cou... Tu es plus gentil avec elle qu'avec n'importe qui d'autre...

—C'est pas vrai, Mocheté, s'esclaffa Hu Jun Ji, tu es jalouse ou quoi ?

—On n'est pas ensemble, je ne vois pas pourquoi... mais je pense que cette fille est amoureuse de toi.

—Elle est contente de parler de son copain, c'est tout.

—Et tu es content de pouvoir en parler, toi aussi ?

—Moi ? Je ne peux pas en placer une ! C'est pas une fille pour rien. De toute manière, l'écouter me suffit. Et comme elle l'idéalise complètement, ça me permet de remettre les choses à leur place.

—Comme quoi ?

—C'était une vraie tête de pioche quand il s'y mettait...

—Il était sympa ?

—Pas avec tout le monde.

—Avec toi ?

—Qui pourrait ne pas être sympa avec moi ?

—Ce qui vous a rapproché, c'était votre désir de devenir des idoles ?

—Notre désir de ne pas le devenir. Ses parents étaient aussi chtarbés que les miens. Mais retrouver Tae Ra m'a permis de comprendre un truc.

—Quoi ?

—Que se miner en pensant au passé, ça ne sert à rien et qu'il vaut mieux avancer.

—Ça veut dire que tu ne fais plus de cauchemars ?

—Non, j'en fais encore : il m'arrive de rêver de toi...

Nara lui lança un grand coup de poing dans les côtes :

—Ça, c'est pour ce que tu viens de dire...!

Hu Jun Ji éclata de rire :

—Et tu vas dire que j'ai tort de cauchemarder !

Depuis l'entrée des coulisses, la présidente Hu Gu Sun regardait Jun Ji et Nara. Il était clair que ce petit imbécile était ravi de lui pourrir la vie. Six heures de pause ! De quoi faire sauter nombre de contrats ! Est-ce que ces imbéciles du département de protection des artistes avaient la moindre idée de ce qu'une minute coûtait dans ce métier ?

Des problèmes cardiaques ? Et puis quoi encore ? Il avait encore réussi à graisser la patte aux bonnes personnes ! Si seulement Hu Ku Ren était encore là ! Lui savait le remuer ! Il ne lui aurait pas parlé avec cette arrogance !

Encore que ça, c'était nouveau... Comme ce besoin de se reposer sans arrêt... Hu Jun Ji avait toujours été difficile mais ces dernières années, il ne se la ramenait pas trop... Il n'aurait manqué plus que ça après ce qu'il avait fait...

Mais ces derniers temps, il était redevenu pénible, frondeur... A quoi était dû ce changement ?

Son regard tomba sur Nara qui riait près de lui.

Cette horreur ? Non. Elle ne pouvait pas l'intéresser...

Mais alors qui ? La petite Tae Ra ? Elle avait plutôt un effet apaisant sur lui.

Elle reporta son attention sur Jun Ji qui riait avec Nara.

Et si... ? Elle sortit son Smart et ouvrit ses messages...

Le premier de sa série noire, quelques semaines auparavant...

—Compte-tenu du verdict prononcé lors du procès opposant Pyon Nara au ministère public, il a été décidé que monsieur Hu Jun Ji devrait être suivi médicalement dans la semaine du 2 au 9 juillet. Si l'état de déficience cardiaque n'était pas avéré, il devra bénéficier d'un suivi psychologique...

Pyon Nara ! C'était à cause d'elle, toute cette histoire ? A bien y réfléchir, Jun Ji était bien plus souple quand cette peste ne traînait pas dans le coin...

Hu Gu Sun sourit : après tout, si le problème se résumait à ça... Il suffisait de s'en débarrasser...

Roe Min Jin soupira :

—Reprenons...Quand as-tu pleuré pour la dernière fois ?

—C'est pas vrai ! Qu'est-ce que vous avez avec ça ?

—J'ai, que si tu veux pouvoir jouer, il va falloir surmonter ce blocage émotionnel !

—Je n'ai aucun blocage émotionnel ! protesta Hu Jun Ji.

—A d'autres ! Tu te ballades avec un cadenas autour du cou et une pancarte "No Trespassing" sur le front !

—Je dois jouer un personnage, pas passer chez le psy !

—Si tu avais la moindre idée de ce qu'est le métier d'acteur, tu verrais que c'est exactement la même chose ! Un acteur n'est pas un boulanger ou un mécanicien.

—Je vois pas la différence !

—Un mécanicien fournit un service. TU es le service. Tu dois être le vecteur des émotions de celui qui regarde et, si tu ne donnes rien, le spectateur ne ressent rien. Si tu ne veux pas te livrer, c'est ton choix, mais peut-être alors

que c'est ce métier qui ne te convient pas. As-tu déjà envisagé le problème sous cet angle ?

—Je suis aussi bon acteur que...!

L'indignation de Hu Jun Ji retomba. Roe Min Jin n'attaquait pas ses qualités d'acteur. Il se posait juste sincèrement la question.

Hu Jun Ji soupira :

—Ce n'était pas mon idée à la base. C'était une idée de mes parents.

—Tes parents ?

—Mon père a été une idole quand il était jeune. Il n'a jamais supporté de retomber dans l'anonymat. Quand il a perdu tout espoir de remonter sur les planches, il a décidé que je prendrais le relais et il a commencé à m'entraîner.

—Tu avais quel âge ?

—3 ans.

Roe Min Jin soupira :

—Sûr que c'est à peine aiguillé comme vocation. Et tu aimais ça ?

—J'en sais rien. J'ai toujours dansé au moins six heures par jour... Je me posais pas trop la question... Je crois que si j'y arrivais, ce ne devait pas être trop affreux...

—Et le chant ?

—Ça, je détestais.

—Pourquoi ?

Hu Jun Ji hésita.

—Pourquoi ? demanda Roe Min Jin.

Hu Jun Ji soupira et répondit à contre-cœur.

—Mon père avait horreur des fausses notes.

—Tout le monde déteste les fausses notes.

—Mon père avait une manière très à lui de me faire comprendre quand il détestait quelque chose.

Roe Min Jin regarda Hu Jun Ji avec horreur :

—Mon dieu, songea t-il. Bon, reprit-il à haute voix, on va reprendre ... Quand as-tu pleuré pour la dernière fois?

Hu Jun Ji leva les yeux au ciel :

—Vous ne me lâcherez pas, hein?

—Je suis tenace. Tout le monde te le dira.

—Okay. Il y a 7 ans.

—7 ans ? Tu n'as jamais pleuré depuis?

—Non.

Roe Min Jin fit un rapide calcul :

—Tu avais 13 ans à l'époque ?

—Un truc comme ça.

—C'est l'année où tu as persécuté Pyon Nara ?

Hu Jun Ji rougit malgré lui :

—Elle vous a raconté ça ?

—Pas mal d'autres choses aussi... Je crois qu'elle s'inquiète beaucoup pour toi.

—Ce qui montre bien qu'elle est stupide. Je la torture à mort au collège et elle manque partir en tôle pour moi...

—Je pense qu'elle ne fonctionne pas de manière aussi simple.

—C'est clair : je n'y comprendrai jamais rien.

—Ce qui ne t'empêche pas de tenir à elle...

—C'est ma secrétaire...

—Pour qui tu as manqué te faire enfermer et ruiner ta carrière...

—Je ne voulais pas qu'elle paie à ma place !

—Que tu as cherchée une nuit entière pour la retrouver chez son ami....

—C'est une bonne secrétaire.

—En qui tu as confiance.

Hu Jun Ji réfléchit : Il était vrai qu'à l'heure actuelle, elle était sûrement la personne à laquelle il se fiait le plus.

—Alors va lui dire tout ce que tu ne peux pas me dire et reviens me voir ... Je pense qu'on avancera plus vite.

Nara choisissait un bibimbap pour le repas de Hu Jun Ji quand une voix joyeuse l'appela :

—Narassi !

Tae Ra courait joyeusement vers elle.

—Tae Ra ! Quelle bonne surprise ! Vous venez voir Hu Jun Ji ?

—Oui, nous avons rendez-vous pour regarder un film chez lui ! Je voulais vous remercier de m'avoir contactée !

—Vous vous sentez mieux ?

—Oui, ça me fait du bien de pouvoir parler de Kun Hae Sung !

—Tant mieux. Hu Jun Ji m'a dit qu'il se sentait mieux aussi.

—Je peux échanger des souvenirs et Hu Jun Ji est si gentil...

—Euh... Il a ses têtes, je dirais...

—Il faut gratter un peu mais il a un bon fond. Kun Hae Sung était comme ça aussi... Pas étonnant qu'ils aient été amis. Désolée, je suis encore en train de vous parler de lui alors que cela ne vous intéresse pas.

—Cela m'intéresse beaucoup.

—Pourquoi? Vous ne le connaissiez pas ?

—Cela me donne des informations sur Hu Jun Ji.

—Vous en êtes amoureuse ?

—Ça va pas ? Mais je voudrais le cerner sur le plan professionnel et savoir qui il est vraiment pour mieux répondre à ses attentes... Alors parlez-moi un peu de Kun Hae Sung.

—Que dire ? Il était très protecteur envers moi et toujours gentil... Il adorait pêcher ou ramasser des coquillages sur la plage qu'on cuisinait ensuite... Il courait très vite et était toujours impeccable en toutes circonstances... Avec Gyong Ji, on traînait souvent tous les trois mais ça rendait son père fou... Un jour, il m'a jeté par terre d'une gifle. Kun Hae Sung s'est jeté sur moi pour amortir ma chute mais il y avait un morceau de ferraille par terre et il s'est déchiré l'avant-bras. Il y avait du sang partout. Son père était furieux.

Nara pâlit :

—Excusez-moi, je viens de me souvenir d'un rendez-vous urgent.

—Comment ? Foncez ! Ne vous faites pas gronder par ma faute !

Hu Jun Ji achevait d'ôter sa perruque quand Nara fit irruption dans sa loge.

—Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

—Dit quoi ? Et pourquoi tu pleures ?

—Je viens de parler à Tae ra...

—C'est elle qui t'a mise dans cet état ? Bizarre ... Dans

une dispute avec elle, je te donne gagnante à 6 contre 1...

Elle est gentille comme tout...

—Tu es Kun Hae Sung.

Hu Jun Ji la regarda, stupéfait :

—Tu dérailles complètement.

—Tout concorde : tu aimes cuisiner...

—Et alors ? Beaucoup de gens adorent cuisiner...

—Ton attitude envers Tae Ra... ?

—Elle est adorable.

—Tu te comportes avec elle comme si tu la connaissais depuis toujours...

—Les atomes crochus, ça ne s'explique pas...

—Et ça ?

Elle sortit de sa poche la photo de Kun Hae Sung que lui avait renvoyée le détective.

—Ben quoi ? Une photo que j'ai prise de lui en vacances.

—La cicatrice sur son bras... Je n'avais jamais remarquée car il est dans l'ombre...

—Ben quoi ?

—Montre-moi la tienne...

Hu Jun Ji recula en se tenant instinctivement la manche.

—Elles sont forcément différentes. C'est quoi, la tienne ? Accident de voiture ? De tournage ? Un match de foot qui a mal tourné ? Ou un morceau de ferraille qui dépassait quand tu as essayé de protéger Tae Ra des coups de ton père ? Pas la peine de répondre, ton attitude parle pour toi.

Hu Jun Ji lâcha sa manche et soupira :

—Okay. Dernière option. Tu as gagné. Contente ?

—Non. Pas contente. Pas contente du tout.

—Pourquoi ? Toi qui adore les mystères... Tu viens d'en

élucider un.

—Tae Ra ne te reconnaît pas. Gyong Gi, non plus.

—Le choc... Ils ont dû être frappés d'amnésie...

—Ne plaisante pas avec ça, Pourquoi ils ne te reconnaissent pas ?!

Hu Jun Ji eut un regard triste :

—Tu as la photo entre les mains. Tu as la réponse.

Pourquoi veux-tu absolument que je te le dise ?

Nara sentit une chape de plomb lui tomber sur les épaules :

—Ta mère a fait refaire ton visage ?

—Bingo.

—Pourquoi ? Tu étais vachement mignon, avant.

—Merci pour maintenant.

—Ce n'est pas ce que je voulais dire... Tu aurais pu faire carrière tel quel alors je ne comprends pas...

—J'ai vraiment pas envie d'en parler.

—C'est dommage parce que j'ai très envie d'entendre ce que tu as à dire.

—Tu ne vas pas me lâcher ?

—Tu me connais bien...

—Je comprends pourquoi tu t'entends aussi bien avec Roe Min Jin...

—Alors ?

Hu Jun Ji soupira :

—Si tu le répètes, je te tue.

—Ça marche.

—A 15 ans, j'ai loupé mon entrée à la Jun Fu San... Pour mon père, c'était la fin du monde... On n'a qu'une chance d'y rentrer. Pas deux.

—Et alors ?

—Une chance par candidat.

Nara frissonna et répéta :

—Une chance par candidat. Donc, deux chances pour deux candidats.

—Tu es forte en calcul, Mocheté, se moqua Hu Jun Ji.

Nara ne réagit pas, au bord de la nausée.

Hu Jun Ji ne s'arrêtait plus de parler, apparemment soulagé de pouvoir dire ce qu'il avait sur le cœur.

—J'étais excellent en danse mais un peu juste en chant et en acting. Pour 15 ans, c'était limite. Pour 13, c'était exceptionnel. Alors mon père s'est dit que si on falsifiait mon âge et qu'au passage, on pouvait m'arranger un peu pour coller plus au critères de beauté en vigueur...

Nara le regardait avec horreur :

—Comment as-tu pu accepter ça? Et ta mère était d'accord ?

—Ma mère devenait folle quand mon père me poussait sur les planches. Alors, il le faisait en cachette d'elle... Il attendait qu'elle parte et on reprenait l'entraînement...Ça a duré jusqu'à mon onzième anniversaire.

—Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

—Elle est passé sous un autobus. Ils ont mis un feu rouge à cet endroit, depuis.

L'information mit un certain temps à arriver au cerveau de Nara :

—Ta mère est morte ?

—C'est ce que je viens de dire.

—Mais la présidente...?

—La maîtresse de mon père... Il s'est fait un plaisir de l'épouser dès qu'il l'a pu.

—Mais alors... Pourquoi tu as accepté de faire une chose

pareille ? Il te suffisait de partir ?

Hu Jun Ji ne répondit pas.

—On peut arrêter pour aujourd'hui ?

—Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

—On en parlera demain...

—Le père de Kun Hae Sung est mort... noyé... Après une dispute... qui est censé l'avoir tué aussi...

Hu Jun Ji était au bord des larmes.

—Arrête s'il te plaît...

—C'est à cause de ça... Il a dû se passer quelque chose...

—Arrête...

—Évidemment... Il a glissé et...

—Je l'ai tué ! Tu es contente ?!!!

Hu Jun Ji était en larmes.

—Je ne voulais pas de son super plan. Je ne voulais pas quitter Tae ra, Hyung Ji et je voulais partir au lycée hôtelier avec eux ! Alors, j'ai profité de nos vacances à Jeju, pendant qu'il faisait la fête avec sa pouf et j'ai marché pour prendre le ferry à Busan pour aller m'inscrire au lycée dès le lendemain. Il faisait nuit noire. Mon père est sorti de boîte. Il était complètement beurré. Il a voulu me ramener de force à la maison. Il n'a jamais été bien costaud : on s'est battu. Il a glissé et il est tombé à l'eau. J'ai plongé pour le récupérer mais il y avait trop de courant et je n'y voyais rien. Après dix minutes, j'ai eu peur de me noyer aussi et je suis remonté. Je suis allé tout raconter à ma belle-mère...

—Et vu qu'il s'était noyé en essayant de te ramener, elle t'a persuadé que la moindre des choses était de réaliser le rêve de ton père.

—C'est ça.

—Et comme tu culpabilisais à mort et que tu ne devais pas avoir les pensées bien claires, elle n'a eu aucun mal à te manipuler...

—C'est-à-dire...

—Et à t'utiliser de la pire des manières pour devenir riche sur ton dos!

Nara était folle de colère à présent :

—Qu'est-ce qu'elle t'a dit encore ? Qu'à cause de toi, elle avait perdu l'amour de sa vie ? Que ce qu'on te demandait, ce n'était pas grand chose ? Que tu aurais pu y mettre du tien?

—Oui, mais...

—Et toi, tu ne pouvais pas protester ?

Son regard tomba sur Hu Jun Ji, décomposé.

Elle se calma :

—Non, bien sûr. Tu n'avais que quinze ans et on venait de te persuader que tu avais tué ton père...

—Je l'ai tué!

—Vous vous êtes battus et il a glissé. Tu as tout fait pour le sauver. On est loin de l'homicide avec préméditation. Par contre, ta belle-mère, elle, a tout gagné dans l'histoire.

—Que veux-tu dire ?

—Que je trouve que pour une veuve éplorée, elle surmonte super bien son chagrin. C'est sûr que ce doit être une grande consolation de changer de voiture chaque jour...

—Eh bien...

Nara réalisa soudain :

—Treize ans ? L'année où tu as feint d'avoir treize ans ?

—On peut arrêter là ?

—C'était l'année où tu m'as torturée ?

—C'est si important ?

—Pour moi, ça l'est. C'est la même année?

Hu Jun Ji soupira :

—Mon père est mort en juillet, ma belle-mère m'a fait opérer début août et on est parti dans une autre ville pour que je rentre au collège en septembre.

—Que tu rentres au collège? Alors que tu étais censé rentrer au lycée ?

—J'étais premier de ma classe. Quand on m'a dit que le sujet du jour était la reprise de la multiplication à deux chiffres, j'ai pété un câble.

—Et on... s'y habitue ?

—Il faut quelque mois pour arriver à intégrer qu'on ressemble à ce qu'il y a dans le miroir... C'est pas hyper agréable comme période...

—Donc, cette année-là, tu as perdu ton père, ton nom, ton visage, tes amis, ta vie et deux ans d'étude...

—Bien résumé.

—Mais pourquoi tu me détestais autant ?

—Je te l'ai dit. Tu étais vraiment hors normes mais quand je voyais ton père te prendre dans ses bras... Les dernières volontés de mon père avaient été de gommer complètement tout ce que j'étais car je n'étais pas assez parfait... Je ne l'ai pas supporté... et j'ai cédé à la solution de facilité: il est très facile de devenir populaire en tapant sur les plus faibles.

—Il y a quand même un truc que je ne comprends pas.

—Quoi ?

—Ton père est mort noyé ?

—Oui.

—Cette année-là ?

—Oui.

—C'est pour ça que tu fais une fixette sur les piscines et que tu t'entraînes à nager à contre-courant ?

—Pas envie de revivre ça. Jamais.

—Mais alors, pourquoi as-tu essayé de me noyer ?

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—Sur ta fameuse vidéo, on me voit au-dessus de toi, penché au-dessus de la piscine...

—Oui. Et je me souviens bien de t'avoir vu quand j'ouvrais les yeux...

—Si tu avais pu ne pas tomber dans les pommes, tu m'aurais vu plonger pour te repêcher.

—Quoi ?

—J'essayais de te remonter, demeurée. Tu crois vraiment qu'avec ce que j'étais en train de traverser, j'avais envie de me mettre une autre noyade sur les bras ?

—Si j'ai bien compris, cette année-là...

—C'était moi qui avait un problème, pas toi.

—C'est des excuses ?

—Rêve.

—Tu lui as dit? A Tae Ra ? Qui tu étais?

—Non.

—Pourquoi ? Elle serait si contente?

—Gyong Ji m'a reconnu. Je me suis reçu l'uppercut du siècle. Je ne pense pas qu'il me pardonnera un jour. A moins qu'il ne lâche le morceau, je préfère ne rien dire.

—Tu penses qu'elle le prendrait mal ?

—Je tiens beaucoup à elle. Alors, peut-être qu'un jour, je le lui dirai, mais je choisirai mon moment...Bon... Cette conversation a du bon...

—Quoi donc ?

—Maintenant que tu sais tout, tu vas pouvoir arrêter de fouiner partout dans mes affaires...

Sop Min-Hyuk se gratta l'oreille, ennuyé :

—Young-Ho , tu es sûr ?

—Le boss dit qu'il te prendra si tu fais le boulot correctement. C'est l'occasion ou jamais !

—Mais qu'est-ce qu'il entend par "faire disparaître" exactement ?

—Tu es débile ou quoi ? Je te parle d'entrer dans le gang le plus redouté d'Asie, tu te doutes bien qu'il ne s'agit pas de l'emmener au cinéma !

—Mais j'ai jamais fait ça, moi !

—Et tu n'as jamais fait partie du gang le plus fermé de Corée non plus... Mais si le job ne t'intéresse pas, on peut demander à Che Ujin de le faire...

—Non... Ça va... Ça va... C'est qui cette fille ?

Ogum Young-Ho sortit de sa poche une photo de mauvaise qualité :

—Elle est secrétaire apparemment. Elle s'appelle Pyon Nara.

Episode 10 : Prise au piège

—Bon... Alors, on réessaie... Tu tiens l'amour de ta vie dans tes bras et elle va disparaître à jamais... Tu ressens quoi ?

—J'en sais rien, moi !

Pyon Nara poussa un soupir d'exaspération :

—Bon sang, Jun Ji... Avec tout ce que tu m'as raconté, tu dois bien avoir une fille qui t'a fait souffrir !

—J'ai jamais été amoureux ! Comment tu veux que je sache ce qu'on ressent en perdant l'amour de sa vie ?

—Quand tu as découvert que Jia Hara te trompait ? Et qu'elle voulait ta mort ?

—C'est surtout la réaction de Gun qui m'a peiné. Je m'attendais à celle de Hara. Je ne suis pas complètement stupide.

—Okay... Quand tu as perdu Tae Ra... Tu l'aimes sincèrement, celle-ci...

—Oui.

Nara ignore son petit pincement au cœur et continua bravement :

—Lorsque tu es parti te faire opérer, en sachant très bien que tu ne la reverrais jamais...

—Elle n'est pas partie en confettis... Et je me suis dit que Gyong Ji prendrait soin d'elle... et rien ne m'empêchait

de la revoir puisqu'on était vivant tous les deux.

Nara soupira :

—Logique imparable. Mais ce n'est pas avec ça qu'on va avancer... Des souvenirs traumatisants, tu dois bien en avoir... La mort de ta mère... Quand on t'a annoncé qu'elle était passée sous l'autobus...?

—Je ne m'en souviens plus.

—Mais tu avais 11 ans !

—Choc traumatique d'après mon psy.

—La mort de ton père...

—Ça marchera pas pour pleurer sur une copine !

—Pourquoi pas?

—Chaque fois que j'y pense, j'ai envie de vomir. Pas sûr que ce soit hyper glamour.

Nara hocha la tête :

—Pas faux. Ta grand-mère ?

—Maternelle ou paternelle ?

—Paternelle.

—Morte quand j'avais six ans.

—Et ?

—M'en souviens plus.

—Encore un...

—Choc traumatique.

—Grand-mère maternelle ?

—Aucun souvenir...

—C'est pas vrai! Comment veux-tu devenir un bon acteur avec le passif émotionnel d'un poisson rouge ?

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—Si je le savais, je n'en serais pas là.

Nara soupira et jeta un coup d'œil alentour : le salon était obscur ; Cela faisait des heures qu'ils essayaient de

jouer cette fichue scène.

Tae Ra entra, aussi légère qu'un papillon et vint déposer un baiser sur la joue de Hu Jun Ji.

—Tout va bien ?

—Et comment ! Ton appartement est sensationnel ! Tu savais que tu avais quatre baignoires ?

—C'est un peu chez moi...

Tae Ra éclata de rire :

—C'est vrai, je suis bête... Tu m'emmènes manger quelque part, ce soir ?

Hu Jun Ji sourit avec gentillesse :

—Où tu voudras...

Nara récupéra son cahier de cours et s'installa à la table du salon.

—Soyez sages, tous les deux !

—Promis, cria Tae Ra en fermant la porte.

Le silence dans l'appartement était plus pesant que jamais.

—Des conditions idéales pour approfondir le difficile problème des orbitales atomiques...

Une heure qu'ils étaient partis et impossible de se concentrer. Nara posa son crayon avec dépit et soupira :

—Voyons ma fille, ça ne va pas ? Hu Jun Ji a visiblement des sentiments pour cette fille... qu'il connaît depuis l'enfance.... avec laquelle il s'entend hyper bien... Tant mieux pour eux... Depuis quand tu t'intéresses à ce que peut ressentir cet imbécile ? Souviens-toi de ce qu'il t'a fait...

—Il n'était pas dans son état normal.

—Non, bien sûr que dans son état normal, il aurait été bien plus aimable. Il n'y a qu'à voir l'harmonie de ses

relations sociales. Sa belle-mère veut sa peau, son meilleur ami veut sa copine, et ses partenaires, son groupe. Mouais, finalement, il a raison de ne pas être aimable...

Un bruit sourd résonna à l'autre bout de l'appartement :

—Hatori ?

Aucune réponse.

Le téléphone retentit.

—Pyon Nara à l'appareil ?

—Mocheté? Écoute-moi bien ! Il y a un tueur qui va rentrer dans l'appartement. Ma mère a mis un contrat sur ta tête...

—Quoi ? Tu plaisantes ?

—Vraiment pas envie, là... Il faut que tu sortes avant qu'il n'arrive...

A ce moment, Nara sentit son cœur se glacer :

—Il y a quelqu'un dans la chambre...!

—10 mètres donc. Il faut que tu gagnes du temps...

—Il est tout proche...!

—Il t'a vue ?

—Non, je suis planquée derrière le ficus...Il a besoin d'arrosage d'ailleurs...

—C'est bien le moment ! Tu vas essayer de sortir sans qu'il te voit. Gêne sa progression.

—En faisant quoi ?

Son regard tomba sur la télécommande.

—C'est bon, j'y suis !

Elle pianota à toute vitesse.

Sop Min-Hyuk, revolver au poing, venait de traverser le dressing le plus grand qu'il avait jamais vu.

—Pas possible. Ça existe une baraque pareille ? Le proprio doit être plein aux as.

Il était à présent dans une salle obscure... Il avança dans le noir, cherchant l'interrupteur...

—Aaaaahhh...!

Il venait de tomber dans une fosse profonde et humide. Il reconnut l'odeur caractéristique du chlore.

—Une piscine dans un dressing ? Sérieux?

Il chercha péniblement une échelle...

—Bon... Sortir... La vache...! Heureusement que c'était une mission de routine...

Un bruit d'eau l' alarma.

—C'est quoi ? Le remplissage de la piscine ? C'est pas vrai ! C'est un appart ou un des temples maudits d'Indiana Jones? J'ai pas signé pour ça !

Il s'extirpa à grand peine du bassin...

Un bruit sourd plus tard :

—C'est pas vrai ! Encore une piscine ? dans un cellier ?

Il est fou ce type !

—Nara ?

La jeune fille reprit le combiné :

—La route est libre, je vais courir vers la porte...

—Inutile, il y a un autre type devant...Il est où, maintenant ?

—Dans la piscine du cellier...

—Okay. Tu n'angoisses pas et tu sors sur la terrasse... Je viens d'arriver...

Du bruit se fit entendre....

Nara se figea, le cœur battant.

—Jun Ji, il y en a d'autres ! Ils vont me trouver !
—Mais non, calme-toi...
—Ils vont me trouver, je te dis....! Je les vois... Ils sont dans la cuisine...
—Lance la musique le plus fort possible...
—Ça rend madame Tyan Lin folle...
—Justement ! Elle va probablement appeler les flics...
—Ah oui, pas bête, fit Nara en pianotant sur la télécommande.

Son cœur rata un battement :

—Ça ne marche pas! Je suis hors de portée sur la terrasse...
—Il faut que tu te rapproches !
—Ils sont dans le salon...
—Sois discrète...

Nara, terrifiée, avança à couvert derrière les pots de buis et s'approcha de la porte-fenêtre.

Deux hommes étaient là, fumant une cigarette.

—Tu crois qu'elle va bientôt rentrer ?
—D'après la commanditaire, c'est un vrai bonnet de nuit... Elle ne va pas tarder...
—Qu'est-ce qu'elle lui a fait, cette gamine ?
—Tourné la tête à son fils, apparemment.
—La fille de la photo ? Elle est hyper moche...
—Mais elle lui a mis des idées en tête qui empêche un bon business.
—Je vois... La bonne femme veut garder la main mise sur son gosse...
—C'est ça.
—Pauvre gamine...
—On n'est pas là pour faire du sentiment. Elle rentre, on

la descend et on partage le fric avec Sop Min-Hyuk...

—Il est sympa d'avoir partagé son tuyau avec nous mais on pourrait peut-être faire le job et le laisser se dépatouiller....Cet abruti a encore réussi à rester coincé dans une piscine....

—Après, il est hyper bizarre, cet appart'...

La musique retentit soudain, assourdissante.

—C'est quoi, ça ? !!!

—De la musique...

—J'entends que c'est de la musique, crétin ! Va l'arrêter !

—Mais je n'ai pas vu de chaîne hifi en rentrant !

—Trouve d'où ça vient avant que les voisins rameutent les flics !

—Je trouve pas...!

L'homme grogna :

—Il faut tout faire par soi-même, ma parole !

Hu Jun Ji roulait à tombeau ouvert. Près de lui, Tae Ra hurlait de terreur.

—Tu es à contre-sens ! Tu es à contre-sens ! Attention au camion !

Le jeune homme prit un virage en épingle à cheveu et fonça dans une petite ruelle.

—Jun Ji, qu'est-ce qui se passe...?!?! Réponds-moi !

—Ma mère va tuer Nara, voilà ce qu'il y a !

—Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

—Écoute mon répondeur ! Boîte à gants !

La jeune fille attrapa le smartphone et lança le dernier message :

—Vous avez un message... Aujourd'hui, 21h30...Jun Ji chéri, je t'appelle pour te prévenir que j'ai pris des dispositions pour que tu te remettes au travail et chasse de ton esprit toutes ces distractions qui t'ont déconcentrées ces derniers temps... Ne t'inquiète de rien, je m'occupe de tout...Tu sais que pour moi, ta carrière passe avant tout... comme celle de ton père... Fin du message...

Jun Ji doubla une voiture en franchissant une ligne continue, s'attirant un coup de klaxon rageur de la voiture arrivant en face.

—Je ne comprends pas! hurla Tae Ra pour se faire entendre par dessus le bruit du moteur.

—Mon père était une idole. Il avait l'habitude de se vanter d'avoir pu performer seul car il était arrivé à attirer le producteur dans un coin désert... En vérité, j'ai découvert depuis que ma mère avait peut-être mis un contrat sur la tête de trois de ses rivaux qui ne sont jamais arrivés à destination...

—Ta mère a fait tuer trois personnes ?

—C'est possible...

—Comment tu le sais ?

—Je ne suis pas sûr... mais trois types qui devaient performer face à mon père ce jour-là ont été retrouvés morts par balle la veille.

—Qui te dit que c'est ta mère ?

—Je ne sais pas mais pourquoi aurait-elle fait un parallèle avec mon père...? Et de quelle distraction pourrait-elle parler ? Elle m'a déjà reproché mon rapprochement avec Nara.

—Peut-être que tu te trompes. Téléphone à Nara et dis-

lui de sortir de l'appartement pour venir nous rejoindre.

—Pas bête, passe en mains libres.

—Pyon Nara à l'appareil ?

—Mocheté? Écoute-moi bien ! Il y a un tueur qui va rentrer dans l'appartement. Ma mère a mis un contrat sur ta tête...

—Tu n'es pas sûr du tout, corrigea Tae Ra. Ne l'affole pas pour rien... C'est tiré par les cheveux, ton truc...

A l'autre bout du fil, l'incrédulité de Nara était palpable :

—Quoi? Tu plaisantes ?

—C'est vrai, Jun Ji, objecta Tae Ra. Dis-lui que ce n'est pas sûr...

Toujours concentré sur la route, Hu Jun Ji répéta :

—Il faut que tu sortes avant qu'il arrive...

—Il y a quelqu'un dans la chambre...!

Tae Ra poussa un petit cri de terreur :

—Mon dieu ! C'est vraiment ça !

Jun Ji accéléra .

—Tu ne vas pas descendre ces escaliers avec une voiture ! s'affola Tae Ra.

—Tu as une autre idée pour rallier mon appart ' en moins de trois minutes ?

Il se concentra à nouveau sur Nara :

—Il faut que tu gagnes du temps...

—Il est tout proche...!

—Mon dieu, répéta Tae Ra...

—Il t'a vue ?

—Non, je suis planquée derrière le ficus...Il a besoin d'arrosage d'ailleurs...

—C'est bien le moment ! Tu vas essayer de sortir sans qu'il te voit. Gêne sa progression.

—En faisant quoi ? C'est bon, j'y suis !

—C'est quoi le plan? demanda Tae Ra.

—Préviens la police.

La jeune fille obtempéra :

—Bonjour... Je voudrais signaler une intrusion chez monsieur Hu Jun Ji... Il y a là des tueurs à gages qui veulent tuer sa secrétaire...

—Je vois... Il faut arrêter de regarder des polars à la télé, jeune fille.

—Ils ne me croient pas! Qu'est-ce qu'on fait ?

Séoul, trois ans auparavant...

La présidente jeta un coup d'œil satisfait sur l'appartement neuf que lui présentait l'agent immobilier.

—Parfait. Nous le prenons.

Hu Jun Ji s'adossa à un mur, indifférent.

—Tu pourrais montrer plus d'enthousiasme.

—Pourquoi ?

—C'est ton appartement.

—Ah.

—Il coûte plus de 100 milliards de wons.

—Ah.

—Il est clair, lumineux... Tu as Hyung Bin et Lee Min Ho pour voisins...

—Formidable...

—Pour recevoir des investisseurs, il est parfait. Et la cerise sur le gâteau... la terrasse...

—....

—Qui donne directement sur la rivière Han. Tu sais

combien coûte une simple vue sur la rivière Han ?

—Super. Je vais pouvoir pêcher depuis mon balcon tous les soirs... Il ne reste plus qu'à couvrir la terrasse de sable et de coquillages et j'aurais l'impression de ne jamais avoir quitté Cheongsapo...

—C'est exactement ça...! s'extasia l'agent immobilier.

Jun Ji gara rapidement sa voiture en bas de l'immeuble et courut au bord de la rivière Han. La route s'arrêtait là, ponctuée par une petite barrière. Derrière cette dernière, la rivière Han charriait ses eaux assombries par l'obscurité.

Jun Ji leva la tête vers sa terrasse et reprit son téléphone.

—Nara, tu es toujours là ?

—Oui, chuchota la jeune fille.

—Montre-toi.

La jeune fille sortit prudemment la tête de la rambarde.

Jun Ji se tourna vers Tae Ra :

—Va chercher la police.

—Mais ils ne me croient pas...

—Débrouille-toi. Je compte sur toi !

Tae Ra refoula ses larmes et approuva d'un air décidé.

—J'y vais.

Elle disparut dans l'obscurité.

Nara sursauta :

—Jun Ji ! Ils arrivent ! Ils vont sortir...

—Okay. ne panique pas. Enjambe la rambarde et saute.

—Sauter? Mais il y a la rivière en bas !

—Évidemment, idiotie ! Tu crois que je t'aurais dit de

sauter s'il y avait une chaussée en bitume ?

—Jun Ji, je ne sais pas nager !

Jun Ji respira à fond.

—Pas grave. Saute.

—Mais...

—Je te rattraperai.

—Il fait noir ! Et il y a un courant de folie !

—Nara, ils vont te tuer ! Tu n'as pas le choix ! Saute !

—Mais...

—Tu me fais confiance ?

—Je...

—Je ne te raterai pas.

Nara refoula ses larmes. Elle enjamba la rambarde.

Elle vit les hommes courir vers elle depuis l'intérieur.

—Il n'a pas réussi à sauver son père... Pourquoi il parviendrait à te sauver ?

—Il a fait des progrès en natation ?

—C'est hyper dangereux ! S'il risque de se noyer, il va remonter à la surface et t'abandonner...

—Il ne m'abandonnera pas.

—Il a abandonné son propre père...

—Il ne m'abandonnera pas.

—Pourquoi ? Parce que tu es sa secrétaire ? Il a une copine, un job... Tout ce qu'il lui faut... Il ne va pas risquer de tout perdre pour tes beaux yeux...

—Je lui fais confiance.

Une éclaboussure et puis plus rien. Jun Ji plongea.

Tout était noir et glacé. Jun Ji sentit une terreur profonde l'envahir : et s'il ne la retrouvait pas ?

—Tu as promis.

Il s'enfonça davantage dans les profondeurs...

—Tu es fou, ma parole... Tu vas la retrouver comment ?
à tâtons ?

Ses membres s'engourdissaient de plus en plus... Il fallait faire vite... la chercher encore. L'air commençait à manquer... Ne pas céder, ne pas remonter... Chercher encore...

—Tu vas mourir...

Chercher encore...

A ce moment, un bateau passa au-dessus de sa tête, illuminant les alentours.

Une silhouette glissant doucement vers les profondeurs apparut à quelques mètres.

Jun Ji redoubla d'ardeur et nagea avec rapidité vers elle.

Nara ressentit une irrépressible envie de tousser et cracha une impressionnante quantité d'eau.

Elle ouvrit les yeux. Hu Jun Ji trempé et grelottant, était penché au-dessus d'elle, illuminé par la lumière blafarde d'un réverbère tout proche.

—Tu vas bien ? demanda t-il d'un ton inquiet.

—Ça va. Et toi ?

—Aussi.

Ils se turent un instant, essoufflés.

Nara frissonna.

Jun Ji la prit dans ses bras pour la frictionner.

—C'est mieux ?

—Je crois... Où est Tae Ra ?

—Allée prévenir les flics.

—Tu l'as envoyée chercher la police ?

—C'est ce que je viens de dire.

—C'est complètement idiot ! Le temps qu'ils arrivent, on se serait noyé trois fois !

—Je sais.

—Mais alors pourquoi...

—Si ça avait raté, je ne voulais pas qu'elle me voit me noyer une seconde fois.

—Tu es un excellent nageur ! Pourquoi voulais-tu ne pas remonter ?

Hu Jun Ji ne répondit pas tout de suite et regarda les étoiles glacées qui scintillaient en silence.

—Parce que je ne serais pas remonté sans toi.

La présidente ouvrit les yeux et sursauta :

—Jun Ji ? Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ?

Son beau-fils la regardait, trempé et l'air terrifiant.

—Juste un petit mot avant d'oublier... On a pris des photos des tueurs que tu as envoyés à Nara et on a porté plainte contre X. J'ai récupéré tes comptes de ce mois-ci où l'on peut voir clairement le transfert fait à un bonnet de la pègre. Encore un incident de ce genre et tout part à la police.

—Je ne comprends rien à ce que tu dis.

—Je vais essayer d'être plus clair : Touche encore une fois à ce qui m'appartient et tu perdras beaucoup plus que quelques contrats.

Jun Ji rentra dans sa voiture.

—Alors ? demanda Nara.

—J'espère qu'elle a compris.

—Ton téléphone a sonné.

Jun Ji attrapa son smart dans la boîte à gants et sursauta :

—C'est l'hôpital central ! Tae Ra a eu un accident !

Affolé, Jun Ji courut à l'accueil :

—Pardon... Une jeune fille... appelée Tae Ra...

La standardiste ouvrit de grands yeux :

—Mais vous êtes...

—Je sais qui je suis ! Comment va-t-elle ?

Autour d'eux, de nombreux patients commençaient à s'agiter :

—Regardez ! C'est Hu Jun Ji !

La standardiste comprit le problème :

—Elle est au bloc H. 3eme étage. Le médecin vous en dira plus.

Hu Jun Ji partit au pas de course, suivie de Nara qui essayait de ne pas le perdre.

Devant le bloc opératoire désespérément inaccessible pour toute personne n'appartenant pas au corps médical, une seule personne était là, effondrée sur une chaise.

Gyong Ji se leva brusquement en voyant Hu Jun Ji.

—Espèce de...

Le coup de poing partit.

Hu Jun Ji encaissa et regarda froidement son ex-ami.

—Tu as prévu de me frapper à chaque fois que tu vas me voir ?

—Ce n'est pas l'envie qui m'en manque !

—Je suis pas là pour toi, Gyong Ji, alors oublie-moi.

—Bien sûr ! Tu es là pour elle. Maintenant qu'elle n'a plus besoin de toi ! Tu étais où quand elle s'est faite renverser à trois heures du mat' par une voiture en plein cœur de Séoul ?

—Au fond de la rivière Han.

—Tu prends des bains de minuit pendant que...

—Je repêchais Nara qui était poursuivie par des tueurs. Une colère froide envahit Gyong Ji ;

—Tu laisses Tae Ra seule en pleine nuit avec des tueurs dans le coin ? Il étaient envoyés par qui ?

—Ma belle-mère.

—Ta belle-mère ! La bonne femme qui te déteste, voulait déjà te détruire quand on était en primaire et qui sait combien Tae Ra compte pour toi ? A moins qu'elle ne compte tellement plus à tes yeux que tu n'y as même pas pensé ?

Hu Jun Ji s'assit, joignit les mains et y posa son front.

Gyong Ji s'assit près de lui :

—Sache que je ne te pardonnerai jamais.

Jun Ji répondit sans bouger, ni ouvrir les yeux :

—Dans l'état actuel des choses, ton pardon est le dernier de mes soucis...

Nara s'assit près de lui, ne sachant que faire pour le reconforter. Tae Ra était son amie d'enfance, une des personnes qui lui étaient le plus proche... Si la même chose était arrivé à Gu Na... Ou à lui...

Elle sursauta. Elle n'aurait pas dû penser ça. Elle aurait dû penser : à Gu Na ou à Kyu Gussi...

Peut-être que Kyu Gussi avait raison de se sentir

menacé, en fin de compte.

—Ne sois pas prétentieuse, ma fille, il n'y a qu'à le voir maintenant pour comprendre qu'il n'y a que Tae Ra dans sa vie...

—Il vient de plonger dans la rivière Han pour te sauver...

—Je n'ai pas dit qu'il se fichait que j'existe... Et en plus, c'était la faute de sa mère...

—Il a dit qu'il ne serait jamais remonté sans toi...

—Qu'est-ce qu'on ne dit pas sous le coup de l'émotion quand on vient d'échapper à une mort certaine et qu'on est trempé et mort de froid en pleine nuit...?

—Pas faux.

Gyong Ji continuait son laïus :

—7 ans que je la protège... Un petit mois avec toi... et vlam ! Tu as la moindre idée de ce qu'on a enduré après ta mort ? Pendant que monsieur jouait sa pop star, tu penses que Tae Ra a pris comment la disparition de son petit ami !?

Il venait de crier cette dernière phrase.

Un interne qui passait lui fit un chut discret avant de disparaître.

Gyong Ji reprit plus bas :

—Elle était effondrée. Trois ans de relation amoureuse et tu n'as même pas trouvé le courage de lui dire que tu étais vivant ? Moi, passe encore ! Je n'étais que ton meilleur ami ! Mais elle !

—Ça va, tu as fini ? demanda Hu Jun Ji d'une voix sourde, sans bouger d'un pouce.

—Non, je n'ai pas fini. Et tu la laisses tomber amoureuse une seconde fois ! Quand est-ce que tu es devenu aussi tordu ? Tu ne pouvais pas lui dire qui tu étais ?

—Tu l'as deviné, c'était pas une franche réussite.

—Tu as la trouille de la perdre si elle l'apprend !

—Évidemment. Tu pourrais te taire, maintenant ?

Hu Jun Ji pleurait. C'était la première fois que Nara le voyait en larmes. Gyong Ji ne pouvait pas s'en rendre compte, noyé dans les siennes.

Nara regarda Hu Jun Ji effondré et souhaita très fort que Tae Ra se remette vite :

—Tae Rassi, Hu Jun Ji a besoin de vous. Il était tellement plus heureux après vous avoir retrouvée... Je comprends mieux maintenant... Si, en plus vous étiez amoureux... Vous avez une histoire à continuer tous les deux, alors remettez-vous vite.

Les portes s'ouvrirent et un médecin en blouse verte en sortit.

Gyong Ji et Hu Jun Ji se ruèrent sur lui :

—Alors ?

—Elle est sauvée.

Episode 11 : L'éclaircie

—Jun Ji... Tu la prends dans tes bras... C'est l'amour de ta vie... Tu vas la perdre... Tu es désespéré... Essaie de penser à un truc triste... Frotte-toi les yeux avec de l'oignon, fais ce que tu veux, mais aujourd'hui, on finit cette fichue scène ! C'est bon ? En place, on tourne.

Sur le plateau de tournage, l'exaspération était palpable. Le metteur en scène, furieux par anticipation, s'attendait au pire. Les machinistes, désabusés, avaient préparé des paquets de cigarette pour pouvoir se calmer entre deux prises.

Hu Jun Ji s'accroupit en essayant de ne pas chiffonner son costume et prit sa partenaire dans ses bras de la manière la plus esthétique possible.

Il n'avait pas besoin d'approfondir le regard horripilé qu'elle lui lançait hors caméra : elle s'attendait à ce qu'on y passe la journée.

—Il faut ressentir des choses pour les faire passer au téléspectateur , avait dit Roe Min Jin.

—Je crois que cette fois, ça ira, songea t-il.

Il serra sa partenaire contre lui et fondit en larmes, déchargeant l'angoisse et l'horreur de la nuit précédente, rameutant au passage tous les passages pénibles qu'il avait enfin osé avouer à Nara.

Il avait toujours essayé de repousser au loin ce qui pouvait lui faire perdre le contrôle mais cette fois, se délester de toute cette peine lui fit du bien.

Il pleura à gros sanglots pendant près de dix minutes sans que nul ne l'interrompe. Quand il reprit ses esprits, un silence pesant avait envahi le studio.

Il se sentait beaucoup mieux mais à en juger la tête de ses partenaires et celle du staff, pas sûr que ce soulagement était communicatif..

—Coupez, dit simplement le metteur en scène, la gorge serrée. Elle est bonne.

—Eyh, Min !

Gum arrivait en courant sur le plateau où Roe Min Jin venait de terminer un combat au sabre pour le moins physique.

—Tu devineras jamais ! Le petit a fait pleurer tout le staff là-bas !

—Le petit ? C'est plus l'abruti ?

Gum s'interrompt, gêné.

—Je sais pas... J'arrive pas à le cerner... Il est vachement gentil avec la petite...

—Laquelle ?

—Celle qui est toute mignonne et super jolie...et j'ai l'impression, que finalement, il aime bien Nara même s'il a une drôle de manière de le montrer...

—Et s'il aime Nara, c'est que c'est un type bien?

—Pour que deux filles aussi chouettes soient amoureuses de lui, c'est bien qu'il ne doit pas avoir tout à jeter...

—Qu'est-ce que tu fais du syndrome du Bad Boy ?

—Je vois pas Nara y succomber avec une langue aussi bien pendue...et j'ai vu ce gamin marcher sur son orgueil pour venir ici tous les jours chercher des conseils... Je me dis que j'ai peut-être loupé un truc...

—Toi ? Louper un truc ? ironisa Roe Min Jin.

—Ça va...Je lui ai parlé et finalement, il est peut-être pas complètement atroce...

Studio 46, deux semaines auparavant.

Gum achevait de relire son texte quand une voix familière lui fit lever la tête :

—Est-ce que Roe Min Jin est là ?

—Les formes de politesse, tu connais ?

Ce gamin était vraiment une tête à claques.

—J'ai du mal avec ça.

—Pourquoi ? Tu sais pas parler coréen ?

—Parce que j'ai un problème d'ego, je suppose.

Gum allait riposter lorsqu'il réalisa que le ton n'était pas ironique.

—Plutôt bien que tu le reconnaises...

—Ma mère disait toujours "faute avouée à moitié pardonnée" ... Mon père, c'était plutôt, "si tu avoues, tu es mort". Alors, je n'avoue qu'une fois sur deux. Ça réduit les risques.

Gum sourit :

—Une manière de voir les choses... Min est parti tourner sur site. Il ne rentrera pas avant ce soir.

—Je vois.

Hu Jun Ji s'assit.

—Tu n'as rien à faire ?

—On m'a dit de me reposer 6 heures par jour.

—Veinard ! J'adorerais en faire autant ; Mais tu pourrais peut-être aller te reposer sur TON plateau de tournage...

Hu Jun Ji hésita :

—J'ai pas vraiment envie. Nara est allée faire des courses.

—Et alors ?

—Je dois répéter avec mon groupe... et ils me détestent .

—Qu'est-ce que tu vas chercher ?

—La vérité. Ils rêvent tous de prendre ma place.

—Ça a l'air charmant, ton univers...

—Pourquoi, chez vous, c'est mieux ? Vous et Roe Min Jin, vous êtes vraiment amis ?

—Évidemment !

—Pas juste pour la promo ?

—Bien sûr que non ! Et on n'est pas que deux, on est quatre, normalement! On se voit régulièrement hors caméra et si l'un a un problème... Bon, en général, c'est Min qui en a... Ce mec est un aimant à situation bizarre... Une fois, on l'a perdu en Europe ! Il a fallu aller le chercher à Paris ! Et l'année dernière, on a voulu le marier de force !

—Et vous vous êtes rencontrés où ?

—Sur un plateau... La première fois que je l'ai vu, je l'ai détesté... et puis on a appris à se connaître... Ils sont comment, tes potes du groupe ?

—Il y a Kim Gun...

—Comment est-il ?

—Il a les cheveux décolorés et c'est le chanteur du

groupe et je pensais qu'il était mon meilleur ami.

—Et à part ça ?

—Quoi ?

—Il aime quoi ?

—Boire, je suppose, vu le temps qu'on a passé dans des bars...

—Mais encore ?

—Les filles, vu qu'il m'a pris ma copine...

—Comment est sa famille ?

—J'en sais rien. Vous connaissez la famille de vos amis, vous ?

Gum soupira :

—Un petit conseil. Essaie de te renseigner un minimum sur les gens qui t'entourent et ça ira tout seul...

—Alors, il a fait pleurer tout le monde... ?

—Même Hu Fu.

—La peau de vache ?!!!

—Ouaip. Lui-même ! Il a eu un coup de baguette magique cette nuit ?

—Un coup de massue, plutôt.

—Toi, tu sais quelque chose... Nara t'a tout raconté ? Raconte !

—Non.

—Pourquoi pas ? Et pourquoi c'est toujours à toi que l'on raconte tout ?

—Parce que moi, je ne répète rien.

Hu Ju Jin poussa un grognement en pénétrant dans un somptueux bâtiment moderne :

—Génial! Je réussis UNE scène et je me retrouve à faire la course aux castings pour décrocher LE drama qui va redorer mon blason.

Tae Ra sourit gentiment :

—Il y a pire que de postuler pour une superproduction... Et de toute manière, tu vas l'avoir, c'est évident...

—Si tu y mets du tien et que tu cesses de vouloir à tout prix te contrôler, tempéra Nara.

Ils avaient gravi un immense escalier désert et le contraste fut frappant lorsqu'il pénétrèrent dans l'amphithéâtre.

Des centaines de candidats répétaient leur texte. En contre-bas, un postulant performait sur scène devant un jury aux visages fermés.

Hu Jun Ji jeta un coup d'œil rapide :

—Okay... Ce mec est excellent... Bien mieux que ce que je ferai jamais... Le jury a l'air flippant... Le drama que je suis en train de faire est super... J'en trouverai bien un autre en temps voulu... On rentre.

Nara l'attrapa par le bras :

—Le Hu Jun Ji que je connais est imbuvable, détestable et franchement abject par moment mais ce n'est pas un lâche. Alors, tu va t'asseoir et tu attends ton tour. Tu ne risques rien de plus que les gens assis là...

—Tu plaisantes ? Ces mecs, c'est personne !

Nara s'irrita :

—Ce n'est pas en méprisant les autres que tu vas mieux t'en sortir...

—C'est pas ce que je voulais dire... Ils ne sont pas connus : s'ils ratent, ils continueront leur journée comme si de rien n'était et ils passeront une autre audition. Moi, si je me ramasse, je vais devenir la risée de toute l'Asie en 5 minutes...

—Tu n'es pas obligé de rater ! protesta Nara.

—On est là pour t'encourager ! affirma Tae Ra.

—Et tu as fait des progrès foudroyants...

—Ça va, j'ai fondu en larmes ! On ne va pas tirer les feux d'artifices...

—Chut, dit Nara, concentre-toi et va t'asseoir !

Hu Jun Ji obtempéra, l'air renfrogné.

Une voix familière lui fit tourner la tête :

—Voyez qui est là...?

Gun se tenait devant lui.

—Tu vas me dire qu'il te faut ce rôle, aussi ? Il te faut toujours tout, hein ?

Hu Jun Ji fronça les sourcils :

—Tu fais référence à ma copine, là ? Parce que sauf amnésie de ma part, c'est toi à qui il la fallait à tout prix, il me semble....

—Tu jubiles, hein ? Tu as réussi à m'écarter !

—Ah oui, je suis ravi... On t'a remplacé par un petit minet qui a autant de voix qu'une souris asthmatique...C'est tellement pitoyable que j'ai même pensé à prendre des cours de chant...

—La plupart des chansons sont du rap pour coller à tes talents, de toute manière... Si on peut appeler ça des talents... Avec ton don pour l'acting, je suis tranquille... Tu n'as aucune chance, aujourd'hui.

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—On verra.

—C'est tout vu.

—Si tu veux.

Kim Gun le regarda, décontenancé :

—Qu'est-ce que tu as aujourd'hui ? Tu es presque potable.

—Je prends ça comme un compliment. Bon, c'est pas tout ça mais j'ai un texte à réviser et toi aussi alors le combat à mort attendra un autre jour. Bonne chance.

Et il ignora complètement son rival pour se plonger dans son script.

Hu Jun Ji sortit de scène, vidé. Ce rôle était sûrement le plus physique qu'il avait eu à jouer...

—On vous rappellera...

—Bonne journée.

Jun Ji courut rejoindre Nara et Tae Ra qui l'attendaient :

—Alors ?

—Je crois que ça leur a plu. Même si je ne l'emporte pas, je ne serai pas ridicule.

Nara sourit :

—C'est le principal.

Le metteur en scène Gu Rin se tourna vers le scénariste Gen Hu, le producteur Ren Hi et l'actrice Jyun Kun :

—Vous en pensez quoi ?

—C'est étonnant... Avant aujourd'hui, je n'aurais pas

misé un won sur Hu Jun Ji...

—C'est vrai qu'il avait tout de l'idole commerciale et superficielle... Aucune émotion, aucune profondeur, aucune authenticité... Mais je dois admettre qu'aujourd'hui...

—Je ne l'avais jamais vu comme ça mais je pense que l'on tient notre héros...

—J'ai oublié mon sac !

Tae Ra retourna à la rangée de sièges où Hu Jun Ji, Nara et elle-même étaient assis une heure plus tôt. Un script avait été abandonné là...

Tae Ra regarda l'étiquette :

—Kim Gun. Jun Ji, regarde, ton copain a oublié son texte...!

—Et alors ? rétorqua le jeune homme.

—"Le lys noir"... Ce n'est pas ce drama qui était écrit sur l'affiche, à l'entrée? Celui dont l'audition est demain ?

—C'est bien lui, approuvé Nara.

—Il va en avoir besoin pour l'audition de demain !

—C'est vrai, dit Nara, il faut le lui ramener...

—Ça va pas ? Je mettrai pas un pied chez lui...

—Le laisser en difficulté exprès est honteux, déclara Tae Ra. Mais je peux comprendre que tu veuilles le faire payer pour Jia Hara...

—Rien à voir ! J'ai pas envie d'y aller, c'est tout...

—Mais oui...

Sur le seuil d'une demeure plus que modeste dans un des quartiers les plus populaires de Séoul, Hu Jin Ji était plus mal à l'aise que jamais et se tortillait sous le regard pour le moins curieux des habitants du quartier.

—Je me sens comme un chien dans un aquarium... Je ne mettrai plus jamais de marque de ma vie, promit-il en croisant le regard de deux types plus que baraqués qui le déshabillaient du regard.

—Tu es sûr que c'est là ? demanda Tae Ra.

La porte s'ouvrit et une femme vêtue d'un peignoir au velours passé jeta, une cigarette aux lèvres :

—C'est pour quoi ?

—Bonjour madame, commença Nara . On voudrait voir Kim Gunssi...

La femme se mit à hurler :

—Gun ! Rapplique !

—...On est venu lui rendre ce script.

—A ce bon à rien ? Pas la peine de vous fatiguer. Il a eu sa chance, regardez ce qu'il en a fait...

—Il est très bon à ce qu'il paraît, affirma Tae Ra.

—Il pouvait l'être pour ce prix-là ! On a tout sacrifié pour que monsieur fasse son théâtre ! La nouvelle camionnette, les études des petits et le permis de la grande... Soi-disant d'après cet agent de malheur qu'il allait rapporter un max ! Tu parles ! Regardez le résultat !

Elle hurla à plein poumons :

—Gun !!! Bouge-toi ! On n'a pas la journée !

L'interpellé apparut, vêtu d'un jogging bon marché.

Il pâlit violemment en voyant Hu Jun Ji, Tae Ra et Nara.

Sa mère le rudoya violemment :

—Tu faisais quoi, fainéant !? Ces messieurs-dames se sont déplacés pour te rendre ton livret ! Dis merci !

—Merci, lâcha Gun d'une voix assourdie par la honte.

—Articule quand on te parle ! jeta sa mère en lui donnant une violente tape derrière la nuque.

—On ne va pas vous déranger plus longtemps ! jeta précipitamment Nara.

Et elle entraîna rapidement les deux autres à sa suite.

—Hu Jun Ji !

L'intéressé se retourna. Kim Gun courait dans sa direction.

Nara et Tae Ra s'éloignèrent par discrétion.

Kim Gun arriva à hauteur de son ex-partenaire :

—Ça va ? Tu es content ? Ta victoire est totale ?

—Quelle victoire ?

—Tu es venu savourer ton triomphe ?

Hu Jun Ji haussa les épaules.

—Bon sang, rugit Gun, dit quelque chose !

—Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je ne suis rien venu savourer du tout. On a trouvé ton script et les filles ont pensé qu'il allait te manquer pour ton audition, point barre.

—Tu mens ! Tu es venu pour m'humilier ! Mais je ne me laisserai pas faire...

Hu Jun Ji secoua la tête :

—Laisse tomber Gun. Je ne me battrai pas avec toi aujourd'hui.

—Pourquoi ça ? Tu as peur ?

—Je ne frappe pas un adversaire déjà à terre.

Lorsqu'il tourna au coin de la rue, il vit du coin de l'œil Kim Gun sangloter.

Sur le plateau de l'émission "Busan Week", la présentatrice se pencha vers Hu Jun Ji avec une moue gourmande :

—On m'a dit que vous aviez une nouvelle petite amie...

—C'est faux.

—Mais on vous a vu avec...

—Ma secrétaire et ma petite sœur...

—Votre sœur ? J'ignorais que vous en aviez une ?

—Demandez à ma mère si vous ne me croyez pas...

—Je vois... Mais alors...Rien de sérieux depuis Jia Hara ?

—Hélas non.

—Jia Hara qui vous a brisé le cœur en vous trompant avec votre meilleur ami, Kim Gun...

—C'est faux.

—Pardon ?

—Elle m'a brisé le cœur en refusant mon amour et en me rejetant mais elle ne m'a pas trompé.

—Comment cela ?

—Elle m'a quitté car mes projets matrimoniaux étaient trop lourds pour elle. J'étais désespéré et j'en ai parlé à Gun. Lorsqu'il a appris qu'elle était libre, il m'a avoué qu'il était amoureux d'elle et je lui ai dit de tenter sa chance... Je ne sais pas qui a lancé cette histoire de trahison sur le net mais à cause de cela, le groupe est

complètement bancal sans sa pièce maîtresse et j'ai perdu un ami.

—Gun est indispensable au groupe?

—Vous plaisantez ? Notre groupe n'est pas un groupe de rap ! Alors sans le chanteur principal...

—Pourtant, on m'a dit que le petit nouveau était très bon...

—Excellent mais il n'a pas l'expérience de Gun. Cela fait trois ans que l'on partageait les planches et ce n'est pas pareil sans lui...

—On voit que vous entretenez des liens très forts avec les autres membres du groupe.

—Je les aime beaucoup et je voudrais que l'on cesse d'inventer des rivalités là où elles n'existent pas.

Hu Jun Ji acheva sa chorégraphie et sauta de scène.

Il interpella Nara :

—De l'eau, s'il te plaît... Il fait une chaleur... Ces projecteurs sont une horreur...

—Ne te plains pas. Au moins, ils sont bien accrochés! Michael Jackson s'en est pris un sur la tête.

—Vous parlez d'une poisse...

Nara montra un coin des coulisses du menton :

—Regardez qui arrive...

Gun s'avavançait en rasant les murs.

Di Jun l'interpela :

—Gun ! De retour ?

Jun Li courut vers lui, tout heureux :

—Tu es revenu ?

Gun les salua et fonça droit vers Hu Jun Ji :

—Pourquoi tu as fait ça ?

—Quoi ?

—Le démenti... Et me laisser le rôle que tu avais gagné...

—Des premiers rôles, je n'ai que ça... Pour une fois, le second me fera le plus grand bien. Il était bien plus intéressant. Plus de nuances . parfait pour améliorer mon jeu d'acteur... Et je ne pleure que huit épisodes au lieu de 26... Pour ce qui est du démenti... Tu n'as pas été honnête avec moi et être tout déçu de ne pas me voir mort n'était pas la réaction que j'attendais d'un ami.

Gun pâlit :

—Tu m'as entendu dire ça ?

—Entre autres.

—Mais alors, pourquoi m'aides-tu ?

—Parce que j'ai réalisé un truc, dernièrement.

—Quoi ?

—Je n'ai jamais rien fait pour qu'on soit ami. Je ne vois pas pourquoi j'attendais de toi que tu en sois un. Je ne suis vraiment pas doué pour les relations humaines. Légèrement plus que ma mère qui les règle à coups de tueurs à gages mais à peine. Les seuls amis que j'ai jamais eus, je les ai trahis dans les grandes largeurs. Je voudrais que ça change.

—Qu'est-ce que tu as Hu ? Tu n'es pas comme d'habitude ?

—Je me suis rendu compte que la vie était vachement courte. Je pense qu'on peut être plusieurs au sommet si chacun y met du sien mais qu'aucun n'y restera si les autres sont en bas, en train de scier l'échelle. Tu en penses quoi ?

Gun sourit et lui tendit la main :

—Ça marche...

Roe Min Jin se préparait à quitter le studio. Les répétitions s'étaient éternisées ce soir. Il traversait le plateau lorsqu'il se rendit compte que quelqu'un dormait dans la pénombre.

—Qui est là ? Pyon Nara ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? La jeune fille sursauta, réveillée en sursaut :

—Désolée...Tae Ra et Hu Jun Ji sont en train de discuter dans le studio 15 alors j'ai voulu les laisser seuls...

—Je croyais que c'était sa petite sœur ? jeta malicieusement Roe Min Jin.

—C'est une sœur éloignée...

Le jeune homme sourit :

—Je vois. Et ça ne te dérange pas?

—Pourquoi ça me dérangerait ? Je ne suis que sa secrétaire.

—Les secrétaires rentrent chez elles avant 22h , surtout si leur patron prend un moment de détente avec des filles.

—Il faut bien que je lui donne ses comprimés...

—Il a quel âge, ce jeune homme? 20, 22 ? En classe de maternelle, j'avais un copain diabétique qui mesurait son taux de sucre tout seul. Il assurait comme un chef...

—Oui, mais...

—Mais c'est pas mal s'il a besoin de toi ?

Nara soupira:

—Peut-être... Mais je ne perds pas mon temps ! finit-elle

en montrant le manuel de quantique ouvert sur ses genoux.

—C'est sérieux entre lui et cette jeune fille ?

—Ils étaient déjà ensemble quand ils étaient petits ! Ils ont grandi ensemble !

Le regard de Roe Min Jin s'assombrit :

—Sûr que ça crée des liens...Et toi, tu en dis quoi ?

—Tae Ra en est amoureuse, c'est clair. Et c'est tout aussi clair que c'est réciproque, donc c'est parfait. Elle est totalement ce qu'il lui faut : douce, gentille... et il s'améliore : aujourd'hui, il a aidé Kim Gun et ils se sont réconciliés...

—A quoi est dû cette étonnante métamorphose, à ton avis ?

—A Tae Ra. Il a tellement peur de la décevoir qu'il se comporte de manière beaucoup plus gentille.

—Et si ils deviennent si proches, tu ne penses pas qu'elle va finir par les lui donner, ces fameux comprimés ?

Nara baissa la tête :

—Bien sûr, ça m'ennuierait un peu de le quitter mais l'important, c'est qu'ils aillent bien tous les deux, non ?

—C'est sûr...

Les lueurs du couchant nimbaient le salon de couleurs automnales. L'appartement avait l'air immense depuis que Hu Jun Ji avait refermé toutes les piscines.

Affalé sur le canapé, il poussa un profond soupir en reposant son script :

—Bon sang, je n'y arriverai jamais !

Nara leva les yeux de son livre de mécanique :

—A quoi ?

—Scène romantique.

—Mais encore ?

—Il faut que je la prenne dans mes bras en débitant des stupidités.

—Du style ?

—du style, je cite : "Je ne veux pas vivre une seconde de plus sans toi. Je veux que tu sois la première personne que je vois le matin à mon réveil et la dernière le soir lorsque je m'endors. Continuons la route ensemble..."

—C'est très joli comme déclaration...

—Pour avoir l'air d'un abruti, il n'y a pas mieux.

—Ça dépend de qui on a en face.

—Ju Lin.

Nara sourit :

—Ça va... Il y a pire, quand même ! Elle est ravissante !

—Et complètement stupide. Tu sais ce qu'elle m'a demandé pas plus tard qu'hier ? Si sa voiture pouvait rouler la nuit ?

—Elle est solaire ?

—Absolument pas. Si ses fans connaissaient son QI, elle en aurait sûrement moins... Quoique... Vu ses mensurations, je n'ai rien dit.

—Son personnage est stupide?

—Prix Nobel. Un vrai rôle de composition.

—Et ton personnage est censé en être amoureux ?

—Raide dingue.

—Alors imagine une fille dont tu es amoureux. Ça t'est déjà arrivé, non ?

Hu Jun Ji rougit :

—Oui, mais...

—Tu aimes Tae Ra...?

—Oui, mais...

—Alors imagine que la fille est Tae Ra et ça va rouler tout seul.

—Tu crois ?

—Oui, je crois.

—Okay. Je crois que j'ai pigé le truc. Tu m'aides à répéter ?

Nara se sentit rougir :

—Tu veux pas qu'on aille chercher Tae Ra?

—Chez elle ? ironisa Hu Jun Ji.

—Je ne suis pas sûre d'être la personne la plus habilitée à...

—Je te garantis que Ju Lin ne l'est pas non plus à ce compte-là. Tu veux m'aider, oui ou non ?

—Euh, oui...

—Okay...

Il la prit doucement dans ses bras :

—Alors tu te mets comme ceci... Tu lèves tes yeux vers moi... On y va...

Hu Jun Ji sourit soudain tendrement et déclara en regardant Nara droit dans les yeux :

—Je ne veux pas vivre une seconde de plus sans toi. Je veux que tu sois la première personne que je vois le matin à mon réveil et la dernière le soir lorsque je m'endors. Continuons la route ensemble...

Le cœur de Pyon Nara fit un bond.

—Arrête idiot, il joue super bien, c'est tout... mais il a un regard hyper pénétrant...et il a l'air si sincère...

Hu Jun Ji la lâcha et éclata de rire :

—Vu la pulsation de ton rythme cardiaque, je pense que j'ai réussi ma scène !

—Comment ça ? s'indigna Nara. Tu m'as étouffée en serrant trop fort !

—A d'autres, jeta le jeune homme en riant. Tu es amoureuse de moi, voilà tout ! Après, je te comprends, je suis très séduisant !

Nara lui lança un grand coup de poing dans l'épaule :

—Hu Jun Ji, vous êtes d'un suffisant !

—Quoi, c'est pas vrai peut-être ? Fais-moi taire, si tu peux, Mocheté !

Il partit en courant, Nara lancée à ses trousses. Au moment où elle allait le rejoindre, il l'attrapa par le poignet et l'attira brusquement vers lui :

—Merci, Mocheté.

—De quoi ? demanda Nara, décontenancée par le manque d'ironie dans sa voix.

—D'être toujours là.

Hu Jun Ji s'immobilisa. La musique cessa et les lumières s'éteignirent.

Le jeune homme poussa un soupir de soulagement : dix minutes de pause.

Si on pouvait appeler comme ça le shooting et l'interview qui les attendaient lui et le groupe pour le célèbre magazine Hunk Korea.

Nara et Tae Ra attendaient que ça se termine, la première avec des comprimés et des sandwiches allégés et la deuxième avec un grand sourire.

Hu Jun Ji alla vers le photographe qui venait d'arriver.

—Bonjour, Hu Jun Ji.

—Bonjour, Ku Byung-Hoon. Heureux de travailler avec vous. On peut commencer par les photos quand vous voulez...

—Vous voulez un endroit particulier ?

—Ici, ce sera parfait...

Hu Jun Ji prit la pose, bientôt rejoint par le reste du groupe...

—C'est bon pour la photo de groupe... dit le journaliste. Monsieur Hu Jun Ji, on va prendre les dernières photos dans votre loge...

Nara croisa le regard déçu de Gun et des autres. De toute évidence, ils attendaient de passer dans ce magazine depuis des lustres.

—Ce n'est pas juste! s'exclama t-elle. C'est un groupe !

—C'est vrai, dit Tae Ra, et les autres membres sont importants aussi !

Le journaliste les toisa :

—J'ai mes ordres, mesdemoiselles. Photo de groupe et de Hu Jun Jissi. Si vous n'êtes pas contentes...

Gun haussa les épaules :

—Laissez tomber, c'est pas grave...

Les autres commencèrent à s'éloigner.

Hu Jun Ji décrocha son téléphone :

—Allo, présidente ? Le journaliste que vous m'avez envoyé est un crétin. Il s'obstine à ne vouloir prendre des photos solos que de moi... C'est normal ? Pourriez-vous m'expliquer l'utilité de m'avoir intégré à un groupe si on ne voit pas les autres ? Parce que je suis la vedette ? Pour ressortir par rapport aux autres, il faudrait peut-être qu'on

sache qu'ils existent ? Bon... Alors ne soyez pas étonnée si je déclare que j'ai décidé de rebaptiser le groupe et de l'annoncer dans l'interview : ce groupe s'appellera Hu Jun Ji et le joli décor. On m'avait proposé Hu Jun Ji and co mais je trouve que parler de compagnie pour le reste du groupe serait leur donner trop d'importance... Ce que je veux ? Une photo pleine page pour chaque membre du groupe et deux pages d'interviews pour chacun. Oui, je sais, ça me fera moins de pages... Tant mieux, je parlerai moins, j'ai mal à la gorge. Je ne pense pas que vous soyez en position de négocier en ce moment... Oui? Génial ! Je le lui dis... Bonne journée.

Il raccrocha sous le regard médusé de l'assistance :

—Voilà, c'est réglé. Une photo de chaque membre....

Le journaliste le regarda avec étonnement :

—Des 4 membres ?

—Vous ne savez pas compter ? On est 5.

—Mais maintenant que Kim Gun est revenu, le remplaçant...

—... fait partie du groupe et va rester avec nous. Vous êtes photographe ou manager ?

—Mais on ne sait pas qui c'est ! Alors lui consacrer trois pages du magazine...

—S'il ne passe jamais dans aucun magazine, on n'est pas prêt de le savoir ! Alors prenez votre crayon et écrivez : le groupe est composé de Hu Jun Ji, Kim Gun, Di Jun, Ji Lun et... Comment tu t'appelles, au fait?

—Kim Lyong!

—Kim Lyong. Et faites attention à ne pas faire d'erreurs en écrivant... Bon... C'est par où cette interview ?

A la table d'un petit restaurant au coin de la rue, la conversation était pour le moins animée :

—Moi, je dis que c'est louche, dit Di Jun.

—Il est beaucoup trop gentil, en ce moment, il prépare quelque chose, surenchérit Lun Ji.

—Moi, j'ai trouvé ça sympa, remarqua Kim Lyong.

—Parce que tu ne le connais pas, insista Di Jun. Il ne fait rien sans raison.

—Peu importe ses raisons, déclara Kim Gun, elles m'ont sauvé la vie et je lui en suis très reconnaissant.

—Un de ces jours, il va te demander de passer à la caisse !

Gun secoua la tête :

—Vu le pétrin d'où il m'a tiré, quel que soit le prix, ce sera toujours une excellente affaire.

La présidente posa violemment sur son bureau son presse-papier en cristal qui manqua voler en mille morceaux.

—C'est pas vrai! Qu'est-ce qu'il va inventer la prochaine fois ? Aujourd'hui, le groupe... Et demain ? La faute de ces deux gamines ! Depuis qu'elles sont là, c'est l'horreur !

Dire que pendant des années, il avait été si docile ! Maintenant, elle avait l'impression d'être retournée au temps où cette sale teigne était adolescente. Ce qu'il avait pu être pénible ! Il leur en avait fait voir de toutes

les couleurs ...

—Un problème, présidente ?

Jia Hara, assise en face d'elle, la regardait calmement.

—Je vous prie de m'excuser, je m'emporte, se reprit Hu Fu Gu. Que disions-nous ?

—Que Hu Jun Ji a beaucoup progressé ces derniers temps : il est courtisé par les magazines, a décroché plusieurs castings et a multiplié son nombre de followers insta par 5. Il est de nouveau numéro 1 et je pense que nous ferions un couple du tonnerre.

Hu Fu Gu leva un sourcil étonné :

—Il me semble que votre couple n'est plus à l'ordre du jour.

—Je suis déterminée à l'y remettre.

—Mais vous comptez sans les deux pestes qui le suivent partout !

—Je pense pouvoir régler ce détail...

Roe Min Jin profitait de sa pause et d'un coin désert des coulisses pour observer Hu Jun Ji qui répétait sa scène.

—C'est de mieux en mieux, apprécia t-il.

—Même pas parfait ? ironisa le jeune homme.

—Il ne faut pas pousser quand même.

Il remonta machinalement le chouchou qui dépassait de sa manche.

—Vous avez de drôles de goûts vestimentaires, remarqua Hu Jun Ji. Le body par-dessus le pantalon, ça fait très Michael Jackson mais le chouchou dans la manche, je ne connaissais pas.

—C'est sentimental.

—Cadeau de fan ?

—Souvenir d'une amie.

—Pourquoi ça n'a pas marché?

—Je n'ai pas l'habitude d'en parler...

—Je ne demande pas par curiosité.

Roe Min Jin observa plus attentivement le jeune homme qui le regardait à présent d'un air grave.

—Tu t'es réconcilié avec Jia Hara ?

—Vous plaisantez ? Non !

—Alors ?

Hu Jun Ji soupira :

—Je commence à penser sincèrement à me caser.

—Avec une personne que tu aimes ?

—Non, avec un raton laveur ! Vous voyez beaucoup de raisons de vous mettre en couple ?

—Par intérêt. Et j'aurais juré que c'était la seule raison qui pouvait te pousser à franchir le pas, pas plus tard que le trimestre dernier.

Hu Jun Ji soupira :

—Pas faux.

—Tu es amoureux ?

—Ça se voit tant que ça?

—Tu es toujours prévenant avec elle et pas avec les autres... Ce n'est pas bien sorcier... mais je pense qu'entre toi et Tae Ra, ça va être difficile...

—Comment vous avez deviné que je parlais de Tae Ra ?

—Tu as toujours un rictus ironique quand tu parles de Nara.

—Okay. démasqué. Bon, alors? Pourquoi je n'aurais aucune chance ?

Le regard de Roe Min Jin se fit lointain :

—J'avais une très bonne copine... On avait grandi ensemble et pour moi, il était évident qu'elle faisait partie du décor... Quand je suis devenu célèbre, j'ai pris la grosse tête et je l'ai négligée... Un jour, elle m'a fait une scène. Je lui ai dit qu'on n'était pas ensemble de toute manière et que si elle faisait un peu plus attention à son apparence, ce ne serait pas du luxe. Je voulais lui offrir ce chouchou parce qu'elle n'attachait jamais ses cheveux et que je pensais que ça lui irait bien. Je le lui ai mis de force, lui ai plaqué un baiser sur la joue et je suis retourné tourner, bien déterminé à ce qu'on apaise les choses en fin de journée.

—Et ça s'est arrangé ?

—En cours d'après-midi, trois de mes fans qui nous avaient vus discuter l'ont défenestrée.

Hu Jun Ji sentit ses jambes flageoler.

—Et elle est...?

—Elle a survécu par miracle mais elle ne pourra jamais plus marcher sans béquilles... J'ai décidé de ne plus la revoir pour la protéger. Juste après m'être aperçu que c'était celle qui comptait.

—C'est la fille bizarre qui vient tous les soirs ?

—Quoi ?

—Sur l'immeuble d'en face, il y a une fille qui se plante sur le toit tous les soirs pour regarder par ici. Je l'ai remarquée parce qu'elle n'a pas de jumelles et qu'elle ne doit pas voir grand-chose...

—Alors, c'est sûrement elle...

—Et vous allez jouer à ce jeu débile combien de temps ? Allez la chercher et ce sera fini !

—Si je faisais cela, mes fans la lapideraient .

—Pourquoi ? Depuis le temps que l'on veut vous coller avec n'importe qui !

—N'importe quelle star. Il y a une chose que les fans ne peuvent pas pardonner.

—Quoi ?

—Qu'on leur préfère une fille qui ne soit pas mieux qu'elles ou pire, qu'elles considèrent comme inférieures. C'est une insulte à leurs yeux et c'est là que cela devient dangereux.

—Alors? Vous avez la solution ?

—Il faudrait que nous soyions à égalité aux yeux du public. Le problème, c'est que Min Song n'a pas la moindre qualité qui pourrait les éblouir. Alors, j'attends.

—Vous attendez quoi ?

—De vieillir. Que mon heure passe. De pouvoir faire mon métier comme tous ces acteurs qui contribuent à l'histoire sans déclencher une hystérie collective lorsqu'ils changent de coiffure. Qu'un autre me remplace. Hu Jun Ji eut un sourire malicieux :

—Faites attention à ce genre de vœux: Ils pourraient se réaliser plus vite que vous le pensez !

—Ça fait 15 ans que j'attends. Ma côte de popularité a été multipliée par 5 cette année.

—Pourquoi ne pas arrêter ?

—Ça ne me permettrait pas d'être avec elle : si j'arrêtais maintenant, je passerais au rang de star mythique et cela ne s'arrêterait jamais.

Hu Jun Ji secoua la tête, étonné :

—Vous laisseriez tomber votre carrière pour une fille ?

—Je pensais qu'être acteur reconnu me comblerait quand

j'étais jeune et que je désirais cela plus que tout...

—Et ce n'est pas le cas ?

—Le rêve le plus extraordinaire est d'une fadeur incroyable quand on le vit sans ceux qu'on aime.

—Ça ressemble à une leçon de morale.

—Ne fais pas comme moi : regarde bien autour de toi avant de décider qui aimer. Parfois, c'est ce qu'on ne voit plus qui est le plus important.

La nuit tombait. La rue était pourtant encore très animée. Nara passait devant un café lorsque son regard croisa celui d'une jeune femme à l'intérieur, assise devant sa tasse.

Elle s'immobilisa. Gu Na. Qui ne lui avait toujours pas pardonné d'avoir refusé Kyu Gussi.

Nara comprenait son point de vue : depuis le temps que son amie rêvait d'épouser le beau chirurgien, voilà que c'était à elle, Gu Na , à qui on posait la question. Et elle foulait la proposition aux pieds pour retourner avec un type qui l'avait torturée sans tenir compte de l'avis de ses amis de toujours...!

Nara respira à fond et rentra dans le café.

Une serveuse vint vers elle :

—C'est pour une personne ?

—J'ai rendez-vous avec une amie.

Le cœur battant, elle traversa la salle pour rejoindre la table de Gu Na qui ne l'avait pas encore aperçue.

—Du courage, ma fille... C'est pas pire que de traverser l'Amazone sans crème anti-piranhas...

—Ça existe pas la crème anti-piranhas...

—D'où la difficulté de traverser l'Amazonie...

—Tu n'as jamais traversé l'Amazonie...

—Non, à la place, je n'ai qu'à m'asseoir à cette table...
C'est du gâteau.

Elle respira à fond et s'assit face à Gu Na. Cette dernière leva les yeux et lâcha sobrement :

—Si tu attends un feu d'artifice, tu te fourres le doigt dans l'œil.

—Tu me manques.

—C'est pas du jeu.

—Mais c'est vrai. On pourrait pas décider que j'ai pris la mauvaise décision parce que...

—Tu es une abrutie ?

—C'est ça... et qu'on redevienne amies ?

Gu Na réfléchit un instant :

—Ça veut dire que je peux sortir avec Kyu Gussi ?

—Absolument !

Gu Na hocha la tête et ouvrit ses bras :

—Dans ces conditions...

Et elle la serra très fort contre elle.

—On est amies et on le restera.... même si tu es débile...

—Ça me va.

Tae Ra regarda Hu Hun Ji, l'air suppliant :

—Et si on partait dans un bel endroit ? Comme Venise ?

—Venise ? A moins que le groupe enregistre là-bas, je n'aurais pas le moindre créneau entre deux répétitions pour y aller !

—L'île de Jeju ?

—Même chose...

Tae Ra eut une moue contrariée :

—C'était plus amusant à la maison avec Gyong Ji...

—Je n'en doute pas : ma vie n'est pas marrante du tout.

Que veux-tu que je fasse pour me faire pardonner ?

Tae Ra haussa les épaules :

—Plus rien. Autant rentrer à la maison !

Nara arrivait sur le plateau pour récupérer Hu Jun Ji à la fin de sa journée de tournage, qui, grâce à la nouvelle surveillance médicale, s'était considérablement allégée.

A sa grande surprise, elle constata que ce dernier courait vers elle :

—Mocheté ! J'ai un truc à te demander.

—De quel ordre ? demanda l'intéressée, inquiète.

—Je voudrais faire plaisir à Tae Ra mais je n'ai pas la moindre idée. Tu ferais quoi, à ma place ?

Nara secoua la tête, incrédule :

—Je rêve, ou tu me demandes de t'aider à courtiser ta copine ?

—Je reconnais la supériorité de tes compétences dans ce domaine. Alors ?

—Tu pourrais la mener à la fête foraine ?

—Fête foraine. Okay. On y va, finit-il en la prenant par la main.

—Mais qu'est-ce que tu fais ? protesta Nara, entraînée malgré elle dans une course effrénée.

—Tu ne voudrais quand même pas que je lui propose un

truc sans l'avoir essayé !

Nara suivit le mouvement, incapable de savoir si cette brusque échappée l'irritait ou lui faisait plaisir.

Di Jun pressa le pas. Il y avait peu de chances pour qu'un journaliste le suive mais depuis que Hu Jun Ji se prenait pour le père Noël en déposant des interviews et des photos solos dans leurs petits souliers, ce n'était plus impossible.

Que lui arrivait-il à celui-là ? Imbuvable pendant des années et tout-à-coup super sympa ?

A d'autres ! Di Jun attendait le retour de bâton.

Il entra dans l'hôpital bondé et fonça jusqu'à la chambre 234 du 2eme étage des services pédiatriques.

—Salut Starlight ! Bien dormi ?

Une petite fille alitée lui rendit son sourire :

—Oppa ! Ça fait des jours que j'attends que tu reviennes me voir !

—Désolé, je ferai plus attention à l'avenir.

Une infirmière entra :

—Monsieur Di ! Quelle bonne surprise ! Ça doit lui faire très plaisir ! Elle n'arrête pas de me parler de vous !

—Ça s'arrange ?

L'infirmière secoua la tête :

—Non. Ça empire. Le docteur m'a dit de vous dire qu'il va falloir prendre une décision très vite.

Di Jun ferma les yeux : Quelle décision ? Celle d'opérer sa sœur en urgence et d'avoir une chance de la sauver en finissant sa vie en prison car il allait probablement devoir braquer une banque ? Ou celle de ne rien faire et

de la voir mourir ?

Di Jun se rappela les jours bénis où il pouvait compter sur ses parents pour venir en aide à Lyu Jin.

Depuis, tous les deux étaient morts dans un accident de voiture et il s'était retrouvé seul pour veiller sur elle.

Et la protéger n'avait rien de facile.

—Grand frère, le docteur San a dit que si l'opération réussissait, je pourrais sortir d'ici ! Ce n'est pas formidable ?

Di Jun se sentait soudain très misérable :

—Vraiment formidable...

—Et alors, j'ai appelé Kyu Gussi et je lui ai demandé si cela l'ennuierait de passer à la maison pour réparer mon robinet et il a dit qu'il allait venir !

Nara jeta un coup d'œil distrait à Gu Na qui venait de finir sa phrase d'un air extatique.

Le soleil était au rendez-vous et Nara eut l'impression d'être en vacances sur ce banc public du Park Shenyung, entre le bruissement des feuilles et le chant des oiseaux.

Elle sourit.

—Toi, dit Gu Na, tu me caches quelque chose!

—Rien de spécial. En ce moment, Hu Jun Ji me mène partout.

—Pourquoi ça ?

—Il veut expérimenter un circuit touristique pour plaire à sa copine.

Gu Na la regarda avec horreur :

—Et tu te prêtes à ça ?

—Où est le mal ? Et ça me permet d'aller dans des endroits géniaux à l'œil.

—Et Hu Jun Ji, il est comment ?

—Vachement gentil et attentionné...

—Et voilà ! Blam !

Nara la regarda, étonnée :

—Quoi, Blam ?

—Tu es en train de tomber amoureuse de ce sale type...

Quoique.. Mais non ! Tu étais prête à aller en prison pour lui ! Tu en es amoureuse depuis des plombes, en fait !

—N'importe quoi !

—Peut-être depuis l'époque où il te torturait...

—Ça va pas ! Je n'étais pas masochiste ! Je ne l'aimais pas à cette époque !

—Donc, maintenant, tu l'aimes !

Nara soupira :

—Je ne veux pas me poser la question. Il est fou de Tae Ra de toute manière...

—Et qu'est-ce qu'il va se passer s'il décide de l'épouser ?

—Je suis sa secrétaire, pas sa copine ! Ça m'étonnerait que Tae Ra se découvre une passion pour les prises de rendez-vous et les réservations de vol et de restaurant.

—Mais tu devras vivre ailleurs.

—Aucune importance, j'ai de quoi me payer un appartement de folie avec ce qu'il me donne !

—Alors pourquoi vis-tu encore chez lui ?

Nara ne trouva pas les mots.

—Pourquoi ? insista Gu Na.

—Parce que c'est hyper confortable et que je suis sur place pour faire mon job.

—Ben voyons... C'est encore pire que ce que j'imaginai... Il faut que tu te tires de là vite fait avant de souffrir !

—Mais...

—Tu l'as dit toi même ! Il est fou de sa copine ! Qu'est-ce que tu attends ?

—Je travaille pour lui ! Nos relations sont purement professionnelles !

—Me dit la fille qui vient de sortir avec lui !

—Pour essayer un loisir qui plaira à Tae Ra. C'est un service, rien de plus !

—Il est écrit dans ton contrat, ce service ?

—Non.

—Alors tu repasseras pour la relation professionnelle !

—Tu racontes vraiment n'importe quoi. Entre lui et moi, il n'y a rien.

—Et s'il était d'accord, il n'y aurait toujours rien ?

Nara ne répondit pas.

-Alors, conclut son amie, c'est qu'il y a déjà quelque chose.

Hu Jun Ji adorait ce moment de la journée: nuit noire, personne dans les rues... Seules les vitrines étaient illuminées... L'air était frais.

Nara, près de lui, frissonna. Sans réfléchir, il ôta sa veste et la lui posa sur les épaules.

Nara sursauta :

—Qu'est-ce que tu fais ?

—Tu as froid, pas moi. Je résous un problème.

Nara la lui rendit précipitamment :

—Désolée, ça fait trop drama pour moi.

—C'est idiot ! Tu vas être malade et crachoter partout...et après, tu vas me le refiler... et je n'ai pas envie d'être malade. Donc tu la gardes, un point c'est tout.

Ils approchaient de la vitrine d'une bijouterie. Nara tomba en arrêt devant un pendentif.

Hu Jun Ji jeta un coup d'œil :

—Deux cœurs entrelacés... Mouif... Super original.

Nara secoua la tête sans détourner le regard du bijou :

—On se fiche du motif ! Regarde la pierre au centre !

—Pas terrible comme diamant...

—C'est une météorite ! Tu imagines ? Ce débris de roche a parcouru le système solaire avant d'arriver jusqu'à nous !

—Tu crois que ça plairait à Tae Ra ?

Nara sursauta; Elle l'avait complètement oubliée.

—Je pense... Les cœurs sont jolis et la pierre aussi...

Hu Jun Ji approcha son nez de la vitre :

—Tu crois que c'est du bon matos ? Ça ne rouille pas ?

Nara soupira :

—C'est du platine. C'est tellement solide que l'armée l'utilise aussi.

—Cool... Je crois que je vais me laisser tenter...

—Si tu n'es pas sûr de toi, n'écris pas de message au dos, il risque de devenir un mensonge ...Si tu n'es pas sûr de toi, laisse tomber sinon elle va se faire des idées...

—A acheter si relation durable et certaine, dit légèrement Hu Jun Ji, c'est noté ! Il n'est que 2h... Tu veux promener ?

—Pourquoi faire ?

—Tu pourras me dire si une promenade au clair de lune est un truc romantique à faire...

Nara sentit une bouffée d'exaspération et d'un sentiment plus gênant l'envahir :

—On a "essayé" la fête foraine, huit restaurants, cinq promenades romantiques en barque, calèche, pouss-pouss...

—Il fallait bien comparer...

—... sauts en parachute, suite nuptiale à l'hôtel, logement insolite au milieu d'une forêt... Tu joues à quoi au juste ?

Hu Jun Ji eut un moment de gêne :

—A rien...Je ne veux pas me tromper avec Tae Ra...

—Alors dis-lui ce que tu ressens, qu'on en finisse ! cria Nara.

Hu Jun Ji la regarda bizarrement :

—Pourquoi tu t'énerves ?

Nara respira à fond. Il avait raison : pourquoi le prenait-elle ainsi ? Il lui demandait de tester des activités, il n'y avait rien de mal à ça...?

—Pour rien. On rentre.

—Di Jun ! Qu'est-ce que tu fais ?

Ku Hu Ni, chorégraphe de son état, hurlait, blême de colère.

L'intéressé baissa la tête :

—Désolé, monsieur.

—Cela fait huit fois que tu te désynchronises ! Si tu continues, je te vire du numéro !

Di Jun secoua la tête avec désespoir :

—Non ! Je vais faire des efforts !

—Tu as intérêt ! On reprend.

Hu Jun Ji reprit sa chorégraphie machinalement, non sans jeter un regard à son co-équipier.

Quelque chose n'allait pas. Di Jun n'était jamais très facile mais il ne parlait plus à personne, pas même à Jun Li ou à Gun. Il se refermait complètement sur lui-même et se plantait à chaque choré.

Sans savoir pourquoi, l'image d'un placard se présenta à son esprit.

Un coup d'œil à l'air préoccupé de Gun lui apprit que ce dernier partageait son avis sur la question. Di Jun avait un souci, mais lequel ?

—Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? lui chuchota sa conscience. Il est détestable, ce mec.

—Gun l'est beaucoup moins depuis qu'on lui a fait quitter le salon de sa mère.

—Tu es psy ? Travailleur social ? Ils ont tous des problèmes ! En quoi ça te regarde ?

—Le groupe me regarde.

—Je vois pas le rapport.

—Mauvais groupe égale chute des ventes égale baisse de mes bénéfices et altération de mon image... Facile à comprendre, okay ?

—Okay. Mais on sait bien tous les deux pourquoi que tu te transformes en mère Teresa en ce moment.

—Être entouré de gens non dépressifs est aussi assez agréable...

—Pas faux...

Les lumières s'éteignirent.

—Pause de 10 minutes, cria le chorégraphe.

Hu Jun Ji sortit son téléphone :

—Bonjour... Je suis bien à l'agence Jun Ki ? Ç'aurait été pour une filature... et une prise de renseignements... sur un ami... Pouvons-nous prendre rendez-vous ? Merci, au revoir.

Nara arrivait en courant. Hu Jun Ji rengaina son téléphone et apprécia par anticipation le petit plat qui arrivait avec elle.

Nara relisait son agenda, assise dans les coulisses.

—Demain: 14h : convention de Hu Tran . 18h : Avant-première du Dragon de Jade... Départ de l'avion pour Tokyo à Incheon à 21h30...

—Narassi ?

Nara leva la tête et sourit :

—Tae Ra? Ça ne vous ressemble pas d'être aussi formelle...

Elle s'interrompit. La jeune fille était au bord des larmes :

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—Je pense que Hu Jun Ji est en train de faire une chose abominable...

Nara sursauta :

—Quoi donc ? Je veux dire.. C'est impossible, voyons !

—Je bavardais avec Hu Trin Ku, de la sécurité et j'ai voulu entendre ce que disait Oppa qui discutait avec Gun et...

—Et quoi ?

Tae Ra fondit en larmes et lui tendit son smart :

—Regardez !

Hu Jun Ji et Gun étaient apparemment en pause dans leur loge.

Gun prit une pomme sur la table voisine et croqua dedans :

—Alors ? Toi et elle, c'est du sérieux ? C'est une employée mais tu la sors beaucoup en ce moment ?

Hu Jun Ji sourit :

—C'est un jeu, rien de plus... une diversion.

—Encore un truc pour les journalistes ?

—Tu l'as dit. Pendant qu'ils se demandent si quelque chose est possible entre nous et se répondent que ça ne l'est pas, j'ai une paix royale !

—Et si elle se lasse de ce petit jeu ?

—Elle ne s'en lassera pas. Elle est amoureuse de moi. Je n'ai qu'à lui faire croire que c'est réciproque !

—Tu as vraiment pensé à tout !

—Elle n'est pas si intelligente qu'elle le croit. Elle me mange dans la main...

Tae Ra se mit à trembler :

—Nara... Hu Jun Ji vous a fait croire des choses, ces derniers temps ?

Nara sentit un grand froid l'envahir.

—Non... On est sorti mais c'était professionnel...

Et c'était quoi le coup du manteau...? et ces répétitions en tête à tête ?

—Il ne t'a rien dit de compromettant après tout...

—Mais il a tout fait pour te mettre dans des situations ambiguës...

—On a dépassé ce stade...

—Il y a quelques mois, il voulait que tu serves de paravent pour Jia Hara... Pourquoi pas pour Tae Ra ?

—Il n'a pas besoin de se servir de moi. Il m'aurait dit de faire diversion et c'était bon...

—On parle du type qui sort avec sa copine en se faisant passer pour un autre ? Il est tordu, point barre ! Fais ce que tu aurais dû faire depuis longtemps.

—Mais...

—Il va revenir. Te ramener dans un lieu hyper romantique et te faire son grand numéro de charme pour satisfaire les journalistes qui rentreront sagement se coucher lorsqu'il ira chercher Tae Ra. Tu n'as donc aucun amour propre ?

Nara se leva et tendit l'agenda à la jeune fille :

—Tae Rassi, pourriez-vous donner ceci à Jun Ji ? J'ai une course à faire...

—Naturellement... Pyon Nara... Je voulais vous prévenir... Je suis désolée si je vous ai fait de la peine...

—J'en aurais si mes sentiments pour Hu Jun Ji étaient autres que professionnels, ce qui n'est pas le cas. Donc, aucun problème !

Elle sortit la tête haute.

Di Jun sortit de scène, le cœur en charpie. C'était fini. Il avait raté l'occasion. Il n'y avait qu'un cœur et il ne pouvait pas payer.

Il lança un violent coup de pied dans un des hauts-parleurs : A quoi servait de travailler comme un malade ?

—Ça ne va pas? cria un technicien, vous cassez le matériel, vous le payez !

—Ça va, rétorqua Di Jun, excédé. Je le paierai!

Ça, il pouvait se le permettre.

Son smart vibra. Sûrement le médecin qui lui annonçait que sa sœur devait libérer la chambre au plus vite.

Il décrocha, désespéré :

—Allo ?

—Monsieur Di ? L'opération s'est très bien déroulée. Le risque de rejet est de 1% mais je suis optimiste car le sujet est jeune et en bonne santé.

Di Jun se sentit défaillir :

—Quand est-ce que je pourrais la voir ?

—Aux heures de visite habituelle. On va la garder trois semaines en observation et elle pourra rentrer..

—Rentrer ?

—Rentrer chez vous... A propos, connaissez-vous bien monsieur Hu ...?

—Monsieur Hu ?

—Hu Jun Ji... Si c'est le cas pourriez-vous lui demander son adresse exacte ? Nous avons un doute sur le nom de la rue pour envoyer la facture...

—Certainement...

—Merci, bonne journée !

Di Jun raccrocha comme un automate.

Hu Jun Ji sourit :

—Et un problème réglé, un !

Quand il allait lui dire ça ! Elle allait être épatée !

Il fonça dans les coulisses.

—Tu devineras jamais ce qui vient de se passer ! Tae Ra ? Pourquoi tu pleures ?

Tae Ra lui tendit l'agenda :

—Narassi m'a dit qu'elle allait faire une course.

—Et alors ? Elle a déjà fait des courses ! Voyons ce qui m'attend maintenant...

Il ouvrit l'agenda. Une carte de crédit tomba dans la poussière.

Episode 12 : Trahison

Gu Na secoua la tête :

—Mais pourquoi n'as-tu pas pris ta carte de crédit ?!!!

—Je ne veux rien lui devoir ! Il m'a utilisée !

—D'après ce que j'ai compris, ce n'est pas la première fois ! Où vas-tu aller ?

—J'ai un ami sous un pont...

—Non. Cette fois, tu viens chez moi ! Mes parents diront ce qu'ils voudront, tu dormiras dans ma chambre. Je l'ai toujours dit : ce type est abject. Utiliser tes sentiments pour être tranquille avec la presse... Comment peut-on être aussi...

—Tordu ?

—C'est le mot que je cherchais... Ce mec est vraiment abject...

—Tu l'as déjà dit...

—Il mérite plusieurs couches d'abjection...

—Sans doute....

—Qu'est-ce que tu vas faire ?

—Trouver un job à mi-temps et finir ma thèse...

—Et retourner voir Kyu Gussi ?

—Sûrement pas. Cette histoire ne m'aura peut-être pas donné ce que je veux mais elle m'aura appris ce dont je ne veux pas. Je ne veux pas d'un mariage basé sur de mauvaises raisons...

—Tu es idiote. Moi, de mauvaises raisons m'iraient parfaitement...

Di Jun se maquillait dans la loge, lorsque Hu Jun Ji entra.

Di Jun ne savait plus trop comment se comporter depuis qu'il avait sauvé sa sœur, un mois auparavant. Il était fou de reconnaissance mais de là à en faire un ami ? Et puis serait-il d'accord ?

En plus, depuis la disparition de ses deux copines, il était différent. Il continuait à être sympa et à les mettre en avant mais son attitude avait changé, le faisant ressembler à ce qu'il était avant. A moins qu'il n'ait joué la comédie avec ces deux filles ?

Il tenta un :

—Je ne vois plus tes deux camarades... Elles sont parties en vacances ?

L'intéressé sourit, ironique :

—Quel talent d'observation...

—Je me posais la question...c'est tout...

—Ne cherche plus : Ma petite amie m'a plaqué et ma secrétaire m'a quitté, je ne sais pas trop pourquoi...

—Ma mère disait toujours : une de perdue, dix de retrouvée.

—Et que disait-elle pour deux ? demanda Hu Jun Ji d'un air indifférent.

—Euh... Je n'ai jamais dépassé une copine à la fois.

Gun entra dans la loge :

—Hu Jun Ji ? Je viens de croiser Jia Hara. Elle veut te voir...

Hu Jun Ji sourit :

—Comme quoi, ça a du bon de retourner à la première place !

Gun le regarda gravement :

—Tu vas la reprendre ?

—Tu ferais quoi à ma place ? Pour rester au sommet, il faut ce qu'il y a de mieux !

Di Jun qui pianotait sur son smart sursauta :

—Je ne sais pas si tu vas rester number one très longtemps ! Regarde...

Sur tous les sites centrés sur l'industrie du divertissement, on pouvait lire :

—La star et la fille moche.

—Quand une étoile tombe amoureuse d'un ver de terre...

—Il tombe amoureux de sa secrétaire complètement quelconque !

Les commentaires allaient aussi bon train:

—Pour aimer une horreur pareille, c'est qu'il doit pas avoir tant d'intérêt que ça , finalement...

—Vous parlez d'un sex symbol !

—Pour le séduire, il suffit d'être moche ! Tu crois que j'ai mes chances ?

—Rêve pas ! Tu ne pourras pas faire pire qu'elle !

Hu Jun Ji regardait son smart lorsque Jia Hara fit son entrée.

Cette dernière alla droit vers lui et posa un baiser sur ses lèvres.

Hu Jun Ji sourit :

—On reprend vite ses marques à ce que je vois.

Jia Hara haussa les épaules :

—Notre séparation était une erreur...

—Peut-être pas... Vu ma popularité en ce moment, tu devrais peut-être fuir à toutes jambes...

—Tu étais amoureux de ta secrétaire ?

Hu Jun Ji eut un petit rire sec et méprisant :

—Tu plaisantes ? J'ai utilisé cette idiote comme diversion !

—Mais tu as joué un jeu dangereux.

—Pourquoi ça ? Qui pourrait vraiment croire qu'il peut y avoir quelque chose entre moi et cette horreur ?

—Tout le monde.

Hu Jun Ji se tut, choqué.

—Tu crois ?

Jia Hara approuva :

—Je crois, oui.

—Mais qu'est-ce que je peux faire, alors ? demanda Hu Jun Ji, la gorge serrée.

Jia Hara soupira :

—Il faut tout te dire ! Il faut que tu fasses un démenti.

—Qu'est-ce qui l'empêchera de dire que ce que je dis est faux ?

—Le fait qu'elle sera en face de toi et qu'on l'aura persuadée de se taire.

Hu Jun Ji soupira :

—Tout ça, c'est bien beau mais il faudrait déjà qu'on sache où elle est... et je n'en ai pas la moindre idée.

Jia Hara sourit :

—Ne t'inquiète de rien, je m'en occupe.

—Deux bibimbaps ! et un kimchi !

Jiu Han, chef du restaurant "chez Jiu Han", colla le papier que lui tendait Nara sur la hotte et attrapa ses couteaux :

—Ça marche !

Nara retourna rapidement en salle.

Depuis un mois qu'elle travaillait ici, elle avait appris à courir partout. Le restaurant était petit et elle devait tout faire : le service, un peu de ménage, les courses... Jiu Han était un vieil homme adorable qui avait été ravi de la voir arriver.

Tout se passait donc au mieux si on exceptait le fait que la trahison de Hu Jun Ji ne passait pas.

—Ne pense plus à lui, grondait Gu Na, ce n'est qu'un abruti.

—Ne pense plus à lui, lui disait sa conscience, ce n'est qu'un abruti.

Vu que tout le monde semblait d'accord, pourquoi ne l'oubliait-elle pas ?

La salle était presque déserte excepté la table 2 qui attendait ses bibimbaps et son kimchi. A cette heure tardive de la soirée, tout le monde devait être chez soi ou en boîte....

Nara entendit la clochette de la porte d'entrée.

Elle plaqua un sourire sur ses lèvres et se retourna :

—Bonjour et bienvenue chez...

Les mots moururent sur ses lèvres.

—Jia Harassi ? Que faites-vous ici ?

La star avait l'air anormalement aimable aujourd'hui.

—Bonjour Pyon Narassi... Je suis ennuyée de perturber

vosre vie tranquille mais je voulais savoir si vous êtes au courant...

—Au courant de quoi ?

—Vous ne lisez pas les journaux ?

—Euh... Non.

—Et vous n'allez pas sur internet ?

—Non. (depuis qu'elle avait dû arrêter l'abonnement de son smartphone, faute de moyens.)

—Jetez un coup d'œil.

Jia Hara lui tendit son téléphone.

Nara lut et son cœur rata un battement... puis un deuxième... A se demander s'il allait repartir... Ça y était... Il était reparti mais à présent, il essayait de rattraper les battements perdus en les intercalant les uns au milieu des autres...

Nara chancela.

Jia Hara soupira :

—Et encore, ce n'est rien... Je ne vous parle pas de vos photos placardées, buzzées partout... Vous êtes une célébrité à votre manière...

Nara se sentait humiliée au plus haut point.

—Mais, continua Jia Hara, le problème est que votre proximité avec Hu Jun Ji dessert fortement sa carrière...

—Il n'y a rien entre Hu Jun Ji et moi...

Pourquoi ces mots faisaient-ils encore mal après tout ce temps ?

—Cela fait plus d'un mois qu'on ne s'est pas vus...

—Et il faudrait que cela continue... mais cela risque de ne pas suffire...

—Pourquoi ?

—Vous savez que vous ne le voyez plus, il sait qu'il ne

vous voit plus mais les fans, eux, ne le savent pas... et cela peut lui coûter sa carrière... Alors, je voulais vous demander de venir faire un démenti...

—Un démenti ?

—La semaine prochaine, ce seront les TYUNI Awards qui récompensent les meilleurs acteurs de dramas de l'année. Hu Jun Ji y reçoit un TYUNI d'honneur et je suis chargée de le lui remettre. Lorsqu'il montera sur scène, il remerciera tout le monde, y compris sa merveilleuse secrétaire qui l'a si merveilleusement aidée. A ce moment, il vous demandera de monter sur scène pour vous remercier et il abordera la rumeur en disant qu'elle est évidemment fausse, ironisant un peu...

—Inutile de me faire un dessin... Je sais ce que cela donne lorsque Hu Jun Ji ironise un peu...

Le retour de son cauchemar...

Elle respira à fond et prit un air faussement détaché :

—Et ma laideur suffira à convaincre tout le monde que ce n'est qu'une bonne blague, je suppose ? ...

—J'étais sûre que vous comprendriez. Bien sûr, vous seriez grassement dédommée... et cette histoire s'arrêterait d'elle-même... Je ne pense pas que vous ayez envie de rester la risée de tout le monde...

Hu Fu Gu était ravie et trinqua d'un verre de champagne avec Jia Hara assise de l'autre côté de son bureau :

—Je trinque à votre couple ! Je suis impressionnée ! Comment avez-vous fait pour vous débarrasser de ces deux sangsues en aussi peu de temps ?

Jia Hara sourit :

—Ce n'était pas si compliqué : Hu Jun Ji aimait sa petite copine pour son honnêteté et sa gentillesse... Je lui ai prouvé qu'elle n'était pas si gentille que ça...

—Et pour la secrétaire ?

—J'ai fait en sorte qu'elle voit une facette de Hu Jun Ji qu'elle n'aimerait pas.

—Et maintenant ?

—La petite Tae Ra est hors jeu définitivement et la mocheté a disparu dans la nature...

—Mais alors, elle peut revenir...

—Hu Jun Ji l'a trahie, humiliée, cela m'étonnerait qu'elle le fasse. Mais je connais un moyen d'être sûre qu'elle ne l'approche plus à moins de trois mètres.

—Lequel ?

—Si leur "relation" éclate au grand jour et que sa laideur éclabousse Hu Jun Ji, il suffira de lui demander de démentir publiquement la rumeur. Quand tout le monde la verra près de Hu Jun Ji, tout le monde rira de cette bonne blague et morte de honte, elle disparaîtra pour toujours.

—Et Hu Jun Ji ?

—Choisir entre sa secrétaire qu'il a toujours utilisée comme leurre pour les journalistes et sa carrière ?

—Mais si elle refuse de venir ?

—Hu Jun Ji fera le démenti lui-même avec une photo à côté de la sienne et le résultat sera le même... mais j'espère qu'elle viendra : ce sera plus amusant et surtout, plus efficace.

—Et si elle veut se venger en répandant des rumeurs ?

—On l'attaquera en justice et ça enfoncera encore le clou

sur l'impossibilité d'une histoire entre eux.

—Vous avez vraiment pensé à tout...

—Tu ne vas pas vraiment faire ça !

Assise près de Nara sur un somptueux fauteuil de velours rouge, Gu Na donnait libre cours à son indignation.

—Il t'a torturée, trahie et maintenant il va te ridiculiser devant tout le monde !

Nara regardait droit devant elle, la tête droite et les yeux brillants :

—Je sais.

—Mais pourquoi tu le fais, alors ?

—Parce qu'il me l'a dit : si sa carrière s'arrête, c'est sa vie qui s'arrête. Je n'aurai pas sa mort sur la conscience.

—Sur la conscience ? Nara ! Ce n'est pas toi qui a déclenché ce cirque médiatique ! Il va se payer ta tête pour bien souligner le ridicule de cette rumeur ! Tu vas être la risée de tout le monde ! Si monsieur se pend parce qu'il ne supporte pas de ne pas être le centre du monde, ça le regarde !

—N'insiste pas Gu Na. Profite plutôt de l'endroit : regarde, en plus, il y a Lee Min Ho et Lee Seung Ji au premier rang...

—Qu'est-ce qu'on en a à faire ? Viens, on rentre !

—Prêt à rentrer en scène ? demanda Jia Hara en souriant.

—Toujours, répondit Hu Jun Ji. Tu crois que ça va marcher ?

—Cette dinde est assise dans le public. Bien sûr que ça va marcher.

—Et si on ne croit pas mon démenti ?

—Sois très ironique et ça passera pour une bonne blague. Tu dois pouvoir le faire ? A moins que tu ne veuilles ménager cette cruche ?

—Elle a été très utile jusqu'à présent. Ça m'embête de ne plus pouvoir l'utiliser.

—Bah ! Vu qu'on va officialiser notre couple, tu n'en n'auras plus besoin...

—C'est pas faux...

Nara sentit son cœur faire un bond lorsqu' Hu Jun Ji entra sur scène, magnifique dans son smoking.

—Maitrise-toi, idiot ! C'est un faux-jeton habillé en pingouin, il n'y a pas de quoi fouetter un chat !

Jia Hara, collée à lui, semblait sur le point de le dévorer. Elle s'éloigna à regret et apaisa d'un geste l'hystérie de la foule en délire.

—Merci... Merci... Je suis ici pour décerner ce soir, le prix d'honneur à Hu Jun Ji, que j'ai l'honneur de compter parmi mes... amis...

Rires entendus dans la salle.

—... qui est aussi un artiste exceptionnel qui a su prouver son talent au cours de ces dernières années et engranger pas moins de 100 milliards de wons...

Tonnerre d'applaudissements.

—... Hu Jun Jissi, je vous remets donc ce prix, ce soir...

Hu Jun Ji sourit largement en récupérant le précieux objet.

—Merci Jia Harassi. Je voudrais remercier mon groupe avec lequel je passe d'excellents moments, mon agence... et ma secrétaire qui m'a beaucoup apporté au cours de ces six derniers mois. Elle a réussi à me faire comprendre que ne manger que des salades vertes n'était bon que pour les tortues...

Rires dans la salle.

—... et à faire en sorte que je ne rate aucun rendez-vous. D'ailleurs, elle est dans la salle, ce soir... Pyon Narassi... Si vous voulez bien vous donner la peine ?

Nara se leva, le cœur serré. Gu Na attrapa son poignet :

—N'y va pas !

Elle se dégagea doucement et se dirigea vers la scène. Son cœur lui faisait mal. Plus que 5 mètres, 2 mètres...

Elle gravit les marches de bois et alla se placer près de Hu Jun Ji qui sourit à la prenant par l'épaule :

—Je vous demande d'applaudir ma collaboratrice, Pyon Nara...!

Applaudissements.

Hu Jun Ji sourit de manière ironique et plaça son visage près de celui de la jeune fille, pétrie de honte :

—Je sais qu'on nous a prêté une...hum... relation.. et qu'on a sous-entendu que je pouvais en être amoureux... (il s'éclaircit la gorge) . Hem...

Rires dans la salle.

—... Alors pour ceux qui en doutent encore, je voudrais dire que ces rumeurs...

Il attrapa brusquement Pyon Nara et l'embrassa

tendrement avant qu'elle ait pu esquisser un geste.

Hu Jun Ji se redressa après une bonne minute de silence horrifié et sourit au public médusé :

—... sont rigoureusement exactes. J'espère que vous respecterez mes sentiments. Au revoir.

Il attrapa le poignet de Nara, hébétée, et la traîna jusqu'aux coulisses.

Cette dernière dut s'asseoir près de trois minutes dans sa loge pour reprendre ses esprits :

—Mais ça ne va pas ?!!! Tu as perdu la tête ? Associer ton image à la mienne ! Tu sais ce que cela signifie pour ta carrière ?

Elle l'attrapa par la main :

—On y retourne ! Tu vas leur dire que c'était une blague.

—C'était pas une blague.

Nara sentit les larmes lui monter aux yeux :

—Tu joues à quoi, au juste ? Tu veux tromper les journalistes ? A quoi bon s'il n'y en n'a plus autour de toi ? Tu veux faire un buzz ? Il va te coûter ta carrière.

—Je sais.

—Hu Jun Ji, c'est une caméra cachée ? Une télé-réalité ? C'est ça ?

—Non.

—C'est exactement ce que tu dirais si c'était le cas, remarque...

—Nara...

—Ce doit être ça... Okay... Bon, je vais jouer le jeu si tu veux... mais préviens-moi un peu avant que ça se termine pour que j'ai l'air un peu moins cruche...

—Nara...

—C'est vrai que ça explique tout...

—Ça explique quoi ? demanda Hu Jun Ji , découragé.

—Les promenades au clair de lune et tout le reste !
C'était pour une émission...

—Du grand n'importe quoi.

—Vraiment ? Et tu vas me dire qu'on testait vraiment des activités pour Tae Ra ?

—Non. Je voulais sortir avec toi.

—Ben, voyons ! et pourquoi tu ne me l'aurais pas dit directement ?

—Parce que j'avais peur de me faire rembarrer et que je voulais voir si mes sentiments étaient partagés avant de me jeter à l'eau.

Nara secoua la tête :

—Si c'est pas pour une émission, c'est que tu veux encore te moquer de moi...

—Bon sang, Nara ! rugit Hu Jun Ji. Ouvre les yeux ! Je t'aime ! En quelle langue il faut te le dire...?

Nara sentit les larmes lui monter aux yeux :

—Est-ce que tu pourrais arrêter de te payer ma tête ?

Hu jun Ji se calma instantanément:

—Okay... En fait, tu fais ta maligne quand on se paie ta tête mais en vérité, celle qui te trouve la plus moche, c'est toi.

—N'importe quoi...

—C'est bien ça. Tellement incapable de croire qu'on peut l'aimer qu'elle va chercher n'importe quelle solution tarabiscotée plutôt que de croire l'évidence....

—Qu'est-ce qu'il y a d'évident ?

—Je viens de dynamiter ma carrière pour toi, idiot !

Nara secoua la tête :

—Non... J'ai bien entendu ce que tu as dit...

—Sur la vidéo de Tae Ra ?

—Tu l'as vue ?

—Plutôt, oui !

—Tae Ra, passe-moi ton téléphone...

—Mais...

—Passe-moi ce téléphone !

La jeune fille s'exécuta la tête basse.

Hu jun Ji regarda la vidéo, blanc de colère.

—Tu lui as montré ça ?

—Tu l'as trahis ! se défendit Tae Ra, comment as-tu pu faire une chose pareille ?

—Comment as-tu eu cette vidéo ? Réponds !

Tae Ra se mit à pleurer :

—Ne crie pas comme ça ! Ça me fait peur ! Je l'ai vue sur un écran de contrôle et j'ai demandé une copie. Je suis vraiment désolée, Hu Ju Jinssi, finit-elle en attrapant sa main.

Hu Jun Ji se dégagea sèchement.

—Moi aussi, dit-il froidement. Parce qu'il n'y a pas de caméra de surveillance dans ma loge.

Gun ne comprit pas ce qui lui arrivait. Une seconde avant, il achevait de se démaquiller devant son miroir, une seconde plus tard, une main plaquait sa gorge contre le mur et lui coupait la respiration.

—Jun Ji ? Qu'est-ce que tu as ?

—C'était encore du flan, hein ?
—Quoi ?
—Ces derniers mois... On a enterré la hache de guerre...
On est amis et plus de coup en douce... Combien on t'a
offert pour faire ça ? C'est ma mère ?
—Tu es fou ? Qu'est-ce que tu racontes ?
—Cette scène de drama qu'il fallait qu'on répète
ensemble !
—Ben quoi ?
—Tu l'as enregistrée et donnée à Tae Ra pour qu'elle la
montre à Nara !
—Quoi ? Mais... Nara ? Qu'est-ce que... Non ! Elle l'a
pris pour elle ? C'est pas vrai ! Comment elle va ? Tu
voudrais pas desserrer un peu ?
Hu Jun Ji ôta sa main. Gun respira à nouveau librement.
—Comment tu veux qu'elle aille ? Elle est partie !
—Pourquoi ? Si elle n'avait pas de sentiments pour toi,
ce n'était pas un... oh...!
—Pourquoi tu as fait ça, Gun ?
—J'ai rien donné à Tae Ra. Je savais même pas qu'on
était filmé... Je croyais vraiment que c'était le script...
—Qui te l'a donné ?
—Ju Ki, le premier assistant...

—Tae Ra, réponds-moi sincèrement : qui t'a donné cette
vidéo ?

La jeune fille essuya ses larmes.

—Tu penses que Nara est en danger par ma faute ?

—Connaissant cette tête de pioche, elle n'ira demander

d'aide à personne.

—Elle va mourir de faim et de froid, là-dehors ?

—J'en sais rien. Mais elle préférera sûrement plutôt que de revenir maintenant. Dis-moi qui t'a donné ça.

—C'est Jia Hara.

—Mais tu te doutais bien que Nara allait partir...?

Tae Ra se remit à pleurer :

—Je l'ai fait exprès.

Hu Jun Ji sursauta :

—Quoi ? !!!

—J'ai bien vu que tu parlais toujours d'elle et tout ce que tu faisais pour elle. Tu en est amoureux et moi, je voulais que tout redevienne comme avant.

—Comme avant quoi ?

Tae Ra leva vers lui un regard brillant empli de reproches :

—On pourrait arrêter ça, maintenant, Hae Sung ?

Hu Jun Ji sursauta.

—Tu pensais vraiment que je ne te reconnaîtrai pas ? Tes gestes, tes expressions, tes intonations, ton odeur, la manière que tu as de me parler... Je t'ai reconnu tout de suite. Et j'espérais que tout redeviendrait comme avant.

—Alors tu as décidé d'éloigner Nara ?

Tae Ra fondit en larmes :

—Je voulais que tout soit comme avant !

Hu Jun Ji secoua la tête :

—Tout était déjà comme avant...Tae Ra, je t'aime énormément et ça ne changera jamais mais on n'a jamais été ensemble !

—Bien sûr que si !

—J'ai joué les chevaliers servants pour te faire plaisir

pendant quelques années mais je n'ai jamais été amoureux de toi. Je te l'ai dit plusieurs fois, d'ailleurs!

—Tu m'as embrassée !

—Une fois, sur la joue.

V Tu m'aurais aimé s'il n'y avait pas Nara !

—Il y avait-il Nara pendant ces quinze années que nous avons passées ensemble ?

—Non, mais...

—Et maintenant, elle est là-dehors par ta faute et je n'ai aucun moyen de la retrouver. Penses-tu que ce soit le meilleur moyen pour que je tombe amoureux de toi ?

—Mais...

—J'ai toujours pensé que tu étais une fille d'une rare gentillesse... Je pense que je m'étais trompé...

—Oppa !!!

Hu Jun Ji secoua la tête tristement :

—Tu devrais rentrer maintenant. Gyong Gi sera sûrement d'accord pour venir te chercher...

Gun se redressa lorsqu'il ouvrit la porte :

—Alors?

—Un coup de Jia Hara.

—La garce ! C'est quoi son but, à ton avis ?

Hu Jun Ji haussa les épaules :

—J'ai signé pour trois marques et deux dramas et j'ai fait la une de Forbes Asia... Tu en déduis quoi ?

—Elle veut se remettre avec toi. Qu'est-ce que tu vas faire ?

Hu Jun Ji secoua la tête :

—Je suis allée sous son pont, j'ai campé au pied de l'immeuble de sa meilleure amie, je suis même allé voir son bellâtre qui m'a copieusement insulté... Rien à faire. Si elle ne veut pas que je la retrouve, je ne la retrouverai pas.

—Et tu es amoureux d'elle ?

—Et je suis amoureux d'elle.

—Qu'est-ce que tu vas faire ?

—Jia Hara n'a sûrement pas envie qu'elle revienne. Elle lui a montré cette vidéo mais le risque qu'elle rapplique ici pour me demander des explications subsiste. Je pense que la seule solution pour qu'elle sorte complètement de ma vie serait une confrontation directe où je lui briserais le cœur sans aucun doute possible.

—Alors tu penses que Jia Hara va revenir à la charge ?

—Évidemment. Donc, je vais suivre le mouvement et attendre.

—Et après ?

—Après, on verra...

—A propos.... dit Hu Jun Ji, c'est pour toi...

Nara saisit le petit écrin de velours qu'il lui tendait. Elle l'ouvrit et sentit son cœur se serrer en découvrant le pendentif en météorite qui lui avait tant plu dans la vitrine.

—Lis ce qui est écrit derrière, ordonna gentiment Hu Jun Ji.

Nara obéit :

—Bon pour une vie à passer ensemble. De Hu Jun Ji à

Mocheté /Pyon Nara.

—Ah non ! Tu ne vas pas encore te mettre à pleurer !

—C'est vrai que tu m'aimes vraiment ?

—Tu veux que je fasse traîner une banderole par un dirigeable ?

Nara sursauta paniquée :

—Alors ce n'est pas un canular ? Tu m'as vraiment embrassée et en ce moment...

Elle attrapa le smartphone dans la poche de Hu Jun Ji.

Ce dernier récupéra son bien et le remit à sa place :

—Pas la moindre envie de lire ce que l'Asie pense de mes choix amoureux...

—Mais ta carrière ! Tu as dynamité ta carrière !

—Je t'ai inscrite aux Trammys Contest.

Nara secoua la tête :

—Là, c'est pour une caméra cachée ?

—Tu y tiens, décidément.

—Je ne vois pas d'autre explication qui pourrait te pousser à m'inscrire, moi, au concours d'idoles qui lance les vedettes chaque année.

—Je nous ai choisis.

—Hein ?

—Roe Min Jin m'a parlé de sa copine de laquelle il est séparé depuis des années.

—Ah, il a une copine ?

—Confidentielle...

—Évidemment.

—Il ne peut pas être avec elle parce que lui est censé être en haut, riche et beau et célèbre et elle est censée être en bas, pauvre et quelconque. Le public n'accepterait pas leur union alors il attend la retraite pour la retrouver.

—Et ?

—Je refuse d'attendre, alors j'ai fait un choix gagnant/gagnant.

—Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

—Roe Min Jin m'a dit que le seul moyen était d'être à égalité. Si tu gagnes ce concours, je sortirai avec la nouvelle idole à la mode, ma côte retrouvera son niveau optimum et on sera tous les deux en haut.

—Mais ce concours a un niveau de folie !

—Je connais. je l'ai gagné il y a trois ans.

—Précisément. Avec un visage refait car l'ancien, bien que parfait, ne l'était pas assez, des siècles d'entraînement et un talent inné pour la scène. Tu es devenu fou ? Comment veux-tu que je puisse simplement concourir dans un truc pareil ?

—Tu te rappelles au karaoké, quand je t'ai dit que je n'aimais pas chanter et que tu m'as forcé à chanter avec toi ?

—C'était pour t'aider à surmonter un blocage ! Je n'ai jamais envisagé de commencer une carrière musicale !

—J'ai adoré chanter avec toi.

—Bien sûr... parce que tu es amoureux de moi
...souligna ironiquement Nara.

—Parce que tu chantes hyper bien. Te suivre est un jeu d'enfant. C'est clair, mélodieux et précis...

—Ben voyons ! Et j'irai avec un sac sur la tête !

—Arrête avec ça !

—Je voudrais bien mais la moitié de l'Asie doit être en train d'en parler en ce moment !

—Je te l'ai dit: tu n'es pas laide... Juste... originale. Il suffit de te maquiller comme il faut et...

—Tu l'as dit toi-même : la première règle du maquillage, c'est de mettre en valeur ce qui peut l'être mais comment mettre en valeur ce qui n'existe pas ?

Hu Jun Ji remonta la frange derrière laquelle Nara se cachait depuis des années.

—Je n'ai pas été hyper sincère avec toi : je voulais surtout me passer les nerfs et te mettre en boîte. Tu as des yeux magnifiques...

—Ben voyons...

—Tu crois que beaucoup de candidates ont des yeux aigue-marine ?

—Les étrangères sont mal accueillies.

—Mais tu n'es pas étrangère ! Et en plus, tu as un joli sourire !

—Tu l'as dit toi-même, j'ai un nez trop arqué et trop imposant !

—Ça n'a jamais gêné Barbra Streisand !

—Elle est Américaine !

—Alors on n'aura qu'à te faire chanter en Amérique ! Après tout, il y a des coréens qui font carrière là-bas...

—Qui ça ?

—Cette fille dans Urgences..

—Elle est chinoise...

—Pour un occidental, la Chine et la Corée, c'est la même chose...

—Je crois que je préférerais quand tu balançais mes affaires par la fenêtre, finalement...

—Mais non. Si tu gagnes, plus de soucis.

—Et si je perds, tu seras ridicule et ta carrière finira sous les quolibets...

—Si tu perds, je finirai probablement ruiné puisque j'ai

investi les deux tiers de mes économies pour lancer l'agence qui t'a engagée afin de pouvoir t'inscrire...

—Tu as fait quoi ? Hu Jun Ji ! Dis-moi que tu te paies ma tête ? Dis aux autres de sortir, de filmer, de poster ma mine déconfite partout sur le net mais dis moi que ce n'est pas vrai ! Tu n'as pas fait ça ! Tu ne vas pas perdre ta carrière ET ta fortune pour moi !?!!!

—Pour nous. Dans ce cas, on sera tous les deux en bas. A égalité. Il devrait me rester un peu d'argent pour ouvrir un petit resto en Antarctique... Je pourrais préparer des bibimbaps aux esquimaux...

—Ne plaisante pas avec ça !

—Je ne plaisante pas. Je pense réellement que les esquimaux peuvent aimer le bibimbap et qu'il y a un marché à creuser là-bas. Et nos dramas n'arrivent sûrement pas jusque là-bas. Je suis gagnant dans les deux cas. Sauf si je me suis planté et que tu ne m'aime pas.

Nara secoua la tête :

—Non, je ne t'aime pas. (Elle le prit par la main) Viens ! On retourne sur scène ! Tu fais trois plaisanteries sur mon physique, tu conclus avec un "je vous ai bien eu" et on clôture cette affaire !

Hu Jun Ji se dégagea doucement et sourit :

—Donc, tu m'aimes. Alors, tu me suis ? La gloire ou l'Antarctique ?

Nara sourit et se détendit.

—La gloire ou l'Antarctique.

Episode 13 : En lice

—Tu as fait quoi ? !!!

Gun regardait, hébété, Hu Jun Ji qui arrangeait négligemment sa coiffure devant le miroir de leur loge.

—Je l'ai inscrite aux Trammys.

—Elle t'a vraiment sonné, je crois, déclara Di Jun.

—Tu connais les conditions pour qu'elle puisse concourir ? insista Gun. Il lui faut une agence...

—J'en ai crée une.

Gun le regarda, héberlué :

—Tu as crée une agence pour elle ?

—Ouaip.

—Tu es vraiment dingue !

—Je sais.

—Et en plus, il lui faut un parrain !

—Laisse tomber, Gun, il a acheté une agence pour elle, il va la parrainer...

Gun secoua la tête :

—C'est un suicide professionnel....

—Depuis le temps que tu voulais ma place... lança légèrement Hu Jun Ji. Mais à mon avis, vous allez vous entre-tuer tous les trois quand je serai parti.

—Et moi ? demanda Kim Lyong.

—Tu n'as pas assez d'ancienneté pour prétendre me remplacer... Attends encore un peu...

—Finalement... dit Jun Li. J'ai pas envie que tu partes... Tu commences tout juste à être buvable...

—C'est pas faux, lança Di jun. Et on sait pas comment sera ton remplaçant.

Hu Jun Ji sourit :

—Ça va les gars, arrêtez les violons... On ne m'a pas encore débarqué et j'ai bien l'intention de gagner...

—Avec Pyon Nara ? répéta Gun, incrédule.

—Tu l'as déjà entendue chanter ?

—Non...

—Tu l'as déjà vu maquillée ou coiffée...?

—Euh.. Non.

—Tu as déjà vu Jia Hara non maquillée et non coiffée...?

—Euh... Non plus...

—Si tu l'avais fait, tu saurais que Nara a toutes ses chances.

—Tu es en train de me dire que Jia Hara est moche au naturel ?

—L'extérieur est potable, heureusement que l'intérieur est bien isolé... mais elle n'est pas si magnifique et Nara n'est pas si affreuse... En l'arrangeant un peu...

—Tu sais que ta côte est en train de chuter ?

—Je sais.

—Je crois que tu devrais abandonner.

—Jamais.

Gun secoua la tête :

—Et c'est toi qui va lui apprendre à chanter ?

—Je ne m'en sors pas si mal...

Gun soupira :

—Je dois être vraiment fou. Envoie-moi ta copine vers 19h si tu arrives à maîtriser ta jalousie... Je verrai ce que

je peux faire...après tout, c'est grâce à toi que j'ai de nouveau le droit de sortir pour faire autre chose que les courses...

Jun Li sursauta :

—Sérieux...?

Gun hocha la tête :

—Je reviens de loin, mec. Ce type m'a sauvé de l'enfer.

Hu Jun Ji se mit à rire :

—Ça va... Il y a pire !

—Que de devoir dormir sur un sofa dans la chambre de sa mère ?

Jun Li hocha gravement la tête :

—Ah ouais, quand même... Bon... Je vais jouer à la bonne fée, moi aussi... je vais lui apprendre à être le Maknae ...

Gun éclata de rire :

—Ça va pas? Tu n'es même pas le plus jeune!

—Mais le plus mignon. Donc, je vais lui apprendre à faire des trucs mignons...

—Bonjour le film d'horreur...

Di Jun réfléchit :

—Elle aura peut-être besoin de parfaire son maintien, non ? Elle est toujours pliée en deux...

Jun Li eut un rictus maniéré :

—Voyez monsieur de la haute qui va lui apprendre le maintien !

Gun approuva :

—Il est vrai que c'est important mais Jun Ji est danseur. Il pourra lui apprendre ça sans problème....

—Mais si on est plusieurs à se relayer, on pourra davantage l'aider puisqu'elle pourra continuer les

répétitions même si l'un d'entre nous est occupé...

—Pas bête, reconnut Gun.

—Et moi, demanda timidement Kim Lyong, je peux faire quelque chose ?

—Tu sais faire quoi ?

—Les trucs normaux...

—Un plus ?

—Je me débrouille pas mal avec un thérémin.

—C'est quoi, ça ? demanda Jun Li.

—Euh... Un instrument de musique électronique... Ça se joue dans l'air, sans le toucher...

—Très utile, railla Di Jun.

—En effet, approuva Jun Ji. Plus ce sera original, mieux ce sera. Si tu pouvais lui apprendre ce... truc, ce serait vraiment super.

Gun regarda gravement Jun Ji :

—Tu sais ce qui va coïncider, n'est-ce pas ? La crédibilité...

Jun Ji secoua la tête : il y avait pensé. Le soutien d'un candidat par des personnalités en vue était primordial et influençait fortement les votes du public.

—Tu connais la règle, reprit Gun. Un soutien donne : "Il est timbré, celui-là". Cinquante donnent : "J'ai dû rater quelque chose... Impossible que tant de gens se trompent".

—Je sais.

—La profession se paie ta tête. Tu vas avoir du mal à trouver.

—Je sais.

—Alors que vas-tu faire ?

—Du porte à porte.

Hu Jun Ji était fourbu. Une journée entière à courir après des soutiens mais, comme c'était prévisible, nul ne voulait se compromettre dans cette histoire.

Il avait gardé le meilleur pour la fin car il craignait un refus.

Roe Min Jin était devenu quelqu'un de particulier à ses yeux et se faire rejeter par lui serait une expérience pénible.

Le studio était désert.

Seul l'intéresse répétait son texte.

—Vous n'avez pas de miroir, chez vous ? lança Hu Jun Ji, ironique.

Roe Min Jin sourit :

—Oui. Mais je déteste travailler chez moi. Le décor m'aide à me concentrer...

—Pas bête, reconnut Hu Jun Ji.

—J'ai découvert pas mal d'astuces en 10 ans... Tu n'es pas venu ici pour répéter, je pense ?

Hu Jun Ji se tortilla, gêné.

—C'est-à-dire que...

—Houla...! Toi, gêné ! Je m'attends au pire...

—J'ai inscrit Nara aux Trammys...

—Je sais. Elle est venue me le dire. Inutile de te dire que c'était encadré par " Il est timbré " et " Il est devenu complètement fou ".

—A ce sujet... Pour avoir une chance, ce qui lui manque...

—Ce serait une bonne dose de confiance en elle ?

—Des soutiens. Personne ne veut. Et je peux comprendre...

—Ça oui ! Soutenir une candidate pareille est risqué pour l'image de n'importe qui dans le métier. Ma sœur, notre bien-aimée présidente, m'a encore hurlé dessus hier en m'interdisant de faire quoi que ce soit qui puisse m'associer à elle.

Hu Jun Ji sentit une chape de plomb tomber sur ses épaules.

Roe Min Jin alla chercher un grand sac en papier à l'autre bout du plateau.

—Alors, j'ai acheté des Tee-shirts...

Il en sortit un pour le montrer à Hu Jun Ji :

—J'ai pensé à " Pyon Nara Fanclub " mais c'était un peu too much, alors j'ai opté pour Pyon Nara winner... Tu en penses quoi ?

Hu Jun Ji ne pouvait parler, la gorge nouée par l'émotion. Roe Min Jin se méprit :

—Tu n'aimes pas le logo ? J'ai pris un atome parce qu'elle est physicienne... et je pense que si tu lui donnes un look un peu espace, ce pourrait être bien... T'en dis quoi ?

—Vous... Vous allez la soutenir ?

—Pourquoi tu crois que j'ai choisi un tee-shirt qui s'accorde avec mes pantalons ? Il faut bien que je fasse gaffe à mon image, moi aussi !

—Génial. Avec vous...

—Ça va lui ajouter un peu de crédibilité mais je suis parfois réputé pour faire des trucs bizarres alors on va essayer de remplir tous les tee-shirts...

Hu Jun Ji sursauta :

—Mais il y en a au moins 15 !

—17. Et je compte bien ne pas les remplir avec n'importe qui.

—Min ! T'es sérieux, là ? Pas question que je porte un truc pareil !

Gum regardait son ami avec horreur et évita de peu un vélo qui manqua le renverser .

Le parc était inondé de soleil à cette heure de la journée et Gum pensait passer une bonne journée avec ses trois meilleurs amis sans se douter du guet-apens qui l'attendait.

Boon sourit :

—Du calme ! Tu aurais pu te douter que si Min nous avait invités en urgence, ce n'était pas pour aller regarder les écureuils !

Hyung gardait un air songeur.

Roe Min Jin essayait de remonter le moral des troupes :

—Allez les gars! Ce n'est pas grand chose !

—Cette fille est actuellement LA fille la plus moche de Corée !

—La photo n'était pas à son avantage !

—Mais tu imagines le contre-coup sur nos carrière ? Le club des demeurés, tous habillés pareils pour encourager cette gamine quelconque ?

Min devint grave :

—On parle de Nara, là ! Je pensais que tu l'aimais bien.

—Oui ! Elle est gentille, elle a de la répartie, elle est intelligente...mais on est les seuls à le savoir !

—Eh bien, faisons en sorte que tout le monde le sache !
Vous êtes avec moi ?

Boom grogna :

—Parce qu'on a déjà eu le choix ? Galère de l'année en vue.

—Je ne suis pas sûr... corrigea pensivement Hyung. Étant donné que l'année dernière, il a fallu témoigner à un procès télévisuel pour lui, braquer une pharmacie pour le sauver, aller le chercher en Europe... Je ne pense pas que cette année, nous n'aurons droit qu'à ça.

—Vous me rappelez pourquoi on doit subir tout ça ? grogna Gum.

—Parce qu'un bon copain, ça se mérite, lança Boom en riant. Bon... Ce sera taille L pour moi...

—Alors, tu joues ?

Kyun Gun ne répondit pas. Les écouteurs sur les oreilles pour jouer comme à l'accoutumée à son jeu en ligne favori avec son copain Roe Min Jin, il venait d'entendre la proposition la plus farfelue qui soit.

—Tu es sérieux ? Cette fille est la risée de tous.

—C'est bien pour ça qu'elle a besoin de soutien.

—J'ai une image classe et clean... et tu me demandes...

—De soutenir une gamine que l'on peut rendre classe et qui est clean.

—Mais elle est tellement... quelconque...

—Avec ce qu'elle porte sur les photos, n'importe qui serait quelconque. Et elle chante très bien.

—Mais que vont penser mes fans ?

—D'abord que tu es devenu dingue... puis ils verront que l'on est beaucoup à l'être... et en fin de compte, quand elle aura gagné, que tu étais un visionnaire.

—Et si elle perd ?

—Il suffit qu'elle s'en sorte avec les honneurs. Et je te jure qu'au pire, c'est ce qui arrivera. Si tu veux une preuve, écoute ça, elle l'a enregistré cet après-midi.

Roe Min Jin lança la musique. Lorsqu'elle cessa, Kyun Gun avait les larmes au yeux :

—Okay, je suis.

Tyung Hun acheva sa scène et essuya son visage couvert de transpiration. Gyong Ran le rejoignit :

—Tu as entendu ? Roe Min Jin recrute des célébrités pour soutenir cette mocheté ! Il est devenu fou ?

—Il a déjà recruté Park Gum Kun, Park Boom Lee, Lee Hyung Sun, Kyun Gun et Gu Ku Ji...Ça fait beaucoup de timbrés... Sans compter Hu Jun Ji, bien sûr, puisque c'est lui qui a lancé tout ça...

—Tu crois qu'il est vraiment amoureux de ça ?

—Je crois que pour que tant de célébrités se pressent pour la soutenir, c'est qu'il doit y avoir un truc qu'on a raté... Le côté visionnaire qui détecte de nouvelles stars... Roe Min Jin a souvent des idées bizarres mais il est loin d'être stupide et c'est un excellent homme d'affaires... Cette gamine doit avoir un talent caché...

—Tu crois ?

—Je crois que c'est un coup de pub monstre à se faire. Réfléchis : un gamin au sommet de sa gloire qui se

sabote par amour. Si j'en crois les journaux, elle a failli aller en prison pour ne pas dire qu'il lui avait ordonné de tirer sur un signal d'urgence.... Avec une bonne campagne, cela peut devenir Roméo et Juliette...

—Ou le beau et la bête...

—On s'en fiche ! Un jeune couple en difficulté et on est là pour les soutenir. Ça fait quoi pour nos images ?

—Ne craint pas de se mouiller pour une bonne cause...

—Avec risque mesuré vu le nombre de stars impliquées...

—Pas bête... On le fait ?

—Il faut se dépêcher. On m'a dit que Roe Min Jin ne prenait que 17 participants.

—Okay.. Je dois retourner tourner... Appelle-le ! Il doit y avoir son numéro dans mes contacts... On a fait une partie de foot, une fois !

—Et s'il me dit qu'il n'y a plus de places ?

—Rappelle-lui qu'il me doit toujours un café, donc un service! Ça marchera peut-être !

La présidente Roe Youn So regarda son frère avec irritation :

—Tu m'expliques cette histoire de Tee-shirts débiles ? Je t'avais dit de ne pas t'en mêler...

Roe Min Jin leva vers elle un regard innocent :

—Je ne vois pas pourquoi.

—Min... Cette fille est une tocarde et par association, on va te prendre pour un tocard !

—On va NOUS prendre pour des tocards. On est 14.

Tous au top du box office...Ça fait beaucoup de tocards, tu ne crois pas ?

—Si cette fille se rétame en beauté, tu engraineras les autres avec toi.

—Elle ne le fera pas.

—Tu n'en sais rien ! Elle est très laide.....

—Très mal fagotée, surtout..

—Elle n'a aucun talent...

—Pas d'accord. Elle a une voix magnifique.

Youn So soupira :

—Ce que tu fais pour cette jeune fille, ce n'est pas parce que tu ne peux pas le faire pour Min Song ?

Le regard de Roe Min Jin s'assombrit :

—Min Song n'a vraiment aucun talent et rien de particulier mais je sais que pour cette fille, c'est possible... et qu'ils peuvent rester ensemble si ça marche...

—Je croyais que tu ne pouvais pas voir ce gamin en peinture ?

—Il est moins horrible que ce qu'il en a l'air... et combien as-tu vu de stars prêtes à bazarder leur carrière pour une fille ?

Youn So sourit :

—C'est vrai qu'il a du cran...

—Et tu as toujours aimé les gens qui avaient du cran... alors je ne vois pas de mal à soutenir une bonne cause...

—Oui, mais...

—Youn So... A quoi bon avoir une carrière si c'est pour ne plus être fidèle à ce que je crois ?

—Facile à dire !

—Ça l'était quand tu me l'as sorti, il y a quinze ans.

—J'ai dit ça, moi ?

—Le jour où j'ai perdu Youn So. Quand tu m'as conseillé d'aller la chercher en loupant mon premier tournage.

—Pour ce que ça t'a réussi...

La jeune femme soupira et prit un air déterminé :

—Okay ! Si tu penses que ça vaut le coup, on y va ! On va faire de cette fille la nouvelle Cendrillon et raconter cette histoire partout. Les amoureux contrariés... La dernière chance... et comme ça, ils oublieront peut-être un peu son physique et ils voteront pour elle.. Dis-moi qu'elle est vraiment bonne...

—Chanteuse du tonnerre...

—OKay. C'est quoi son agence ?

—Hu Jun Ji vient d'en ouvrir une.

—Rien que pour elle ? Il m'impressionne, ce gamin.

Roe Min Jin sourit :

—La nouvelle Cendrillon... Les amoureux contrariés... Tu détestes ce genre de trucs. Comment comptes-tu en faire la promotion ?

—Je déteste te voir habillé en rose. Heureusement qu'on a des gens qui t'habillent comme ça et te photographient quand nécessaire. Appelle l'agence de ton protégé, on va accorder nos violons.

—Tu m'as l'air à fond...

—Tu me connais. Quand une partie est engagée, je déteste perdre. Et achète plus de tee-shirts.

Roe Min Jin secoua la tête :

—Non. 17. pas un de plus.

—Pourquoi ?

—Si la salle est remplie de ces Tee-shirts, on va juste

avoir l'air d'une colonie de vacances. Mais si on n'est que 17 et que seules les plus grandes stars ont le droit de les porter...

—Ça leur donne une valeur exceptionnelle. Ce n'est pas un Tee-shirt qui est porté par une star mais cela voudra dire...

—Que celui qui en portera un sera considéré comme une des plus grandes stars.

—Ils vont se battre pour en avoir un. Et pour cela, ils vont encenser ta protégée à fond. Mais ceux qui n'auront pas été sélectionnés t'en voudront à mort...

—Je sais ... Mais pour que ça marche, il ne faut vraiment que les premiers .

—Pourquoi 17 ?

—C'est le nombre d'acteurs de classe 1 et de classe 2.

—Tu es optimiste tout de même pour croire qu'ils vont tous dire oui !

—Bien sûr que si.

—Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

—Un acteur de classe 3 sera prêt à tuer pour avoir un Tee-shirt, okay ?

—Euh... Oui.. mais puisque tu as prévu de n'en donner qu'aux classes 1 et 2...

—Quitte à prendre la place d'une classe 2... Correct ?

—Oui, mais je ne vois pas...

—Si il prend la place d'une classe 2 , que verra le public ?

—Qu'il doit avoir une immense valeur pour avoir le droit de le porter

—Peut-être même plus que celui de classe 2.

—Mais puisque ce dernier fait partie de la classe 2 , il est

forcément au-dessus...

—Nous sommes dans le métier... Nous connaissons ce système de classe puisqu'il nous permet de nous situer salarialement... mais le public, lui...

—Ne le connaît pas. Pour eux, voyant qu'il n'y a que des stars dans tes tee-shirts, par amalgame, celui qui en portera un sera de classe 1 ou 2 pour eux...

—Ce qui par transition voudra dire que...

—Que ceux qui soutiennent Nara sont des artistes de valeur.

—Ceci devrait contrebalancer son physique et autoriser les gens à voter pour elles sans se sentir stupides. Après, il lui reste à faire ses preuves mais comme ça, je pense qu'on peut la considérer à égalité avec les autres candidates.

Hu Jun Ji virevolta une dernière fois.

—Okay. Tu as compris ? Droite, droite, gauche, avant , arrière, entrechat et tourne !

—Je n'y arriverai jamais !

Hu Jun Ji sourit d'un air épuisé. Cela faisait des heures qu'il n'avait pas pu prendre plus de 5 minutes de pause : ses répétitions, shootings, tournages plus ces répétitions pour elle...

Il était d'une pâleur mortelle.

—On devrait se reposer ! supplia t-elle.

—Tu vas y arriver.

—A quoi bon si tu meurs en route ? On se repose, un point c'est tout !

Elle s'assit par terre, adossée au miroir de la salle de danse. Hu Jun Ji vint la rejoindre et ôta ses chaussons.

Il sourit :

—Je crois bien que je n'ai jamais autant dansé de toute ma vie !

—Même à ton école d'idoles?

—Peut-être pas, reconnut-il. Comment ça s'est passé avec les autres ?

—Ils sont devenus tellement gentils que ça en devient bizarre... Pour Gun, je comprends qu'il soit content d'avoir échappé à la mégère qui lui sert de génitrice mais pour les trois autres...

—J'ai fait une bricole pour Di Jun... Le petit dernier a toujours eu une frousse bleue d'être débarqué du groupe quand à Jun Li... je crois qu'il suit le mouvement. Tu as appris des trucs intéressants ?

—Tu savais que Gun chantait comme ça ? Il est largement sous-exploité ! Il a une tessiture de folie ! Et une patience d'ange. On a dû recommencer la chanson plus de trente fois ! Di Jun m'a fait répéter la danse comme toi mais il a une obsession : tenir sa tête droite.

—Il a raison, en l'occurrence.

—Il n'aborde pas la danse comme toi...

—Il a une formation de danseur classique à l'origine... Je pense que ceci explique cela. Il aurait pu devenir vraiment bon.

—Que s'est-il passé ?

—Ses parents sont morts dans un accident. Il n'avait plus assez d'argent pour étudier en Europe et il devait s'occuper de sa petite sœur alors il a postulé pour faire partie d'un groupe afin de gagner sa vie rapidement.

—C'est affreux. Et Jun Li ?

—Il était dans la même école d'idoles que moi...

—Vous étiez amis ?

—On ne se connaissait pas. C'était immense. Mais de toute manière, je n'étais l'ami de personne.

—Pourquoi ?

—Là-bas, il n'y a pas d'amis : que des concurrents. Dix heures. Il faut aller dormir. Demain est un grand jour.

—Tu crois que je peux y arriver ?

—Tu crois que j'aurais tout misé sur toi, sinon ? Frappe un grand coup : je veux pouvoir continuer à me baigner dans mon cellier !

—Et nous assistons aujourd'hui à l'ouverture du 22eme concours des Trammys ! Qui sera la star de demain ? Quel visage anonyme deviendra celui qui couvrira les murs de la ville dans un futur proche ?

Le parvis du palais de spectacles de Séoul était noir de monde. Les stars avançaient en rangs serrés sur le tapis rouge, cernées par les photographes, les journalistes et les gardes du corps qui empêchaient 8000 fans déchaînées de se jeter sur elles.

Les candidates s'étaient glissées dans le bâtiment par l'entrée des artistes comme l'avaient fait les candidats la veille.

Les flashes crépitaient. Les gens hurlaient.

Vêtus de tee-Shirt jaunes aux couleurs de Nara, Roe Min Jin et ses compagnons tentaient de progresser jusqu'à la porte.

—Tu crois qu'ils sont rentrés ? lui hurla Gum pour couvrir les ovations de la foule.

—Je pense que oui ! cria son ami. J'ai vu la voiture de Hu Jun Ji tout-à-l'heure !

Le calme du hall, juste fréquenté par des membres du staff, les candidates et leurs coaches et parrains, contrastait avec la folie de l'extérieur.

Hu Jun Ji traînait derrière lui une Nara pétrifiée.

—Reprends-toi. En plus, regarde qui arrive.

Jia Hara, magnifique dans une robe du soir approchait, flanquée d'une magnifique créature.

—Tiens, tiens ! Le festival des horreurs commence... lança t-elle, ironique, lançant un regard de connivence à sa jeune protégée qui lui rendit un rictus narquois.

Hu Jun Ji sourit :

—Tiens, tiens, peste en approche.

Jia Hara sourit :

—Alors, bas les masques ? Tu as bien raison, tu n'as plus rien à perdre... Ou plutôt oui... tout. Comme cette petite horreur. A la fin de ce concours, que vous restera t'il ?

—C'est vrai, sourit sa jeune amie, on se le demande...

Sous le coup de l'agacement, Nara oublia sa terreur :

—Lui, il lui restera moi et une passion qu'on pourra vivre tous les deux. Moi, il me restera ma thèse et un travail astrophysicienne que je pourrai faire pour le restant de mes jours vu que ce que je dirai primera sur mon apparence. Et vous ? Il vous restera quoi quand votre beauté se sera flétrie ? Des souvenirs ? Assez

d'argent pour passer une retraite oisive dans les casinos en regrettant le temps où les gens ne se payaient pas votre tête devant des photos Avant/Après ?

Les deux femmes pâlirent violemment.

Nara prit le bras de Hu Jun Ji et se dirigea vers les loges, tremblante de colère.

Le jeune homme sourit :

—Tu ne les as pas ratées.

—Je justifie mon salaire. Après tout, tu m'as embauchée pour ça, non ?

Une maquilleuse se dirigea vers elle. Hu Jun Ji l'empêcha d'approcher d'un geste :

—C'est bon, je vais le faire.

—Mais le règlement stipule que...

—Qu'il est préférable de faire appel à un professionnel. C'est à nos risques et péril...

La jeune maquilleuse regarda Nara et chuchota, l'air apitoyé :

—Vous ne pensez pas que le risque est déjà assez grand ?

—Merci de vous inquiéter pour nous, sourit gentiment Hu Jun Ji, mais ça va aller.

Il fit asseoir dans une des loges.

Nara regarda son reflet dans le miroir et frémit :

—C'est sans espoir. Qu'est-ce que tu veux faire avec ça ?

—Depuis quand tu complexes ?

—Depuis que ça a une importance. Tu as vu la fille de tout à l'heure ?

—Tu l'enfonces quand tu veux.

—En quantique, sûrement... Alors inscris moi à un championnat de sciences et pas à un concours de beauté!

Hu Jun Ji attrapa un pot de fond de teint.

—J'ai vu pire.

—Quoi ? !!!

—Tu crois que tout le monde est aussi parfait que moi dans l'industrie ? se moqua t-il gentiment.

—Hu Jun Ji, c'est impossible. Et pourquoi tu n'as pas laissé cette professionnelle s'occuper de moi ?

L'intéressé se pencha et commença à la maquiller avec douceur et concentration.

—Parce que je veux que tout le monde voit ce que, moi, je vois... Alors on va désépaissir cette tignasse, libérer le regard et le mettre en valeur, souligner les lèvres et travailler sur les ombres de l'arête du nez...

Nara regardait Hu Jun Ji la maquiller avec des gestes de professionnel avec stupeur :

—Je croyais que tu étais cuisinier ? Depuis quand es-tu maquilleur/coiffeur ?

Hu Jun Ji sourit sans interrompre sa tâche :

—Le maquillage et le coiffage sont à l'acteur ce que la mécanique est au coureur automobile. Si tu as besoin d'un raccord maquillage et que tu n'as personne sous la main... Mieux vaut ne compter que sur soi-même. J'ai appris ça à l'école des idoles.

—Il n'y avait pas de maquilleurs ?

—Pas avant les castings.

—Mais vous ne pouviez pas vous aider les uns, les autres ?

—En général, c'est à cause des autres qu'on avait besoin de raccords... Un jour, je me suis retrouvé trempé jusqu'aux os cinq minutes avant de rentrer. Un mec m'avait vidé sa bouteille sur la tête. Je te dis pas le

carnage.

—Et comment tu as fait ?

—Je me suis séché comme j'ai pu, je me suis remaquillé et j'ai intégré la pluie au scénar.

—C'est horrible. Ça t'arrivait souvent ce genre de truc ?

—Trois fois par jour. Ça faisait partie des règles du jeu comme les coups de rasoir dans les chemises. Moi, je préférais le ketchup dans les sacs : ça pourrissait les manches et c'était difficile à enlever.

—Tu le faisais aussi ? demanda Nara, horrifiée.

—Combien de fois faudra t-il que je te répète que je ne suis pas un mec bien ?

—Alors pourquoi tu as aidé Gun et les autres ?

—Pour plaire à une fille qui, elle, s'inquiète de ce genre de choses. Et, accessoirement, parce que les relations avec le groupe sont plus sympas depuis qu'on ne veut plus s'entre-tuer... Okay... passons au coiffage.

Gun traversa les coulisses pour aller encourager Nara.

Les candidates se retournèrent sur son passage.

—Regarde! C'est Kim Gun !!!!

—Il est trop beau ! Mais pourquoi il soutient cette horreur ?

—Solidarité puisque c'est la copine de son copain...

Une troisième entra dans la conversation :

—Parce qu'elle a eu Hu Jun Ji, en plus...

—Cherchez pas, dit la première en chuchotant, elle l'a mis dans son lit...

Roe Min Jin suivit le chemin parcouru par Gun deux

minutes plus tôt. Les filles frôlèrent l'hystérie :

—J'y crois pas !!! C'est Roe Min Jin !!!

—C'est parce que c'est un traînée cette fille ! Elle l' a mis dans son lit...

—Min !

Park Gum arrivait en courant :

—C'est pas vrai, trépigna la première, lui aussi !?

—Elle est très douée au lit, continua la troisième, incertaine.

—Et c'est pas Kim Boom ? !!!

—Et Giong Ku !!!

—C'est une traînée, okay, soupira la deuxième...

—Mais comment elle fait ? gémit la première.

Gun entra précipitamment dans la loge :

—Jun Ji, ça va commencer... Est-ce qu'elle est bientôt...? Waow !

Nara n'osait pas lever les yeux vers le miroir. Tant qu'elle les gardait baissés, elle pouvait garder ses illusions.

—Je ne l'aurais pas reconnu, murmura Gun. La vache! Ça en jette! Tu es idiote ou quoi ? Pourquoi tu montres pas tes yeux si tu as un regard pareil ? Et cette coiffure... Géniale... Et super mignonne dans cette robe...

Jun Ji sourit :

—Ça va Gun.. Arrête de draguer ma copine...

Nara sursauta :

—Depuis quand je suis ta copine ?

—Depuis que je t'ai filé un bijou sur lequel il était

marqué "bon pour une vie à passer ensemble" et que tu l'as mis autour de ton cou.

—Il marque un point, remarqua Gun. Bon... Nara, vu ta tête aujourd'hui et le numéro de chant qu'on a préparé, tu vas casser la baraque, alors tu y vas et c'est dans la poche !

—Merci mais je ne suis pas sûre...

—Tu es sûre, corrigea Hu Jun ji. Tu es bien meilleure que ces filles sans personnalité. Alors tu le dis et le répètes : je suis belle, je suis la meilleure.

—Et la plus modeste.

—La modestie, c'est comme les autruches : ça n'a rien à faire sur une scène.

Roe Min Jin venait de rentrer :

—Alors ? Pas mal !!!! Je savais bien que tu pouvais être jolie...

Nara rougit :

—Merci.

—Min, je...

Gum venait de rentrer et s'immobilisa :

—La vache !!! Elle est du tonnerre ! D'un coup, je me sens plus à l'aise dans ce tee-shirt, moi...

Hu Jun Ji reprit un air grave :

—Premier numéro: chanson solo. Elle est hyper rapide. Tu perds le rythme, pour le retrouver, c'est l'enfer. Tu n'écoutes personne, tu ne vois personne...Tu vis la musique.

—Okay...

Jun Ji prit place au premier rang près de Gun, Di Jun, Jun Li, Roe Min Jin et une cohorte de tee-shirts jaunes contenant la fine fleur de l'industrie.

D'autres acteurs moins connus dans la salle les regardait avec envie. Le public entier avaient au moins autant les yeux rivés sur eux que sur la scène.

Dès la première note, Nara scotcha tout le monde grâce sa voix puissante et vibrante. La jeune fille se laissait porter par la musique quand tout-à-coup, le silence tomba.

—On n'a plus de jus dans les enceintes ! cria un technicien.

—Comment elle va faire sans musique ? demanda Gun.

Hu Jun Ji sourit :

—Je crois qu'elle va trouver une solution.

Le public commençait à s'agiter.

Nara écarta son micro et emplit ses poumons.

Sa voix s'éleva à nouveau, nue, dans l'immensité du studio.

Tout le monde s'était tu et l'écoutait a cappella.

A la fin, ce fut un tonnerre d'applaudissements.

A ce moment, le courant revint par miracle .

La protégée de Jia Hara lui fit un grand sourire et sauta sur scène.

Di Jun était furieux :

—Ils ont triché ! Il faut le refaire !

—Impossible, le temps est strictement réglementé, expliqua Gun. Il ne reste plus qu'à espérer que la

prochaine épreuve se passe mieux.

—C'est quoi ? demanda Jun Li.

—La danse.

Les concurrentes étaient merveilleuses. Gun en avait des sueurs froides.

—Elle passe quand ?

—En dernier, dit Hu Jun Ji.

—Comment tu fais pour être aussi calme ?

—Elle va s'en sortir...

Nara entra sur scène. Dès les premiers pas, elle trébucha et tomba. Il y eut des rires dans le public.

—Je ne comprends pas, dit Gun. Elle s'en sortait bien aux répétitions... Tu comprends quelque chose ?

Hu Jun Ji fronça les sourcils :

—Je crois que... c'est pas vrai!

Il venait de voir du sang sur le chausson.

—Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Di jun.

—Le coup des chaussons de la mort, ça te dit quelque chose ? demanda Hu Jun Ji.

—Ah ouais... dit Gun. J'y ai eu droit quand j'étais à l'école... Heureusement que j'ai pu enlever les rasoirs avant d'entrer sur...

Il réalisa et leva brusquement les yeux vers Nara qui continuait à danser.

—Elle est folle ! Il faut qu'elle arrête !

Jun Ji faisait des gestes désespérés en direction de la scène, sans résultat.

Il se leva pour ordonner qu'on arrête la musique mais

Nara lui fit non de la tête. Il lut sa résolution de finir ce qu'elle faisait dans son regard.

La musique cessa enfin. Nara s'écroula.

—Eh ! Regardez ! cria quelqu'un. Il y a du sang sur la scène...!

—C'est parce qu'elle a trop dansé ?

—Il y en a trop ! On dirait qu'il y a quelque chose dans ses chaussons !

—C'est du sabotage !

—Et elle a dansé quand même ?

Les épreuves se succédaient : défilé de mode, shootings...

—Ça, dit Di Jun avec fierté, c'est grâce à moi. Le maintien il n'y a que ça de vrai.

Dernier défilé.

Nara arrivait, vêtu d'une robe dans un état lamentable, une manche à demi-arrachée, le jupon éventré.

Les autres candidates échangeaient des sourires de triomphe.

—Les garces, murmura Hu Jun Ji.

Nara venait d'arriver comme si de rien n'était sur le devant de la scène. D'un geste sec, elle arracha sa manche, fit de même avec la seconde et le bas du jupon. Elle sortit de sa poche une paire de ciseaux et redécoupa rapidement son bustier afin d'approfondir le décolleté. Elle prit la manche, la retourna afin de faire ressortir la doublure de velours et s'en fit une écharpe. Elle fit de même avec la deuxième manche, la déchira et en fit une

ceinture assortie.

A présent, elle semblait vêtue d'une petite robe de soirée accessoirisée.

Un tonnerre d'applaudissements accueillit sa prestation.

Gun hocha la tête, estomaqué, et se tourna vers Hu Jun Ji

:

—Tu savais qu'elle pouvait faire ça ?

—Non.

—Ça n'a pas l'air de t'étonner.

Hu Jun Ji sourit sans la quitter des yeux :

—De sa part, plus rien ne m'étonne.

Le numéro de thérémine remporta un franc succès.

Peu à peu, les concurrentes disparaissaient, éliminées au terme d'épreuves de plus en plus exigeantes.

Il ne resta bientôt plus que deux candidates.

—Et voici les deux épreuves finales qui opposeront Pyon Nara parrainée par Hu Jun Jissi pour l'agence Mocheté à Kya Jun parrainée par Jia Hara de l'agence HWT.

—Êtes-vous prêtes ?

Nara hocha la tête, imitée de son adversaire.

L'animatrice prit ses fiches :

—Bien... Mademoiselle Kya Jun, pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous voulez devenir une idole ?

La demoiselle eut un grand sourire :

—J'en rêve depuis toujours ! Pour apporter du bonheur aux gens ! Et devenir la porte-parole de grandes causes comme la guerre et la faim dans le monde... Quand je

serai une idole, je donnerai beaucoup d'argent à des associations pour rendre le monde meilleur : pour la protection de la banquise, des ours polaires, des phoques... pour la reforestation et la protection de la forêt amazonienne...et la construction d'écoles et la réhabilitation des orphelinats... J'ai parlé des ours polaires...?

L'animatrice eut un air un peu perdue :

—Euh... Oui... Je crois que nous pouvons applaudir notre candidate pleine de bonnes intentions. Nous écoutons à présent Pyon Nara... Pyon Narassi... Vous aussi vous voulez devenir une idole pour apporter le bonheur aux gens ?

—Je ne veux pas devenir une idole...

Un murmure de stupeur parcourut l'assistance.

—C'est pas vrai ! lâcha Di jun. Qu'est-ce qu'elle fiche...?

—Du moins, poursuivit Nara, je ne le voulais pas jusqu'à il y a trois semaines. Cela semble être un métier épuisant et exigeant. Je veux devenir astrophysicienne pour découvrir la force d'unification du macroscopique et du microscopique, ce qui se trouve au-delà de UTH326 ou ce que devient la matière noire. Ou moi aussi trouver mon chat de Schrödinger...

L'animatrice, qui paraissait complètement égarée eut un sourire :

—Vous voulez élever des chats ! Voilà une noble occupation ! Mais je ne vois pas bien le rapport avec le fait d'être une idole...

—Si je n'en suis pas une, je ne serai pas digne de rester avec celui que j'aime ... alors je veux gagner ce soir. Plus que tout.

—Celui que vous aimez, c'est Hu Jun Ji ?

—En effet...

—Et il vous a montré d'une très belle manière que c'était réciproque... J'en ai encore les larmes aux yeux... Pour ceux qui n'ont pas vu cela, je leur conseille d'aller voir le replay de notre chaîne... Si j'ai bien compris, vous ne voulez pas particulièrement devenir une célébrité... Vous voulez juste rester avec celui que vous aimez...

—C'est cela...

—Omo ...!!! Des amoureux contrariés... Je vous souhaite bonne chance pour la dernière épreuve. J'ai nommé : les questions infernales !!!

Un jingle vint saluer l'annonce.

L'animatrice reprit ses fiches :

—Le jeu est simple. Chacune pose une question. Si la seconde sait répondre, le jeu continue et elle marque un point. Si l'une d'entre vous ne connaît pas la réponse, on arrête et on compte les points. Prêtes ? C'est parti.

Kya Jun s'approcha, un sourire aux lèvres :

—Pyon Narassi... Quel est le nom du petit frère de l'arrière grand-tante de la petite sœur de la servante du roi dans le drama "Le fils du Dragon" ?

Nara remercia mentalement ces longues heures d'ennui passées à tuer le temps devant son écran géant en attendant que Hu Jun Ji rentre pour découvrir l'état de son appartement. Elle eut aussi une pensée reconnaissante pour son excellente mémoire entraînée à mémoriser le résultat d'intégrales et autres statistiques .

—Il s'appelle Gyu Gun.

Son adversaire pâlit. Nara redressa la tête:

—A moi. Que sont les équations de Laplace ?

Kya Jun la fixa, terrifiée.

L'animatrice reprit le micro :

—Il reste une minute pour donner la réponse... 50 secondes... 20... Allons... Les équations de Laplace ? Non...? 10 secondes...Top ! C'est fini ! Le point va à Pyon Nara qui va nous donner la réponse à sa question ô combien intéressante...

La jeune fille sourit :

—En analyse vectorielle, l'équation de Laplace est une équation aux dérivées partielles du second ordre, dont le nom est un hommage au physicien mathématicien Pierre Simon de Laplace.

—Voilà ! dit joyeusement l'animatrice. Une réponse en bonne et due forme ! Merci à notre sympathique candidate qui n'oubliera pas, j'espère, de me prévenir quand ses chats seront nés ! Et à présent, nous allons compter les points de nos deux finalistes...

Pour Kya Jun, la danse était parfaite et a remporté un 10, le chant a récolté un 9, le défilé, un beau 8,5, la pratique d'un instrument, en l'occurrence le piano, un 9, la question sincère a remporté un 5 et pas de points pour cette dernière épreuve. Pour Pyon Nara, la danse, quoiqu' imparfaite a beaucoup ému le public qui a salué son courage en lui octroyant un 10. La chanson était merveilleuse et la difficulté à cappella a encore remporté la note de 10. Le défilé a impressionné les spectateurs par son originalité et rapporte donc un 9. Le ... l'instrument musical étrange remporte un 9,5 pour sa maîtrise et son originalité. La question sincère a beaucoup ému tout le monde à commencer par moi et récolte un 10. Enfin, on a un bonus de 10 points pour les

questions infernales ce qui donne 58,5 pour Pyon Nara et 41,5 pour Kya Jun. Applaudissez notre nouvelle idole Pyon Nara !

Une pluie de confettis dorés se déversa sur la scène tandis que la chanson de Pyon Nara défilait en fond sonore.

Cette dernière regarda le public: Roe Min Jin et ses amis étaient debouts, applaudissant à tout rompre, Gun et Di Jun hurlaient "félicitations"...Seul Hu Jun Ji restait assis, un sourire tranquille aux lèvres. Il écarta les bras dans un geste d'évidence qui voulait dire :

—Je te l'avais bien dit que tu gagnerais...

Episode 14 :

Mon meilleur ennemi

Un an plus tard...

—Pyon Narassi... On annonce qu'après une année de triomphe partout en Asie, vous prenez votre retraite ?

—C'est bien cela.

—Pourquoi ?

—C'est trop prenant pour moi, je voudrais passer plus de temps avec ma famille et mes amis et finir ma thèse...

—Votre quoi ?

—Ma thèse en physique... Elle est tournée vers les applications pratiques du principe d'exclusion de Pauli...

L'animateur hocha la tête :

—Certes... Certes... par famille, vous entendez Hu Jun Ji, je suppose ? On murmure que le mariage serait pour bientôt...

—La fin de l'année et cela n'a rien de secret.

—Vous allez donc quitter l'agence de votre fiancé ?

—En effet.

—Celle-ci s'occupe désormais du groupe de ce dernier, je crois.

—C'est bien ça.

—L'occasion pour Kim Gun et Di Jun de faire leurs débuts en lead dans des dramas faits sur mesure pour eux... Et pour Jun Li de sortir son premier album solo...

Hu Jun Ji ne craint pas la concurrence ?

Nara sourit:

—Ils sont dans son agence. Plus ils auront de succès, mieux ce sera...

—Et Roe Min Jin sera invité au mariage ?

—Bien sûr.

—Et qui d'autre ?

—Tous ceux qui portaient des Tee-shirts jaunes.

Le soleil était haut dans le ciel. Les oiseaux chantaient. Les gens paraissaient détendus et il avait une heure de pause... La vie était belle..

Hu Jun Ji gara sa voiture devant le petit immeuble propre dans lequel il avait installé son agence, l'ayant volontairement préféré au building de verre glacé et impersonnel qu'affectionnait sa mère.

De toute manière, si on lui avait posé la question :

—Comment faites-vous vos choix dans la vie ?

Il aurait certainement répondu :

—En faisant le contraire de ceux de mes géniteurs.

Ceci l'avait mené aux portes de la ruine mais il s'en félicitait aujourd'hui.

Son métier et son agence le comblaient ainsi que sa fiancée et ses amis... Tout allait bien, dans sa vie, merci.

Il leva les yeux vers la porte de verre et s'immobilisa : Gyong Ji, gêné, le regardait.

Hu Jun Ji sentit qu'il fallait briser la glace au plus vite :

—Tae Ra va bien ?

—Tu lui as brisé le cœur.

—Tant pis.

Gyong Ji sursauta, oubliant sa gêne :

—Quoi ? !!! Tu sais la peine que tu lui as faite ?

—Je sais.

—Tu l'as rejetée !

—Je sais.

—Tu aurais pu t'excuser quand même!

—Elle t'a dit ce qu'elle avait fait ?

—Elle m'a dit que tu l'avais rejetée.

—Mais pas qu'elle avait montré une fausse vidéo pour que Nara disparaisse de ma vie, de mèche avec une garce ?

—Euh... Non... Elle a oublié ce passage.

—Écoute, Gyong, j'ai pensé longtemps que si je n'avais pas dit à Tae Ra qui j'étais, c'était par peur de lui faire de la peine. Mais ce n'était pas ça. Quelque part, ça m'arrangeait de repartir sur des bases saines avec elle comme celles qu'on avait quand on était petits.

—C'est-à-dire ?

—Du jour où Tae Ra est tombée amoureuse de moi, c'est devenu l'horreur.

—Qu'est-ce que tu racontes !? Tu as eu la chance qu'elle te choisisse et malgré ça...

—Précisément. Je ne vois pas où est la chance d'être aimé par une fille dont on n'est pas amoureux. J'étais bien trop attaché à elle pour lui faire de la peine et pas assez amoureux pour lui faire plaisir. Ajoute par-dessus tout ça ta jalousie dévorante... C'était franchement pesant. Finalement, tout recommencer à zéro m'a au moins soulagé sur ce point.

Gyong Ji le regardait, blanc de colère :

—Tu étais heureux de ne plus nous voir ? Tu sais ce qu'on a ressenti quand on nous a dit que tu étais mort ?

—Je ne doute pas que Tae Ra ait été franchement désolée et je me doute que ça a dû être très dur pour vous deux... Mais sois honnête : le plus dur pour toi a été de te sentir coupable de ne pas être assez affecté.

—Qu'est-ce que tu dis ?

—Qu'avoir Tae Ra pour toi tout seul n'a pas dû te déplaire, non ?

Gyong Ji baissa la tête.

—J'en étais sûr, jeta légèrement Hu Jun Ji.

—Je suis désolé.

—Pas de quoi. Tae Ra a toujours eu tendance à focaliser sur moi, je ne sais vraiment pas pourquoi mais elle ne m'a jamais aimé.

—Comment tu peux dire une chose pareille !????!

—Tu connais la différence entre une fille qui vous aime et une fille qui croit vous aimer ?

—Non.

—La première est prête à partir en prison, à vivre loin de vous, à vous laisser à une autre pourvu que vous soyez heureux. La deuxième est prête à mentir et à tricher pourvu que cela serve ses intérêts même si cela doit vous faire du mal. Je crois que tu devrais rentrer et prendre soin de Tae Ra.

—Je peux lui dire que tu lui pardonnes ?

—Évidemment.

—Et que tu acceptes de la revoir ?

—La prochaine fois qu'elle me verra, ce sera marié. Si c'est bon pour elle, ça le sera pour moi.

—Et tu crois qu'on pourrait... comme avant... cuisiner

ensemble ?

—J'ai une toute nouvelle cuisine de 90 mètres carrés qui te tend les bras.

Gyong Ji en resta bouche bée :

—90 mètres carrés ? Sérieux ?

—Sérieux. Avec trois pianos. Et un four à pizza...

—Non !!!!? Et une rôtissoire ?

—12 broches et récupération des graisses... Tu viens quand tu veux.

—Ce soir, 20 heures ?

-Ce soir, 20 heures. Mais je te préviens, on sera au moins 5.

Di Jun regarda autour de lui les confiseries qui s'étaient étalées sur deux étages en une explosion de couleurs soigneusement rangées dans des bocaux transparents joliment étiquetés.

—On peut me rappeler pourquoi notre dernier clip s'appelle "Paillettes et Marshmallows"?

—Un hommage à Roe Min Jin, il paraît.

—Quel rapport avec Roe Min Jin ?

—Pas la moindre idée...

Di Jun soupira :

—C'est pas vrai! Il a décidé de me torturer ou quoi ? Regarde-moi toutes ces sucreries... Mes préférés, en plus...!

—Vu ce que tu as englouti hier soir, je te déconseille d'avalier quoi que ce soit aujourd'hui, sinon, tu n'auras plus qu'à émigrer au Japon pour jouer un sumo !

—Tu es marrant, toi ! Tu savais que Hu Jun Ji cuisinait comme ça ? Avec son copain, ils pourraient ouvrir un restaurant gastronomique...

—C'est peut-être son idée de reconversion.

—Parle pas de malheur ! Pour une fois que je suis bien dans un groupe !

—C'est pas ce que tu disais l'année dernière !

—Oh, ça va...

Les techniciens achevaient d'enlever les projecteurs.

Hu Jun Ji s'avança vers la jeune confiseuse :

—Merci de nous avoir accueillis.

—C'était avec plaisir.

—Un ami à moi voulait vous faire passer ceci.

Il tendit à la jeune femme un énorme bouquet de roses rouges.

Cette dernière retira délicatement la carte toute simple qui l'accompagnait sur laquelle était écrit au stylo noir :

—Une rose attendait son jardinier. Quand arriva son dernier moment, elle se lamenta :

—Pourquoi n'ai-je pas laissé ce gentil voisin me protéger et prendre soin de moi ?

Mais le jardinier revint trop tard et fut triste de la trouver fanée.

La jeune fille secoua la tête et sourit :

—Votre ami a toujours aimé les belles histoires.

—Vous voudriez en écrire une aussi pour le remercier ?

—Pourquoi pas ?

Elle se munit d'un stylo et écrivit de l'autre côté de la carte :

—Le gentil jardinier se tracasse pour rien car la rose préfère faner en l'attendant plutôt que de se faire

bichonner par d'autres. Elle attend et si cette vie ne suffit pas, elle attendra aussi durant toutes les autres.

Elle sourit et tendit la carte à Hu Jun Ji.

—Je crois savoir que votre ami aime les guimauves...?
Donnez-lui ce paquet pour moi.

Di Jun se pencha vers Jun Li :

—Il vient de se passer un truc, là ?

—Je ne sais pas. Laisse tomber.

Nara se détendit et enfonça avec délice l'arrière de sa tête dans le coussin moelleux du canapé, son cou reposant sur le bras de Hu Jun Ji, nonchalamment assis près d'elle, face à un écran géant qui méritait bien son nom.

—On regarde un drama ? demanda Hu Jun Ji.

—Les informations, d'abord. Je voudrais savoir s'il va pleuvoir demain.

L'image montra aussitôt une rue animée et une jeune femme interviewée au micro par un journaliste.

—Que pensez-vous de la retraite précipitée de Pyon Nara ?

—J'ai le cœur brisé! C'était ma chanteuse préférée! Une telle voix! Et un charme! Et sa manière de s'habiller ! J'adore !

Nara sursauta et attrapa le poignet de Hu Jun Ji sans quitter l'écran des yeux :

—Attends... J'hallucine ! C'est pas...?

—Hye Sun !

A l'écran, la fan continuait son laïus :

—Et je dois vous confier un secret... On était ensemble au collège..

—Je confirme, jeta Hu Jun Ji, amusé.

—On était comme deux sœurs...

—Elle a essayé de me noyer ! s'indigna Nara.

—des sœurs ennemies... Après tout, Caïn a bien tué Abel...

—Un message à faire passer ?

—Nara ! Si tu veux qu'on aille faire du shopping ensemble, téléphone-moi !

—Ça va pas ? Je vais pas faire du shopping avec quelqu'un qui m'a harcelé !

—Sûr, ironisa Hu Jun Ji, tu préfères l'épouser.

—Tu n'es pas à l'agence, ce soir ?

—J'ai échangé mon tour avec Gun.

—Tu crois que ça va marcher, ce concept ?

—Je ne sais pas mais ça vaut le coup d'essayer.

Pyon Nara eut un demi-sourire :

—Je ne pensais pas que je dirais un jour un truc pareil mais je vous aime Hu Jun Jissi.

—Je ne pensais pas non plus que je dirais un jour un truc pareil mais je vous aime aussi Pyon Narassi.

Pu Sang Jun s'assit précautionneusement par terre au milieu de la cinquantaine d'autres jeunes qui attendaient comme lui dans la salle de danse de l'agence.

—Je suis en retard ? chuchota t-il à un camarade.

—Chut ! Il parait que le prof qui arrive est pas commode !

—Désolé. Mais je viens d'arriver et... Je m'appelle Pu Sang Jun , j'ai 14 ans et toi ?

—Pin Yeong Sik, j'ai 15 ans. Chut maintenant, il arrive ! Les jeunes gens se turent.

Kim Gun vint se placer devant eux :

—Bienvenue à l'école d'idoles Kun Hae Sung. Avant de commencer, quelques règles : vous êtes ici pour devenir des idoles. Vous êtes 56. Des jeunes comme vous, il y en a 8000 dehors. Vous ne serez pas tous des stars. Peut-être même qu'aucun d'entre vous n'y parviendra. Mais si vous y arrivez, ce sera de manière honnête en aidant les autres et pas en leur tirant dans les pattes. Si vous êtes d'accord avec ça, vous pouvez rester, sinon, la porte est ouverte. Bon, vous êtes toujours là ? Continuons : si un de vos copains veut rentrer, il n'a qu'à se présenter au concours d'entrée. Il y en a un par an, renouvelable à l'infini.

Une main se leva :

—Mais monsieur... Avec ce système, si mon grand-père veut se présenter ?

Des rires fusèrent.

—Si ton grand-père chante bien, on lui trouvera une place parmi nos chanteurs solo. Des questions ?

—J'ai bien étudié ce que doit savoir faire une idole et je pense pouvoir y arriver mais j'ai un doute sur le rap, si je n'y arrive pas, est-ce que je vais forcément être renvoyé ?

Gun secoua la tête :

—Non. Tu feras autre chose. Dans cette école, on ne suit qu'une ligne de conduite décidée par le fondateur :

"Restez vous-même."

Dans la même collection

(à télécharger gratuitement ou en version papier sur
le site de **Kelyone** :

[http://kelyoneunautreunivers.e-
monsite.com/pages/le-catalogue.html](http://kelyoneunautreunivers.e-
monsite.com/pages/le-catalogue.html)



Les chroniques de Jessica

Tome 1 : Bienvenue à Dramaland

Vous êtes dramavore ? Alors vous avez déjà dû vous poser ce genre de question...Pourquoi tout le monde se donne rendez-vous au bord de la rivière Han ou sur la tour Namsan? Est-ce que dans ce monde, les gens retrouvent systématiquement leur mère disparue au coin de la rue par hasard ? Quelques réponses dans ce petit recueil.

Tome 2 : Dramatiquement vôtre.

Et si l'univers des Kdramas existait vraiment ? Un univers avec ses propres règles ? Où il serait normal et romantique de se faire renverser trois fois par jour ou de perdre la mémoire comme d'autres perdent leurs clés ? Un univers où tout serait possible, surtout l'improbable...

Tome 3 : Aimez-vous le Kimchi ?

Et si Superman avait été un héros de Drama? Pourquoi les filles ont-elles toujours l'air de souffrir pendant les baisers et pas les garçons? Que se passe t-il lorsqu'un tournage devient un documentaire de survie? Comment tuer un vampire avec un rhume ? Quelques intéressantes questions soulevées dans ce nouvel opus.

Les chroniques d'une maman surbookée



Tome 1 : (Mes)aventures

Quand on est petite fille, on rêve d'avoir une maison, un enfant et un chien et parfois les rêves se réalisent ... Et rien ne se passe comme prévu...

Les Contes et Légendes



Contes de Noël : Vous croyez tout connaître sur Noël? Mais savez-vous d'où vient le premier casse-noisette ? Pourquoi accroche t-on des boules de verre sur le sapin? Connaissez-vous la jeunesse de

Saint-Nicolas? Plongez dans une atmosphère magique avec ce recueil d'histoires traditionnelles et deux contes inédits à lire devant la cheminée...

Noël en Amérique : Le nouveau monde... Une terre où des millions de personnes se sont réinventés... Noël est à leur image : porteur de traditions anciennes et pourtant si différent... De la fillette qui écrit au journal le Sun afin de vérifier l'existence du père Noël au caricaturiste qui le vêtit de rouge, du poète qui lui donna sa forme actuelle au premier magasin qui décora sa vitrine, revivez à travers ces six histoires toute l'épopée américaine et découvrez qu'en chaque adulte, un enfant sommeille..

L'hiver enchanté : L'hiver apporte son cortège de légendes, récits magiques que l'on savoure au coin du feu avec un bon chocolat sous une bonne couverture bien chaude tandis que les flocons tourbillonnent devant la croisée... Alors installez-vous confortablement et laissez vous guider par toutes ces vieilles croyances et ces incroyables créatures qu'on peut croiser durant la saison de tous les possibles ...

Collection Backstage



Synopsis: Maddie Tyler doit tourner un Western (genre qu'elle a en horreur) avec un partenaire qu'elle ne peut pas supporter. Des mois à le fréquenter en faisant mumuse avec des chevaux et des révolvers ! Ce ne pourrait pas être pire ...A moins que le réalisateur ne lui ordonne d'aller passer quatre mois en sa compagnie dans son ranch familial, une antiquité sans eau , ni électricité. Bizarrement, le détestable énergomène n'est pas chaud non plus... Est-ce à cause du secret que sa famille cache depuis des années ?